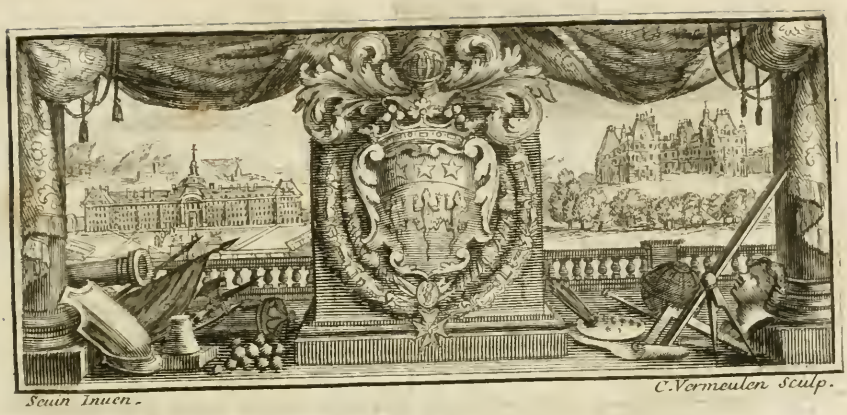
Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

http://www.archive.org/details/recueilhistoriqu00feli

RECUEÏL
HISTORIQUE
DE LA VIE
ET DES OUVRAGES
DES
PLUS CÉLEBRES ARCHITECTES.

A PARIS,
Chez la Veuve de SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY,
Imprimeur du Roy, ruë Saint Jacques, aux Cicognes.

M. DC. LXXXVII.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE'.



Scuin Inuen. C.Vermeulen Sculp.

A MONSEIGNEUR
LE MARQUIS
DE LOUVOIS
MINISTRE
ET SECRETAIRE D'ESTAT,

Commandeur & Chancelier des Ordres du Roy, Surintendant & Ordonnateur Général des Baſtimens de Sa Majeſté, Arts & Manufactures de France.

MONSEIGNEUR,

Lors qu'on voit dans l'Hiſtoire le nombre de baſtimens que tant de Princes ont fait faire,

& les travaux qu'ils ont entrepris pour perpétuer leur mémoire, l'on eſt ſurpris par la quantité qu'on en trouve, & par les idées de grandeur qu'on s'en forme. Mais ſi les Egiptiens, les Grecs & les Romains ont fait des ouvrages dignes d'admiration, combien y ont-ils employé d'années ? On peut dire que c'eſtoient les ouvrages du temps auſſi-bien que les ouvrages des hommes. Les Piramides d'Egipte ont eſté le travail de pluſieurs ſiécles. Le Temple d'Epheſe a eſté plus de deux cens ans à baſtir ; & depuis l'établiſſement de l'Empire Romain juſques à ſa décadence, tous ceux qui l'ont gouverné ont eû part à la grandeur de ſes Edifices, & à leurs embeliſſemens.

Si les Peuples & les Souverains ont aquis tant de réputation pour avoir contribué aux baſtimens qui ont eſté élevez durant tant de ſiécles, quelle doit eſtre la gloire du Roy pour les grands ouvrages dont Sa Majeſté à rempli la France depuis le commencement de ſon Regne ? Combien de Ports & de Havres n'a-t-Elle point fait conſtruire, pour établir & faciliter le commerce avec ſes Voiſins ? La communication des Mers, les Riviéres renduës navigables, les Ponts & les Chemins faits ou réparez, les Palais des Rois ſes pré-

déceſſeurs augmentez ou embelis, en ſont d'illuſtres témoignages. Si l'on conſidere ce vaſte & magnifique Palais de Verſailles, ſa grandeur, ſes ornemens, & toutes les choſes qui s'y trouvent; les travaux preſque inſurmontables qu'il a fallu faire pour couper des montagnes & combler des valées; pour forcer les eaux à quiter leur lit, les élever à des hauteurs immenſes & les conduire dans un lieu que la nature avoit rendu ſec & aride. Si outre cela on jette les yeux ſur la beauté de l'Architecture, ſur ce nombre preſque infini de Statuës, ſur les merveilleux ouvrages de peinture, ſur tant de meubles rares & précieux dont ce Palais eſt rempli, enfin ſur toutes les merveilles qui rendent le ſejour de Verſailles ſi délicieux & ſi admirable: quelle idée ne pourra-t-on point avoir de la puiſſance d'un Monarque qui en peu de temps a fait de ſi grandes choſes?

Ces dépenſes que Sa Majeſté a faites pour la gloire de ſon Eſtat autant que pour ſa propre ſatisfaction, ont eſté en meſme temps accompagnées de pluſieurs autres pour le ſoulagement de ſes Sujets: les Hoſpitaux baſtis en divers endroits du Royaume pour ſecourir les pauvres; cét Hoſtel ſi grand &

ſi magnifique élevé aux portes de Paris pour les ſoldats invalides. Et ſi l'on veut encore entrer dans un détail de ce que Sa Majeſté a fait pour ſe rendre redoutable ſur terre & ſur mer, combien de Villes a-t-Elle fortifiées? combien de nouvelles Places & de Citadelles a-t-Elle fait conſtruire? Les deux mers couvertes aujourd'huy de ſes Vaiſſeaux & de ſes Galeres; des Magazins enfin & des Arcenaux d'une grandeur prodigieuſe, & munis de toutes choſes, font la terreur & l'admiration de toute l'Europe.

C'eſt, MONSEIGNEUR, *ce qui m'a donné la penſée de ramaſſer dans le livre que j'ay l'honneur de préſenter à Voſtre Grandeur les baſtimens les plus remarquables qui ont eſté faits depuis le commencement du monde juſques dans ces derniers temps; afin qu'aprés avoir admiré les grandes choſes qui ont eſté entrepriſes dans les ſiécles paſſez, la poſterité ait lieu d'eſtre encore dans un plus grand étonnement, quand elle apprendra celles que Sa Majeſté a faites durant ſon Regne.*

Je ſcay bien que quelque éclat que ce Regne glorieux puiſſe recevoir par la quantité & par l'excellence des ouvrages qui marquent ſa grandeur & ſa magnificence, ce n'eſt pas

néanmoins ce qui le rendra le plus mémorable aux ſiécles à venir. Tant de victoires ſignalées, & tant d'actions héroïques dont l'hiſtoire du Roy ſera remplie, étonneront bien plus la poſterité. Quelle plus grande idée poura-t-elle ſe former que celle d'un Prince doûé de toutes les graces du corps & de l'eſprit, d'un courage que rien ne peut arreſter, d'une vigilance infatigable, & ce qui eſt de plus rare, d'une bonté qui charme tous ceux qui ont l'honneur de l'approcher? Il eſt encore plus aimé de ſes Sujets qu'il n'eſt craint de ſes ennemis. Ces grandes qualitez qui éclatent en luy, ont attiré du fonds de l'Orient les peuples les plus éloignez, pour voir les merveilles qu'ils ne pouvoient concevoir; & ils ont avoûé que la vérité eſt bien audeſſus de la renommée. On les a veûs s'éloigner avec regret de ſa Cour, ne trouvant de conſolation que dans l'eſpérance du plaiſir qu'ils auront de raconter ce qu'ils ont veû.

Quand ils auront fait une fidelle image du Prince dont le nom retentit juſques aux extrémitez du monde, qu'ils auront confirmé ce qu'ils avoient entendu publier des ces grandes actions : ils parleront de ces riches Edifices qu'ils ont regardez avec admiration, &

qui ſeront dans les ſiécles à venir comme les témoins de ce qui aura eſté fait de grand pendant le Regne de Sa Majeſté. Ce ſera dans les temps éloignez de nous, que l'on y entendra encore retentir ſon nom auguſte, & qu'en les conſidérant on aura de la vénération pour la demeure d'un Roi, que le Ciel n'a donné à la France que pour la combler de gloire & de bonheur ; mais qu'on ſçaura n'avoir fait tant de grandes choſes par ſa magnificence & par ſa valeur, que pour obliger ſes voiſins à recevoir une paix que ſa piété vouloit employer à ſouſtenir la Religion, à détruire l'héreſie, & à dompter dans ſon Royaume ce monſtre qui s'y eſtoit nourri & élevé pendant prés de deux ſiecles. Des deſſeins ſi grands, ſi juſtes, & ſi ſaints, ſont les effets d'une vertu véritablement chreſtienne, & d'une ame où Dieu n'a répandu ſes graces, que pour en faire l'unique modelle de tous les Rois.

Mais, MONSEIGNEUR, *qui eſt-ce qui connoiſt mieux que Voſtre* Grandeur *toutes les rares qualitez d'un Prince auprés duquel vous eſtes ſans ceſſe attaché par les grands emplois dont il vous honore, & par le zele ardent que vous avez à le ſervir ? C'eſt dans le ſecret des affaires les plus importantes de l'Eſtat,*

l'Eſtat, que vous voyez la ſublimité de ſes pensées & la juſtice de ſes intentions.

Ce n'eſt pas à moy, MONSEIGNEUR, *à parler ni de la reconnoiſſance que vous avez de toutes ſes bontez, ni des ſervices qui vous les font mériter: je prendray ſeulement la liberté, en vous préſentant ce premier eſſay de mon travail, de vous demander l'honneur de voſtre protection, afin que ſi j'acheve un jour l'ouvrage que j'ay entrepris, je puiſſe avoir l'avantage de parler de tant de grands travaux où vous aurez le plus de part, & vous donner des marques du profond reſpect avec lequel je ſuis,*

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble & tres-obéïſſant ſerviteur
J. F. FELIBIEN DES AVAUX.

PRÉFACE.

LOrs que j'ay commencé ce Recueïl de la Vie & des Ouvrages des Architectes, je croyois ne faire qu'un petit volume : mais en travaillant j'ay trouvé tant de faits dignes d'eſtre remarquez, que je me ſuis étendu beaucoup plus que je ne m'eſtois propoſé.

Je n'ay point obſervé d'autre ordre que celuy de la Chronologie, que je ne garde pas meſme avec toute l'éxactitude qui ſeroit à ſouhaiter, parce qu'il eſt ſouvent malaiſé de ſçavoir au vrai quand les choſes ſe ſont paſſées, & qu'en parlant de certains lieux en particulier, on ſe trouve engagé à rapporter ce qui s'eſt fait en diférens temps.

Comme j'ay cru devoir diviſer cét Ouvrage en pluſieurs Livres, j'ay taſché de les commencer tous par des époques connuës, & de les terminer à la fin de quelque ſiécle. Ainſi, des quatre Livres que je donne à préſent, le premier commence dés les premiers ſiécles du monde : le ſecond, vers la premiére année de l'aire chrétienne : le troiſiéme,

avec le cinquiéme ſiécle, dans le temps de la décadence de l'Empire Romain ſous Honorius : & le quatriéme, avec l'onziéme ſiécle, c'eſt-à-dire, peu d'années aprés la mort du Roy Hugues Capet, de qui la troiſiéme race des Rois de France eſt iſſuë.

Cette diviſion a meſme quelque rapport aux changemens arrivez dans l'art de baſtir, ſçavoir à ſa plus ancienne origine ; à l'eſtat floriſſant où la bonne Architecture a commencé d'eſtre à Rome ſous l'Empereur Auguſte ; à l'établiſſement de l'Architecture Gotique ſous l'Empire d'Honorius ; & à l'eſtat où cette meſme maniere de baſtir s'eſt trouvée en France du temps du Roy Robert fils de Hugues Capet.

Je marque d'abord l'antiquité de l'art dont je parle, par des paſſages tirez des meilleurs Hiſtoriens, ſans entrer dans une diſcuſſion trop particuliere de ſon origine, ni m'engager à nommer Ceux que tant de peuples qui ont prétendu à la gloire de cette invention, eſtiment en avoir eſté les auteurs : Car ce que chacun a rapporté ſur ce ſujet eſt obſcurci par un ſi grand nombre de fables, que ce qu'on peut penſer de certain, eſt qu'on a commencé à conſtruire des édifices

long-temps avant le deluge, & que les Princes & les Rois par cette grandeur d'ame & cette élévation d'eſprit qui les rend capables de commander aux autres hommes, ont eſté les principaux auteurs des premiers deſſeins des grands baſtimens ; c'eſt ce que j'ay taſché de marquer, mais en peu de mots, pour m'attacher uniquement à parler des perſonnes à qui l'on a donné le nom d'Architectes. Parmi ces Architectes l'on en trouvera qui n'ont poſſedé que la théorie de l'Architecture, & qui ſe ſont contentez d'écrire pluſieurs choſes qui regardent cét art ; d'autres qui ne ſe ſont appliquez qu'à la pratique ; & d'autres enfin qui ont joint la théorie à la pratique, comme il paroiſt par les écrits qu'ils ont laiſſez, & par quantité de baſtimens qu'ils ont faits. Je ne m'étends pas beaucoup ſur la vie des plus anciens de ces Architectes, ni ſur leurs ouvrages, parce que je n'ay pas trouvé tout ce qu'on en dit aſſez certain pour en parler ſans entrer dans de longues diſcuſſions que j'ay cru devoir éviter, & auſſi parce que la pluſpart de ces choſes ont eſté dites tant de fois, qu'on ne pourroit que devenir ennuyeux en les répetant.

Aprés avoir fait connoiſtre ce qui regar-

de les Architectes Grecs, je paſſe à ceux qui ont paru les premiers parmi les Romains, entre leſquels on en trouvera dont la mémoire n'a eſté conſervée que par des Inſcriptions & autres monumens antiques. Je rapporte auſſi dans le deuxiéme Livre quelque choſe des édifices faits en Judée, en Grece, & en divers autres lieux tributaires de l'Empire Romain ; & à la fin de ce meſme Livre, il eſt parlé de la décadence de l'Architecture antique, qui a comme ſuivi la décadence de l'Empire Romain.

L'on trouvera moins d'Architectes dans le troiſiéme Livre que dans le précédent, & on ne doit pas en eſtre ſurpris, puiſqu'il ne contient que des ſiécles ſi pleins d'ignorance & de barbarie, qu'ils ſembloient deſtinez à la deſtruction générale des ſciences & des beaux arts.

Enfin, le quatriéme Livre eſt preſque tout employé à décrire ce qu'on a pu apprendre de particulier touchant les Architectes qui ont paru en Italie & en France depuis le commencement de l'onziéme ſiécle juſqu'à la fin du quatorziéme, & qui ont baſti la pluſpart des anciennes Egliſes, & d'autres édifices qu'on nomme Gotiques ou Modernes.

J'ay cru devoir dire quelque choſe des différentes manieres de baſtir, ſelon l'occaſion qui s'eſt préſentée, ſçavoir de la maniére antique qui eſtoit en uſage parmi les anciens Grecs & Romains, & de la maniére Gotique, qu'on prétend avoir eſté introduite par les Gots. Les Sarazins ont auſſi eû un gouſt particulier qu'on peut apeller Arabeſque, parce qu'en effet les Arabes ſemblent en avoir eſté les principaux auteurs.

L'Architecture antique n'eſt autre que celle dont Vitruve & ſes Interprétes ont parlé. A l'égard des baſtimens Gotiques, il n'y a point d'auteurs qui en ayent donné des regles : mais on remarque deux ſortes de baſtimens Gotiques, ſçavoir d'anciens & de modernes. Les plus anciens n'ont rien de recommandable que leur ſolidité & leur grandeur. Pour les modernes, ils ſont d'un gouſt ſi oppoſé à celuy des anciens Gotiques, qu'on peut dire que ceux qui les ont faits, ont paſſé dans un auſſi grand excés de délicateſſe, que les autres avoient fait dans une extréme peſanteur & groſſiereté, particuliérement en ce qui regarde les ornemens. Il n'eſt pas difficile de trouver en France &

en divers autres païs des éxemples de ces deux ſortes d'architecture.

La maniére de baſtir des Sarazins ou Arabes, non ſeulement ne ſe trouve enſeignée par aucun auteur qui en ait preſcrit des regles, mais on ne voit pas meſme en France des édifices qui puſſent ſervir d'éxemple, & donner moyen en les éxaminant, de juger avec certitude en quoy ils pouvoient eſtre diférens des autres. On peut en apprendre quelque choſe des perſonnes qui ont veû les baſtimens que les Mores ou Arabes ont laiſſez en Affrique & en Eſpagne, où ſont les reſtes de pluſieurs Moſquées, Chaſteaux, & Palais, tels que de l'Alhambre, de l'Alchazar, & de divers autres édifices qu'on voit à Grenade, à Séville, à Tolede & ailleurs.

Outre les quatre diférentes manieres de baſtir dont l'on vient de parler, on pouroit encore en obſerver une autre, ſçavoir celle des derniers Grecs, qui n'eſtoit proprement qu'un mélange du gouſt antique & du gouſt arabeſque, comme il eſt aiſé de juger par l'Egliſe de Saint Marc de Veniſe, & d'autres édifices d'Italie, où les colonnes & les autres membres d'architecture approchent davantage des proportions antiques.

Au reſte, ſi j'ay parlé de quelques baſtimens qui ne ſont pas des plus célebres ni des plus excellens, c'eſt qu'il m'a ſemblé que pluſieurs perſonnes ſeroient bien-aiſes de ſçavoir en quels temps & par quelles occaſions ces ouvrages ont eſté faits ; & que les Livres tels que celuy que je prétends mettre au jour, ſont ſouvent leûs avec des veûës diférentes. Cependant, comme je ne donne à préſent qu'une partie de ce que je me ſuis propoſé d'écrire ſur cette matiere, je pourray dans ce qui me reſte, y augmenter ou retrancher, ſelon que je ſçauray le jugement qu'on aura fait de ces quatre premiers Livres.

Seum Inuen. *C. Vermeulen Sculp.*

RECUEIL HISTORIQUE DE LA VIE ET DES OUVRAGES DES PLUS CELEBRES ARCHITECTES.

LIVRE PREMIER.

L'ART de baſtir eſt un des premiers arts que les hommes ayent mis en pratique. L'Ecriture Sainte nous apprend que Caïn baſtit une ville, qu'il appella Henoch du nom de ſon fils. Noé fit

Gen. c. 4. v. 17.

Vers l'an 500. de la création du Monde.

l'Arche où il ſe retira pendant le Deluge[a]. Enſuite Nembroth, que les Hiſtoriens Eccleſiaſtiques eſtiment eſtre le meſme que Belus, éleva la Tour de Babel[b]. Ninus, fils de ce Belus, fit conſtruire la ville de Ninive[c]; & bientoſt aprés, Semiramis celle de Babylone[d]. Ce fut environ ce temps-là que l'on vit paroiſtre en Egypte les fameuſes villes de Thebes & de Memphis, & que les plus anciennes villes de la Grece, & de divers autres païs, commencerent à eſtre fondées.

Gen. c. 6. 7.
[a] *L'an du Monde 1656. 2329. ans avant J. C.*
[b] *Vers l'an du monde 1800.* Joſeph. hiſt. Jud. l. 1. c. 4. Gen. c. 11.
[c] *Vers l'an du Monde 1950.*
[d] *Vers l'an du Monde 2000.*

On ne ſçait point qui furent les Architectes de tant d'édifices qu'on fit alors, ſi ce n'eſt qu'on vouluſt dire que les Princes & les Rois eſtoient eux-meſmes les conducteurs de ces grands deſſeins, comme ils ſemblent en avoir eſté les inventeurs. Et cette penſée ne s'éloigne peut-eſtre pas trop de la vérité; du moins à l'égard d'une partie de ceux que j'ay nommez: puis qu'il eſt déja conſtant, ſelon le ſens de l'Ecriture, que Caïn & Noé prirent ſoin eux-meſmes des ouvrages qu'ils firent faire.

Diodor. Sicul. l. 2. c. 4.

Quelques Hiſtoriens aſſeurent que Semiramis non ſeulement dreſſa le plan de Babylone, mais qu'elle ſe réſerva la conduite générale des travaux qu'elle fit éxécuter,

chargeant les principaux Seigneurs de ſa Cour d'en avoir ſoin, & de veiller ſur les ouvriers.

L'on pourroit nommer pluſieurs autres grands Princes qui n'ont pas eû moins de paſſion que cette Princeſſe pour l'Architecture: mais n'ayant deſſein de parler que des perſonnes qui ont fait une entiere profeſſion de cét art, il n'eſt pas à propos de s'éloigner de noſtre principal ſujet.

Je diray donc que les plus anciens qui ont fait une profeſſion particuliere de baſtir, & dont les noms nous ſont connus, ont eſté BESELEEL fils d'Uri & de Marie ſœur de Moïſe, & petit-fils de Hur de la Tribu de Juda, & OOLIAB, autrement Eliab, fils d'Achiſamech, ou Iſamach, de la Tribu de Dan. Il eſt vray qu'on ne ſçait rien de leurs ouvrages, ſinon que ce furent eux qui dreſſerent le Tabernacle que Moïſe fit faire dans le deſert: mais l'Ecriture marque ſi expreſſément les grandes connoiſſances qu'ils avoient receûës de Dieu, qu'ils doivent eſtre conſidérez comme les deux plus excellens ouvriers qui euſſent encore paru; car ils firent tous les ornemens de bronze, d'argent, d'or & de pierres précieuſes, dont le Tabernacle eſtoit enrichi.

Exod. c. 31. 35. 36. &c. Joſeph. hiſt. Jud. l. 3. c. 5. 6. 7. 8. & 9.

BESELEEL.

Phil. Jud. l. 2. Sacr. leg. Allegor. Et lib. de Plantat. Noë.

OOLIAB.

L'an du Monde 2455. 2. années aprés la ſortie d'Egypte.

En ſept mois de temps ſelon Joſeph.

TROPHONIUS. AGAMEDES. *Vers l'an du Monde 2000.*

TROPHONIUS & AGAMEDES ont vécu depuis, & ſont les premiers des Architectes Grecs dont il eſt fait mention. Quelques-uns ont feint que Trophonius eſtoit fils d'Apollon : mais ceux qui ont recherché avec plus de ſoin la vérité de ſon hiſtoire, diſent qu'Agamedes & luy eſtoient fils d'Erginus Roy de Thebes. Il eſt certain du moins qu'ils paſſerent toute leur vie dans une amitié tres-étroite, & qu'ils aquirent beaucoup de réputation par leurs ouvrages.

Entre ceux qu'ils firent enſemble en divers lieux, on eſtimoit un temple conſacré à Neptune proche de Mantinée, mais particulierement le fameux temple d'Apollon qui eſtoit à Delphes. Ciceron rapporte qu'aprés qu'ils l'eûrent achevé ils prierent Apollon de leur accorder pour récompenſe de leur travail ce qu'il jugeoit de plus utile à l'homme, & que trois jours aprés on les trouva morts. Ce qui ne s'accorde pas à ce que Pauſanias en écrit. Il dit qu'aprés avoir fini le temple de Delphes, ils travaillerent encore à divers baſtimens, & qu'entre autres ils en firent un à Lebadia *, où Hyrieus mit ſon treſor, qui fut, à ce qu'il prétend, la véritable cauſe de la mort de ces Architectes. Car ſça-

Tuſc. Quæſt. l. 1.

In Arcad. Bœot. & Phoc. ſeu l. 8. 9. & 10.

* *Ville de Beotie, appellée maintenant* Levadia.

chant à quoy ce lieu eſtoit deſtiné, ils ajuſterent certaines pierres du mur de telle ſorte qu'ils pouvoient les lever avec beaucoup de facilité, & par ce moyen entroient dedans & ſortoient ſans qu'on puſt s'en appercevoir. Hyrieus voyant tous les jours diminuer ſon argent, s'aviſa d'y tendre des pieges. Throphonius & Agamedes ne ſe doutant de rien, allerent au treſor à leur ordinaire; & comme Agamedes voulut mettre la main dans un des vaſes où eſtoit l'argent, il ſe ſentit retenu. Trophonius fit ce qu'il put pour le dégager: mais enfin déſeſperant d'en venir à bout, il ſe vit réduit dans la néceſſité de luy couper la teſte, pour luy ſauver la honte du ſupplice, & pour ſe tirer luy-meſme du danger où il eſtoit d'eſtre découvert. Il n'eut pas pluſtoſt commis cette action que la terre s'ouvrit ſous ſes pieds, & l'engloutit tout vivant. Il ſe forma à l'endroit où il perit de la ſorte une Caverne fort profonde, dans laquelle depuis on alloit conſulter un Oracle qui s'y fit entendre & qu'on croyoit eſtre rendu par Trophonius: ce qui fut cauſe que non ſeulement on donna ſon nom à cét Oracle & à cette Caverne, mais auſſi qu'on luy éleva des ſtatuës, des autels, & des temples; qu'on

Lucian. Dialog. de Necromant. & de Trophon.

luy fit des ſacrifices, & qu'on alla meſme juſqu'à célebrer en ſon nom des jeux qu'on appelloit Jeux Trophoniens. Ceux qui ont voyagé en Grece ont veû des inſcriptions antiques où il eſt fait mention de ces Jeux Trophoniens. Le meſme Pauſanias dit que de ſon temps il y avoit encore proche de Thebes, dans les ruines d'une maiſon d'Amphitrion, un lit fort bien travaillé, où eſtoit une inſcription dont voicy le ſens: *Amphitrion & Alcmene eſtant mariez, coucherent enſemble dans ce lit, qu'Anchaſius, Trophonius, & Agamedes avoient fait avec beaucoup de ſoin.*

M. Spon, Voyages de Grece, vol. 2. p. 88 & 289.

In Bœot. ſeu l. 9.

ANCHASIUS. Il n'eſt point parlé ailleurs de cét ANCHASIUS: mais on peut juger de ſon mérite par cette inſcription, où ſon nom ſe trouve joint avec ceux de deux perſonnages ſi célebres.

DEDALE. *Vers l'an du Monde 2750.* Pauſ. in Ach. ſeu l. 7. Tzetzes Chil. 1. hiſt. 19.

DEDALE vivoit un peu avant le dernier ſiege de Troye. Son nom eſt ſi fameux dans la Fable & dans l'Hiſtoire, qu'il paroiſt avoir toûjours eſté conſidéré non ſeulement comme un des plus excellens ouvriers, mais comme un des plus grands perſonnages qui ſoient ſortis de la Grece. Les Hiſtoriens conviennent qu'il eſtoit d'Athenes, & la pluſpart

ajouſtent qu'il eſtoit iſſu du ſang des Rois: mais leurs ſentimens ſont fort différens touchant le nom de ſon pere & de ſa mere. Plutarque dit qu'il eſtoit couſin germain de Theſée. Vit. Theſ.

Quant à ſes ouvrages, ceux qu'il fit à Memphis eſtoient des plus conſidérables. Les habitans en furent ſi ſatisfaits, qu'ils luy permirent de s'ériger une ſtatuë dans le Temple de leur Dieu Vulcain, & meſme qu'enſuite ils éleverent des autels à ſa memoire, & luy rendirent des honneurs divins. Diod. Sicul. l. 2. c. 12.

Le Labyrinte qu'il baſtit dans l'Iſle de Crete, & où les Poëtes ont feint qu'eſtoit enfermé le Minotaure, fuſt eſtimé comme l'un des plus beaux édifices & des plus ingénieux qu'il euſt faits. Il en avoit pris le deſſein ſur un ſemblable qu'il avoit veû en Egypte, dont il eſt à propos de dire icy quelque choſe pour donner une idée de cette ſorte de baſtiment, & auſſi pour marquer la connoiſſance que les Egyptiens ont eûë autrefois de l'Architecture. *Dans le lac de Mœris.* Diod. Sicul. l. 1. c. 12. Plin. l. 36. c. 13.

On ne ſçait point au vray dans quel temps ni a quel ſujet cét édifice fut baſti. Quelques-uns croyent que ce fut le Roy Peteſucus, ou Tithoës qui le fit conſtruire plus de

deux mille ans avant la priſe de Troye. He-
L. 2. Euterp. rodote eſtime que tous les Rois d'Egypte eurent part à ce grand ouvrage, & qu'il ne fut achevé que depuis le regne de Pſammetichus.
Strab. l. 17. Quelques-uns diſent encore qu'un autre Roy nommé Motherus le fit faire pour luy ſervir de palais. D'autres, que Mœris ou Miris, ſurnommé Maro, le fit conſtruire pour ſa ſepulture. Cependant Pline croit que cét édifice fut conſtruit à l'honneur du Soleil. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain qu'on doit le conſidérer comme l'un des plus grands ouvrages que les Rois d'Egypte ayent faits, puis qu'il ſurpaſſoit meſme ce que l'on dit de la ſepulture de Simandius ; car au rapport de divers Ecrivains il ne s'eſt jamais rien fait parmi les autres nations qui ait approché de la grandeur de ces baſtimens.

L. 36. c. 13. Voicy ce que Pline rapporte du Labyrinte. Je ne puis, dit-il, m'empeſcher d'admirer la groſſeur prodigieuſe des colonnes du Labyrinte d'Egypte, que ni la rigueur des temps, ni la malice de ceux d'Heracleopolis qui l'ont gaſté en divers endroits, n'ont encore pû ruiner. On ne ſçait auſſi de quelle maniere exprimer la diſpoſition de ce merveilleux ouvrage, ni la diſtribution des parties

ties qui le compoſent. Il eſt diviſé en ſeize principales régions, ou quartiers, qui ont chacun leurs noms particuliers, & qui contiennent diverſes demeures tres-ſpacieuſes. Outre cela, il y a autant de Temples que les Egyptiens ont de Dieux, avec pluſieurs autres édifices ſacrez, & quantité de pyramides fort élevées.

Enfin, aprés avoir paſſé des lieux ſi vaſtes qu'on ne les peut parcourir ſans ſe fatiguer, l'on arrive à l'endroit dont Dédale a imité les différens détours dans le labyrinte de l'Iſle de Crete. On y entre par des veſtibules & des manieres de ſalons qui conduiſent auſſi à des portiques où l'on monte par quatre-vingts-dix marches; les dedans ſont ornez de colonnes de porphire, & de ſtatuës d'une grandeur demeſurée, repréſentant les Dieux & les Rois d'Egypte.

Or cét endroit que Dédale a voulu imiter, & qui eſtoit la ſeule choſe que l'on viſt dans ſon labyrinte, n'occupoit que la centiéme partie de ce célebre monument des Egyptiens dont on parle. Le Roy Nectabis y fit faire quelque réparation conſidérable par un nommé CIRCAMMON, qui avoit une grande connoiſſance de l'architecture. CIRCAMMON.

Il ne faut pas s'imaginer, ajouſte Pline, que ce labyrinte fuſt ſemblable à ceux qu'on fait pour divertir les enfans à la campagne, ou que l'on voit ſur des planchers figurez par des compartimens qui marquent une route dont la longueur ſe prolonge de telle ſorte par ſes tours & retours, que dans un eſpace aſſez étroit l'on fait en la ſuivant autant de pas qu'un mille d'Italie en peut contenir.

Le labyrinte dont on parle eſtoit un lieu fort ſpacieux, environné de murailles, & diſtribué en quantité de piéces ſéparées qui avoient de tous coſtez des ouvertures & des portes, dont le nombre & la confuſion empeſchoient d'en connoiſtre la véritable iſſuë: ainſi ceux qui s'y engageoient s'égaroient aiſément, & ne pouvoient jamais en ſortir ſans le ſecours d'un fil, ou d'une corde, dont on attachoit un bout à la premiere porte par où l'on entroit.

C'eſtoit auſſi de cette maniére que Dédale avoit conſtruit ſon labyrinte. Outre ce baſtiment & ceux qu'on a déja rapportez de luy, il en fit pluſieurs autres, tant en Egypte & aux environs d'Athenes, qu'en l'Iſle de Crete, & en quelques endroits de l'Italie, ſur tout en Sicile, où il demeura une partie de

ſa vie auprés des filles du Roy Cocalus.

Cét Architecte paſſoit auſſi pour un excellent Sculpteur, & on luy attribuë l'invention de diverſes choſes concernant l'art de Charpenterie, & celuy de faire des vaiſſeaux.

Il eût un fils nommé ICARE, aſſez connu par ſa fin malheureuſe, que la fable a renduë ſi celebre. Quelques Hiſtoriens ont crû, auſſi-bien que les Poëtes, que cét Icare a eſté ſubmergé dans la mer qu'on nommoit Icarie de ſon nom : mais ils ajouſtent que ce fut ſur un vaiſſeau qu'il laiſſa perir faute de le ſçavoir bien gouverner, & que les aiſles dont les Poëtes ont feint que ſon pere & luy ſe ſervirent pour s'enfuir de l'Iſle de Crete, marquent ſeulement que dans cette occaſion perilleuſe où il eſtoit queſtion d'échaper à la colere du Roy Minos qui les pourſuivoit, Dédale inventa l'uſage des voiles, & par ce nouveau ſecours devança de beaucoup les vaiſſeaux de Minos qui n'alloient qu'à force de rames. ICARE. Pauſ. l. 9. Bœot.

Entre les éleves de Dédale, il ne s'en trouve point qui ayent inventé des choſes auſſi utiles pour les arts & les ſciences que le fils de ſa ſœur, que Pauſanias nomme CALUS, quelques autres ACCALUS, TALUS, ou ATCALUS, ACCALUS. TALUS, ou ATTALUS.

TALUS. Car on dit que ce jeune éleve inventa la ſcie & le compas, dont Dédale conceut une telle jalouſie, qu'il le tua ; & ce fut pour ce ſujet qu'il ſortit d'Athenes, où il avoit commis cette action, & qu'il s'enfuit dans l'Iſle de Crete, d'où il fut encore obligé de ſe retirer de la maniere que j'ay dit pour paſſer en Sicile.

L'an du Monde 2799. 1184. ans avant J. C.

Comme ce fut preſque incontinent aprés la mort de Dédale qu'arriva la priſe de la ville de Troye, je puis nommer en cét endroit les Architectes Tenichus & Epeus.

TENICHUS.

TENICHUS fit un navire de pierre qu'Agamemnon conſacra à Diane dans le temps qu'il ſe diſpoſoit à luy ſacrifier ſa fille Iphigenie. Procope dit que ce vaiſſeau ſe voyoit encore de ſon temps à Gereſte dans l'Eubée, & qu'on y liſoit quelques lignes d'une Inſcription qui confirmoit ce qu'on en apprenoit dans le païs, & qui marquoit que c'eſtoit Tenichus qui l'avoit fait.

De bello Goth. l. 4. c. 22.

EPEUS.

Pour EPEUS, que les Grecs menerent au ſiege de Troye, pluſieurs Poëtes & Hiſtoriens en ont parlé. L'on prétend qu'il fut fils de Panopeus, & que ce fut luy qui fit une eſpece de belier dont les Grecs ſe ſervirent pour abbatre les murs de la ville de Troye, & qui a donné lieu à la fable du che-

Pauſ. l. 2. Corinth.

Plin. l. 7. c. 56.

val de bois que les Poëtes ont imaginée. Epeus avoit fait pluſieurs autres machines pendant les dix années que dura le ſiege, & baſti des aqueducs pour conduire de l'eau dans le camp des Grecs. Cependant l'on ne peut rien dire de certain de cét Ingenieur, non plus que de tout ce qui eſt arrivé dans la guerre de Troye, dont l'hiſtoire eſt obſcurcie par tant de fables, qu'on a peine à y découvrir la vérité. Athen. l. 10. c. 22.

Je ne ſçay ſi je dois raporter icy ce qu'Herodote a eſcrit d'un Architecte Egyptien, & de ſes deux fils, qui parurent peu de temps aprés la priſe de Troye. Il ne nous apprend ni le nom de cét ouvrier, ni celuy de ſes enfans: mais voicy ce qu'il aſſeûre avoir oüi dire d'une aventure aſſez extraordinaire qui leur arriva, & qui ſemble avoir quelque conformité avec celle que Pauſanias rapporte au ſujet de Trophonius. L. 2. Euterp.

Rhampſinitus Roy d'Egypte fit baſtir joignant ſon palais un édifice pour mettre ſon treſor. L'Architecte ſçachant à quoy ce lieu eſtoit deſtiné, ajuſta une des pierres du mur de telle ſorte qu'on puſt l'oſter, & la replacer aiſément, afin d'y entrer quand il voudroit, & d'y prendre autant d'argent qu'il en au- *Vers l'an du Monde 2849.*

roit beſoin. Il révela ſon ſecret en mourant à ſes deux fils, qui, ſans beaucoup différer, allerent enſemble au treſor, où ils prirent tout ce qu'ils purent emporter. Y eſtant retournez une ſeconde fois, il leur arriva la meſme choſe qu'à Trophonius & Agamedes, dont il eſt parlé cy-devant. Car celuy qui mit le premier la main dans un des vaſes où eſtoit l'argent, ſe ſentit retenu par un piege que le Roy y avoit fait tendre; de ſorte que deſeſperant de pouvoir ſe dégager, il obligea ſon frere de luy couper la teſte, & de l'emporter avec luy, de peur qu'on ne les reconnuſt.

Rhampſinitus, irrité de ſe voir trompé de la ſorte, fit expoſer ce corps à la veûë de tout le monde, & commanda à ſes gens d'amener devant luy ceux qui paroiſtroient les plus touchez de ce ſpectacle. D'un autre coſté la mere des deux freres fut ſi outrée de douleur, en apprenant la mort de ſon fils & l'ignominie qu'on luy faiſoit d'expoſer ſon corps de cette maniere, qu'elle menaça ſon autre fils de l'accuſer, s'il ne trouvoit moyen d'enlever au pluſtoſt le corps de ſon frere.

Pour venir à bout d'une entrepriſe ſi difficile, il chargea ſur des aſnes quantité d'outres remplies de vin; & s'eſtant déguiſé, les

conduiſit vers le lieu où eſtoit le corps. Quand il fut prés des Gardes, pluſieurs de ſes outres ſe délierent, & comme le vin ſortoit de tous coſtez, les ſoldats coururent avec des vaſes, & bûrent ce qui ſe répandoit. Alors il feignit de ſe mettre en colere : mais aprés qu'il eût accommodé ſes outres, il s'appaiſa, & raillant enſuite avec les gardes de ce qui luy venoit d'arriver, il leur donna quelques-unes de ces peaux pleines de vin, bût avec eux juſques à la nuit, & les enyvra de telle ſorte qu'il luy fut aiſé d'emporter le corps de ſon frere ſans qu'aucun s'en apperceuſt.

Lors que Rhampſinitus apprit qu'on avoit enlevé ce corps, il employa toutes ſortes de moyens afin de découvrir celuy qui oſoit l'inſulter avec tant de hardieſſe : & meſme pour cela il commanda à la Princeſſe ſa fille de recevoir jour & nuit tous les hommes qui l'iroient viſiter, & de condeſcendre à leurs deſirs, pourveû qu'ils luy déclaraſſent d'abord les actions les plus mauvaiſes ou les plus ingenieuſes qu'ils pouvoient avoir faites pendant leur vie ; que ſi quelqu'un luy parloit du treſor, & du corps enlevé, elle ne manquaſt pas de le retenir juſqu'à ce qu'il l'euſt veû.

Celuy que ce Prince recherchoit avec tant de ſoin ſe préſenta dés premiers à la Princeſſe pour paſſer la nuit auprés d'elle. Il luy apprit comment il avoit coupé la teſte à ſon frere dans le treſor du Roy, & le ſtratageſme dont il s'eſtoit enſuite ſervi pour avoir ſon corps. Et quoy-que par cét aveu il s'expoſaſt à un danger évident, il ne laiſſa pas de s'en delivrer encore: car lors que la Princeſſe voulut l'arreſter, il luy préſenta une main qu'il avoit coupée du corps de ſon frere, & ſe retira auſſitoſt ſans qu'elle s'en apperceuſt.

Une action ſi hardie & ſi ſurprenante porta Rhampſinitus à avoir de l'eſtime pour celuy qui en eſtoit l'auteur. Non ſeulement il déclara qu'il pouvoit ſe découvrir, & paroiſtre en toute ſeureté; qu'il luy pardonnoit le larcin & le parricide qu'il avoit commis; mais le choiſit pour ſon gendre, afin de profiter des conſeils d'un homme ſi extraordinaire, qui en effet fit depuis tant de choſes conſidérables qu'il n'a jamais eû ſon pareil en Egypte.

HIRAM, ou CHIRAM. Joſeph. l. 8. c. 2.

L'on ne connoiſt point d'Architecte qui ait ſuivi de plus prés ceux dont je viens de parler que HIRAM, ou CHIRAM. Il eſtoit de Tyr, fils d'un Iſraëlite d'origine, nommé Ur,

Ur, & d'une veuve de la Tribu de Nephtali. La réputation qu'il s'eſtoit aquiſe, meſme dans les païs étrangers, par ſes excellens ouvrages d'architecture, mais beaucoup plus encore par ceux de ſculpture & de fonte, fit que Salomon pria le Roy de Tyr, que l'Ecriture nomme auſſi Hiram, de luy envoyer cét Architecte pour baſtir le Temple de Jéruſalem, & faire ce nombre preſque infini d'ouvrages d'orfévrerie & de fonte qui devoient ſervir à l'ornement du Temple, & au culte qu'on y devoit rendre à Dieu. Cette grande entrepriſe fut achevée dans l'eſpace de ſept ans.

L'an du Monde 2972. & 1012. ans avant J. C.

3. Reg. c. 8.

Enſuite Salomon fit baſtir ſon Palais, un autre pour la fille de Pharaon la premiere des femmes qu'il épouſa, & quantité de grands édifices, tant au dedans & aux environs de Jéruſalem, qu'en pluſieurs autres lieux de ſon royaume. On ne ſçait point ſi ce fut Hiram qui eût auſſi la conduite de ces différens baſtimens : mais il paroiſt par la deſcription que Joſephe en a faite, que l'architecture n'en eſtoit pas moins excellente que celle du Temple, ſoit par la grandeur & la nobleſſe de l'ordonnance, ſoit par la richeſſe & la ſomptuoſité des ornemens. On y voyoit, à ce que

L. 8. c. 2.

cét auteur rapporte, quantité de colonnes dont les chapiteaux avoient de la reſſemblance à celuy de l'ordre Corinthien : ce qui ne s'accorderoit pas avec le ſentiment de Vitruve, s'il eſtoit vray que Callimachus de Corinthe, qui n'a paru que pluſieurs ſiecles aprés la conſtruction du Temple, ait eſté le premier qui ſe ſoit aviſé de faire des chapiteaux ornez de feuïlles & de tiges.

On ne ſçait point dans quel temps vivoit HERMOGENES d'Alabanda*, qui, au rapport de Vitruve, inventa l'ordonnance Pſeudodiptere, c'eſt à dire des Temples qui avoient huit colonnes à chacune de leurs faces, & quinze à chacun de leurs coſtez, ainſi que le Diptere, mais qui eſtoient environnez d'aiſles ſimples qui avoient ſeules autant de largeur que les doubles aiſles du Diptere. Ce fut de cette maniere qu'il baſtit un Temple de Diane dans la ville de Magneſie*. Il fit à Teos* un autre Temple Monoptere, ou environné d'aiſles ſimples, conſacré à Bacchus, & fut inventeur de pluſieurs autres choſes concernant l'Architecture, dont il compoſa un volume qu'on voyoit encore du temps d'Auguſte. Le meſme Vitruve témoigne que cét Architecte eſtoit conſidéré comme le premier

HERMOGENES
* *Ville de Carie dans l'Aſie mineure.*

L. 3. c. 1. 2. Préf. l. 7.

* *Ville de Carie dans l'Aſie mineure.*

* *Ville de Ionie dans l'Aſie mineure.*

& le plus célebre de tous ceux de l'Antiquité.

MNESTES fit auſſi dans la ville de Magneſie un temple dédié à Apollon. MNESTES. Vitr. l. 3. c. 1. de l'édition de Jocundus.

RHICUS de Samos, fils de Phiteus, vivoit vers la vingtiéme Olympiade. Il rebaſtit dans le lieu de ſa naiſſance le célebre Temple de Junon, qui avoit eſté baſti pour la premiere fois du temps des Argonautes. Rhicus eut deux fils, Theodorus & Theledeus, qui furent excellens Sculpteurs. THEODORUS fut auſſi Architecte. Il aida à ſon pere à baſtir le temple de Samos, & apparemment il l'acheva luy ſeul. Vitruve ne marque point qu'aucun autre que Theodorus ait eû part à la réédification de ce Temple, qui eſtoit d'ordre Dorique : il dit que cét Architecte donna une deſcription fort éxacte de la maniere dont il l'avoit conſtruit, & que cette deſcription ſe voyoit du temps d'Auguſte. Le meſme Theodorus ſe rendit célebre par le Labyrinthe qu'il fit auſſi à Samos* ſur le modele de celuy que Dédale avoit baſti dans l'Iſle de Crete. ZOILUS & RHOLUS travaillerent avec luy à cét ouvrage.

RHICUS *vers l'an du Monde 3297. & 687. ans avant J. C.* Herodot. l. 3. Thal.

THEODORUS DE SAMOS. Pauſ. l. 3. Lacon.

* *Iſle de la mer Ægée.*

ZOILUS & RHOLUS. Vitr. Pref. l. 8. Plin. hiſt. nat. l. 36. c. 13.

L'on voyoit à Lacédémone, du temps de

Pauſ. l. 3. Lacon. Pauſanias, un baſtiment appellé Σκιάς, c'eſt à dire *un lieu à l'ombre*, qu'on diſoit auſſi eſtre un ouvrage de Theodore de Samos.

Herodot. l. 3. Thal. Les Samiens avoient vers le meſme temps

EUPALINUS. un Architecte célebre nommé EUPALINUS de Megare*, dont le pere s'appelloit

** Ville de l'Attique dans l'Achaïe,* Nauſtrophus. Ils luy donnerent la conduite d'un aqueduc qu'ils firent faire, & qu'on regardoit comme un des plus grands travaux que les Grecs euſſent entrepris juſques alors; tant à cauſe qu'il s'étendoit fort loin, que parce qu'il falut percer une montagne tres-haute pour le faire paſſer au travers.

Pauſ. l. 10. Phoc. *L'an du Monde 3433. & 550. ans avant J. C.* SPINTHARUS. Le temple d'Apollon de Delphes, que j'ay dit avoir eſté fait par Trophonius & Agamedes, fut bruſlé la premiere année de la 58. Olympiade, & rebaſti par un Architecte de Corinthe nommé SPINTHARUS, qui l'acheva entierement, hormis le Thole ou petit dome, que THEODORE Phocéen acheva depuis.

THEODORE PHOCE'EN.

CTESIPHON. Strab. l. 14. Plin. l. 8. c. 38. & l. 36. c. 14. Vitr. Préf. l. 7. & l. 10. c. 6. CTESIPHON ou Cherſiphron, natif de l'iſle de Crete, travailloit avant la 60. Olympiade. Cét Architecte s'eſt rendu célebre par la conſtruction du temple de Diane à Epheſe, dont il donna les deſſeins, qui furent éxécutez la plus grande partie ſous ſa conduite

& ſous celle de ſon fils METAGENES, & le reſte par d'autres Architectes qui y travaillerent aprés eux dans l'eſpace de deux cens vingt ans qu'on fut à baſtir ce ſuperbe édifice. Metagenes fit la deſcription des ouvrages que ſon pere & luy avoient achevez dans ce temple, & donna auſſi diverſes machines de leur invention propres pour voiturer des fardeaux d'un poids extraordinaire, comme des colonnes de marbre d'une ſeule piece, telles qu'eſtoient celles qu'ils employerent au temple de Diane, leſquelles avoient juſques à ſoixante pieds de hauteur. METAGENES.

Dans la 60. Olympiade BUPALUS excellent Sculpteur fit pluſieurs baſtimens magnifiques au rapport de Pauſanias, qui pourtant n'en remarque aucun en particulier: mais il a fait la deſcription d'un petit temple que BATHYCLES Magneſien baſtit à Amycles *, & qu'il orna de pluſieurs ouvrages de ſculpture. Il eſtoit conſacré aux Graces. BUPALUS. *Vers l'an du Monde 3443. & 541. an avant J. C.* L. 4. Meſſ. BATHYCLES. * *Ville du païs de Laconie dans le Peloponeſe.* Pauſ. l. 3. Lacon.

CHYROSOPHUS de l'iſle de Crete, fit auſſi pluſieurs temples dans la ville de Tegée *: il y en avoit un dédié à Cérés & à Proſerpine, un autre à Vénus Paphienne, deux à Bacchus, & un à Apollon. Dans ce CHYROSOPHUS. Pauſ. l. 8. Arcad. * *En Arcadie, dans le Peloponeſe.*

dernier il y avoit une ſtatuë repréſentant cét Architecte. L'on ne ſçait point en quel temps il vivoit.

Vitr. l. 1. c. 6.

ANDRONICUS.

* *Ancien païs ſitué dans la Macedoine.*

On n'eſt pas mieux inſtruit du temps auquel travailloient ANDRONICUS de Cyrreſtes * qui fit une tour de marbre, dont on voit encore une partie dans les ruines d'Athenes, & où l'expoſition des vents eſtoit marquée, ni METICHUS qui fit dans la meſme ville une grande place qui portoit ſon nom, ni EUPOLEMUS d'Argos, qui baſtit dans l'Eubée un temple fort célebre conſacré à Junon.

METICHUS.

Jul. Pollux. l. 8. c. 10.

EUPOLEMUS.

Pauſ. l. 2. Corinth.

L. 5. Eliac.

Pauſanias parle d'un autre Architecte qui pouvoit eſtre du meſme temps que ceux-cy. Il le nomme AGAPITUS, & dit avoir veû parmi les Eliens un portique qu'on nommoit encore du nom de cét Architecte.

AGAPITUS.

CALLIMACHUS.

Vitr. l. 4. c. 1.

60. Olymp.

CALLIMACHUS, ſurnommé *Cacizotecnos*, c'eſt à dire, qui n'eſtoit jamais content de ſes ouvrages, eſtoit de Corinthe, & travailloit peu de temps aprés la 60. Olympiade. Ce fut luy, qui, ſelon Vitruve, inventa le chapiteau de l'ordre Corinthien. Cette invention luy a donné rang parmi les Architectes les plus célebres, quoyqu'on ne ſçache rien de ſes ouvrages, ſinon

Plin. hiſt. nat. l. 34. c. 8.

qu'il réüſſiſſoit fort bien dans la peinture & dans la ſculpture, dont il faiſoit ſa principale occupation. Il fit pour le temple de Minerve à Athenes une lampe d'or, dont la meſche eſtant de cette eſpece de lin qu'on tire de la pierre appellée *Amiante*, éclairoit nuit & jour pendant un an entier, ſans qu'on euſt beſoin de renouveller l'huile de la lampe. Pauſ. l. 1. Att.

Depuis que le chapiteau de l'ordre Corinthien euſt eſté inventé TARCHESIUS & ARGELIUS écrivirent touchant ſes proportions dans les traitez qu'ils firent des ordres d'architecture. TARCHESIUS. ARGELIUS. Vitr. l. 4. c. 3. & Pref. l. 7.

Le premier n'approuvoit pas qu'on ſe ſerviſt de l'ordre Dorique pour les Temples, & conſeilloit d'employer à ces ſortes d'édifices l'ordre Ionique & l'ordre Corinthien. Argelius donna encore dans ſon livre la deſcription d'un temple d'ordre Ionique qu'il avoit baſti, & que les Tralliens, peuples de l'Aſie mineure, avoient conſacré à Eſculape.

ANTISTATES, ANTIMACHIDES, CALLESCHROS & PERINOS, commencerent à baſtir à Athenes, par l'ordre de Piſiſtrate*, le fameux temple de Jupiter Olympien, que le Roy Antiochus fit continuer trois cens ans aprés. ANTISTATES, ANTIMACHIDES, CALLESCHROS, PERINOS. * *Ce Prince mourut l'an 1. année de la 62. Olympiade.* Vitr. Préf. l. 7.

Vers l'an du Monde 3443. 541. an avant J. C dans 60. Olympiade.

Ce fut vers ce temps-là que Cyrus, aprés avoir conquis l'Empire des Medes, delivra le peuple Juif de la captivité de Babylone, & qu'il permit à Zorobabel, Prince iſſu du ſang de David, & à Joſué ou Jeſus fils de Joſedec, Grand Sacrificateur, de rebaſtir le Temple & la ville de Jéruſalem que Nabuchodonoſor avoit ruïnez. Il n'eſt pas néceſſaire de remarquer icy comment Dieu toucha le cœur de Cyrus, ni tout ce que ce Prince & quelques autres des Rois de Perſe ſes ſucceſſeurs firent pour avancer l'ouvrage du Temple, ou pour le retarder. On en peut apprendre les particularitez dans l'Ecriture Sainte, & dans l'hiſtoire de Joſephe.

1. Eſdr.

L. II. C. I. 2. 3.

L'on obſervera ſeulement que Zorobabel & Joſué prirent la principale conduite de cét édifice; qu'en ayant poſé les fondemens ſous le regne de Cyrus, Cambyſes ſon fils & ſon ſucceſſeur défendit aux Juifs de le continuer; mais que Darius fils d'Hyſtaſpes, qui eût les meſmes ſentimens que Cyrus, accorda enſuite à Zorobabel la permiſſion de l'achever; qu'il fournit meſme toutes les choſes néceſſaires pour un ouvrage ſi ſaint; & que ce fut enfin dans la ſixiéme année de ſon regne que le Temple fut fini.

Vers l'an du Monde 3481. 503 ans avant J. C.

Ce

Ce baſtiment n'avoit gueres que la moitié de la hauteur & de la largeur de celuy de Salomon, & paroiſſoit néanmoins ſi ſolide & ſi grand que les peuples voiſins des Juifs le comparoient à une fortereſſe. Eſdras nous apprend que les Lévites furent preſque les ſeuls qui y mirent la main, & que pour cela on choiſit ceux qui avoient atteint l'âge de vingt ans. Joſué, comme grand Sacrificateur, eût la principale inſpection ſur tous les travaux. Les ouvriers furent conduits par pluſieurs autres Sacrificateurs, entre leſquels eſtoient les freres & les fils de Joſué, Cedmiel, ſes fils & les fils de Juda & d'Henodad, que Zorobabel & le grand Sacrificateur établirent pour avoir un ſoin particulier ſur les choſes les plus importantes.

60. coud. de large & autant de haut.

L. 1. c. 3.

Voilà ce qu'on fit alors de conſidérable parmi les Juifs. Darius qui contribua plus qu'aucun Prince à l'achèvement du Temple, laiſſa en divers autres lieux des marques de ſa magnificence par les édifices qu'il fit faire : mais on ne ſçait point qui en eſtoient les Architectes. Hérodote parle ſeulement de MANDROCLES de Samos, lequel s'aquit beaucoup de réputation par le pont que Darius luy ordonna de dreſſer ſur la mer,

L. 4 Melpom.

MANDROCLES. *Vers l'an du Monde 3476. 508. ans avant*

J. C. au commencement de la 68. Olymp. dans le lieu le plus étroit du Boſphore de Thrace.

Tzetzes, Chil. 11. hiſt. 31. 32. Ce pont compoſé de quantité de batteaux joints enſemble, couvroit la largeur que la mer peut avoir dans cét endroit; & eſtoit ſi ſolidement conſtruit, que l'armée de ce Prince, qui eſtoit tres-nombreuſe, paſſa deſſus pour aller d'Aſie en Europe.

Mandrocles, afin de conſerver la mémoire d'un ouvrage ſi ſingulier, & qui ne devoit durer que peu de temps, fit un tableau, où ayant figuré le Boſphore, il repréſenta le Roy de Perſe aſſis ſur un trône au milieu du pont, & l'armée de ce Prince qui traverſoit la mer ſur ce meſme pont.

Cette peinture fut miſe dans le temple de Junon à Samos, où Hérodote dit l'avoir veûë avec une inſcription, dont voicy le ſens: *Mandrocles, aprés avoir dreſſé un pont de batteaux ſur le Boſphore par l'ordre du Roy Darius, conſacra à Junon ce monument, qui fait honneur aux Samiens, & ſert à la gloire de l'ouvrier.*

On ne peut rien dire des Architectes qui ont travaillé pour tous les autres Rois de Perſe, ſinon qu'il y en eût parmi eux de tres-habiles, qui firent des ouvrages, dont les reſtes donnent encore de l'étonnement à ceux

qui voyagent en Aſie. L'on ignore auſſi les noms des ouvriers que les Puiſſances qui eſtoient ſous la domination, ou ſous la protection de ces Princes, employerent à conduire les édifices qu'ils firent faire ; & il ſemble qu'entre tant de diférentes nations, il n'y eût que les Juifs qui priſſent ſoin de conſerver la mémoire des perſonnes qui s'appliquoient parmi eux à ces ſortes de travaux. Auſſi eſt-il vray que ce peuple faiſoit une eſtime particuliere de l'Architecture, ſans doute à cauſe que cét art a quelque choſe de divin ; & que Dieu non ſeulement eſt appellé dans l'Ecriture l'Architecte ſouverain de l'Univers, mais qu'il a bien voulu enſeigner luy-meſme à Noé de quelle maniere il falloit qu'il baſtiſt l'Arche. Il preſcrivit auſſi à Moïſe comment il vouloit qu'on fiſt ſon Tabernacle, répandant ſur les ouvriers dont ce Legiſlateur ſe ſervit un don tout particulier de ſcience & de ſageſſe pour bien éxécuter ſes ordres. Enfin David & Salomon ne firent rien dans la conſtruction de la Ville & du Temple de Jéruſalem que ſur l'idée que Dieu leur en donna luy-meſme. L. 1. Paralip. c. 28. v. 19.

S'il ne s'agiſſoit que de faire connoiſtre l'eſtime que les Juifs ont eû de l'art de baſtir,

il ne ſeroit pas néceſſaire de rien ajouſter à ce qui a eſté dit en parlant de la nouvelle conſtruction du Temple ſous le gouvernement de Zorobabel : Car l'on a fait voir que les Sacrificateurs & les Lévites, qui tenoient le premier rang entre les Juifs, travaillerent eux-meſmes à cét édifice ; Que Joſué fils de Joſedec en fut l'ordonnateur, ou, pour ainſi dire, l'architecte ; Et que bien loin que cét employ dérogeaſt à la dignité ſacerdotale, il eſtoit important que les Preſtres ſceûſſent tout ce qui pouvoit les en rendre capables, puis qu'il n'y avoit qu'eux & les Lévites qui puſſent mettre la main à la principale & la plus ſainte partie de ce Temple ſi magnifique.

Joſeph. hiſt. Jud. l. 15. c. 14

Mais comme noſtre ſujet ne permet pas d'obmettre aucun de ceux qu'on ſçait avoir conduit des baſtimens conſidérables, il faut, avant que de paſſer outre, dire quelque choſe de Néémie fils d'Helchias, & premier Eſchanſon de Xerxes fils & ſucceſſeur de Darius.

Vers l'an du Monde 3500. & 484. avant J. C.

Ce Prince Juif obtint du Roy de Perſe la permiſſion de rebaſtir les murs de Jéruſalem, & anima de telle ſorte par ſon zele tous ceux de ſa nation, qu'ils entreprirent cét ouvrage, & le finirent en tres-peu de temps, nonobſ-

tant la haine & la jalouſie de leurs ennemis, qui s'oppoſerent d'abord ſi fortement à ce deſſein, que les Juifs, pour leur réſiſter, furent obligez de travailler les armes à la main juſques à ce qu'ils euſſent achevé leur entrepriſe.

Eſdras, qui fait un dénombrement tres-particulier de ceux qui eurent la conduite de ce grand travail, dit que Néémie s'en eſtant réſervé l'intendance générale, le grand Sacrificateur Eliaſib fit baſtir par les Lévites la porte appellée *la Porte du Troupeau*, & une partie des murailles. Il ſeroit ennuyeux de rapporter les noms des autres ordonnateurs. Je diray en général qu'ils eſtoient tous ou chefs de lignées, ou Princes de Tribus, & qu'en cette rencontre aucun des plus qualifiez d'entre les Juifs ne fut éxempt de mettre la main à l'œuvre, excepté le Prince des Thécuens, & un autre Prince qui demeuroit au-delà du Jourdain. Ce dernier envoya à ſa place Meltias de Gabaon, & Jadon de Maſpha, pour conduire les ouvriers qu'il avoit fournis.

Diodore de Sicile nous apprend que vers la ſoixante-quinziéme Olympiade, aprés que Gelon chef des Siciliens eût défait les Cartha- L. II. c. 6. *Vers l'an du Monde 3505 479 ans avant J. C.*

ginois ſous leur Capitaine Amilcar, les Agrigentins, afin d'occuper le grand nombre de captifs qu'ils eûrent pour leur part de cette victoire, firent conſtruire diférens édifices pour la commodité & l'embelliſſement de leur ville *, & en donnerent la conduite à PHEAX, excellent Architecte de ce temps-là, qui fit quantité d'aqueducs & de conduits ſouſterrains que l'on appella *Pheaces*, du nom de leur Auteur.

* *Apellée anciennement* Agragas, *ou* Agrigentinum.

PHEAX.

80. Olymp. *Vers l'an du Monde* 3526. 458. *ans avant J. C.*

LIBON.

L. 5. Eliac.

Dans ce meſme temps vivoit un Architecte Elien nommé LIBON, qui baſtit prés de Piſe, en Grece, le fameux Temple de Jupiter, où l'on célébroit les jeux Olympiques. Pauſanias en fait une deſcription tres-ample & tres-belle. Cét édifice eſtoit d'ordre Dorique, environné de quantité de colonnes. Il eſtoit couvert de petites pieces de marbre taillées en forme de tuiles, dont l'uſage fut inventé par BYSAS de Naxos * Sculpteur, qui vivoit avant la cinquante-cinquiéme Olympiade.

BYSAS.

* *Iſle de la mer Ægée.*

Lors que Péricles gouvernoit Athenes, il y eût pluſieurs Architectes célebres qui firent par ſon ordre des baſtimens tres-ſomptueux. ICTINUS & CALLICRATES furent de ce nombre. Ils baſtirent dans le chaſteau d'Athenes le Temple de Minerve ap-

ICTINUS, CALLICRATES. Plut. V. Pericl. 84. Olymp.

pellé *Parthenone*, c'eſt à dire le Temple de la *Vierge*. Vitruve remarque qu'il eſtoit d'ordre Ionique, & qu'Ictinus eût pour aſſocié dans la conduite de cét ouvrage un nommé CARPION. Ce meſme Auteur, auſſi-bien que Strabon, attribuë à Ictinus la conſtruction entiere du Temple conſacré à Cérés & à Proſerpine dans la ville d'Eleuſis: mais Plutarque dit que le premier ordre de ce Temple fut baſti par COROEBUS, aprés la mort duquel METAGENES natif de Xipere*, éleva le ſecond, & que XENOCLES fit la lanterne ou coupe qui couvroit le Sanctuaire. Ce temple eſtoit d'ordre Dorique.

Vers l'an du Monde 3545. 439 ans avant J. C. Préf. l. 7. CARPION. L. 9. V. Pericl. COROEBUS. METAGENES. * *Bourg du pais Attique.* XENOCLES.

Ictinus baſtit pluſieurs autres Temples en divers lieux. Le plus conſidérable fut celuy d'Apollon, ſurnommé ΕΠΙΚΟΥΡΟΣ, c'eſt à dire *ſecourable*, proche le Mont Cotylius*. Il eſtoit voûté de pierre, & paſſoit pour l'un des plus beaux de l'Antiquité.

Pauſ. l. 8. Arcad. * *En Arcadie dans le Peſoponneſe.*

MNESICLES fit le portail du chaſteau d'Athenes. Entre ceux qui travaillerent à cét ouvrage, il y eût un eſclave appellé SPLANCHNOPTES. Son nom devint célebre par le credit qu'il s'eſtoit aquis auprés de Pericles qui le cheriſſoit beaucoup, & par la faveur ſinguliere que les Athéniens receû-

MNESICLES. Plut. V. Pericl. SPLANCHNOPTES.

rent de la Déeſſe Minerve par ſon moyen. Car cét ouvrier eſtant tombé d'un endroit fort élevé, & s'eſtant bleſſé tres-dangereuſement, Minerve, pour le guerir, révela à Pericles une
L. 21. c. 17. eſpece d'herbe, appellée *Pariétaire,* que Pline nomme *Helxine,* & que les Grecs connurent alors eſtre ſouveraine pour toutes ſortes de bleſſures. En reconnoiſſance de ce bienfait, les Athéniens firent faire par Phidias une ſtatuë d'or de leur Déeſſe, qu'on appelle la Santé, & on éleva auſſi une ſtatuë de bronze à Splanchnoptes.

Dans le temps que ces Architectes vivoient il y eût à Athenes pluſieurs perſonnes ſçavantes qui écrivirent ſur les proportions des ordres d'Architecture & ſur les machines. Les Philoſophes Anaxagoras & Democrite traiterent des décorations de theatre. Ils avoient étudié cette matiere ſous Agatarchus diſciple d'Æſchyle qui en fut le
SILENUS. premier inventeur. SILENUS donna les proportions de l'ordre Dorique, & un autre
PHILEOS, ou PYTHIUS. L. 1. c. 1. & Préf. l. 7. Architecte nommé dans Vitruve PHILEOS & PYTHIUS, écrivit au ſujet d'un Temple d'ordre Ionique conſacré à Minerve, qu'il avoit baſti à Prienne *.

* *Ville d'Ionie dans l'Aſie Mineure.*

Le Belier ayant eſté inventé par un nommé

mé PEPHASMENOS, Charpentier de la ville de Tyr, dés le temps que les Carthaginois s'en ſervirent pour aſſiéger la ville de Gades, CETRAS Calcedonien ajouſta quelque choſe à cette nouvelle invention, & fit la machine de guerre qu'on nommoit *Tortuë*, tant à cauſe qu'on ne pouvoit l'approcher que fort lentement de la muraille, que parce que ceux qui la faiſoient agir s'y trouvoient à couvert des coups des ennemis. POLYDUS de Theſſalie acheva de perfectionner le belier, lors que Philippe Roy de Macedoine mit le ſiege devant Biſance; & AGETOR Biſantin inventa auſſi une nouvelle ſorte de belier, que Vitruve décrit fort au long.

PEPHASMENOS. Vitr. l. 10. c. 19.
CETRAS.
POLYDUS.
AGETOR. L. 10. c. 22.

NIMPHODORUS & DIPHILUS, ſur qui on fit ce proverbe, *Plus tardif que Diphilus*, à cauſe qu'il eſtoit long-temps à finir les ouvrages qu'il entreprenoit, CHARIDAS, PHYROS, & AGASISTRATES ont encore beaucoup écrit ſur ce qui regarde l'architecture: mais leurs écrits ne ſont point venus juſques à nous, non plus que ceux de MEXARIS, TEOCIDES, DEMOPHILOS, POLIS, LEONIDES, SILANION, MELAMPUS, SARNACUS, & EUPHRANOR, qui ont donné

NIMPHODORUS. DIPHILUS.
CHARIDAS. PHYROS. AGASISTRATES. Vitr. Pref. l. 7.
MEXARIS. TEOCIDES. DEMOPHILOS POCLIS. LEONIDES. SILANION. MELAMPUS. SARNACUS. EUPHRANOR.

en divers temps les proportions des ordres Dorique & Ionique.

Pour revenir à ceux qui ſe ſont fait connoiſtre par les grands édifices qu'ils ont conſtruits, & pour reprendre l'ordre des temps,

POLYCLETE. POLYCLETE d'Argos Sculpteur célebre travailloit vers la 90. Olympiade, & ne s'acquit pas moins de réputation par ſes ouvrages d'architecture que par ſes ſtatuës. Il baſtit pour les Epidauriens un theatre & un temple, qui, ſelon Pauſanias, ſurpaſſoit tout ce qu'il y a eû de plus magnifique chez les Romains.

Vers l'an du Monde 3563. & 421. ans avant J. C.

L. 2. Corint. 5.

DEMETRIUS *nommé par Vitruve* Servus Dianæ. PEONIUS. DEMETRIUS & PEONIUS vivoient entre la 80. & 100. Olympiade, puis que ce furent eux qui acheverent de baſtir le temple de Diane à Epheſe, que nous avons dit avoir eſté commencé par Cteſiphon vers la 60. Olympiade.

Vitr. Pref. l. 7.

DAPHNIS. Vitr. Préf. l. 7. Ce meſme Peonius & DAPHNIS Mileſien baſtirent dans la ville de Milet un autre temple conſacré à Apollon, lequel n'eſtoit pas moins grand & magnifique que celuy d'Epheſe : l'un & l'autre eſtoient de marbre, & d'ordre Ionique.

Vers l'an du Monde 3614. & 370. ans avant J. C.

PYRRUS, LEOCRATES, HERMON. Vers la 102. Olympiade PYRRUS & ſes deux fils LEOCRATES & HERMON

firent à Olympie pour les Epidamniens un édifice qu'on nommoit Treſor, où Theocles fils d'Etylus fit deux ſtatuës de Cédre, dont l'une répréſentoit Atlas ſouſtenant le Ciel, & l'autre un Hercule proche l'arbre des Heſperides. Pauſ. l. 6. Eliac. Poſter.

POTHŒUS, ANTIPHILUS & MEGACLES éleverent à Olympie pour les Carthaginois un autre treſor, où l'on voyoit une ſtatuë de Jupiter d'une grande hauteur, & d'une beauté extraordinaire, & quelques depoüilles remportées ſur les Syracuſains. POTHŒUS, ANTIPHILUS, MEGACLES.

SATYRUS & PHYTHEUS firent les deſſeins, & eûrent la conduite du ſuperbe tombeau de Mauſole Roy de Carie, que la Reine Artemiſe fit conſtruire à Halicarnaſſe, & que les Anciens conſidéroient comme l'une des ſept Merveilles du monde, tant pour ſa grandeur & la nobleſſe de ſon architecture, que pour la quantité & l'excellence des ouvrages de ſculpture dont l'enrichirent Thimotée, Briaxis, Leocares, Praxiteles & Scopas, les plus renommez ouvriers qui fuſſent alors. SATYRUS, PHYTEUS. Plin. l. 36. c. 5. 6. Vitr. Préf. l. 7. *Vers l'an du Monde 3621. & 363. ans avant J. C.*

Ce SCOPAS ſculpteur, fut auſſi un tres-ſçavant architecte. Il eſtoit de Paros *. Ce fut luy qui rebaſtit à Tegée le temple de SCOPAS. * *Iſle de la mer Ægée.*

Diane *Alea*, qu'Aleus Roy d'Arcadie avoit autrefois fait conſtruire, & qui paſſoit pour le plus ſomptueux qui fuſt dans le Peloponeſe. Il eſtoit compoſé de trois ordres d'architecture, ſçavoir du Dorique, de l'Ionique & du Corinthien. Scopas travailla auſſi au temple d'Epheſe, & fit entre autres choſes une des 36. colomnes ornées de ſculptures, que l'on regardoit comme l'une des principales richeſſes de ce ſuperbe temple.

Pauſ. l. 8. Arcad.

Plin. l. 7. c. 37.

L'arcenal & le port de Pirée dont il eſt fait mention par pluſieurs Auteurs peuvent eſtre mis au nombre des plus grands ouvrages qui ayent eſté faits. Démetrius de Phalere qui gouvernoit à Athenes, en donna la conduite à PHILON. Cét Architecte, qui eſtoit un des plus celebres de ſon temps, fit auſſi pluſieurs temples, & mit des colomnes audevant de celuy de Cérés & de Proſerpine qu'Ictinus avoit baſti à Eleuſis. Il donna des deſcriptions de tous ces différens ouvrages, & par ce moyen mérita un rang auſſi conſidérable parmi les Auteurs Grecs qui avoient écrit touchant les arts, que parmi les plus fameux ouvriers de l'Antiquité. Ces deſcriptions ne ſont point venuës juſques à nous. Quelques-uns prétendent que c'eſt ce meſme Philon qui

Vers l'an du Monde 3066. 318. ans avant J. C.

PHILON.

Vitr. l. 3. c. 1. & Préf. l. 7. Cic. de Orat. l. 1. Plin. l. 7. c. 38. Pauſ. l. 9. in Att. Val. Max. l. 8. c. 12.

Voſſius lib. Univer. matheſeos, &c. c. 48. §. 9.

eſtoit de Biſance, & qui a compoſé un traité de machines de guerre, qu'on imprime maintenant au Louvre ſur un manuſcrit de la Bibliotheque du Roy.

On peut dire que l'architecture ne fut jamais plus floriſſante par toute la Grece qu'elle l'eſtoit alors, particulierement aprés qu'Alexandre le Grand eût enrichi les Grecs de la dépouïlle de tant de nations qu'il aſſujetit ſous ſon Empire. Si Athenes, comme j'ay dit, fut embellie de quantité d'édifices, il y a apparence qu'on ne baſtiſſoit pas avec moins de magnificence dans les villes de Macédoine, & dans les autres lieux qui eſtoient ou ſous la puiſſance de ce Prince, ou ſous ſa protection. Cependant de tous les Architectes qui vivoient alors, il y en a tres-peu dont les noms ſoient venus juſques à nous.

L'on peut mettre au nombre des plus célebres un Ingenieur nommé POSSIDONIUS. BITON qui vivoit de ſon temps luy attribuë la conſtruction d'une hélépole ou eſpece de tour roulante qu'Alexandre fit faire; & l'on ne ſçait ſi ce n'eſt point ce meſme Poſſidonius qui eſtoit de Rhodes, & qui a écrit un Traité de l'art militaire que l'on voit encore à préſent.

POSSIDONIUS.

BITON *auteur d'un livre de machines de guerre qu'on imprime à preſent au Louvre.*

Voſſius lib. de Univer. matheſeos, &c. cap 48. §. 22. & 25.

L. 10. c. 19. & 22. DIADES. CHEREAS. EPIMACHUS. DIOGNETUS.

Vitruve parle auſſi avec eſtime de DIADES, de CHEREAS, d'EPIMACHUS d'Athenes, & de DIOGNETUS Rhodien. Les deux premiers, qui eſtoient éleves de Polydus Theſſalien, furent employez dans les armées d'Alexandre, & écrivirent ſur les machines de guerre, particulierement Diades qui ſe diſoit inventeur de la terriere & des tours roulantes dont on ſe ſervoit dans les ſieges de ville. On ne ſçait rien autre choſe des ouvrages d'Epimachus & de Diognetus, ſinon que quand Demetrius Poliorcetes aſſiégea la ville de Rhodes, Epimachus fit par l'ordre de ce Prince une hélépole d'une grandeur prodigieuſe. Diognetus, qui eſtoit du nombre des aſſiégez, trouva moyen d'empeſcher que les ennemis n'approchaſſent cette machine de la muraille. Pour cét effet il fit inonder le terrain par où l'hélépole devoit paſſer; ce qui la rendit tout-à-fait inutile, & Démétrius, qui avoit mis ſon eſperance dans le ſuccés qu'il attendoit de cette machine, fut obligé à lever honteuſement le ſiege, luy qui juſques alors n'avoit point attaqué de places ſans s'en rendre le maiſtre.

Vers l'an du Monde 3653. 331. ans avant J. C.

Vers l'an du Monde 3677. 307. ans avant J. C.

Aprés la levée du ſiege, l'hélépole dont je viens de parler fut conduite dans Rhodes, &

placée par Diognetus au milieu de la ville, où elle demeura pendant pluſieurs ſiécles avec une inſcription dont voicy le ſens : *Diognetus a fait ce preſent au peuple, de la dépouïlle des Ennemis.*

Athenée parlant de l'Architecte qui fit lever le ſiege de Rhodes, le nomme DIOCLIDES, & dit qu'il eſtoit d'Abdera ville de Thrace. Quoy qu'il en ſoit, Vitruve ajouſte que les Rhodiens, pour reconnoiſtre ce ſignalé ſervice, qui les avoit comme tirez de la captivité, combla d'honneurs Diognetus, & augmenta de beaucoup une penſion que la Ville luy avoit aſſignée, mais que quelque temps avant le ſiége on avoit ceſſé de luy payer pour en gratifier un Architecte d'Arados *, nommé CALLIAS. L. 5.

CALLIAS.

* *Iſle de Phœnicie.*

Ce Callias s'eſtoit aquis l'eſtime du peuple de Rhodes par l'expérience qu'il fit d'une machine avec laquelle il enlevoit une hélépole pardeſſus une muraille. Mais il perdit bientoſt ſon crédit, quand on luy propoſa d'enlever celle d'Epimachus : car pour lors il fut obligé d'avoûër que les forces de ſa machine eſtoient bornées, & qu'elle ne pouvoit pas enlever également toutes ſortes de fardeaux. Vitr. l. 10. c. 22.

Vers le temps que Diognetus délivra Rhodes, un Architecte natif d'Alexandrie nommé TRIPHON, rendit un pareil office à la ville d'Apollonie, par le moyen de plusieurs contremines qu'il fit au dedans de la place. Vitruve ne dit rien davantage de cét Architecte, non plus que des deux précedens, dont il n'est presque fait aucune mention ailleurs que dans cét Auteur.

TRIPHON.

Vitr. l. 10. c. 22.

Il n'en est pas de mesme de l'Architecte dont Alexandre se servit pour bastir la ville d'Alexandrie *. Divers Ecrivains anciens & modernes en ont parlé. Il estoit de Macedoine. Son nom est différent dans la plusparт des Auteurs. Les uns l'appellent STASICRATES; d'autres CHINOCRATES, CHEIROMOCRATES & CHERSICRATES; quelques-uns CLEOMENES; quelques-autres DINOCHARES; & enfin Vitruve le nomme DINOCRATES, qui est celuy de tous ces noms qui paroist le moins corrompu, & sous lequel on connoist mieux l'Architecte dont je parle. Cependant les Antiquaires remarquent que ce nom est encore altéré, & qu'au lieu de Dinocrates il faut dire DEMOCRATES, fondez sur une inscription antique qu'ils disent avoir esté trou-

* *En Egypte.*

Plut. V. Alexand. & 2. Tract. Virt. & Fort. Alex. Strab. l. 14. Justin. Plin. hist. nat. l. 7. c. 38.

DINOCRATES.

Vitr. Préf. l. 2. Solin. c. 35.

DEMOCRATES.

vée

vée en Egypte dans la ville d'Alexandrie, & qui eſt conceûë en ces termes.

ΔΗΜΟΚΡΑΤΗΣ ΠΕΡΙΚΛΥΤΟΥ ΑΡΚΙΤΕΚΤΟC. ΜΕ. ΕΘΕΣΕΝ. ΔΙΑ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΜΑΚΕΔΩΝΟΣ. Grut. ex Ap. pag. 186. Inſc. 2.

C'eſt à dire, *Démocrates fils de Periclytus Architecte, a conſtruit ces édifices pour Alexandre de Macedoine.*

Perſonne n'ignore de quelle maniere cét Architecte ſe fit connoiſtre à Alexandre, ni les propoſitions extraordinaires qu'il fit à ce Prince: du moins a-t-on pû apprendre toutes ces choſes dans quantité d'Auteurs, particulierement dans Vitruve, qui s'eſt fort étendu ſur ſon ſujet. Ainſi il n'eſt pas néceſſaire de répeter ce qui a déja eſté dit tant de fois: il faut pluſtoſt rapporter ce que l'on ſçait de plus remarquable des ouvrages qu'il a finis. Préf. l. 2.

Celuy qui luy a le plus aquis de réputation, eſt la ville d'Alexandrie, dont il eût la conduite pendant tout le temps qu'Alexandre qui en a eſté le Fondateur y fit travailler. Il y a eû peu d'Architectes entre tous ceux que j'ay nommez, qui ayent éxécuté une entrepriſe de cette importance. Cette ville eſtoit environnée d'une grande étenduë de murailles, & fortifiée de Tours. Il y avoit un Port, * *Fondée ſelon Solin c. 35. dans la 112. Olymp. Vers l'an du Monde 3653. 331. ans avant J. C.* Strab. l. 14.

des Aqueducs, des Fontaines & des Canaux; un nombre preſque infini de Maiſons pour les habitans, des Places & des Baſtimens magnifiques, des lieux publics pour les jeux & pour les ſpectacles, & enfin des Temples & des Palais ſi ſpacieux & en ſi grand nombre, qu'ils occupoient preſque le tiers de toute la Ville.

Solin. c. 43. Quelques-uns ont crû que ce fut ce meſme Architecte qui rebaſtit le Temple de Lib. 14. Diane à Epheſe. Strabon toutefois réfute ce ſentiment, quoy-qu'il convienne de la pluſpart des choſes que les autres Auteurs ont écrit touchant la ruine & la réédification du Temple d'Epheſe; ſçavoir, que cét édifice fut brûlé la nuit meſme qu'Alexandre naquit; que ce fut un nommé Heroſtrate qui y mit le feu, dans l'eſperance que ſon nom déviendroit célebre en ſe rendant auteur d'une perte qu'il ſçavoit devoir faire du bruit par tout le monde. Et pour ce qui regarde la réédification de ce Baſtiment, qu'il fut commencé & achevé de rebaſtir pendant le regne d'Alexandre, avec une ſomptuoſité qui luy conſerva toûjours le premier rang parmi les Temples les plus ſuperbes de la Grece.

L'an du Monde 3628. 356. ans avant J. C. dans la 106. Olymp.

On n'eſt donc pas aſſeuré que ce ſoit Democrates qui ait eû la conduite de ce grand Ouvrage. Ce que l'on peut dire de plus certain, eſt qu'outre la ville d'Alexandrie, il fit pluſieurs autres édifices en divers lieux, non ſeulement ſous le regne d'Alexandre, mais encore ſous les Rois qui partagerent l'Empire de ce Prince aprés ſa mort. Il travailla pour Ptolomée Philadelphe; & c'eſt ce qui fait juger qu'il eſt mort fort âgé.

Ce fut dans l'année meſme que Ptolomée mourut, ſi l'on en veut croire Pline; ce qui n'eſt pas vray-ſemblable: car ſelon le calcul de nos meilleurs Chronologiſtes, la mort de Ptolomée arriva 77. ans aprés celle d'Alexandre. Je laiſſe aux Sçavans à juger de cette difficulté. Cependant voicy ce que Pline dit: Dinocrates eût ordre de baſtir un Temple à l'honneur d'Arſinoë ſœur & Epouſe de Ptolomée Philadelphe: la voute de cét édifice devoit eſtre de pierre d'aimant pour ſoutenir en l'air la ſtatuë de la Princeſſe, laquelle pour cét effet auroit eſté toute de fer; mais la mort du Roy & de l'Achitecte eſtant ſurvenuë, ce deſſein ne s'executa point.

L'an du Monde 3725. 259. ans avant J. C. dans la 130. Olymp. Le P. Petau.

« L. 34. c. 14.

Ptolomée Philadelphe avoit encore pour

Architectes auprés de luy Soſtratus, SATYRUS, & PHOENIX. Les deux derniers ſont peu connus, parce qu'on ne ſçait rien de fort conſiderable ni de certain de leurs ouvrages. Neanmoins on dit que l'un d'eux fit le Canal par où l'on tranſporta dans Alexandrie une Eguille que Nectabis ancien Roy des Egyptiens avoit autrefois fait tailler, & que par l'ordre du meſme Ptolomée il éleva cet Eguille au milieu de la ville.

SATYRUS. PHOENIX. Plin. l. 34. c. 8 & l. 36. c. 9.

Pour SOSTRATUS, chacun ſçait qu'il fut l'Architecte le plus renommé de ſon temps, & pour qui Ptolomée Philadelphe eût plus d'eſtime. Strabon marque aſſez ſon credit auprés de ce Roy, en le nommant, Φίλος τῶν Βασιλέων, c'eſt-à-dire, *l'ami ou le favori des Rois*. On ne peut dire de quelle maniere il ſe mit dans les bonnes graces de ce Prince. Il me ſouvient d'une particularité qui pouvoit fort l'en éloigner, s'il eſt vray que ce ſoit de ce meſme Soſtratus dont Lucien ait voulu parler. Il remarque qu'un Ingénieur de ce nom défit luy ſeul l'Armée de Ptolomée, & qu'il obligea ceux de Memphys à ſe rendre ſans attaque, ayant trouvé moyen de détourner le cours du Nil.

SOSTRATUS. Lib. 17. Dial. Hippi.

Entre les Edifices que cet Architecte baſ-

Plin. l. 36. c. 12.

tit, les Promenades, ou Terraſſes ſoutenuës ſur des Arcades qu'il fit à Cnide ſa patrie, paſſoient pour des ouvrages tres-conſidérables. Mais il ne fit rien de ſi grand ni de ſi ſomptueux en aucun endroit, que le Phanal de l'Iſle de Pharos proche d'Aléxandrie. Ptolomée luy donna la conduite générale de ce ſuperbe Edifice qu'on regardoit comme une des merveilles du monde. Strabon rapporte cette Inſcription qui s'y voyoit gravée de ſon temps.

Vers l'an du Monde 3715. & 269. ans avant J. C.

Lib. 17.

ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. ΚΝΙΔΙΟΣ. ΔΕΞΙΦΑΝΟΥΣ. ΘΕΟΙΣ. ΣΩΤΗΡΣΙΝ. ΥΠΕΡ. ΤΩΝ. ΠΛΩΙΖΟΜΕΝΩΝ.

C'eſt-à-dire, *Soſtratus de Cnide fils de Déxiphanes, aux Dieux conſervateurs, pour ceux qui navigent ſur Mer.*

Quelques Auteurs ont crû que Soſtratus avoit mis cette Inſcription ſans le conſentement de Ptolomée; mais que pour empeſcher que ce Prince ne s'en apperceuſt, il la couvrit de maçonnerie, ſur laquelle il en grava une autre qui tomba en pouſſiere quelques années aprés, & laiſſa voir celle qui eſtoit cachée deſſous.

Ce qui peut avoir donné lieu à cette opinion, qui eſt néanmoins tirée d'un Auteur

Lucian. Diaſ. hiſt.

aſſez ancien, eſt que le nom de Ptolomée ne ſe trouve point dans cette Inſcription, & que Soſtratus n'y eſt pas déſigné comme Architecte, mais comme celuy qui auroit conſacré l'ouvrage. On répond à cela que Ptolomée ayant par une grace extraordinaire, comme d'autres Ecrivains l'aſſurent, permis à Soſtratus de graver ſon nom ſur le Phare, ſans luy preſcrire ni de quelle maniere, ni en quels termes il vouloit qu'il le fiſt, Soſtratus crut peut-eſtre ne pouvoir mieux reconnoiſtre cette faveur ſignalée qu'en traitant de Divinité le Prince de qui il l'avoit receûë, & en dédiant ſon ouvrage non-ſeulement à ce Roy, mais auſſi à la Reine ſa femme, & aux Princes qui devoient regner aprés luy, qu'il comprenoit tous ſous ces mots de *Dieux conſervateurs*: épithete ſi cherie des Rois Grecs, que pluſieurs en ont pris le ſurnom de *Soter*. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que Strabon ne paroiſt faire aucun doute que ce ne fuſt du conſentement de Ptolomée que Soſtratus euſt mis l'Inſcription qu'il a rapportée: au contraire, à conſidérer la maniere dont il parle de cét Architecte, on eſt perſuadé qu'il le croyoit tres-digne de cette grace. Il l'appelle, comme on a déja dit, *L'Ami ou le Fa-*

Plin. l. 36. c. 12.

vori des Rois: ce qui marque qu'il paſſoit dans l'eſprit de Ptolomée pour plus qu'un excellent Ouvrier.

Il ſemble qu'il n'eſt pas mal à propos de parler auſſi de quelques célebres Mathematiciens de ces temps-là, qui ont inventé, ou écrit des choſes qui regardent l'Architecture.

MENON & EUCTEMON peuvent eſtre mis au nombre des plus ſcavans de l'Antiquité: cependant on ſçait ſi peu de choſe de ce qui les regarde, qu'on ignoreroit meſme leurs noms, ſi Ammian Marcellin n'en avoit parlé. Architas de Tarente & Eudoxus de Cnide ont aquis une reputation plus connûë. Ils vivoient un peu avant le Regne d'Alexandre. ARCHITAS eſtoit Philoſophe Pythagoricien, & fils d'Heſtiæus, ſelon quelques-uns, ou de Mneſagoras, ſelon d'autres. Ce n'eſt pas icy le lieu de parler de ſa ſageſſe, de ſa valeur, ni du rang que ſa naiſſance & ſon mérite luy aquirent parmi les Tarentins, qui l'éleûrent juſques à ſept fois de ſuite pour gouverner leur Eſtat & conduire leurs Armées. Je remarqueray ſeulement que ce grand perſonnage fut le premier qui réduiſit la Méchanique en pratique ſur certains principes dont il établit des regles. Il démontra encore

MENON. EUCTEMON.

Lib. 26.

ARCHITAS DE TARENTE.

Diog. Laert. l. 8. Heſychius. Strab. l. 6. Plut. V. Marcell. Vitr. l. 9 c. 1.

pluſieurs autres choſes utiles aux Sciences & aux Arts ; & ce qui peut faire connoiſtre à quel degré il poſſedoit la Méchanique, eſt une petite Machine de bois qu'il fit en maniere de Colombe, qui eſtoit compoſée de telle ſorte qu'on la voyoit batre des ailes, ſe ſoutenir, & s'élever en l'air. Il faut obſerver en paſſant qu'il y a eû un autre ARCHITAS Architecte, dont les Auteurs qui en ont parlé ne nous apprennent rien, ſinon qu'il compoſa un livre, qui ne ſe trouve plus.

Aul. Gell. l. 20. c. 12.

ARCHITAS.

Diog. Laert. l. 8. Vit. Archit. Tarent.

Quant à EUDOXUS, il fut diſciple d'Architas le Philoſophe & apprit de luy la Géometrie & la Méchanique, dont il fit divers Traitez, qui ſe voyoient parmi ſes autres ouvrages. Il eût une grande connoiſſance de la Medecine, écrivit ſur l'Aſtrologie, & fit des Loix, que ceux de Cnide receurent de luy. Il mourut * en Egypte, où quelques-uns veulent qu'il ait demeuré long-temps avec Platon auprés des Preſtres d'Heliopolis, pour apprendre & obſerver le mouvement des Aſtres.

EUDOXUS de CNIDE. *Vers la 103. Olymp.*

Strab. l. 14. & 17.
Diog. Laert. l. 8.
Aul. Gell. l. 17. c. 21.
Plut. V. Marcell.
Cic. l. 2. de Divinat.
Vitr. mult. loc.

* *Agé de 53. ans.*

EUCLIDES ſi connu par les Elemens de Géometrie, & ſes autres ouvrages de Mathematique qui nous ſont reſtez, vivoit du temps de Ptolomée fils de Lagus. Il paſſa une

EUCLIDES.

Voſſius de Univerſæ Matheſeos, &c. c. 15.

une grande partie de ſa vie à Alexandrie, & y établit une Ecole d'où ſont ſortis quantité de ſçavans Mathematiciens qui ont paru dans cette grande ville, meſme depuis que les Saraſins s'en ſont rendus les maiſtres. *Vers l'an du Monde 3666. & 318. ans avant J. C.*

CTESIBIUS d'Alexandrie eſtoit en réputation ſous le Regne de Ptolomée Evergetes. Quoy-qu'il fuſt d'une naiſſance médiocre, il ne laiſſa pas de poſſéder des qualitez, qui le firent conſidérer comme l'un des plus illuſtres hommes de ſon païs. Divers Auteurs ont parlé de ſon mérite. Mais il n'y en a point qui ayent autant contribué qu'Archimede & Vitruve à conſerver l'eſtime qu'on en doit faire. Ce ſont eux qui nous ont donné les deſcriptions éxactes de différentes Machines qu'il avoit inventées, comme de ſon Horloge d'eau, qui marquoit les heures & le cours du Soleil; de ſes Orgues, qu'on faiſoit joüer en comprimant l'air par le moyen de l'eau, ainſi qu'on le pratique encore quelquefois aujourd'huy; & enfin de ſa Machine pour élever l'eau à une grande hauteur; & de pluſieurs autres propres à divers uſages, dont Cteſibius avoit luy-meſme compoſé un livre qui ne ſe voit plus. Athenée dit que la femme du meſme Cteſibius nommée Thaïs, Ctesibius. *Vers l'an du Monde 3760. & 224. ans avant J. C.* Vitr. l. 10. c. 12. Lib. 4.

avoit auſſi une connoiſſance fort particuliere des hydrauliques.

On pourroit devenir ennuyeux ſi l'on vouloit parler de tous ceux qui ont aidé à perfectionner les parties des Mathematiques, dont la connoiſſance eſt néceſſaire dans l'Architecture, puis qu'il n'y auroit gueres de Philoſophes, d'Aſtrologues fameux, & d'autres ſçavans hommes qu'il ne falluſt nommer, comme Platon, Ariſtote, Ariſtarchus, Eratoſthenes de Cyrene Bibliothequaire d'Alexandrie, Hypparchus de Nicée, Appollonius de Pergée, Philolaus de Tarente, Scopinas de Syracuſe, & une infinité d'autres qui ont inventé des moyens, & meſme des inſtrumens propres aux Arts & aux Sciences.

Diog. Laert. Vitr. l. 1. c. 1. l. 9. c. 1. 2. 3. 4. 7. 9. Plin. l. 2. c. 24. Strab.

Pour finir donc ce que j'avois à dire des Mathematiciens Grecs, & me diſpenſer en meſme temps d'une digreſſion qu'il faudroit faire dans la ſuite au ſujet du célebre ARCHIMEDE, qui n'a paru que pluſieurs années aprés le Regne de Ptolomée Philadelphe; je diray qu'il eſtoit parent de Hieron Roy des Syracuſains, & que ce fut luy ſeul qui défendit pendant trois ans la Ville de Syracuſe contre toutes les forces des Romains, lors que Marcellus l'eût aſſiegée. Il eſt vray qu'aprés

ARCHIMEDE.

Plut. V. Marcell. Tit. Liv. l. 24. c. 34.

ce temps-là Syracuſe ayant eſté ſurpriſe & emportée de force dans un temps où l'on ne ſe doutoit de rien, Archimede y fut tué. Marcellus qui avoit ordonné qu'on le ſauvaſt, regreta ſa perte d'autant plus qu'il avoit par ſa propre expérience connu ſon rare mérite, & luy fit élever un tombeau, que Ciceron découvrit pendant qu'il eſtoit Queſteur en Sicile. Il y avoit pluſieurs Inſcriptions, & au deſſus une petite colonne avec la figure d'une Sphere & d'un Cylindre, pour marquer qu'Archimede avoit eſté l'inventeur de ces deux Inſtrumens: car en effet ce fut luy qui repréſenta le premier ſur un Globe de cryſtal tous les cercles qui diviſent la Sphere.

L'an du Monde 3772. 212. ans avant J. C. 544. ans aprés la fondation de Rome. Tit. Liv. l. 25. c. 31.

Tuſc. l. 5.

Ce qui nous reſte d'Archimede ſont quelques écrits qui font connoiſtre combien il eſtoit ſçavant dans la Geometrie & dans les Machines. On luy attribuë l'invention de la vis ſans fin, ſi propre à lever des fardeaux d'une peſanteur extraordinaire; & l'on prétend que c'eſt de cét inſtrument dont il ſe ſervit pour éxécuter une partie des choſes merveilleuſes qu'on rapporte de luy, ſur tout pour mettre en mer le ſuperbe vaiſſeau appellé *Navis Syracuſana*, & depuis *Navis Alexandrina*, que Hieron avoit fait conſtruire par un

ARCHIAS. Architecte de Corinthe nommé ARCHIAS, ainſi qu'Athenée le remarque. Le meſme Auteur ajouſte que tous les bois qu'on employa à ce baſtiment avoient eſté coupez dans les Gaules & dans la Grande Bretagne, d'où un PHILEAS. Machiniſte de Tauromene appellé PHILEAS, tranſporta à Syracuſe l'arbre qui ſervit à faire le grand mats.

Lib. 5.

Archimede fut auſſi l'inventeur d'une autre eſpece de vis avec laquelle on peut élever les eaux à telle hauteur que l'on veut. Vitruve rapporte que le meſme Hieron fit faire une couronne d'or; & que ſoupçonnant l'Orfevre d'y avoir meſlé de l'argent, Archimede, pour en connoiſtre la vérité, fit deux maſſes, l'une d'or, & l'autre d'argent, chacune de meſme poids que la couronne. Les ayant miſes l'une aprés l'autre dans un vaſe plein d'eau, il connut que la maſſe d'argent occupoit plus de place, & faiſoit ſortir davantage d'eau du vaſe que celle d'or. Il mit enſuite la couronne d'or dans le meſme vaſe, & jugea par la quantité d'eau que cette couronne fit ſortir, & la place qu'elle occupoit, la quantité d'argent que l'Orfevre y avoit fait entrer, & de l'or qu'il en avoit oſté.

Diod. Sic. l. 1. c. 3.

Lib. 9. c. 3.

ATHENE'E. ATHENE'E auteur d'un livre de machi-

chines de guerre qu'on imprime préſentement au Louvre ſur un manuſcrit de la Bibliotheque du Roy, parut en meſme temps qu'Archimede. Du moins Voſſius & pluſieurs autres perſonnes ſçavantes ſont de ce ſentiment, & croyent que le livre fut d'abord préſenté au Conſul M. Marcellus vers l'année qu'il ſe rendit maiſtre de Syracuſe.

Lib. de Univerſæ Matheſeos, &c. cap. 48. §. 9.

Ptolomée Philopator Roy d'Egypte avoit alors auprés de luy un ſçavant Ingenieur appellé PHOENIX, qui eſtoit peut-eſtre le meſme que j'ay dit avoir travaillé pour Ptolomée Philadelphe. Ce qui donne lieu à cette conjecture eſt, que comme Pline attribuë à un nommé Phœnix, l'entrepriſe du canal qu'on fit pour tranſporter l'éguille que Philadelphe avoit ordonné d'élever dans Alexandrie, Athenée * dit auſſi qu'un certain Phœnix, qui eſt celuy dont je parle maintenant, éxécuta un pareil deſſein pour mettre en mer une galere à quarante rames par banc, que Philopator avoit fait conſtruire. Je ne prétens rien décider ſur cela, non plus que ſur la difficulté, ſçavoir ſi le mot de Phœnix doit eſtre pris icy pour le nom propre de l'Ingenieur dont Athenée a parlé, ou s'il marque ſeulement que cét Ingenieur eſtoit de Phœnicie, comme quelques-

Vers l'an du Monde 3780. 204. ans avant J. C.

PHOENIX.

Lib. 5.

* *Le Deipnoſoph. qui a toûjours eſté cité juſques à preſent, & qui eſt autre que l'Athenée des machines dont on a parlé cy-deſſus.*

uns ſemblent l'interpreter. Je me contenteray donc de dire que le canal mentionné par Athenée eſtoit reveſtu de pierre, & d'une largeur convenable à celle de la galere qui avoit 38. coudées ſur 280. coudées de longueur, & qui paſſoit pour la plus magnifique qu'on euſt veûë juſques alors.

Il eſt difficile de rien dire de particulier des autres Architectes Grecs qui vivoient du temps de Ptolomée Philadelphe, & de ceux qui parurent depuis juſques au temps des Empereurs Romains, quoy-qu'on ne puiſſe pas douter qu'il n'y en ait eû quantité d'employez pendant un intervalle ſi conſidérable. Il eſt vray que l'Architecture a beaucoup perdu de ſa beauté & de ſon éclat, lors qu'il eſt ſurvenu de ces guerres funeſtes qui ont renverſé les Eſtats où elle eſtoit cultivée avec le plus de ſoin. Et comme la beauté eſt une des parties qui donnent le plus de réputation aux ouvrages & aux ouvriers, il ne faut pas s'étonner ſi les baſtimens qu'on éleva en Grece depuis les premiers Ptolomées juſques au temps des Ceſars, eſtant moins conſidérables que les premiers, ſont demeurez la pluſpart dans l'obſcurité avec les Architectes qui les ont faits.

De ſorte que ſi parmi les Grecs on ne trouve deſormais que peu d'Architectes qui puiſſent tenir icy quelque rang, il faut voir ceux que l'on pourra découvrir parmi les autres nations. Quelques Hiſtoriens diſent des choſes extraordinaires des baſtimens que les Ethiopiens, les Perſes, & divers autres peuples d'Aſie & d'Afrique ont faits en différens temps: mais l'on ignore les noms des Architectes que ces peuples ont eû parmi eux.

L'Italie eſt le lieu qui pourra nous en fournir. L'art de baſtir y a preſque auſſitoſt eſté connu que dans la Grece, s'il eſt vray que les Toſcans n'euſſent pas encore eû de commerce avec les Grecs, lors qu'ils inventerent la compoſition d'un ordre particulier, qui s'appelle encore aujourd'huy de leur nom. Le tombeau que Porſenna Roy d'Hetrurie ſe fit élever proche de Cluſium pendant qu'il vivoit, marquoit la grande connoiſſance qu'on y avoit alors de cét art. Cét édifice eſtoit de pierre, & conſtruit à peu prés de la meſme maniere que le Labyrinte baſti par Dédale dans l'Iſle de Crete, s'il eſtoit tel que Varon l'a décrit dans un paſſage que Pline rapporte. L. 36. c. 13.

Le premier Tarquin avoit un peu auparavant fait faire à Rome des travaux fort con-

Tit. Liv. l. 1. Dyonif. Halicar. l. 3.

ſidérables, car ce fut luy qui le premier environna cette ville d'une muraille de pierre, & qui ordonna qu'on fiſt ces décharges & conduits ſouſterrains dont les reſtes donnent encore aujourduy de l'admiration, & qui de tout temps ont eſté mis au nombre des plus grands ouvrages que les Romains ayent faits.

Tit. Liv. l. 1. Plut. V. Publ. Dyonif. Halicar. l. 4.

Il jetta auſſi les fondemens du Temple de JupiterCapitolin, que ſon fils Tarquin le Superbe acheva avec beaucoup de dépenſe, ayant pour cela fait venir les meilleurs ouvriers d'Hétrurie.

Aprés que les Tarquins eurent eſté chaſſez de Rome, le peuple ayant aboli le gouvernement monarchique, & repris la ſouveraine autorité, fit non-ſeulement achever les édifices qui avoient eſté commencez, mais encore à meſure que ce meſme peuple étendoit les bornes de ſon Eſtat, & qu'il eût plus de commerce avec les Grecs, il commença à élever des baſtimens plus ſuperbes & plus beaux. Car ce fut des Grecs que les Romains apprirent l'excellence de l'Architecture : avant cela leurs édifices n'avoient rien de recommandable que leur ſolidité & leur grandeur. De tous les ordres ils ne connoiſſoient que l'ordre Toſcan. Ils ignoroient quaſi tout-

à-

à-fait la ſculpture, & n'avoient pas meſme l'uſage du marbre: du moins ne ſçavoient-ils ni le polir, ni en faire des colonnes, ou d'autres ouvrages, qui par leur éclat & l'excellence du travail fiſſent paroiſtre de la richeſſe dans les lieux où ils pouvoient eſtre employez. Mais auſſitoſt qu'ils eurent veû les édifices de la Grece, qu'ils eurent remarqué la beauté & la diverſité des ordres dont ils eſtoient compoſez, les ouvrages de ſculpture qui les embelliſſoient, & l'art dont on s'eſtoit ſervi pour faire paroiſtre les couleurs naturelles des marbres; ils imiterent cette façon de baſtir ſi riche & ſi parfaite, ne ſe ſervant dans la ſuite de l'ordre Toſcan que pour les édifices qui demandoient plus de ſolidité que de beauté. Plin. l. 34. c. 7.

COSSUTIUS citoyen Romain fut un des premiers qui baſtit à la maniere des Grecs. Il s'aquit, ſelon Vitruve, une ſi haute réputation, qu'Antiochus le Grand le choiſit pour travailler au temple de Jupiter Olympien à Athenes, qui avoit eſté commencé du temps de Piſiſtrate. Cét édifice eſtoit d'ordre Corinthien, tout de marbre, & d'une grandeur qui le rendit auſſi célebre que les plus fameux temples dont on a parlé. Cof- Cossutius. *Vers l'an du Monde 3788. & 196. ans avant J. C.* Vitr. Préf. l. 7.

Plut. V. Solon. lutius ne finit pas néanmoins ce temple. On continua d'y travailler du temps d'Auguſte, & il reſta encore quelques ouvrages qui furent achevez par l'ordre de l'Empereur Adrien.

Pag. 644. Inſcript. 1. Gruter rapporte des Inſcriptions antiques, où il eſt fait mention de quelques Coſſutius qui ſemblent avoir auſſi fait profeſſion de l'architecture, principalement un CN. COSSUTIUS CALDUS qui mourut âgé de trente-cinq ans, & ſon frere CN. COSSUTIUS AGATHANGELUS: car on a figuré ſur leur tombeau divers inſtrumens propres pour baſtir, ſçavoir des ciſeaux à tailler la pierre, des maillets, des niveaux, des eſquierres, des compas & des regles, ſur l'une deſquelles eſt marqué l'ancien pied Romain avec ſes diviſions.

Vers le meſme temps que l'Architecte Coſſutius dont parle Vitruve travailloit, HERACLIDES natif de Tarente, qui eſtoit employé par Philippe pere de Perſée dernier Roy de Macedoine, s'aquit les bonnes graces de ce Prince. Ce fut luy qui feignant d'eſtre mal ſatisfait de Philippe, ſe retira comme un fugitif dans la ville de Rhodes, ennemie des Macedoniens, où il trouva moyen de mettre

Heraclides de Tarente.

Polyœn. Strat. l. 5.

le feu à une flotte considérable qui estoit dans le port de cette place.

HERMODORUS de Salamine, ou HERMODUS, selon les Commentateurs de Vitruve, estoit à Rome du temps de Metellus Numidicus, qui luy ordonna d'environner de portiques le temple de Jupiter Stator. Turnebe croit que ce fut cét Architecte qui bastit le temple de Mars dans le Cirque de Flaminius. C'est peut-estre aussi de ce mesme Hermodorus dont Ciceron parle dans son Orateur, comme d'un homme qui avoit une connoissance particuliere pour ce qui dépend de la construction d'un port de mer.

HERMODORUS.

Vitr. l. 3. c. 1.

Vers l'an du Monde 3880. 104. ans avant J. C.

Lib. 1.

Pline rapporte que deux Architectes Lacedémoniens SAURUS & BATRACHUS bastirent quelques temples à leurs dépens dans un endroit de la ville de Rome qu'Octavia fit depuis environner de galleries. Ne leur ayant pas esté permis d'y graver leurs noms, ils s'aviserent de les y marquer sous les figures d'un lézard & d'une grenouille, qu'ils taillerent sur les piedestaux de leurs colonnes, dautant qu'en Latin aussi-bien qu'en Grec, les noms de ces deux insectes sont les mesmes que ceux de ces ouvriers.

Lib. 34. c. 5.

SAURUS, BATRACHUS.

C. MUTIUS fit par l'ordre de Marius

C. MUTIUS.

Vers l'an du Monde 3880. & 104. ans avant J. C.

quelques nouveaux ouvrages d'architecture au temple de l'Honneur & de la Vertu, que Marcellus avoit fait baſtir. Cét édifice n'eſtoit que de pierre; mais d'un gouſt ſi excellent, que ſi la richeſſe de la matiere euſt égalé la beauté du travail, on auroit pû le mettre au nombre des temples les plus ſomptueux de l'antiquité, comme il eſtoit l'un des plus grands.

Vitr. l. 3. c. 1. & Préf. l. 7.

Il ſe trouve des médailles antiques d'argent, qu'on croit avoir eſté frapées à la mémoire de cét Architecte. Elles ont d'un coſté deux teſtes de profil, repréſentant l'honneur & la vertu, comme il eſt marqué par ces mots abregez H O. V I R T. qui ſont auprés. De l'autre coſté l'on voit un caducée & deux femmes debout, dont l'une tient une corne d'abondance, pour repréſenter l'Italie, & l'autre a le pied droit ſur un globe, & un *parazonium* dans ſa main gauche, pour figurer la ville de Rome. L'Inſcription ne contient que ces deux mots abregez, I T A. R O. mais on voit dans l'éxergue cét autre mot C O R D I. qui a donné lieu de conjecturer que cette médaille avoit eſté faite à la gloire de l'Architecte Mucius, parce que le ſurnom de Cordus eſtoit particulier à une des branches de la fa-

Fulvius Urſinus famil. Rom.

Eſpece de poignard ſans pointe, ſemblable à celuy que les Empereurs portoient à leur coſté.

mille Mucia dont il eſtoit iſſu, & d'où deſcendit auſſi le Triumvir Monetaire Cordus, qui s'eſtima heureux d'avoir pour anceſtre l'Architecte d'un temple auſſi célebre que celuy de l'Honneur & de la Vertu.

VALERIUS d'Oſtie, qui paſſoit pour un des premiers Architectes & Ingénieurs de ſon temps, fit pluſieurs ouvrages conſidérables, dont on ne ſçait aucune particularité. Ce fut luy qui le premier trouva moyen de couvrir l'amphithéatre, lors que Libo Edile donna des jeux au Peuple Romain. VALERIUS. Plin. l. 36. c. 15.

Voilà ce que les Anciens nous apprennent des Architectes Romains qui ont travaillé pendant le temps de la République. Il y a lieu de s'étonner qu'il y en ait ſi peu dont nous ayions connoiſſance, & que les Ecrivains Latins, comme Vitruve, Pline & quelques autres qui ont rapporté tout ce qu'il y a eû d'illuſtres ouvriers parmi les Grecs, n'ayent pas pris le meſme ſoin de marquer les noms de ceux qui ſe ſont rendus recommandables à Rome, & dans tous les autres lieux d'Italie : car il ne faut pas douter qu'il n'y en ait eû un grand nombre de tres-excellens, ſoit dans les derniers temps de la République, ſoit ſous les premiers Empereurs. Il faut croire

qu'il y a eû beaucoup de livres perdus qui auroient pû donner de grandes lumieres ſur ce ſujet. Il eſt meſme parlé dans Vitruve de divers Auteurs, dont à peine les noms nous ſeroient connus ſans luy. Entre autres d'un FUSSITIUS, qui fut le premier des Romains qui écrivit ſur les proportions des ordres. Il dit auſſi que des ſept livres que M. TERENTIUS VARRO avoit compoſez touchant les ſciences, & dont il ne nous reſte que quelques fragmens répandus dans divers Auteurs, il y en avoit un entier de l'Architecture; & qu'enfin un nommé PUBLIUS SEPTIMIUS écrivit deux livres ſur la meſme matiere. Quintilien ajouſte que CORNELIUS CELSUS, quoy-que d'un génie fort médiocre, écrivit auſſi fort bien ſur diverſes parties de cét art, particulierement pour ce qui regarde l'art militaire, dont il compoſa un tres-excellent livre.

Préf. l. 7.

Fussitius.

M. Terent. Varro.

Quintilian. Inſtit. Orator. l. 12. c. 11.

Publius Septimius.

Inſtit. Orator. l. 12. c. 11.

Cornelius Celsus.

Pour ſuppléer au defaut de tant d'Auteurs, on a crû devoir recourir aux Inſcriptions & autres monumens antiques, où l'on a trouvé les noms de divers Architectes, qu'on peut bien dire n'eſtre redevables du rang qu'ils tiennent icy qu'à leur fortune: car pour leur mérite, quelque grand ou médiocre qu'il ait

pû eſtre, il ne nous eſt pas plus connu que leurs ouvrages, dont on ſçait fort peu de choſe, ou que l'on ignore meſme entierement.

On ne ſçait dans quel temps vivoient ni ce qu'ont fait L. ANTIUS Romain, fils d'un autre Lucius de la tribu Palatine, & M. VALERIUS ARTEMA, Affranchi, tous deux Architectes. L. ANTIUS. Reineſius p. 616. Inſcript. 23. M. VALERIUS. ARTEMA.

Mais avant que de s'engager à parler de quelques Architectes dont nous avons appris les noms dans des Inſcriptions, il eſt à propos de dire quelque choſe de certains Grecs qui ſe ſont rendus célebres vers le temps de Jules Céſar.

NICOMEDES eſt le plus ancien. Il eſtoit de Theſſalie. Mitridates Roy de Pont ſe ſervit long-temps de luy dans ſes armées en qualité d'Ingénieur. On ne ſçait rien de fort particulier de ſes ouvrages, ſinon que ce fut luy qui fut l'inventeur des machines que Mitridates fit dreſſer lors qu'il aſſiegea la ville des Ciziceniens. Plutarque loüe l'invention & le travail de ces machines: mais il dit, qu'elles ne produiſirent aucun effet, parce que la Déeſſe Minerve, protectrice des Ciziceniens, fit lever un orage & des vents impetueux qui les mirent en pieces. NICOMEDES. *Vers l'an du Monde 3890. & 94 ans avant J. C.* V. Lucull.

DEXIPHANES. Tzetzes Chil. 1. hiſt. 33.

DEXIPHANES natif de l'iſle de Chipre a paru depuis, & travailla en Egypte pour la Reine Cleopatre. Il rétablit le Phare d'Alexandrie, & le joignit au continent, qui auparavant en eſtoit éloigné de quatre ſtades*. Pour récompenſe de ce travail Cleopatre luy donna une charge conſidérable auprés de ſa perſonne, & la conduite de tous les baſtimens qu'elle fit conſtruire enſuite.

Vers l'an du Monde 3930. & 28. ans avant J. C.

* *C'eſt à dire un quart de lieuë.*

MENANDRE DEMOPHON.

Quelques Antiquaires ont crû qu'il pouvoit y avoir eû dans ce temps-là deux autres Architectes Grecs, appellez l'un MENANDRE & l'autre DEMOPHON, parce que ces noms ſe trouvent ſur le revers de diverſes médailles faites du temps d'Auguſte, qui ont chacune un temple pour type. Goltzius donne les deſſeins de deux de ces revers, ſur l'un deſquels ſe voit un temple d'ordre Dorique à quatre colonnes, ayant une ſtatuë de Jules Céſar dans l'entre-colonne du milieu, un *lituus*, ou baſton augural, & un *ſimpulum*, ou eſpece de vaſe dans les deux entre-colonnes des coſtez. Cette Inſcription eſt autour ΙΟΥΛΙΟΝ ΘΕΩΝ ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ ΠΑΡΡΑΣΙΟΥ. Elle marque que ce temple a eſté conſacré à Jules Céſar, & fait conjecturer à Goltzius qu'un nommé Menandre, fils d'un Parrhaſius,

en

en avoit eſté l'architecte. Dans l'autre médaille, on voit d'un coſté la teſte d'Auguſte ſous la figure de celle d'Apollon avec ces mots: ΟΥΗΙΔΙΟΣ ΠΩΛΛΙΩΝ ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ; c'eſt à dire *Vedius Pollio*, (l'un des Duumvirs) *de Céſarée;* & ſur le revers eſt un temple à huit colonnes d'ordre Corinthien. Sous ce temple eſt le ſigne du Capricorne avec ces mots, ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ ΠΑΡΡΑΣΙΟΥ. Par toutes ces marques on peut juger que ceux de Céſarée firent baſtir ce temple par Ménandre fils de Parrhaſius, en l'honneur d'Auguſte.

Quant à la médaille où ſe voit le nom de Démophon, on la trouve parmi celles de moyen & petit bronze que M. Patin a données au public. D'un coſté il y a deux figures, dont l'une couronne l'autre; & autour eſt cette Inſcription, ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ ΚΑΙ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ, c'eſt à dire, *de ceux de Pergame & de Sardes.* De l'autre coſté eſt un temple d'ordre Corinthien à quatre colonnes, à l'entrée duquel eſt une figure debout. Le mot de ΣΕΒΑΣΤΟΝ eſt en haut, & en bas eſt celuy de ΔΕΜΟΦΩΝ, dont l'un fait connoiſtre que ce temple a eſté conſacré à Auguſte, & l'autre a donné lieu à M. Patin de conjectu- *Villes de Lydie.*

rer que l'Architecte de ce temple ſe nommoit Démophon.

Si les conjectures de Goltzius & de M. Patin ſont bien fondées, on doit juger favorablement de ce Ménandre & de ce Démophon ; & croire qu'ils eûrent beaucoup de part aux édifices qu'on baſtit de leurs temps, du moins dans les lieux où ont eſté conſtruits ces trois temples.

RECUEIL HISTORIQUE DE LA VIE ET DES OUVRAGES DES PLUS CELEBRES ARCHITECTES.

LIVRE DEUXIÉME.

IL eſt maintenant à propos de parler du plus célebre de tous les Architectes ; je veux dire de VITRUVE, qui eſt cité par Frontin & par quantité d'Ecrivains modernes. Les Auteurs qui vivoient dans le meſme temps que luy, n'en ont point parlé ; & l'on ignoreroit peut-eſtre juſques à ſon nom, ſi tous ſes écrits euſſent eû la meſme fortu-

VITRUVE.

Lib. 1. de Aquæduct.

ne que tant d'autres livres qui ont eſté compoſez, & qui ne ſont point venus juſques à nous.

Comme ce n'a eſté que par ce qui eſt reſté de ſes ouvrages qu'il eſt devenu recommandable, ce ne ſeroit auſſi que de ce qu'il auroit pû dire de luy qu'on euſt ſceû les particularitez de ſa naiſſance & des occupations qu'il a eûës pendant ſa vie : mais comme il n'en parle point, il eſt difficile d'en pouvoir rien marquer icy de certain.

De ceux qui ont écrit ſur Vitruve, les uns croyent qu'il pouvoit eſtre né à Formia petite ville de la Campanie, & les autres à Fondi, autre ville ſituée ſur le chemin d'Appius, parce qu'il ſe trouve pluſieurs Inſcriptions de la famille Vitruvia aux environs de ces deux villes.

On ne parle avec gueres plus de certitude du temps auquel il vivoit, ni du nombre d'années qu'il a vécu : néanmoins il y a toute apparence qu'il dédia ſon livre à l'Empereur Auguſte, & qu'il eſtoit pour lors fort âgé, tant parce qu'il dit avoir connu C. Julius fils de Maſſiniſſa, & s'eſtre trouvé en converſation avec luy, que parce qu'il ſe plaint des incommoditez de la vieilleſſe dont

Vers l'an du Monde 3984. & la 1. année de J. C.

L. 8. c. 4.

Préf. l. 2.

il eſtoit affligé lors qu'il travailloit à ſon livre.

C'a eſté par ſes ſeuls écrits, comme on a déja dit, qu'il s'eſt fait connoiſtre. Car on n'euſt pas ſceû qu'il euſt fait des baſtimens, s'il n'euſt luy-meſme donné la deſcription d'une Baſilique ou Palais de Juſtice, qu'il dit avoir conſtruite à Fano, & qui, à dire le vray, ne paroiſt pas avoir eſté un édifice aſſez conſidérable, pour prouver que ce fuſt luy qui baſtit le théatre de Marcellus, comme ont prétendu quelques Ecrivains modernes, qui n'ont pas fait réfléxion que l'Architecte de ce théatre a mis des denticules dans la corniche de l'ordre Dorique; ce qui eſt immédiatement oppoſé à la doctrine de Vitruve, qui condamne cét uſage, & qui enſeigne de ſe ſervir ſeulement de modillons dans cét ordre.

Auſſi y a-t-il apparence que Vitruve n'a gueres eû le temps de conduire de grands édifices, ayant preſque toûjours eſté dans les armées de l'Empereur, où il ſervoit en qualité d'Ingénieur, avec un MARCUS AURELIUS, un PUBL. MINIDIUS, ou NUMIDICUS, & un CN. CORNELIUS, de la famille duquel eſtoit peut-eſtre un Ar- Préf. l. 1.

M. AURELIUS. PUBL. MINIDIUS. CN. CORNELIUS. P. CORNELIUS.

P. CORNELIUS. chitecte nommé P. CORNELIUS, fils de P. CORNELIUS THALLUS, & pere d'un autre P. CORNELIUS auſſi Architecte, dont il eſt parlé dans une Inſcription rapportée par Gruter.

Pag. 59. Inſcr. 7.

Quant aux mœurs de Vitruve, & aux qualitez de ſon eſprit, on peut dire que c'eſt par où on le connoiſt mieux. Les hommes ſe peignent eux-meſmes dans leurs ouvrages: ainſi il ne faut que lire le ſien pour juger de ſes bons ſentimens, & des grandes connoiſſances qu'il avoit aquiſes, & pour eſtre perſuadé qu'il fut luy-meſme cét Architecte dont il fait le portrait, quand il dit en pluſieurs endroits de ſon livre: *Architectus, magno animo, non arrogans, ſed facilis, æquus, fidelis, & ſine avaritia, non cupidus, neque in muneribus capiendis habens animum occupatum; ſed cum gravitate tueatur dignitatem, bonam famam habendo; rogatus, non rogans ſuſcipiat curam.* C'eſt à dire, qu'un Architecte doit pour ce qui regarde le réglement de ſes mœurs, avoir l'ame grande, le cœur généreux, & ſans arrogance: qu'il doit eſtre doux, équitable, fidelle, ſans avarice, ſans cupidité, & ſans intéreſt; ſouſtenir ſon rang avec gravité & avec honneur, & ne point

Vitr. l. 1 c. 1. Préf. l. 6.

ſolliciter pour ſe faire donner de l'employ ; mais travailler à s'aquerir un mérite qui le diſtingue, & attendre qu'on le prie pour prendre le ſoin & la conduite d'un ouvrage.

Voilà ce que Vitruve dit des mœurs d'un Architecte tel qu'il le ſouhaite ; & voicy ce qu'il remarque touchant les bonnes qualitez qu'il deſire en luy. *Architectum ingenioſum eſſe opportet & ad diſciplinam docilem : literatus ſit, peritus Graphidos, eruditus Geometriâ, & Optices non ignarus, inſtructus arithmeticâ, hiſtorias complures noverit, philoſophos diligenter audiverit, muſicam ſciverit, medicinæ non ſit ignarus, reſponſa Juriſconſulrum noverit, aſtrologiam cœlique rationes cognitas habeat.* C'eſt à dire, que celuy qui veut faire profeſſion de l'architecture doit avoir beaucoup de génie pour cét art, & une grande docilité à recevoir les enſeignemens qui luy ſont néceſſaires : qu'il doit eſtre verſé dans les belles lettres ; poſſeder l'intelligence & la pratique du deſſein ; ſçavoir la Géometrie, l'Optique & l'Arithmètique ; eſtre inſtruit de diverſes particularitez d'hiſtoire ; & enfin ſçavoir la Philoſophie, la Muſique, & pluſieurs choſes qui regardent la Médecine, la Juriſprudence & l'Aſtrologie. Vitr. l. 1. c. 1.

Quoy-que Vitruve euſt aquis une notion aſſez étenduë de toutes ces ſciences, & qu'il recommande aux Architectes de s'en inſtruire, ce n'eſt pas à dire qu'elles leur ſoient toutes également néceſſaires, ni qu'ils ſoient obligez de les approfondir entierement: au contraire, le meſme Vitruve, en parlant de l'uſage que les Architectes peuvent faire de chacune de ces Sciences en particulier, marque expreſſément qu'il y en a dont il ſuffit d'avoir une legere teinture.

Mais pour finir ce que j'avois à dire de ce ſçavant homme, j'ajouſteray que l'ouvrage que l'on voit de luy eſt le ſeul Traité d'Architecture qui ſoit reſté des Auteurs anciens. Quelques-uns ont écrit qu'on a veû un autre livre compoſé par le meſme Vitruve, où il eſtoit parlé des figures hexagones, heptagones, & divers autres poligones, & que ce livre qui eſt préſentement inconnu, fut trouvé en l'année 1494. dans un Monaſtere ſitué ſur les montagnes des Alpes.

Raph. Volaterran. l. 4. Geograp.

Il y a eû un autre Vitruve dont le nom ſe trouve gravé dans un ancien Arc de Triomphe qu'il baſtit à Veronne. Voicy l'Inſcription, L. VITRUVIUS L. L. CERDO

Grut. pag. 186. Inſcript. 4. Antiq. Veron. pag. 21. l. 2. L. VITRUVIUS CERDO.

DO ARCHITECTUS. C'eſt à dire, *Lucius Vitruvius Cerdo, Architecte affranchi d'un autre Lucius.* Quelques Auteurs, entre autres Alciat, prétendent que ce Vitruve affranchi eſt le meſme que celuy dont nous avons les écrits, lequel ſe nomme à la teſte de ſes ouvrages *M. Vitruvius Pollio.* Mais tout ce qu'ils diſent pour appuyer leur ſentiment eſt entierement détruit par la maniere dont eſt baſti l'Arc de Triomphe dont Cerdo a eſté l'Achitecte, puis que dans la corniche de cét Arc, qui eſt d'ordre Corinthien, il ſe trouve des modillons avec des denticules; ce que Vitruve deſapprouve trop pour qu'il en euſt uſé de la ſorte.

Sous Auguſte vivoit auſſi un nommé PACONIUS, qui réuſſit fort mal dans quelque entrepriſe qu'il fit, qui eſt la ſeule choſe qu'on ſçache de luy. PACONIUS.

Un ſçavant Mathematicien appellé MANLIUS, fit alors à Rome dans le Champ de Mars un cadran pour marquer le mouvement journalier & annuel du ſoleil. Pour cét effet il ſcella dans le pavé de la place des lames de cuivre, & en forma des lignes ſur leſquelles, ſelon les regles de la Gnomonique, devoit tomber pendant le jour l'ombre d'une gran- MANLIUS.

de obeliſque qu'Auguſte avoit fait dreſſer, & dont Manlius ſe ſervit comme d'un ſtile. Ce travail eût d'abord tout le ſuccés qu'on en pouvoit eſperer. Mais, ſoit que le ſoleil euſt ſouffert quelque mutation dans ſon mouvement, ou que la terre euſt changé de place, ou que les tremblemens & les inondations euſſent cauſé de l'alteration dans le terrain de Rome, du moins à l'endroit où eſtoit l'ouvrage de Manlius qui occupoit toute l'étenduë du champ de Mars : il eſt certain que trente ans aprés que ce cadran fut achevé, on trouva une différence fort notable dans la maniere dont le ſoleil y avoit d'abord marqué ſa courſe, & que l'ombre de l'obeliſque ne parut plus tomber directement ſur les lignes de cuivre comme elle avoit fait au commencement.

Plin. l. 36. c. 10.

Au reſte, je ne ſçay point qui fut l'Ingenieur qui dreſſa l'obeliſque dont je viens de parler : peut-eſtre que Manlius eut quelque part dans l'éxécution de ce deſſein, quoy-que Pline ne diſe rien autre choſe ſinon que ce fut ce Mathematicien qui attacha au ſommet de cette obeliſque une éguille ou pointe dorée, afin de marquer les heures avec plus de préciſion & de juſteſſe.

Il eſt parlé dans diverſes Inſcriptions antiques d'un Architecte & affranchi appellé C. POSTHUMIUS, qui avoit un affranchi auprés de luy nommé L. COCCEIUS AUCTUS auſſi Architecte. Cocceius fut plus habile, ou plus heureux que ſon maiſtre, s'il eſt vray que ce ſoit de luy dont parle Strabon, qui dit qu'un Architecte de ce nom eût la conduite de divers ouvrages qu'Agrippa fit faire aux environs de Naples ; entre autres de ces paſſages ou chemins ſouſterrains, taillez la pluſpart dans les rochers qui s'étendent depuis cette ville juſques à Puteole ou Pouzzole, & depuis le lac de Pouzzole, que les Anciens appelloient l'Averne, juſques à Cumes. Ce qui fait croire que c'eſt de cét Architecte dont Strabon a voulu parler, eſt que l'une de ces Inſcriptions ſe trouve gravée dans Pouzzole meſme ſur le mur d'un ancien temple qui ſubſiſte encore, & qui ſert maintenant d'égliſe dans le lieu où il eſt ſous le titre de S. Procule. Cét édifice eſt de marbre blanc & d'ordre Corinthien. Scipion Mazzella dit qu'il eſtoit conſacré à Auguſte, & pour preuve de cela rapporte cette Inſcription, CALPURNIUS L. F. TEMPLUM AUGUSTO CUM

Reineſius pag. 616. Inſc. 22. Grut. pag. 227. Inſc. 2. pag. 382. Inſc. 3. pag. 623. Inſcript. 1.

C. POSTHUMIUS. L. COCCEIUS AUCTUS. Lib. 5.

Antiqu. di Pozz.

ORNAMENTIS. D. D. *Calpurnius fils de Lucius a dédié à Auguſte ce Temple & tous ſes ornemens.*

Je croy avoir aſſez fait connoiſtre le ſçavoir & le merite de l'Architecte Cocceius en marquant les magnifiques travaux qu'il a finis, & les noms des perſonnes illuſtres qui l'ont employé : je ſouhaiterois cependant pouvoir donner une inſtruction encore plus particuliere de ce qui le regarde. Mais n'ayant rien à ajouſter à ce que j'en ay dit, j'obſerveray ſeulement que la qualité d'affranchi qu'il portoit, & qui eſt auſſi attribuée à ſon maiſtre & à quelques autres Architectes qu'on a nommez avant luy, ou dont on parlera cy-aprés, ne diminuë point l'eſtime que chacun d'eux a meritée, ni la conſidération qu'on doit avoir pour le bel art qu'ils ont cultivé. Car on ſçait fort bien qu'il eſt ſorti de tres-habiles hommes d'entre les eſclaves auſſi-bien que d'entre les perſonnes libres ; & à l'égard de l'Architecture, on n'ignore pas que l'une des plus grandes marques que les Grecs & les Romains ayent donnée de l'eſtime qu'ils en faiſoient, eſt qu'ils affranchiſſoient tous ceux qui la cultivoient avec ſoin, & que meſme on honoroit du titre de Citoyens Ro-

Sueton. V. Jul. Cæſ.

mains ceux qui contribuoient davantage à la perfection.

Le nombre des Architectes qui ont travaillé du temps d'Auguſte a deû eſtre preſque infini, auſſi-bien que la quantité d'édifices qu'on baſtit alors dans tous les lieux de ſon Empire. Car la magnificence de ce Prince ne ſe borna pas à changer la ville de Rome de face, & à la mettre dans un ſi haut éclat de ſplendeur par ſes ſomptueux baſtimens, qu'il ait pû dire avec juſtice de luy-meſme, *Qu'il ne l'avoit trouvée que de brique, & qu'il la laiſſoit toute de marbre.* L'amour qu'il eût pour les grandes choſes; l'heureuſe paix dont toute la terre joüit ſous ſes auſpices pendant quarante ans ou environ; les richeſſes extraordinaires dont il ſe vit le maiſtre; l'empreſſement & l'ardeur que chacun eût de luy plaire, non ſeulement les perſonnes diſtinguées dans Rome par leur qualité, & par les biens qu'ils poſſedoient, mais auſſi tous les Princes & les Rois tributaires ou alliez des Romains: des conjonctures ſi favorables à l'éxercice des arts & des Sciences, donnerent moyen à l'Architecture de faire voir dans tous les lieux où le nom d'Auguſte eſtoit connu, ce qu'elle eût jamais de plus excellent. Sueton. in Aug.

Cét Empereur fit plus de baſtimens en Italie qu'aucun de ceux qui avoient gouverné la République avant luy. Outre un nombre preſque infini de Temples, de Cirques, de Théatres, & d'autres ſemblables édifices, il fit conſtruire ou rétablir des villes entieres; entre autres la ville de *Nicopolis**, qu'il baſtit proche d'*Actium*, en mémoire de la défaite de Marc-Antoine. On refit par ſon ordre tous les aqueducs, les ponts & les grands chemins; & il voulut bien prendre luy-meſme le ſoin du chemin de *Flaminius* depuis Rome juſques à Rimini. Pluſieurs perſonnes Patriciennes, Conſulaires, ou qui avoient receû les honneurs du Triomphe, furent chargées de la conduite des autres chemins, & les rétablirent à leurs dépens : les uns de leur bon gré, pour contribuër de quelque choſe à la gloire de l'Eſtat; mais d'autres véritablement malgré eux, conſidérant peut-eſtre, comme un effet de la politique d'Auguſte, les dépenſes extraordinaires où il les engageoit.

L'Imperatrice, & les Princeſſes ſœurs & filles de cét Empereur, prirent plaiſir à élever divers édifices, dont les reſtes portent encore leurs noms. Mais de toutes les perſonnes que ce Prince cheriſſoit le plus, il n'y en a point

* *En Epire.*

Sueton. V. Aug.

Sueton. V. Aug.

Dion. l. 53.

Strab. l. 5.
Plin. l. 36. c. 5.

qui ait fait d'auſſi grandes choſes que ſon gendre M. Vipſanius Agrippa. On a parlé de ce qu'il fit aux environs de Naples. Le Pantheon qu'il baſtit dans Rome, & qui ſubſiſte encore aujourd'huy, a toûjours paſſé pour un ouvrage admirable; de meſme que ſes Thermes ou bains publics, ſes aqueducs, & les chemins militaires qu'il dreſſa au nom d'Auguſte en différens endroits de l'Italie & des Gaules.

Plin. l. 34. c. 3. 7. Lib. 35. c. 4. Lib. 36. c. 5. 15. 25. Sueton. V. Aug. Strab. l. 5.

Agrippa fit faire encore quantité d'édifices dans pluſieurs autres Provinces, où les Gouverneurs prenoient ſoin non ſeulement de rétablir ce qui avoit eſté ruiné dans les dernieres guerres, mais auſſi d'embellir par de nouveaux ouvrages tous les lieux de leur Gouvernement, ſçachant bien que c'eſtoit le moyen de plaire à Auguſte, & à ceux que ce Prince honoroit plus particulierement de ſa faveur. Ainſi dans pluſieurs villes de Grece on vit renaiſtre la ſplendeur qu'elles avoient eûë autrefois par la ſomptuoſité de leurs baſtimens.

Des nations meſmes qui juſques alors avoient preſque ignoré les beaux Arts, aquirent une notion ſuffiſante de l'Architecture par le moyen des Colonies Romaines que

l'Empereur envoya, pour repeupler & fortifier leurs villes, ou pour en baſtir de nouvelles, comme en Eſpagne *Auguſta Emerita*, & pluſieurs autres en Affrique, en Aſie & dans la Germanie.

Aujourd'huy Merida.

Quoy-qu'on ne puiſſe pas dire qu'il y euſt perſonne dans ces temps-là qui fiſt une auſſi grande dépenſe en baſtimens qu'Auguſte & Agrippa : il faut néanmoins demeurer d'accord qu'Herodes le Grand, Roy de Judée, ne témoigna pas moins de paſſion pour l'Architecture. Ce Prince, dont la valeur, la généroſité & la magnificence le firent autant aimer des Romains & des Etrangers, que l'injuſtice avec laquelle il avoit uſurpé la ſouveraine autorité, ſa cruauté envers ſes ſujets & ſa propre famille, & ſes impiétez luy attirerent l'averſion des Juifs, fit faire des ouvrages d'une grandeur & d'une ſomptuoſité ſurprenante. On ne peut lire ſans admiration ce que Joſephe en a écrit, puis qu'il paroiſt que ce Roy a plus fait luy ſeul que tous les autres Rois de ſon temps. Il baſtit quantité de Palais & de Chaſteaux également conſidérables par leur grandeur & par leur richeſſe, eſtant la pluſpart tout de marbre par dehors, & reveſtus de matieres encore plus pré-

Hiſt. Jud. l. 15. c. 11. 12. 13. & l. 16. c. 9.

précieuſes par dedans ; entre autres ce ſuperbe Palais qu'il fit baſtir à l'endroit le plus élevé de Jéruſalem, dans lequel il y avoit des appartemens pour Auguſte & Agrippa, où l'or & les pierreries brilloient de tous coſtez. Il fit conſtruire pluſieurs grandes villes, comme celle d'Antipatride, à l'honneur de ſon pere Antipater, & celle de Phazaele, en mémoire de ſon frere qui ſe nommoit Phazael, & qui s'eſtoit tué lors qu'il fut pris par les Parthes. *Dans la Judée.*

Sebaſte & Céſarée, qu'il conſacra à la gloire d'Auguſte, paſſerent pour deux des plus conſidérables villes qu'on connuſt alors. Sebaſte n'eſtoit autre que Samarie, que ce Roy rebaſtit dés les fondemens, & à qui il fit changer de nom, pour luy donner celuy de l'Empereur ; car *Sebaſte*, ou ΣΕΒΑΣΤΟΣ en Grec, ſignifie Auguſte. Pour Céſarée, ce fut une ville toute nouvelle qu'on éleva en Phenicie, dans un lieu maritime nommé *la Tour de Straton.* *Appellée à preſent* Caiſar, *dans la Paleſtine.*

Herodes n'épargna rien pour rendre ces deux villes célebres. Il les fortifia de murs & de tours ; y baſtit une infinité de belles maiſons toutes de pierre ; y fit faire pluſieurs Palais de marbre, des Théatres, des Amphi-

théatres, & des places richement ornées, & ſi ſpacieuſes, qu'il y en avoit une dans Sebaſte qui contenoit un ſtade & demi. Outre cela il y avoit dans ces deux Villes quantité de conduits ſouterrains voutez de pierre; les uns, pour diſtribuer l'eau des fontaines; & les autres, pour tenir les ruës nettes: ſur tout à Céſarée, où pluſieurs de ces conduits ſervoient non ſeulement à jetter les immondices hors la ville, mais auſſi pour recevoir les flots de la mer, qui de temps en temps entroient dans la place, & la tenoient toûjours dans une grande netteté. Il y avoit dans cette meſme Ville un port ſemblable à celuy de Pirée. Il eſtoit fait en forme de croiſſant, & de meſme que ce fameux port des Atheniens, environné d'un Arſenal magnifique pour mettre les marchandiſes à couvert, & y conſtruire les vaiſſeaux.

Cependant, ces deux grands ouvrages qu'Herodes fit pour immortaliſer ſon nom, ne furent pas ce qu'il entreprit de plus conſidérable. Il ſurpaſſa dans la réédification du Temple de Jéruſalem tout ce qu'il avoit fait juſques alors de plus magnifique & de plus grand.

Les équipages & les materiaux qu'on pré-

para d'abord par ſon ordre, donnerent de l'étonnement aux Juifs, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à cette entrepriſe dont ils croyoient l'éxécution preſque impoſſible. L'on démolit l'ancien Temple que Zorobabel avoit fait baſtir du temps de Darius, ſur les fondemens de celuy de Salomon; & auſſitoſt aprés l'on vit le nouveau Temple s'élever avec une diligence & une ſomptuoſité qui ſurprit tout le monde. Le corps principal de cét édifice, où perſonne ne pouvoit entrer que les Sacrificateurs, fut, par le ſoin & le travail de ces meſmes Sacrificateurs, baſti dans l'eſpace de dix-huit mois. Cét endroit avoit cent coudées de longueur & ſix-vingts coudées de hauteur, ainſi que du temps de Salomon, au lieu que Zorobabel ne l'avoit fait que de ſoixante coudées de large, & autant de haut. Joſeph. l. 15. c. 14.

Les portiques du Temple, les galleries qui l'environnoient, la terraſſe que l'on fit pour élargir le haut de la montagne, & pour contenir ces divers édifices, la muraille qui ſouſtenoit cette terraſſe, & dont la montagne eſcarpée de tous coſtez eſtoit reveſtuë dans toute ſa hauteur; enfin tous ces différens travaux furent achevez en huit ans avec une

magnificence merveilleuſe.

Pour juger quelle pouvoit eſtre leur grandeur & leur beauté, il ſuffit de ſçavoir de quelle maniere Herodes fit conſtruire les Galleries qui eſtoient détachées du Temple. Un mur de pierre & quatre rangs de colonnes d'ordre Corinthien de neuf pieds de diametre chacune, ſouſtenoient cét édifice, & formoient trois différens corridors. Ceux des coſtez avoient chacun trente pieds de largeur ſur cinquante pieds de hauteur, & celuy du milieu eſtoit la moitié plus large & deux fois auſſi haut que chacun des deux autres. Le lambris de ces galleries eſtoit orné de pluſieurs figures, & travaillé avec beaucoup d'art, ainſi que les colonnes, les entablemens, & les autres parties de cét ouvrage, où toutes les regles de l'Architecture eſtoient ſçavamment obſervées.

Herodes, pour finir une ſi grande entrepriſe, employa pendant le temps que j'ay marqué dix mille Ouvriers, outre mille Sacrificateurs qu'il établit pour les conduire. On peut par cette particularité juger de la connoiſſance que les Juifs avoient de l'Architecture, & que c'eſtoient les Preſtres de la Loy qui excelloient parmi eux dans cét art, puis que

Joſephe dit expreſſément que les mille Sacrificateurs qu'Herodes choiſit eſtoient les plus intelligens dans les Arts de Maçonnerie & de Charpenterie.

La paſſion extraordinaire qu'Herodes eût pour les baſtimens s'étendit juſques dans les pais étrangers. Car ce fut luy qui fit repaver Antioche, & environner de galleries la principale place de cette ville. Il contribua par ſes largeſſes à augmenter la ſomptuoſité de Nicopolis qu'Auguſte fit baſtir prés d'Actium. Et peut-eſtre fut-il auſſi du nombre des Rois tributaires à l'Empire Romain qui entreprirent d'achever alors à Athenes le Temple de Jupiter Olympien, pour le conſacrer au génie d'Auguſte. Du moins luy vit-on élever pluſieurs Temples tous de marbre à l'honneur de ce Prince. Il prétendit excuſer cette impieté & ces ſacrileges par la neceſſité où il eſtoit de plaire à l'Empereur : mais il parut bien que ce qui le portoit davantage à faire ces ouvrages ſi contraires à la loy de Dieu & aux mœurs des Juifs, n'eſtoit autre que le deſir déreglé qu'il eût de s'ériger par là autant de divers monumens pour perpétuer ſa mémoire. Car il ne ſe contenta pas de faire tous ces grands baſtimens à l'honneur d'Auguſte, il

Suet. V. Aug.

A Sebaſte, à Céſarée, & autres lieux.

éleva meſme des Temples aux Dieux des Gentils. Ce fut luy qui donna de quoy rebaſtir à Rhodes le temple d'Apollon Pythien. Il fit un fond conſidérable pour les Sacrifices & pour les Jeux qu'on célebroit à Olympie, inſtitua de ſemblables Jeux dans Céſarée, & meſme dans Jéruſalem, où il fit conſtruire un Theatre, un Amphitheatre, & des lieux propres pour la muſique, le ſaut, la courſe, la lute, les combats d'hommes & de beſtes, & autres ſemblables éxercices ou ſpectacles recommandables chez les Gentils, mais la pluſpart en éxécration parmi les Juifs.

Ses fils Archelaüs, Herodes & Philippe Tetrarques de Judée firent faire auſſi quelques édifices conſidérables. Philippe, qui n'eut ni la cruauté ni l'impiété de ſes freres, embellit Panéade, & la nomma Céſarée. Il augmenta Bethſaïde, qu'il appella Juliade, en l'honneur de Julie fille d'Auguſte. Herodes ferma Sephoris de murailles, & en fit la capitale de Galilée, fortifia Beratamphtha, qu'il nomma auſſi Juliade; & ſous l'Empire de Tibere baſtit une nouvelle ville, qu'il appella Tiberiade du nom de cét Empereur. Pour Archelaüs il n'eût que le temps d'achever le Palais de Jéricho, qu'il rendit tres-ſuperbe.

Dans la Paleſtine.

Joſeph. l. 18. c. 15. hiſt. Jud.

Car Auguſte l'envoya en éxil *,& le dépoüilla de ſon Eſtat, à cauſe des injuſtices qu'il éxerçoit ſur ſes ſujets. Ainſi tout ce que firent ces trois Princes n'approcha pas des ouvrages de leur pere, qui s'aquit pendant ſa vie l'eſtime d'Auguſte, l'amitié d'Agrippa, la bienveillance des Romains & des Grecs, & meſme l'admiration des Juifs, auſquels il donna pluſieurs marques de ſa libéralité dans le temps qu'il faiſoit toutes ces dépenſes.

* *A Vienne en Dauphiné.*

Ce fut pour faire ſa cour à Auguſte que le jeune Juba Roy de Mauritanie fortifia & refit le port d'Iol*, qu'il nomma Céſarée. Il choiſit cette ville pour ſa demeure ordinaire, parce que la ville de Zara & le Palais que Juba ſon pere avoit baſtis, furent entierement ruinez par les Romains.

Strab. l. 17. Plin. l. 5. c. 11.

* *On l'appelle aujourd'huy* Alger.

Vitr. l. 8. c. 4.

L'on pourroit nommer encore pluſieurs Rois qui taſcherent d'imiter la magnificence qu'Auguſte fit paroiſtre dans ſes baſtimens: mais il ſuffit qu'on ſçache en général la dépendance où eſtoient les Rois tributaires, & qu'on connoiſſe qu'il n'y en eût pas un ſeul qui pour s'aquerir les bonnes graces de l'Empereur ne fiſt au moins élever quelque édifice conſidérable à l'honneur de ce Prince, ou de ceux de ſa famille. Cependant on

ne ſçait point les noms de tous les Architectes qui ont travaillé pour tant de Rois, & meſme de ceux qui ont eſté employez par Auguſte*, puis qu'outre ceux dont on a parlé il eſt difficile d'en nommer d'autres qu'un C. JULIUS POSPHORUS fils de Lucifer, & un C. LICINIUS ALEXANDER. Il y eut auſſi alors un Lucinius Mathematicien, qui, ſelon Vitruve, blaſma fort à propos la licence qu'un Peintre d'Alabanda nommé Apaturius, avoit priſe dans une ſcene ou décoration de Théatre, où il feignit des figures d'hommes, de femmes & de centaures ſouſtenant des entablemens & des combles d'une maniere contraire à la raiſon & à la bonne architecture.

Décedé la 14. année aprés la Naiſſance de J. C.

C. JULIUS POSPHORUS. Grut. pag. 594. Inſc. 4.

C. LICINIUS ALEXANDER. Grut. pag. 623. Inſc. 3. Lib. 7. c. 5.

SEXTUS POMPEIUS AGASIUS, Architecte dont il eſt fait mention dans quelques Inſcriptions antiques, ainſi que des deux que l'on vient de nommer, baſtit à Rome un petit édifice pendant le Conſulat de Germanicus Céſar & de Fonteïus.

POMPEIUS AGASIUS. Grut. pag. 623. Inſc. 3.

L'an 764. de la fondation de Rome, 10. ans aprés la Naiſſance de J. C.

Il y eût ſous Tibere un autre Architecte qui fit des choſes qui donnerent de l'étonnement aux Romains. Il redreſſa un Arc de triomphe qui penchoit d'un coſté, & le rétablit dans ſon premier eſtat. On dit qu'il trouva encore le ſecret de rendre le verre

Xiphil. V. Tiber.

mal-

malleable, & que Tibere jaloux de la gloire que cét ouvrier alloit aquerir par une invention ſi utile & ſi excellente le fit mourir, & empeſcha meſme que ſon nom & ſon ſecret ne paſſaſſent à la poſterité. *Vers l'an 37. de J. C.*

Cette particularité fait aſſez connoiſtre le peu de ſoin que cét Empereur eut de cultiver les Arts. Auſſi pendant tout ſon empire il ne baſtit que le Temple d'Auguſte, & meſme ſon avarice l'empeſcha de l'achever entierement : du moins il n'en fit pas la dédicace ; car ce fut ſon ſucceſſeur Caius Caligula qui aimoit avec autant de paſſion les baſtimens, que Tibere avoit eû d'averſion à y faire de la dépenſe. Xiphil. V. Tiber. Sueton. V. Tiber. c. 47. Corn. Tacit. Annal. l. 6. Ann. V. C. 791.

Mais d'un autre coſté Caligula employa fort mal à propos les ſommes extraordinaires qu'il conſomma à baſtir. De tous les ouvrages qu'il entreprit, il n'y en eût point de plus conſidérables par leur grandeur que le deſſein qu'il éxécuta vainement pour couper l'Iſthme de Corinthe, & que le pont qu'il fit faire ſur la mer, & dont on voit encore quelques reſtes en Italie prés de Pouzzole. Ce pont avoit une lieuë & demie de longueur, traverſant une maniere de Golphe qui eſt entre Pouzzole & Baules, & n'eſtoit preſque Plin. l. 4. c. 4. *L'an 39. de J. C.* Sext. Aurel. Victor. V. Calig.

Xiphil. V. Calig. c. 9. 10. d'aucun uſage. Auſſi Caligula ne l'avoit fait faire qu'afin de pouvoir aller à cheval ſur la » mer, & triompher, diſoit-il, de cét élement » avec plus de gloire que Darius ni Xerxés.

Cét Empereur fit encore élever pluſieurs Temples où il ſe fit rendre des honneurs divins, & accrut ſon Palais dans Rome de telle ſorte que la Ville en fut incommodée.

Plin. l. 36. c. 15.

On doit eſtimer autrement les édifices que l'Empereur Claude fit conſtruire. Car bien » que Suetone ait écrit, qu'ils eſtoient plus re- » commandables par la difficulté & la grandeur du travail que par leur utilité, il faut néanmoins convenir de l'avantage qu'on receût dans Rome des aqueducs qu'il rétablit, & de ceux qu'il fit faire, & de l'utilité dont joüirent les habitans des environs du lac que les Anciens nommoient *Lacus Fuſcinus*, qu'il fit deſſecher par le moyen d'un canal qu'on perça au travers des montagnes; ce qu'Auguſte n'avoit oſé entreprendre. Et l'on doit avoûër que le deſſein de la conſtruction du port d'Oſtie, que Jules Céſar avoit entrepris inutilement, & qui fut encore éxécuté ſous l'Empire de Claude avec un heureux ſuccés, & une magnificence digne de la grandeur Romaine, aquit moins de loûange à cét Em-

V. Claud. c. 20.

Appellé maintenant Lac de Celano.

pereur par la ſomptuoſité que par la commodité qu'il apporta aux Romains, puis que juſques alors il n'y avoit eû vers l'embouchûre du Tibre aucun lieu où les vaiſſeaux qui venoient d'Aſie & d'Afrique chargez de bleds puſſent aborder, & demeurer en ſeûreté: ce qui cauſoit ſouvent à Rome & dans toute l'Italie une famine extrême. Xiphil. V. Claud. c. 4.

Si Suetone a trouvé à redire aux ouvrages de Claude, à cauſe ſeulement de la difficulté qu'on eût à en venir à bout, & des ſommes immenſes qu'on employa pour rompre les obſtacles que la nature y avoit formez: que doit-on penſer de ceux de Neron? La prodigalité de ce Prince dans ſes baſtimens ſurpaſſa de beaucoup celle de Caligula; & l'on peut dire cependant que ſes édifices furent encore moins utiles, & plus à charge au public que ceux de Caïus. Chacun ſçait le mauvais ſuccés qu'il eût, ainſi que Caligula, pour achever de couper l'Iſthme de Corinthe. Lucian. Dial. Neron. Plin. l. 4. c. 4.

Le nouveau Palais, appellé la Maiſon dorée, qu'il fit élever dans Rome, & qu'il joignit à l'ancien Palais, fut un travail odieux. Cét édifice ſurpaſſoit tout ce qui ſe voyoit alors de plus grand & de plus ſuperbe dans Suet. V. Ner. c. 19. 31. 37.

l'Italie. Pour en connoiſtre l'étenduë & la diſpoſition, dit Suetone, il faut ſeulement ſçavoir que la cour où ſe voyoit la Statuë coloſſale de Neron, eſtoit ornée de portiques à trois rangs d'un mille de longueur chacun.

V. Neron. c. 31.

Les jardins eſtoient auſſi d'une grandeur prodigieuſe. Il y avoit un eſtang qui ſembloit une mer; & autour de cét eſtang quantité d'édifices, qu'on auroit pris pour des villes. On y voyoit outre cela des terres labourables, des lieux plantez de vignes, des prairies, & pluſieurs bois remplis de diverſes ſortes de beſtes domeſtiques & ſauvages.

Mais le principal corps du Palais eſtoit conſtruit & embelli avec une ſomptuoſité ſurprenante. L'or, les perles, les pierreries, & d'autres matieres précieuſes y brilloient de toutes parts, & faiſoient connoiſtre la profuſion du Prince qui l'habitoit, autant que les eſſences & les parfums répandus en quantité d'endroits, témoignoient ſon extrême moleſſe.

Ce Palais, où le luxe & la diſſolution eurent plus de part qu'une véritable magnificence, n'avoit rien que de deſagreable aux Romains. Car pour l'étendre de la maniere qu'on a remarqué, Neron fit abbatre avec

des violences & des injuſtices extraordinaires, tout le plus beau quartier de Rome, & acheva preſque de ruiner par ce moyen le peu qui eſtoit reſté de cette Ville aprés l'incendie dont il avoit eſté l'auteur peu de temps auparavant, lors que par une fureur inoûïe il taſcha de faire perir ſon Eſtat avec luy, pour ſe rendre, diſoit-il, comparable au Roy Priam, qu'il eſtimoit heureux d'avoir fini ſes jours au milieu des flâmes qui embraſerent la ville de Troye. *L'an 64. de J. C.* Suet. V. Neron. c. 38. Xiphil. in Dion. V. Neron. c. 23.

Neron fit élever pluſieurs autres édifices, qui la pluſpart ne cauſerent pas moins de perte à ſes ſujets que ſa Maiſon dorée. Car ayant diſſipé tout le fonds du treſor que ſon prédeceſſeur avoit laiſſé, & ne luy reſtant pas meſme de quoy payer ſes troupes, il commit une infinité de véxations & de cruautez, pour ſubvenir à ces dépenſes, & continuër ſes profuſions. Suet. V. Neron. c. 32.

Auſſi tous les ouvrages de cét Empereur périrent preſque auſſitoſt que luy, ſur tout ſa Maiſon dorée, dont il ne reſte maintenant aucun veſtige conſidérable. Une partie de ce Palais fut ruinée pendant les guerres qui ſuivirent la mort de Neron, ſous les Empereurs Galba, Othon & Vitellius. Veſpaſien rendit

au Peuple le Quartier qu'on luy avoit oſté, & fit élever dans le lieu où eſtoit l'eſtang, l'Amphitéatre qu'on connoiſt encore aujourd'huy à Rome ſous le nom de Coliſée. Titus ordonna enſuite que dans un autre endroit du meſme Palais on baſtiſt des Thermes ou Bains ſous ſon nom, & d'autres édifices pour le public.

Marſial. de Spect. Epigr. 2.

Martial. ibid.

La magnificence de ces deux derniers Empereurs eſt comparable à celle d'Auguſte dont ils ont imité les grandes actions. Comme ils eûrent toûjours le bien & la gloire de leur Eſtat pour objet dans tous leurs deſſeins, & qu'ils n'employerent que tres-ſagement les revenus de l'Empire, ils firent des ouvrages d'une ſomptuoſité merveilleuſe, ſans ceſſer toutefois de donner des ſecours à leurs peuples au-delà meſme de leurs beſoins. Ils rebaſtirent preſque entierement par deux fois la ville de Rome. La premiere fois Veſpaſien fit refaire ce qui avoit eſté détruit ſous ſes Prédeceſſeurs, & ordonna qu'on élevaſt quantité d'édifices nouveaux ; entre autres le magnifique Temple de la Paix, dont on voit encore quelques reſtes dans Rome.

Sext. Aurel. Vict. V. Veſpaſian.

Joſeph. hiſt. Bell. Jud. l. 7. c. 19. *Vers l'an 71. de J. C.*

Aprés qu'il eût quaſi rétabli cette grande Ville, & que Titus eût achevé ce que ſon

pere avoit laiſſé à faire aprés ſa mort, il arriva ſous l'Empire de ce Prince un incendie qui dura trois jours & trois nuits, & dont on n'a jamais connu d'autre cauſe, ſinon qu'on crut voir ſortir de terre des feux, & cela dans le temps de l'embraſement qui s'excita auſſi au Mont Veſuve. Cét incendie conſomma preſque tous les plus beaux édifices de Rome. Mais cette perte fut bientoſt réparée par les ſoins & les libéralitez de Titus, qui en cette occaſion & en pluſieurs autres, donna tant de marques de ſa bonté & de ſa tendreſſe envers ſes peuples, qu'on le ſurnomma les Délices & l'amour du genre humain.

L'an 80. de J. C.

Suet. V. Tit. c. 8.

Sext. Aurel. Vict. V. Tit.

Voilà de quelle maniere les Hiſtoriens parlent des baſtimens de tous les Empereurs que l'on vient de nommer, dont ils eſtiment les ouvrages ſelon l'utilité ou le dommage que le public en recevoit; & faiſant une différence tres-judicieuſe de l'intention ſage ou indiſcrete de ces Princes d'avec ce qui regarde la ſcience des Architectes, ils admirent la beauté, la richeſſe & la grandeur de tous ces édifices, & en font des deſcriptions tres-amples & tres-belles. Cependant ils ne nous apprennent aucune choſe des ouvriers qui les ont baſtis: de ſorte qu'on ne ſçait pas meſme

les noms de ceux qui avoient alors plus de réputation.

Gruter rapporte pluſieurs Inſcriptions faites pour des Architectes que l'on ne connoiſt que par ces monumens antiques, mais qui pourroient avoir vécu ſous les regnes des Empereurs dont on vient de parler, ou peu de temps aprés eux.

Pag. 623. Inſcript. 1. TI. CLAUDIUS VITALIS. * *Tiberius.*

Dans l'une de ces Inſcriptions il eſt fait mention d'un nommé TI. * CLAUDIUS VITALIS Architecte & affranchi, qui mourut âgé de quarante ans. Dans un autre qu'il dit avoir eſté trouvée à Niſmes, on n'y voit que ces mots, PHILIPPUS ARCHITECTUS. MAXIMUS. HIC. SITUS. EST. C'eſt à dire, PHILIPPE *tres-excellent Architecte repoſe en ce lieu.*

Pag. 623. Inſcript. 5. PHILIPPE.

Vers l'embouchûre de la riviere de Corumne en Portugal, il y a un rocher qui s'éleve fort haut audeſſus de l'eau, ſur lequel eſt conſtruit un Phare ou Phanal. Contre ce rocher eſt gravé le nom d'un ancien Architecte appellé C. SEVIUS LUPUS, fils d'un Annius ou Aurelius. Voicy l'Inſcription entiere, MARTI. AUG. SACR. C.* SEVIUS LUPUS ARCHITECTUS. A. F. DANIENSIS. LUSITANUS. EX.

C. SEVIUS LUPUS. Grut. pag. 57. Inſcript. 7. * *Caius.*

E X. V. P. Elle marque que ce lieu eſtoit conſacré à Mars Auguſte, ſoit que Lupus y euſt baſti un Temple à l'honneur d'Auguſte, ou de quelque autre Empereur Romain ſous le nom du Dieu Mars, ſoit que ce fuſt quelque autre maniere d'édifice qu'il conſacra de la ſorte.

L'Inſcription qui ſe voit à Tarragone en Eſpagne, & qui eſt conceûë en ces termes: TEMPLUM DIANÆ MATRI. D. D. APULEIUS. ARCHITECTUS. SUBSTRUXIT: fait connoiſtre qu'il y eût en ce païs un Architecte nommé APULEÏUS, lequel éleva un Temple conſacré à Diane Mere, ou peut-eſtre à quelque Impératrice ſous ce nom. Grut. pag. 41. Inſcript. 5. APULEÏUS.

Il ſeroit ennuyeux de rapporter icy un plus grand nombre d'Inſcriptions, qui la pluſpart n'apprennent rien de conſidérable ni de certain, que le nom de ceux dont elles font mention. Parlons pluſtoſt de quelques Architectes célebres, que les Auteurs diſent avoir eſté en vogue aprés la mort de Titus.

RABIRIUS paſſe pour le plus ſçavant de tous ceux qui ont eſté employez par Domitien. Martial en a parlé avec une eſtime ſi particuliere, qu'on ne doute pas que cét Ar- RABIRIUS. L. 7. Epigr. 55. & l. 10. Epigr. 71.

chitecte n'ait eû part à tous les Ouvrages conſidérables que l'on fit de ſon temps, & dit que ce fut luy qui baſtit le Palais de Domitien.

Cét édifice dont on voit encore des reſtes, eſtoit d'une compoſition d'Architecture tres-excellente; & ſi l'on y trouva quelque choſe à redire, ce ne fut point dans ce qui regardoit la ſcience de l'ouvrier, mais en ce qui dépendoit de la volonté du Prince. La vanité de Domitien qu'on remarquoit juſques dans les Edifices qu'il fit élever à l'honneur des Divinitez qu'il révéroit le plus; ſa paſſion déréglée pour les richeſſes, qui a donné lieu de le comparer au Roy Midas, qui vouloit que tout ce qu'il touchoit fuſt converti en or; ſes profuſions, qui ruinerent une partie de ſes ſujets, & cauſerent la mort à tant d'honneſtes gens qu'il fit tuer pour avoir leurs biens; enfin les autres vices de cét Empereur, qui égalerent ou ſurpaſſerent meſme ceux de Caligula & de Neron, ſont cauſe qu'on ne peut entendre parler de ſes Ouvrages, ſans avoir de luy une juſte horreur.

Plut. V. Public.

Cependant, ſi ſans faire réflexion aux violences & aux cruautez que Domitien commit pour ſubvenir à ſes dépenſes, l'on con-

ſidéroit ſes Baſtimens ſeulement en eux-meſmes, on ſeroit ſurpris qu'un Prince corrompu par toutes ſortes d'excés, euſt conceû des deſſeins auſſi nobles, auſſi utiles, & auſſi beaux, qu'eſtoient la pluſpart de ceux qu'il fit éxécuter. Car outre les Palais, les Arcs de Triomphe & les Temples, qu'on pouvoit nommer les monumens de ſon orgueïl, il fit conſtruire pluſieurs autres Edifices que les Ecrivains n'ont pû s'empeſcher de louër.

Suetone & quelques autres Hiſtoriens parlent avec eſtime des Ouvrages publics qu'il fit achever, ou qu'il baſtit au Capitole & dans les autres quartiers de Rome, aprés la mort de ſon frere Titus. Stace fait une deſcription excellente des travaux que ce meſme Empereur entreprit pour renfermer le fleuve Vulturnus dans ſon canal, & empeſcher ſes débordemens, dont les ravages continuels ruinoient tous les lieux voiſins. Ce Poëte décrit auſſi le Pont qu'il baſtit ſur ce Fleuve, & le chemin appellé *Via Domitiana,* qu'il fit faire depuis Pouzzole juſques à Sinueſſe, où ce chemin ſe joignoit à celuy d'Appius.

V. Domit. c. 5. 13. Dion. l. 67.

Sylvar. l. 1. Eleg. 1.

Sylvar. l. 4. Eleg. 3.

L'on ne ſçait point qui eût la conduite de

tous ces différens ouvrages : mais il eſt conſtant qu'il ne s'eſt jamais rien fait de plus magnifique. Le chemin avoit treize lieuës de longueur. Comme le terrain en eſtoit fort mauvais, il fallut faire des dépenſes prodigieuſes pour l'affermir: & cependant on n'épargna rien dans la conſtruction du corps principal de l'ouvrage; car il eſtoit compoſé de pluſieurs aſſiſes de pierres, qui faiſoient un maſſif d'une largeur & d'une profondeur ſi extraordinaire, qu'aucune autre nation que les Romains n'en avoit point encore fait de ſemblable.

Sur ce maſſif il y avoit, au lieu de pavé ordinaire, de grands carreaux de pierre taillez régulierement, & placez avec beaucoup de ſoin & de propreté ſur toute la ſurface du chemin, dans la longueur duquel ſe rencontroit le Pont du fleuve Vulturnus, & un Arc de triomphe que Domitien ſe fit élever à l'endroit où ce meſme chemin ſe joignoit à celuy d'Appius. Le Pont & l'Arc de triomphe eſtoient de marbre blanc, & richement ornez, ainſi qu'on peut apprendre plus particulierement par les deſcriptions que Stace & quelques autres Auteurs en ont faites.

Incontinent aprés la mort de cét Empereur le Peuple Romain renverſa tous les Arcs de triomphe & d'autres ſemblables monumens qu'il s'eſtoit fait ériger dans Rome ou aux environs. Ses autres Edifices, qui pouvoient eſtre de quelque utilité au public, furent conſervez : mais on ruina une partie de leurs ornemens, afin qu'il ne reſtaſt aucune choſe qui puſt ſervir à la mémoire d'un Prince dont les vices eſtoient en horreur à tout le monde.

Quoy-que de tous les anciens Ecrivains dont les ouvrages ſont venus juſques à nous, il n'y ait que Vitruve qui ſe ſoit appliqué, comme j'ay déja dit, à donner les regles & les principes de l'Architecture, on peut néanmoins parmi ces Auteurs en remarquer pluſieurs qui ont contribué à la gloire de cét Art. Pline qui vivoit du temps de Veſpaſien en a écrit avec beaucoup de lumiere. C. Plinius Secundus.

Frontin & Pline le Jeune ont auſſi fait paroiſtre une intelligence tres-particuliere pour ce qui regarde les baſtimens. FRONTIN a compoſé entre autres ouvrages un Livre des Aqueducs de Rome, dans lequel outre les noms & la dignité des perſonnes qui en prirent le principal ſoin depuis Agrippa qui s'en FRONTIN, Sextus Julius.

chargea le premier ſous Auguſte juſques à Frontin qui eût auſſi l'Intendance générale de ces travaux ſous Nerva, l'on trouve encore des obſervations fort utiles pour la conſtruction de toutes ſortes d'édifices publics.

L'an 96 de J. C.

PLINE LE JEUNE. C. Plinius Secundus Cæcilius.

Quant à PLINE LE JEUNE neveu maternel & fils adoptif de Pline l'Hiſtorien, on peut dire qu'aucun Ecrivain de ſon temps n'a ſceû mieux parler que luy de l'Architecture. Il ne faut que lire ſes lettres pour eſtre perſuadé de la connoiſſance qu'il avoit aquiſe dans cét Art. Elles font mention de quantité d'édifices qu'il fit conſtruire ou rétablir, entre autres la maiſon qu'il avoit dans Rome, ſes maiſons de campagne dont il a donné de fort belles deſcriptions ; une Bibliotheque où il aſſigna des revenus conſiderables pour un Profeſſeur public & pour des Ecoliers ; un Temple conſacré à Cerés qu'il fit auſſi refaire à ſes dépens, qu'il orna de colonnes, de ſtatuës, & d'autres ouvrages de marbre, & dont il donna la conduite à un Architecte nommé MUSTIUS ; pluſieurs théatres, amphithéatres, thermes, aqueducs, conduits ſouſterrains, canaux, & autres travaux néceſſaires pour l'embelliſſement des villes, & pour la commodité & l'utilité du

Plin. Cæcil. l. 9. Epiſt. 39.

MUSTIUS.

public. Il prit un ſoin tres-particulier de ces dernieres ſortes de baſtimens tant en Bithynie où l'Empereur Trajan l'envoya éxercer la charge de Propréteur, qu'à Rome & aux environs, lors que le meſme Prince l'eût élevé à la dignité de Conſul, & luy eût donné l'Intendance générale des aqueducs, & les autres emplois que Frontin avoit éxercez auparavant.

Je pourrois encore nommer pluſieurs Ecrivains de ces temps-là qui ont paru fort intelligens dans l'art de baſtir : mais il eſt plus à propos de parler du célebre APPOLLODORE. Procope nous apprend que cét Architecte eſtoit de Damas. L'on ignore les autres particularitez de ſa naiſſance ; & l'on ne ſçait pas meſme de quelle maniere il ſe fit d'abord connoiſtre en Italie. Ce que l'on peut dire de certain, eſt qu'il ſceût mériter la faveur de l'Empereur Trajan, & que ſes ouvrages ont eſté jugez ſi excellens par la poſtérité, qu'on ne croit pas qu'il y ait rien eû de plus parfait que tout ce que l'on voit de luy.

APPOLLODORE. De Ædific. Juſtinian. l. 4. c. 6.

Quelques Auteurs remarquent qu'il baſtit dans Rome les Edifices qui environnoient une grande Place ou Marché, appellé *Forum*

Trajanum, du nom de l'Empereur. Il y avoit parmi ces Baſtimens un Arc de triomphe, que le Peuple Romain fit baſtir en mémoire des actions héroïques de Trajan, ainſi que la Colonne qui ſubſiſte encore aujourdhuy, & qui eſtoit immédiatement au milieu de la Place dont on parle.

Xiph. V. Trajan. Dion dit qu'Appollodore baſtit un College & un Théatre propre pour la Muſique. L'on ignoreroit quaſi tous les autres édifices dont le meſme Architecte eût la conduite, & l'on auroit peine à s'imaginer l'amour extraordinaire que Trajan eût pour les beaux Arts, ſans les Médailles & les autres Monumens de ces temps-là, dont il eſt heureuſement reſté un tres-grand nombre qu'on conſerve en divers lieux : car ce ne ſont preſque que les Médailles & les Inſcriptions antiques, qui ayent éterniſé la mémoire des travaux les plus conſidérables que cét Empereur entreprit.

Par leur moyen l'on connoiſt que ce Prince fit baſtir dans Rome, outre ce qui a eſté dit, la Baſilique Ulpienne, ainſi appellée du nom de la famille *Ulpia*, dont il eſtoit iſſu ; une nouvelle Bibliotheque, qui devint auſſi célebre que celle du Mont Palatin, que Domitien

mitien avoit rendu la plus riche & la plus nombreuſe de ſon temps ; les Thermes ou Bains publics, appellez *Thermæ Trajanæ* de ſon nom ; le grand Cirque, qu'il augmenta & fit refaire tout de marbre ; un chemin, des aqueducs, des temples, & divers autres ouvrages auſquels ils ne faut pas douter qu'Appollodore n'ait eû la meilleure part, ainſi qu'à tout ce qui ſe fit de conſidérable dans pluſieurs autres lieux d'Italie & dans toutes les Provinces de l'Empire. L'on tient meſme que ce fut cét Architecte qui baſtit le fameux Pont que Trajan fit faire ſur le Danube. Procope eſt de ce ſentiment. Un Auteur moderne a crû au contraire, que ce fut un nommé C. JULIUS LACER qui eût la conduite de cette grande entrepriſe : mais il eſt aiſé de connoiſtre qu'il a pris le Pont du Danube pour un autre qui fut baſti ſur le Tage vers le meſme temps. En effet c'eſt de celuy-cy dont il eſt fait mention dans les vers latins que Triſtan a luy-meſme rapportez, & qu'il a crû avoir eſté faits au ſujet du Pont du Danube, ne ſongeant pas qu'ils eſtoient tirez d'une Inſcription antique qui ſe voit à Alcantara *, où ſubſiſte encore aujourd'huy l'ancien Pont du Tage dont on a parlé.

A Vvarbel en Hongrie. Grut. pag. 162. Inſcript. 9. Procop. de ædif. Juſtin. l. 4. c. 6. Triſt. de S. Amand. Comment. ſur la vie de Trajan.

C. JULIUS LACER.

* *Autrefois* Norba Cæſarea.

Je ne rapporteray point icy cette Inſcription compoſée en vers : on peut la lire toute entiere dans Gruter. Je diray ſeulement qu'elle ſe trouve gravée audeſſus de la porte de l'Egliſe de Saint Julien à Alcantara ; qu'elle fait connoiſtre que cét édifice eſtoit anciennement un petit Temple, que C. Julius Lacer ayant baſti avec beaucoup d'Art & de magnificence, conſacra à la gloire de l'Empereur Trajan ; & que le meſme Lacer qui conſtruiſit ce baſtiment avoit auſſi fait le Pont du Tage qui eſt tout proche, & qui a toûjours paſſé pour le plus beau & le plus grand qui ſoit dans le païs. Car je puis encore obſerver icy que ce Pont eſt tout de pierre, qu'il eſt élevé de 200. pieds audeſſus de l'eau, & qu'il a 670. pieds de longueur. Il n'eſt compoſé que de ſix arches qui ont 84. pieds d'ouverture chacune ; & quant aux piles, elles ont chacune 27. à 28. pieds en quarré. Audeſſus du meſme Pont ſe voit un Arc de triomphe, qui apparemment fut encore conſtruit par C. Julius Lacer : il eſt conſtant du moins qu'il fut élevé en meſme temps que le Pont ; & les Inſcriptions antiques qui y reſtent, marquent expreſſément que la Province, qui avoit fait faire

Pag. 162. Inſcript. 1.

Bergier, hiſtoire des grands chemins de l'Empire, l. 4. c. 38.

Grut. p. 162. Inſcrip. 2. & 3.

l'un & l'autre, les conſacra auſſi tous deux à l'honneur de Trajan.

Mais quelque choſe que l'on puiſſe dire de ce Pont ſur le Tage, il eſt certain néanmoins que celuy du Danube eſtoit encore beaucoup plus conſidérable, puis qu'il ne s'en eſt jamais fait de ſi grand ni de ſi ſomptueux en aucun lieu. Il avoit plus de 300. pieds de hauteur, & eſtoit compoſé de vingt piles & de vingt-une arches. Les piles avoient deux fois autant d'épaiſſeur que celles du Pont du Tage, & les arches deux fois autant d'ouverture ; de ſorte que toute la longueur du Pont du Danube eſtoit d'environ 800. toiſes, ſans comprendre les culées: ce qui ne peut paſſer que pour merveilleux, ſur tout ſi l'on conſidere que le Danube eſtoit ſi profond & ſi rapide dans toute cette étenduë du Pont, qu'il fut impoſſible d'y faire des Baſtardeaux pour fonder les piles ; & qu'au lieu de cela il fallut jetter dans le lit de la Riviere une quantité prodigieuſe de divers materiaux, & par ce moyen former des manieres d'empatemens qui s'élevaſſent juſques à la hauteur de l'eau, pour pouvoir enſuite y conſtruire les piles & tout le reſte du baſtiment.

Environ une demi-lieuë commune de France.

Dion. V. Trajan.

Voilà ce que j'avois à obſerver touchant les ouvrages d'Appollodore. Au reſte, il faut avoûër que cét Architecte finit ſa vie fort malheureuſement, & qu'il y eût beaucoup de ſa faute dans le faſcheux accident qui luy arriva. Car ſi l'on doit blaſmer l'imprudence avec laquelle il témoigna un jour en préſence de Trajan le mépris qu'il faiſoit d'Adrien, qui fut peu de temps aprés éleû Empereur : il eſt difficile qu'on ne trouve pas encore davantage à redire à la liberté peu diſcrete dont il uſa dés le commencement de l'Empire du meſme Adrien, en publiant avec quelque ſorte de raillerie les defauts qu'il trouvoit dans la conſtruction d'un Temple conſacré à Venus que ce Prince avoit fait baſtir à Rome ſur ſes propres deſſeins ; au ſujet de quoy cét Empereur ſe laiſſa aller à un emportement ſi violent, qu'il en couſta la vie à l'Architecte dont je parle.

L'an 117. de J. C.

Ælius Spartian. Vit. Hadriani.

Ce que l'on vient de remarquer de l'imprudence d'Appollodore, ne juſtifie pas la conduite de l'Empereur Adrien. Auſſi les Hiſtoriens parlent de cette action comme de la plus injuſte & de la plus cruelle que ce Prince ait commiſe ; & l'on peut dire qu'elle

a laiſſé à ſa mémoire une tache ſi conſidérable, que l'éclat de ſes plus grandes actions en a eſté obſcurci. Car il y a eû des Auteurs qui pour ce ſujet n'ont fait aucune difficulté de mettre Adrien au nombre des plus méchans Empereurs Romains : au lieu que ſans cét emportement il n'y en euſt eû aucun qui ne luy euſt donné rang parmi les Princes les plus debonnaires, de meſme que parmi ceux qui ont contribué le plus à la grandeur de l'Empire Romain.

DETRIANUS qui vivoit dans le meſme temps qu'Appollodore, ſceût mieux ſe maintenir dans les bonnes graces d'Adrien. Cét Empereur luy confia la conduite des plus grands ouvrages qu'il fit faire dans Rome : il voulut qu'il rétabliſt le Pantheon, la Baſilique de Neptune, la Place ou le Marché appellé *Forum Auguſti*, le Lavoir ou les Bains d'Agrippine & pluſieurs autres édifices qui avoient eſté bruſlez ou ruinez. Le meſme Architecte baſtit un Temple magnifique conſacré à Trajan, le Pont Ælius, & la ſépulture d'Adrien proche le Tybre. Il tranſporta auſſi le Temple de la bonne Déeſſe dans un autre lieu que celuy où il eſtoit, & y fit traiſner par un atelage de vingt-quatre

DETRIANUS.

Ælius Spartian. Vit. Hadriani.

Aujourd'huy le Pont Saint Ange.

Moles Hadriani.

élephans la Statuë coloſſale de Neron, qu'Adrien conſacra au Soleil.

Je ne m'arreſteray point à faire les deſcriptions de ces différens ouvrages, non plus que de tous les autres édifices qu'Adrien fit élever en tant de lieux. Je me contenteray de dire en général, que comme il n'y eut point de ville conſidérable dans toute l'étenduë de l'Empire Romain que ce Prince n'honoraſt quelquefois de ſa préſence, il n'y en eût point auſſi où il ne laiſſaſt des marques de l'amour extraordinaire qu'il eût pour les beaux Arts, particulierement pour l'Architecture. Ainſi ce ne fut pas ſeulement à Rome qu'il fit conſtruire de grands Baſtimens : divers autres lieux de l'Italie ſont encore remplis des reſtes de ceux qu'on y fit alors. Il s'en eſt veû auſſi de tres-ſomptueux dans les Gaules ; entre autres à Niſmes la Baſilique de Plotine, qui paſſoit pour l'une des plus ſuperbes qui fuſſent alors dans le païs.

Mais qui pourroit faire le dénombrement des ouvrages que le meſme Empereur entreprit, pour donner à la Grece le haut éclat de ſplendeur où il la fit paroiſtre pendant ſon Empire ? Il y rétablit quaſi tous

les temples & les autres baſtimens fameux qui avoient eſté ruinez ; acheva ceux qui eſtoient demeurez imparfaits ; & en fit faire de nouveaux, qui ne furent pas moins grands ni moins ſomptueux que les anciens.

Il y a néanmoins quelque diſtinction à faire entre tant de différens travaux dont Adrien vint glorieuſement à bout ; & je croy qu'on doit préférer ceux qu'il fit dans la ville d'Athenes, ou aux environs, à tout ce qu'il entreprit de plus conſidérable dans les autres lieux de ſon Empire. Car il eſt vray que comme il chérit cette ville plus qu'aucune autre, il n'y en eût point auſſi où il fit paroiſtre de plus grandes marques de ſa magnificence. Il acheva le Temple de Jupiter Olympien, qui eſtoit demeuré imparfait pendant plus de ſix ſiecles. Cét édifice & les portiques qui l'environnoient par dehors, eſtoient tous de marbre, & occupoient un eſpace de plus de quatre ſtades de tour. L'on peut voir dans Pauſanias, non-ſeulement la deſcription de ce Temple, mais encore celle de la Bibliothéque du College & d'une partie des autres baſtimens qu'Adrien fit élever à Athenes.

500. pas.

L. 1. Attic.

Le meſme Auteur décrit auſſi tout ce que cét Empereur fit conſtruire de plus remarquable dans les autres villes de Grece, particulierement à Corinthe, où ce Prince fit faire des bains & des aqueducs tres-magnifiques.

Divers autres Ecrivains ont parlé des baſtimens de l'Empereur Adrien ; & il ſe trouve quantité de Médailles & d'Inſcriptions antiques qui autoriſent ce que chacun d'eux en a dit. Mais les Livres, les Médailles, & les Inſcriptions ne nous apprennent rien des Architectes qui ont eû la conduite de tant de differens travaux : de ſorte que la gloire de ces excellens ouvrages retomberoit en toute maniere ſur Adrien, ſi les differends qu'il eût avec Appollodore n'euſſent fait connoiſtre qu'il avoit le gouſt fort méchant pour l'Architecture comme pour tous les autres arts, dans leſquels néanmoins il taſchoit de s'inſtruire autant qu'il pouvoit, croyant immortaliſer ſon nom par ce moyen.

L. 2. Corinth. Antoninus. Pauſanias dit qu'un Sénateur appellé ANTONINUS, témoignoit auſſi alors beaucoup d'amour pour l'Architecture, & qu'il prit luy-meſme la conduite de divers édifices

ces qu'il baſtit à Epidaure*. On ne ſçait rien de particulier de la vie de ce Senateur, qui cependant peut tenir un rang conſiderable parmi les Architectes. Les plus excellens de ſes ouvrages eſtoient un Temple de tous les Dieux, d'autres Temples conſacrez à Apollon, à Eſculape, & à la Santé, & des bains d'Eſculape. Il rétablit auſſi dans Epidaure un ancien Portique appellé *Cotyos*, qui avoit autrefois eſté baſti de briques non cuites.

Ancienne Ville du Peloponneſe.

Ce pouvoit encore eſtre vers ce temps-là que vivoit l'Architecte HIPPIAS. Lucien en parle avec une eſtime tres-particuliere, & fait connoiſtre qu'il s'entendoit parfaitement à conſtruire des bains & d'autres édifices propres pour la ſanté, ou pour le plaiſir. Il dit que non ſeulement il ſçavoit les placer dans des ſituations avantageuſes; mais qu'il avoit un art admirable pour bien diſtribuer les pieces qui les compoſoient, pour leur donner des expoſitions conformes à leur uſage, & enfin pour les décorer dedans & dehors d'une maniere qui ne contribuoit pas moins au plaiſir de ceux qui les voyoient, que la bonté de l'air qu'on y reſpiroit ſervoit à augmenter leur ſanté.

HIPPIAS. Dialog. Hipp.

NICON, Architecte & Geometre de

NICON.

Ville de l'Aſie Mineure.

Pergame, dont le Medecin Galien, qui eſtoit ſon fils, nous a conſervé la mémoire, travailloit ſous l'Empire d'Antonin Pie ſucceſſeur d'Adrien. Comme il ne s'éloigna guéres du lieu de ſa naiſſance, & qu'il paſſa une partie de ſa vie à enſeigner la langue Greque, l'on doute qu'il ait eû aſſez de temps, ni toute la pratique, & les occaſions néceſſaires pour conduire de grands édifices. Auſſi on ne voit pas que Galien faſſe mention d'aucun de ſes ouvrages d'architecture. Il marque néanmoins qu'il avoit une tres-grande connoiſſance de cét Art; & l'on peut bien ajouſter foy à tout ce que cét illuſtre Médecin a dit d'avantageux de ſon pere, puis qu'on ſçait qu'il a parlé avec ſi peu de déguiſement de ſes parens, qu'il n'eſt pas poſſible qu'il vouluſt donner de fauſſes loûanges aux uns dans le temps qu'il décrit avec ſincerité les defauts des autres.

Galen. Claſſ. 2. l. de Succor. bonit. & vit. c. 1. 11. & lib. de animi morbis. c. 8.

Suidas de Galeno.

Car c'eſt une choſe remarquable, que ce qu'il rapporte de la diverſité d'humeur de ſon pere & de ſa mere. Nicon eſtoit eſtimé un des plus agréables hommes de ſon païs, à cauſe de ſon temperament doux & moderé, de ſes rares vertus, & du merite ſingulier qu'il avoit aquis par l'étude des belles

lettres. Sa femme au contraire eſtoit d'une humeur inſupportable à tout le monde, particulierement à ceux de ſa famille. Elle s'emportoit pour la moindre choſe, & quelquefois avec tant de violence qu'elle mordoit les filles qui la ſervoient. De ſorte que Galien ne fait pas de difficulté de la comparer à Xantippe femme du Philoſophe Socrates, loûant néanmoins ſa pudicité & l'attachement qu'elle avoit à ſon ménage.

Puis que le témoignage que Galien a rendu de ſes parens paſſe pour véritable, je puis encore dire icy que l'ayeul & le pere de Nicon, qu'il ne nomme point, eſtoient auſſi tres-ſçavans dans l'Architecture. Il marque que Nicon ne fit que les imiter, & que ce fut d'eux qu'il receût toutes les connoiſſances qu'il poſſédoit.

Nicon mourut dans un âge fort avancé, vers le commencement de l'Empire de Marc Aurele. Son fils Galien eſtoit alors âgé de vingt-cinq ans ou environ, & avoit ſi bien profité des inſtructions de ſon pere, qu'eſtant allé à Rome, il s'aquit bientoſt un rang conſidérable parmi les plus illuſtres hommes de ſon temps. Ses écrits nous font connoiſtre, qu'outre la Médecine, où il ſurpaſſa tous *Vers l'an 161. de J. C.*

ceux qui l'avoient précédé, il ſçavoit encore beaucoup de choſes concernant les arts & les ſciences, particulierement l'Architecture, dont il donne de fort bons préceptes.

Mais Galien n'eſt pas le ſeul Auteur du ſiecle dont on parle, qui ait écrit ſçavamment ſur des choſes qui regardent l'Architecture. Ælian, Lucien, Pauſanias, Athenée le Déipnoſophiſte, Julius Pollux, & pluſieurs autres qui vivoient vers le meſme temps que luy, ont laiſſé des deſcriptions de quantité d'édifices, par leſquels ils n'apprennent pas moins l'art de bien baſtir, que celuy d'écrire avec élégance ſur les ſujets qu'ils traitent.

Quoy-que de tous les Architectes qui travaillerent ſous Antonin Pie & ſous Marc-Aurele, il n'y ait eû que le pere de Galien dont le nom ſoit venu juſques à nous, l'on ne peut pas douter néanmoins que l'Architecture ne fuſt encore alors tres-floriſſante, particulierement en Italie.

L'on voit à Rome pluſieurs beaux reſtes des Baſtimens magnifiques que ces deux Princes y firent conſtruire; entre autres une partie du Temple d'Antonin & de Fauſtine, & la Colonne d'Antonin que Marc-Aurele fit élever dans le neuviéme quartier de cette

ville. La Colonne ſubſiſte en ſon entier. Elle eſt de marbre, & preſque ſemblable à celle de Trajan. Il y a au dedans un eſcalier en forme de vis, & au-dehors des bas-reliefs qui l'ornent de toutes parts. Il eſt vray que le travail en eſt moins eſtimé que celuy de la Colonne de Trajan, mais elle ne laiſſe pas d'eſtre conſidérée comme un ouvrage excellent, tant pour ſes ornemens de ſculpture, que pour ſa hauteur extraordinaire, qui eſt de 175. pieds, c'eſt-à-dire, 35. pieds plus que celle de Trajan qui n'en a que 140.

Les travaux que ces meſmes Princes entreprirent pour les chemins, les ponts, les aqueducs, & les autres édifices publics qu'ils rétablirent ou qu'ils conſtruiſirent en différents endroits ont eſté auſſi fort eſtimez. On ne peut aſſez loüer la magnificence avec laquelle M. Aurele rebaſtit la ville de Smirne, celle de Laodicée, & pluſieurs places de l'Aſie mineure qu'un tremblement de terre avoit preſque entierement ruinées. Dans tous ces lieux il y avoit quantité de temples, de théatres, d'amphitéatres, de palais, & d'autres baſtimens tres-ſomptueux, particulierement à Smirne, qui eſtoit la plus conſidérable des villes affligées, & celle où le

Vers l'an 75. de J. C.

Dion. Vit. M. Aurel.

Ariſtides Oration. T. I. tremblement de terre avoit fait plus de deſordre.

Si les Ouvriers qu'on employa à tant d'ouvrages célebres ſont à preſent inconnus, il ne faut pas s'étonner qu'on ignore auſſi ceux qui travaillerent ſous l'Empire de Commode. Il ne s'eſt rien fait du temps de ce Prince qui mérite d'eſtre comparé à ce qu'on a rapporté de ſes prédéceſſeurs. Dion remarque qu'il n'éleva aucun édifice nouveau, & qu'il n'acheva pas meſme ceux que ſon pere avoit commencez.

Vide Comm.

Quant aux Empereurs qui luy ont ſuccédé, il n'y en a gueres qui ayent cultivé l'Architecture avec plus de ſoin que l'Empereur Severe. L'on voit encore divers beaux reſtes des ſuperbes baſtimens qu'il fit conſtruire. Caracalle, Heliogabale, & Alexandre Severe entreprirent auſſi de grands édifices : mais avant que de rien dire touchant les travaux de ces Princes, il eſt à propos de rapporter les noms de quelques Architectes & Machiniſtes ou Ingénieurs dont il eſt parlé dans des Inſcriptions antiques que je n'ay point encore remarquées.

Q. Cissonius. Grut. pag. 537. Inſcript. 4.

Celuy qu'on doit eſtimer davantage eſt un nommé Q. CISSONIUS, fils d'un au-

tre Quintus. Son Epitaphe, qu'on voit à Naples, fait connoiſtre qu'il paſſa une grande partie de ſa vie dans les armées, & qu'en qualité d'Architecte il ſervit pluſieurs Empereurs qui regnoient enſemble de ſon temps: mais elle n'apprend ni le nom de ces Princes, ni le temps auquel cét Architecte a vécu; de ſorte qu'on ne peut rien dire de certain ſur ce ſujet. On conjecture néanmoins que ce furent les Empereurs Severe, Caracalle, & Geta qui l'employerent, tant à cauſe de la qualité d'*Architectus Auguſtorum*, qu'on luy donne, & qui fait connoiſtre, comme on a déja dit, qu'il y avoit alors pluſieurs Princes qui gouvernoient l'Empire, que parce que ſon Epitaphe eſt d'une forme de caractere & d'un ſtile qui eſtoient en uſage ſous les Empereurs que j'ay nommez.

On a peine auſſi à bien juger en quel temps travailloient C. BOEBIUS MUSÆUS, Affranchi, & L. ANCHARIUS PHILOSTORGUS, tous deux Machiniſtes ou Ingenieurs. Le dernier eût un fils appellé Q. ANCHARIUS NICOSTRATUS, qui fut auſſi Machiniſte, & eût la conduite des Ouvriers qui travailloient aux machines de guerre pour la vingtiéme légion. Les deux

C. BOEBIUS MUSÆUS. L. ANCHARIUS PHILOSTORGUS. Rein. p. 539. Inſcript. 65. Q. ANCHARIUS NICOSTRATUS.

Inſcriptions où ces noms ſont marquez, ſe voyent à Rome.

Je ne doute point que les Antiquaires n'ayent découvert quantité d'autres Inſcriptions, par leſquelles on pourroit apprendre les noms de ceux que les Latins appelloient *Structores parietarii ;* & encore de divers autres Ouvriers qui ont relation avec les Architectes : comme ceux qu'on nommoit *Fabri tignarii*, ou *Fabri tignuarii*, *Fabri navales*, & *Fabri navicularii ;* c'eſt-à-dire des Ouvriers en bois, tels que les Charpentiers & les Menuiſiers, ceux qu'on employoit à faire de grands vaiſſeaux, & d'autres qui ne faiſoient que de petites barques. Je ſçay meſme que Gruter, Reineſius, M. Spon, & quelques autres n'ont pas négligé de recueïllir un grand nombre d'Inſcriptions érigées par ordre de divers Colleges que formoient ces ſortes d'Ouvriers que je viens de nommer, & que les noms de ceux qui avoient la direction de ces Colleges y ſont marquez.

Mais il ne s'agit pas icy de faire connoiſtre tous ceux qui ont eſté employez dans les baſtimens : je n'ay entrepris de parler que des perſonnes qui ont le plus travaillé à perfectionner l'Architecture, & qui ont formé

mé les Deſſeins des édifices qui faiſoient l'ornement des ſiecles paſſez. C'eſt pourquoy je ne veux point nommer quantité d'ouvriers qui n'ont rien fait d'aſſez conſidérable, ou du moins d'aſſez célebre, pour tenir quelque rang parmi tant d'excellens Maiſtres dont j'ay parlé.

Revenons aux Baſtimens que Severe & quelques-uns de ſes ſucceſſeurs ont conſtruits. Le Septizone dont on voit encore les reſtes dans Rome, eſtoit un des plus grands édifices que cét Empereur euſt fait pour éterniſer ſa mémoire. L'Arc de triomphe qu'on connoiſt aujourd'huy ſous ſon nom, eſt auſſi fort eſtimé. Il eſt tout de marbre. Les colonnes & les autres ornemens ſont d'ordre compoſé, mais d'un gouſt d'Architecture qui égale quaſi ce qui s'eſt fait de plus excellent en Italie. Il reſte quantité d'autres édifices qui ne ſont pas moins recommandables, & qui font tous juger que l'Empereur Severe eût autant de ſoin de faire florir l'Architecture, que Commode, qui regnoit un peu avant luy, l'avoit négligée.

Dion. Spartian. & Herodian. V. Sev.

Vers l'an 205. de J. C.

Les Baſtimens que Caracalle fit faire, ſeroient encore fort eſtimez, ſi les Architectes qui en ont eû la conduite, les avoient

Dion. Spart. Herodian. V. Antoni.

rendus auſſi conſidérables par la beauté & l'œconomie du travail, que par la multitude & la ſomptuoſité des ornemens. Mais il ne faut pas s'étonner que Caracalle ait eſté mal ſervi. Dion remarque que ce Prince n'avoit aucun amour ni aucun gouſt pour les belles choſes, & qu'il traitoit avec mépris tous ceux qui excelloient dans les arts & dans les ſciences. Spartien ſemble eſtre d'un ſentiment différent. Il parle avec éloge des baſtimens de Caracalle, & dit que dans les Bains ou Thermes Antonianes que cét Empereur fit conſtruire dans Rome, tous les Maiſtres de l'art admiroient une certaine voute tres-ſpatieuſe qui n'eſtoit ſouſtenuë que ſur des manieres de treillis faits de bronze. Mais qui ne voit que ce travail que Spartien louë dans cét édifice, doit au contraire paſſer pour vicieux ſuivant la maniere de baſtir des anciens Romains, puiſque leur regle fondamentale eſtoit de faire en ſorte que toutes les parties d'un baſtiment euſſent non ſeulement de la ſolidité, mais encore ce que les ſçavans Architectes nomment l'idée ou l'apparence de la ſolidité, c'eſt-à-dire, cette proportion qui leur donne une force qui n'eſt pas moins apparente que véritable?

L'Arc des Argentiers qu'on voit à Rome, & l'Arc du Pont de la ville de Saincte, paſſent pour deux des plus beaux monumens qui ſoient reſtez de Caracalle, & ne font pas néanmoins concevoir une opinion avantageuſe des Architectes qui les ont baſtis. L'Arc des Argentiers eſt chargé d'une ſi grande confuſion d'ornemens, qu'il reſſemble pluſtoſt aux baſtimens qu'on a faits depuis du temps de Conſtantin, qu'à ceux de Severe ou de ſes prédéceſſeurs.

Il eſt donc vray que ſous Caracalle l'Architecture décheût beaucoup de ſa ſplendeur & de la perfection où on l'avoit veûë auparavant. Les troubles qui ſuivirent la mort de ce Prince contribuerent encore à ſon affoibliſſement ; & elle ſeroit bientoſt tombée tout-à-fait, ſans les ſoins & la magnificence d'Alexandre Severe, qui la ſouſtinrent pour quelque temps.

Ce vertueux Prince connoiſſoit & aimoit tout ce qu'il y a de plus noble & de convenable aux perſonnes de ſon rang. C'eſt pourquoy il n'épargna rien pour faire refleurir les arts & les ſciences. Il ne ſe contenta pas de faire conſtruire un nombre preſque infini d'édifices en differens lieux, particuliere-

ment à Rome où il ordonna qu'on baſtiſt des Bains publics, appellez *Thermæ Alexandrinæ*, de ſon nom; des aqueducs, des temples, des palais & des théatres, pour donner moyen à tous les Ouvriers de ſe perfectionner dans la pratique de leur Art. Il attira auprés de luy, par de grandes récompenſes, quantité d'habiles Architectes, dont les noms ne ſont pas connus; & les employa les uns à conduire & à former les deſſeins des travaux qu'il entreprenoit, & d'autres à donner des leçons publiques d'Architecture à quantité de jeunes gens qu'il faiſoit élever pour cét effet. De ſorte qu'on euſt bientoſt veû renaiſtre dans les baſtimens toute la pureté & la perfection qu'on remarquoit dans ceux qui avoient eſté faits du temps de Veſpaſien, de Tite, de Trajan, d'Adrien, des Antonins, & de Severe, ſi ſa vie n'euſt eſté trop courte pour achever ce qu'il avoit ſi bien commencé. Car à peine fut-il parvenu à la fleur de ſon âge, que ſes ſoldats le tuerent dans une ſédition que Maximin, qui fut Empereur aprés luy, avoit excitée.

Ælius Lamptid. V. Alexand. Sev.

Agé d'environ 28. ans.

L'an. 235. de J. C.

L'on aura de la peine à trouver des Architectes auſſi habiles & auſſi ſçavans qu'eſtoient la pluſpart de ceux dont j'ay parlé,

puis qu'aprés la mort d'Alexandre Severe l'Architecture ne fut pas long-temps ſans tomber dans une corruption d'où elle n'a eſté tirée que douze ſiécles aprés. Cela n'empeſchera pas néanmoins que parmi les Ouvriers dont je rapporteray les noms, il ne s'en rencontre encore de fort célebres, ou par les bonnes qualitez qu'ils ont fait éclater dans leur perſonne, ou par quelques ouvrages dont de grands Princes leur ont confié la conduite.

ATHENE'E & CLEODAMUS de Biſance, ont eſté de ceux qui ſe ſont aquis le plus de réputation par le nombre de baſtimens qu'ils ont conſtruits. Ils n'ont paru que vers le temps que Valerien ayant eſté pris par Sapor Roy des Perſes, l'Empire Romain fut attaqué par une infinité de Barbares, & partagé par plus de vingt Tyrans qui ſe ſouleverent tout-à-coup en Grece, & en divers autres lieux. C'eſt pourquoy l'Empereur Galien, ſous qui ces Architectes travaillerent, ne les employa preſqu'à autre choſe qu'à fortifier les places dont il eſtoit le maiſtre. ATHE'NE'E & CLEODAMUS. *Vers l'an 262. de J. C.*

Quelques-uns attribuent à Athenée le livre de Machines qu'on imprime préſente-

Caſaubon cité par Voſſius lib. de univerſæ Matheſeos, &c. c. 48. §. 9.

ment au Louvre ſur un manuſcrit de la Bibliothéque du Roy. D'autres néanmoins croyent, comme j'ay déja dit, que ce livre a eſté compoſé dés le temps de M. Marcellus, à qui ils prétendent que l'Auteur l'a dédié. Quoy qu'il en ſoit, cét Architecte fut fort conſidéré de Gallien, puiſque ce Prince ſe repoſa entierement ſur luy & ſur Cléodamus, des principaux ouvrages qu'il fit faire

Trebell. Poll. V. Gall.

L'on voit encore aujourd'huy à Rome un Arc de triomphe conſacré à la mémoire de l'Empereur Gallien. C'eſt par ce monument qu'il eſt aiſé de juger combien l'Architecture commençoit déſlors à ſe corrompre, puiſqu'il eſt vray que cét édifice n'eſt quaſi conſidérable que par ſa ſolidité.

Les baſtimens qu'on a conſtruits depuis ſont encore moins beaux, n'ayant la pluſpart rien de recommandable que leur grandeur, ou la richeſſe de leur matiere, ou tout au plus quelques ornemens tirez des ruines des anciens édifices. Auſſi ne parleray-je d'aucun de ces ouvrages, ſi ce n'eſt de ceux dont on ſçaura le nom des Architectes.

Vers l'an 271. de J. C.

Sans m'arreſter donc à tout ce qu'ont fait les Empereurs Aurelien, qui aima beaucoup à baſtir; Tacite ſon ſucceſſeur, qui eût quel-

que connoiſſance de l'Architecture & des plus beaux arts ; & Dioclétien meſme qui fit à Rome les Thermes dont les reſtes portent encore aujourd'huy ſon nom : je diray que ſous l'Empire de Conſtantin il y eût un Architecte célebre nommé METRODORUS. Il eſtoit natif de Perſe, & embraſſa la Religion Chreſtienne. Ayant quitté ſa patrie, il alla dans les Indes, où il baſtit des Levées & des Bains ; & parce qu'on n'avoit point encore veû de ſemblables ouvrages dans ce païs, il ſe faiſoit conſidérer du Roy des Indes, pendant que les Bracmanes l'admiroient auſſi à cauſe de ſa ſageſſe & des diverſes connoiſſances qu'il poſſedoit. Il n'eût pas pluſtoſt achevé les baſtimens qu'il avoit entrepris, qu'il retourna en Perſe, emportant avec luy quantité de diamans & d'autres pierreries de grand prix, que le Roy des Indes luy avoit données pour marque de l'eſtime qu'il faiſoit de ſes ouvrages & de ſon mérite.

Flavius Vopiſc. Sext. Aur. Vict. Pomponius Læt. V. Aurelian. & Tacit.

Vers l'an 295, de J. C.

METRODORUS.

Un Auteur remarque que ce fut ce Métrodorus qui porta l'Empereur Conſtantin à faire la guerre au Roy de Perſe, & à délivrer les Chreſtiens de la perſécution qu'ils ſouffroient dans les Eſtats de ce Roy. Cét Architecte, aprés ſon retour des Indes, alla à Conſ-

Cedrenus Hiſt. Compend.

tantinople ; & pour ſe faire écouter favorablement de l'Empereur, qui n'avoit point voulu juſques alors entendre de ſembables propoſitions, il luy fit préſent de toutes les richeſſes qu'il avoit apportées ; & ayant jetté ce Prince dans quelque ſorte d'étonnement par le nombre & le prix de ſes pierreries, il prit occaſion de luy parler de la cruauté que les Perſes éxerçoient contre les Chreſtiens.

Vers l'an 327. de J. C.

Mais ſoit que ce fuſt ſur les plaintes de Métrodorus que Conſtantin déclara la guerre aux Perſes dans la vingt-uniéme année de ſon Empire, ainſi que Cédrenus l'aſſeûre ; ſoit que ce fuſt pour quelque autre ſujet : cette particularité fait toûjours connoiſtre combien cét Architecte s'eſt diſtingué parmi ceux de ſon temps. Au reſte, on ne ſçait point quel employ il eût dans les baſtimens de Conſtantin, ni ce qu'il fit ailleurs que dans les Indes.

V. Conſtant. *La Dédicace s'en fit en l'an 330. ſelon Idatius.*

Pomponius Lœtus qui s'eſt fort étendu ſur la conſtruction de la Ville de Conſtantinople, ne nomme aucun des Architectes dont Conſtantin ſe ſervit pour conduire une ſi grande entrepriſe. Il dit ſeulement qu'un Mathématicien appellé Valens en fit l'horoſcope. L'on ſçait d'ailleurs que toute la magnificence de cette ville conſiſtoit particuliérement

rement dans le nombre preſque infini de ſtatuës, de bas-reliefs, & d'autres ouvrages antiques de marbre que Conſtantin y fit venir de tous coſtez, employant ces beaux reſtes de l'Antiquité pour la rendre égale à celle de Rome. Car deſlors il les regardoit toutes deux comme les premieres villes, l'une de l'Empire d'Orient, & l'autre de l'Empire d'Occident.

On ne voit pas dans le quatriéme ſiecle d'autres perſonnes qui ayent paru ſous le nom d'Architectes, mais bien quantité de gens ſçavans & d'une qualité relevée qui ſe ſont diſtinguez par l'intelligence particuliere qu'ils avoient dans cét Art, & qui meſme ont fait des entrepriſes conſidérables.

ALYPIUS d'Antioche qui remplit des charges tres-importantes ſous l'Empereur Julien, eſtoit ſi expérimenté dans l'Architecture, que ce Prince voulant rebaſtir le Temple de Jeruſalem en faveur des Juifs, ne crut pas que perſonne puſt mieux que luy éxécuter un deſſein ſi grand & ſi difficile ; & l'on ne doute point en effet qu'il n'en fuſt venu à bout, ſans l'accident impréveû & miraculeux qui le contraignit à l'abandonner. On n'eût pas pluſtoſt commencé à creuſer la terre pour poſer les fondemens de ce nouveau

ALYPIUS.

Amm. Marcell. l. 23.

L'an 363. de J. C.

Temple, qu'on en vit ſortir un torrent de flammes qui en un moment conſommerent la pluſpart des Ouvriers, & empeſcherent qu'on ne continuaſt ce travail, auquel Dieu ne parut s'oppoſer de la ſorte que pour donner des marques plus éclatantes de la réprobation des Juifs, & de ſa colere contre l'Apoſtat Julien qui oſoit protéger ce peuple infidelle.

Soſom. Hiſt. Eccleſ. l. 5. c. 21.

CYRIADES. CYRIADES perſonnage recommandable par la dignité de Conſul dont il fut honoré & par les grandes connoiſſances qu'il avoit des méchaniques, ne mérite pas un moindre rang qu'Alypius parmi les perſonnes ſçavantes dans l'Architecture. Ce fut luy qui ſous l'Empire de Théodoſe, ou peu d'années auparavant, ſe chargea de baſtir une nouvelle Baſilique, & un Pont dont il eſt parlé dans les lettres de Symmaque.

L. 4. Epiſt. 71. l. 5 Epiſt. 74. l. 10. Epiſt. 38. & 39.

Il eſt vray qu'on ne peut rien dire de ces édifices, ſinon que Cyriades n'y aquit pas tout l'honneur qu'on doit rechercher dans ces ſortes d'ouvrages. Sa mauvaiſe fortune, ou pluſtoſt ſa trop grande avidité pour le gain, luy attirerent une affaire faſcheuſe ſur les bras au ſujet du Pont. On l'accuſa d'avoir mal adminiſtré les deniers publics qu'il avoit touchez pour cette entrepriſe ; & il

paroiſſoit en effet que ſon travail n'avançoit point aſſez, & n'eſtoit pas meſme ſolidement conſtruit pour la dépenſe qu'on y faiſoit. De ſorte qu'on jugea à propos qu'un nommé BONOSUS Officier des Troupes Romaines, & fort expérimenté dans l'Architecture, éxaminaſt cét ouvrage ; & qu'AUXENTIUS, perſonnage Conſulaire, & accuſateur de Cyriades, priſt ſa place, & continuaſt à baſtir le meſme Pont : ce qui auroit bientoſt fait condamner Cyriades à quelque peine conſidérable ſans les artifices dont il ſe ſervit pour ſe mettre à couvert de ces pourſuites. BONOSUS. AUXENTIUS.

Il employa d'abord pour ſa défenſe tout ce qu'il put inventer de moyens pour perſuader que ſon ouvrage n'eſtoit pas en péril comme on le croyoit, & qu'il rétabliroit aiſément les defauts qu'on y trouvoit. Enſuite il fit tant par ſes ſubtilitez & par ſes chicanes que Bonoſus aima mieux abandonner la commiſſion qu'il avoit receûë que d'eſtre continuellement expoſé à diſputer avec luy. Cyriades eût encore la malice d'obliger Auxentius à s'enfuir par des accuſations qu'il luy ſuſcita au ſujet du meſme ouvrage dont il avoit eſté dépoſſedé. Enfin il obtint de l'Empereur Théodoſe un reſcrit avec lequel

il ſe preſenta devant Symmaque alors Préfet de Rome, pluſtoſt pour ſe faire abſoudre & reprendre la conduite du Pont, que pour ſe juſtifier, n'y ayant plus perſonne qui oſaſt le pourſuivre. Mais Symmaque qui prit un ſoin extraordinaire de réprimer les malverſations qu'on commettoit de ſon temps dans les ouvrages publics, & qui eût autant de lumiere & de connoiſſance de l'Architecture que ceux meſme qui en faiſoient une profeſſion particuliere, voulut éxaminer de nouveau l'affaire dont il s'agiſſoit; & afin que pendant cét éxamen le travail du Pont ne fuſt point interrompu, APHRODISIUS qui, outre l'honneur qu'il avoit receû du Conſulat, rempliſſoit encore alors les charges de Tribun & de Notaire qu'on ne donnoit qu'à des perſonnes d'un grand mérite, prit ſoin de continuer cét ouvrage à la place d'Auxentius qui s'en eſtoit fui comme j'ay déja dit.

APHRODISIUS.

L'on ne ſçait point quelle fut la fin de ce procés: mais autant qu'on peut conjecturer par les lettres de Symmaque, il paroiſt que Cyriades ne devoit pas attendre un traitement fort favorable d'un juge ſi integre & ſi éclairé.

RECUEIL HISTORIQUE DE LA VIE ET DES OUVRAGES DES PLUS CELEBRES ARCHITECTES.

LIVRE TROISIE'ME.

CE fut au commencement du cinquiéme ſiecle que parut l'Architecte ENTINOPUS. Il eſtoit de Candie. On ne ſçait rien de particulier des ouvrages qu'il a faits: mais l'avantage qu'il a eû de contribuer à la fondation d'une ville auſſi conſidérable que Veniſe, a rendu ſon nom célebre dans l'Italie. Pluſieurs Hiſtoriens conviennent qu'il ENTINOPUS.

alla le premier s'établir dans le lieu où cette ville eſt préſentement ſituée ; & les Archives de la Ville de Padouë portent que quand
L'an 405. Radagaiſe entra en Italie, & que les ravages & les cruautez des Viſigots contraignirent les peuples à ſe ſauver en differens endroits, un Architecte de Candie nommé Entinopus fut le premier qui ſe retira dans les marais proche la mer Adriatique ; que la maiſon qu'il y baſtit eſtoit encore la ſeule qu'on y viſt lors que, quelques années aprés, Alaric continuant à deſoler les Provinces d'Italie, & ayant ſacagé la ville de Padouë, les habitans ſe réfugierent dans le meſme marais où Entinopus s'étoit retiré &
L'an 413. y baſtirent les vingt-quatre maiſons qui formerent d'abord la ville de Veniſe.

1. Decad. l. 1. On voit dans l'Hiſtoire de Sabellicus les particularitez de la fondation de cette ville, & comment en l'an 420. le feu ayant pris à la maiſon d'Entinopus, & s'eſtant communiqué aux vingt-quatre autres maiſons qui furent incontinent conſommées, cét Architecte fit vœu que ſi la ſienne échapoit d'un danger ſi évident, il en feroit une Egliſe dédiée à l'honneur de Saint Jacques. Cét Auteur remarque qu'il n'eut pas fini ſa priere, qu'auſſi-

toſt le Ciel ſe couvrit de nuages, & qu'il tomba une pluye qui éteignit le feu : de ſorte que ſa maiſon ayant eſté fort peu endommagée, il en fit une Egliſe, comme il avoit promis. Les Magiſtrats que les nouveaux réfugiez avoient déja établis, contribuerent à la conſtruction & à l'embelliſſement de cette Egliſe, qui eſt la meſme que celle de Saint Jacques, ſituée encore aujourd'huy dans le quartier de Veniſe qu'on nomme *Rialto*, eſtimé le plus ancien de la Ville.

Il eſt difficile de trouver le nom d'aucun autre Architecte qui ait travaillé dans le meſme ſiecle qu'Entinopus ; & la recherche m'en paroiſt d'autant plus inutile, qu'il y a peu d'apparence qu'on en rencontraſt d'aſſez illuſtres dans un temps où les beaux Arts & toutes les perſonnes qui les cultivoient tomberent dans les plus grands malheurs qui puſſent leur arriver. L'on juge aſſez par la fuite d'Entinopus du mauvais traitement que chacun apprehendoit des Viſigots, & je ne doute point auſſi qu'on ne connoiſſe quels dommages ces Peuples apporterent à l'Architecture, dés qu'on ſçaura qu'il n'y eût point de lieu en Italie où ils n'employaſſent le feu & le fer pour détruire tout ce qu'il y

J.B.Egnatius Venet. l. 2.

avoit de plus beaux monumens ſans excepter ceux qui eſtoient dans Rome ; puis que meſme ils euſſent entierement démoli cette grande Ville, ſi Alaric, aprés l'avoir priſe de force, n'euſt empeſché ſes ſoldats de ruiner les édifices qui eſtoient échapez à leur premiere fureur.

Les Alains, les Vandales, les Suéves, les Huns, & pluſieurs autres Nations qui ravagerent l'Empire ſucceſſivement, commirent, chacun en particulier, les meſmes excés qu'avoient fait les Viſigots. Ils renverſerent tout ce qu'ils trouverent de baſtimens conſidérables ſur leur paſſage, & maltraiterent indifferemment toutes ſortes de perſonnes, réduiſant ſous une cruelle ſervitude ceux meſme qui eſtoient les plus diſtinguez par les lumieres & les excellentes qualitez de leur eſprit.

Hiſt. Biſant. Priſcus qui a écrit l'Hiſtoire des Peuples Goths, fournit un éxemple du mauvais traitement que des gens experimentez dans l'art
Vers l'an 440. de baſtir receûrent des Huns. Il remarque qu'Onegeſius favori d'Attila, & le ſeul de Huns qui témoignaſt quelque ſorte de curioſité pour les belles choſes, avoit parmi ſes eſ-
Ville de Pannonie. claves un Architecte de Sirmium, dont le nom

nom n'eſt pas connu ; qu'ayant appris ce que cét eſclave ſçavoit faire, il luy donna ordre de baſtir des Bains de pierre prés d'une maiſon qu'il avoit en Scythie joignant le Palais d'Attila, qui n'eſtoit alors conſtruit que de bois ; & que l'Architecte fit cét édifice avec d'autant plus de plaiſir, qu'il eſpéroit par ce moyen recouvrer ſa liberté : mais qu'Oneſegius ne le récompenſa pas comme il avoit eû lieu d'eſpérer ; il adoucit ſeulement ſon eſclavage, ne l'employant plus dans la ſuite qu'à travailler de ſon art, ou à prendre ſoin des Bains qu'il avoit baſtis, & d'y préparer ce qui eſtoit néceſſaire pour ceux qui s'y alloient baigner.

Si ce qui arriva à cét Architecte fait connoiſtre les malheurs auſquels ceux de ſa profeſſion eſtoient ſouvent expoſez parmi les nations Barbares, cela marque auſſi l'avantage qu'il receût de bien ſçavoir l'Architecture, puis qu'il ſe trouve toûjours, & preſque parmi tous les peuples quelques perſonnes diſpoſées à favoriſer les arts, comme on pourra voir plus particulierement par ce qui ſuit.

Entre les Ouvriers qui parurent vers le commencement du ſixiéme ſiecle, il n'y a qu'un nommé ALOÏSIUS, qu'on puiſſe met- ALOÏSIUS.

tre au nombre des Architectes les plus eſtimez. Théodoric Prince des Oſtrogots & Roy d'Italie luy donna la conduite des baſtimens qu'il fit faire ou rétablir à Rome, particulierement des Bains & des Aqueducs qui eſtoient les plus endommagez dans la ville & aux environs.

Caſſiod. variar. l. 11. Epiſt. 29.

La magnificence de ce Roy jointe à d'autres vertus qui parurent en luy, n'eſt pas moins connuë que l'avantage que les arts receûrent durant la plus grande partie de ſon regne ; car rien n'a eſté plus utile à l'Architecture que les ordres que ce Prince donna pour conſerver ce qui eſtoit reſté des baſtimens anciens. Il prit un ſoin extraordinaire, non ſeulement d'empeſcher qu'on ne les ruinaſt davantage qu'ils n'eſtoient, mais auſſi de rétablir ceux qui eſtoient endommagez ; & ſa prévoyance fut ſi grande pour cela, qu'il commanda de raſſembler tous les débris des édifices qu'on ne pouvoit reſtaurer, & de les tranſporter en divers lieux où il fit conſtruire de nouveaux baſtimens, à deſſein d'y employer ces excellens reſtes, principalement à Ravenne, où l'on éleva par ſon ordre une Baſilique tres-ſomptueuſe, appellée la Baſilique d'Hercules, qui fut ornée des

Caſſiod. variar. l. 1. Epiſt. 25.

Caſſiod. variar. l. 1. Epiſt. 6 l. 3. Epiſt. 9. 29.

fragmens antiques de marbre qu'on y apporta de toutes parts.

Ce fut dans cette ville que Théodoric fit travailler un nommé DANIEL, dont Caſſiodore parle avec eſtime, le loûant de l'induſtrie avec laquelle il ſçavoit bien employer les différentes pieces de marbres antiques. DANIEL. Variar. l. 3. Epiſt. 19.

Au reſte, l'amour que Théodoric témoigna dés le commencement de ſon regne pour les ſciences & les arts, ne dura pas juſques à ſa mort. Son humeur changea ſur la fin de ſa vie ; & la cruauté qui le porta à faire mourir SIMMAQUE & BOECE, luy fit perdre l'amour qu'il avoit eû pour toutes les grandes choſes. Il retomba dans la barbarie d'où ces deux grands hommes l'avoient tiré par leurs ſages conſeils, qui avoient eſté d'autant plus favorables à l'Architecture, que Simmaque avoit une intelligence particuliere de cét art ; & que Boëce eſtoit tres-ſçavant dans toutes les parties des Mathématiques, comme il paroiſt par ce qu'en a écrit Caſſiodore qui vivoit de leur temps, & qui n'eût pas moins de paſſion qu'eux pour l'Architecture. Paul. Emil. l. 1. *L'an 526.* SIMMAQUE. BOECE.

L'on voit dans une des lettres de cét Au- Variar. l. 2. Epiſt. 45.

teur, que Théodoric avoit prié Boëce de faire quelques horloges d'eau & des cadrans au Soleil, afin d'en envoyer au Roy de Bourgogne qui témoignoit de la curioſité pour cela; & enſuite il le louë ſur les ouvrages qu'il avoit compoſez ou traduits touchant diverſes matieres de Mathématique. Dans une autre lettre il eſt parlé des talens que Simmaque avoit pour l'Architecture: & des édifices qu'on éleva, ou qu'on rétablit à Rome ſur ſes deſſeins & ſous ſa conduite, principalement le théatre de Pompée que Théodoric luy manda de faire réparer. Voici quelquelques-unes des paroles dont Caſſiodore ſe ſert au nom de Théodoric pour marquer l'eſtime qu'on faiſoit de l'illuſtre Ordonnateur de ces baſtimens. *Fundator egregius fabricarum, earumque compoſitor eximius; antiquorum diligentiſsimus imitator, modernorumque nobiliſsimus inſtitutor: mores tuos fabricæ loquuntur; quia nemo in illis diligens agnoſcitur, niſi qui & in ſuis ſenſibus ornatiſsimus reperitur.* Vous avez conſtruit de beaux édifices, » dit le Roy Théodoric à Simmaque; vous » les avez vous-meſme diſpoſez avec tant d'in- » telligence, qu'ils égalent ceux des anciens, » & ſervent d'exemple aux modernes; & tout

Variar. l. 4. Epiſt. 51.

ce qu'on y decouvre eſt une image parfaite « de l'excellence de vos mœurs, car il n'y a « que ceux qui ont les ſens & l'eſprit bien cul- « tivez, qui ſoient capables des ſoins qui ſont « néceſſaires pour bien baſtir. «

Je laiſſe à juger aprés cela du ſçavoir de Simmaque & de ſon mérite. Mais il paroiſt que CASSIODORE avoit auſſi une grande connoiſſance de l'Architecture : il excelloit dans pluſieurs parties des Mathématiques ; il deſſeignoit fort bien toutes ſortes de baſtimens, & les peignoit avec la meſme facilité ; ce qui fait croire qu'il a eſté l'ordonnateur de quelques édifices conſidérables, principalement du Monaſtere qu'il fit faire à ſes dépens proche de Ravenne, & où il paſſa les dernieres années de ſa vie. Pour ce qui eſt du réglement des mœurs ſi néceſſaire pour réüſſir dans la conduite des baſtimens, on voit que Caſſiodore eſtoit eſtimé autant par ſa grandeur d'ame, & par ſa ſageſſe, que par les lumieres naturelles de ſon eſprit, & par ſa profonde érudition ; enfin les excellens préceptes d'Architecture qu'il donne en divers endroits de ſes écrits, font juger qu'il n'eſtoit pas moins verſé dans cét art que Boëce & Simmaque, & que c'eſt à ces

CASSIODORE.

Caſſiod. l. 2. de tabernac. c. 12. & l. de templ. Salom. c. 16.

trois Patrices Romains qu'on eſt redevable de la pluſpart des grandes choſes qu'on a rapportées de Théodoric, qui ſans doute n'euſt jamais produit tant de nobles deſſeins, ſans les conſeils & les inſtructions qu'il recevoit de ces perſonnages ſi prudens & ſi éclairez.

Ce fut auſſi par le conſeil de Caſſiodore, que la Reine Amalaſonthe fille de Théodoric favoriſa, pendant ſon regne, les ſciences & les beaux arts, dont elle voulut meſme que le Roy Athalaric ſon fils euſt quelque notion. Il eſt vray que cette Princeſſe avoit une connoiſſance ſi vaſte de tout ce qui eſt digne de la grandeur & de la vertu des Rois, que d'elle-meſme elle ſe ſeroit portée à entreprendre les ouvrages, & à faire les actions qui l'ont fait regarder comme l'une des plus magnifiques & des plus vertueuſes Reines qui ayent paru. Divers Auteurs nous apprennent combien elle honora les perſonnes qui excellerent de ſon temps dans les ſciences & dans les beaux arts : mais il n'eſt pas néceſſaire d'en donner icy d'autres preuves que la douleur qu'elle eût de la mort de Simmaque & de Boëce, & que ce qu'elle fit en leur faveur, auſſitoſt qu'elle eût la régence du Royaume d'Italie, car alors elle ordonna non

Raph. Volaterr. l. 14. Anthrop.

ſeulement qu'on rendiſt aux héritiers de ces deux grands hommes les biens qu'ils avoient poſſédez, & qui avoient eſté confiſquez par l'ordre de Théodoric ; mais auſſi qu'on relevaſt des ſtatuës érigées à leur mémoire, que ce meſme Prince avoit fait abbatre.

Les Goths ne furent pas les ſeuls qui commencerent à favoriſer l'Architecture dans les temps dont je viens de parler. On la cultivoit déja avec ſoin dans les Iſles Britaniques, puis qu'Arcturus, autrement dit Arturus, ou Artus, qui regnoit en ce païs, y fit baſtir quantité d'égliſes & d'autres édifices conſidérables. Mattheus Vveſtmon. Flores hiſtoriar. ann. 522.

Les François qui s'eſtoient depuis peu établis dans les Gaules témoignerent auſſi beaucoup d'inclination pour cét art, comme on peut juger par quantité d'Egliſes qu'ils conſtruiſirent ſous le regne de Clovis premier Roy Chreſtien, & ſous les fils de ce Prince, qui partagerent le Royaume de France aprés ſa mort. Clovis fit baſtir hors de Paris l'Egliſe de Saint Pierre & de Saint Paul, qu'on nomme préſentement Sainte Geneviéve : L'Egliſe & l'Abbaye de Saint Pierre, ou Saint Pere de Chartres, celle de Saint Meſmin prés d'Orleans, & pluſieurs autres furent auſſi *L'an 507.* Aimonius l. 2. c. 35. Paul. Æmil. l. 1.

L'an 542. ou 559. Greg. de Tours, l. 3. c. 29. Aimonius, l. 2. c. 20. construites, ou par l'ordre de ce Roy, où durant son regne. Childebert, un de ses fils & successeurs, éleva encore prés de Paris l'Eglise & l'Abbaye de Saint Vincent, depuis appellée Saint Germain des Prez. Clotaire I. frere de Childebert fit bastir l'Eglise de Saint Médard de Soissons ; & quand il fut entré en possession de tout le Royaume de son pere, par la mort de ses freres, il donna ordre qu'on refist l'Eglise de Saint Martin de Tours, qui avoit esté entierement brûlée avec la ville, & voulut mesme qu'on la couvrist toute d'étain.

L'an 564. Greg. de Tours, l. 4. c. 19.

Quoy-qu'il ne reste aujourd'huy que peu de chose de tous ces anciens édifices, il y en a néanmoins assez pour juger de l'estat où l'Architecture estoit sous nos premiers Rois. La vieille tour quarrée qu'on voit à l'Eglise de Saint Germain des Prez à Paris, & celle de l'Eglise de Saint Pere à Chartres, qu'on estime estre de ces temps-là, font assez connoistre que ce que l'on cherchoit le plus dans les bastimens, estoit de donner toute la solidité possible, ne pensant point alors à la beauté des proportions & des ornemens, qui provient de l'intelligence du dessein dont ils avoient peu de connoissance, quoy-qu'il soit le fondement

ment de la bonté & de la beauté de l'Architecture.

Auſſi paroiſt-il que pour conſtruire tous ces differens édifices dont j'ay parlé, on n'employoit gueres d'autres ſortes d'Ouvriers que des Maçons, qui n'avoient pour toute ſcience qu'une pratique à bien préparer le mortier, & à choiſir de bons materiaux ; en quoy ils ont à la verité apporté tant de précautions, qu'on ne voit rien de plus ſolide que ce qu'ils ont fait.

Je n'ay garde de mettre de ſemblables gens au nombre des Architectes : je crois meſme que peu de laïques ont mérité ce rang ſous nos premiers Rois, puis que tous ne s'appliquoient quaſi alors qu'à ce qui regarde le meſtier de la guerre, laiſſant aux perſonnes d'Egliſe le ſoin de cultiver les ſciences & les beaux arts. Ce qui peut appuyer cette opinion à l'égard de l'Architecture, eſt qu'en France les premiers Moines travailloient eux-meſmes à conſtruire leurs Monaſteres, employant les plus intelligens d'entre eux pour conduire ces ſortes d'ouvrages, ſans ſe ſervir des ſéculiers. Ainſi les Supérieurs eſtoient ſouvent à la teſte de leurs Religieux, pour donner les deſſeins & ſervir d'Appareilleurs. Bien loin que cela dérogeaſt à la dignité ec-

cleſiaſtique, il s'eſt veû pluſieurs Eveſques qui ſe ſont fait honneur de paſſer pour les Architectes & les ordonnateurs des Egliſes qu'ils ont conſtruites, imitant en cela les Grands-Preſtres de l'ancienne Loy, qui s'employoient eux-meſmes, comme on a dit, à baſtir & à réparer le Temple de Jeruſalem.

L. 10. Grégoire de Tours qualifie d'Architecte l'un de ſes prédéceſſeurs nommé LEON, & dit avoir veû quelques édifices que ce Prélat prit ſoin de conduire. Quoy-qu'on ne ſçache pas d'autres Eveſques qui ayent eſté connus pour Architectes dans le ſixiéme ſiecle, il paroiſt néanmoins qu'il y en a eû pluſieurs qui prenoient un ſoin particulier du rétabliſſement & de l'augmentation de leurs villes Epiſcopales, & des autres lieux de leur Dioceſe. Saint GERMAIN Eveſque de Paris donna les deſſeins de l'Egliſe que Childebert fit faire proche de cette ville à l'honneur de Saint Vincent, laquelle, comme j'ay déja dit, s'appelle aujourd'huy Saint Germain, du nom de celuy qui en a eſté le principal Ordonnateur. L'on aſſeûre encore que ce Prélat fut envoyé à Angers par le meſme Roy Childebert pour y baſtir une Egliſe à l'honneur de Saint Germain Eveſque

LEON Eveſque de Tours.

S. GERMAIN Eveſque de Paris.

Aimonius. l. 2. c. 20.

Greg. de Tours, l. 5. c. 45.

Antiquitez d'Anjou de Jean Hiret.

d'Auxerre, & qu'aprés avoir achevé cét édifice il fit faire un Monaſtere au Mans & quelques autres en divers lieux. S. AVITE Eveſque de Clermont en Auvergne baſtit l'Egliſe de Noſtre-Dame du Port, celle de Saint Genez de Thier, & en rétablit une autre de Saint Anatolien qui eſtoit preſte à tomber. FEREOL Eveſque de Limoges fit refaire pluſieurs Egliſes de ſon Dioceſe. S. DALMATIUS Eveſque de Rhodez ſe meſloit d'Architecture & voulut rebaſtir ſa principale Egliſe ; mais il la mit tant de fois par terre, ne la trouvant pas aſſez belle, qu'il mourut ſans l'achever. Enfin S. AGRICOLE Eveſque de Châlons ſur Saone eût ſoin auſſi des Egliſes qu'il fit conſtruire, particulierement de ſa Cathédrale qui eſtoit ornée de colonnes, & toute enrichie de marbre, & d'ouvrage de moſaïque & de peinture : ce qui fait connoiſtre que les François taſcherent déſlors de joindre la beauté à la ſolidité dans leurs édifices.

S. AVITE Eveſque de Clermont. Hiſt. S. Aviti.

FEREOL Eveſque de Limoges. Gr. de Tours l. 7. c. 10.

S. DALMATIUS Eveſque de Rhodez. Aimon. l. 3. c. 42.

S. AGRICOLE Eveſque de Châlons ſur Saone. Greg. de Tours, l. 5. c. 46. Aimon. l. 3. c. 42.

Ces deux derniers Prélats, de meſme que S. GREGOIRE Eveſque de Tours, qui rebaſtit l'Egliſe de Saint Martin & quantité d'autres de ſon Dioceſe, vivoient pendant que Chilperic I. regnoit en Neuſtrie, Chil-

S. GREGOIRE Eveſque de Tours avant l'an 600.

debert II. en Auſtraſie, & Guntran en Bourgogne ; & que ces trois Princes favoriſant également les Sciences & les Arts, s'occupoient quelquefois de leur coſté à faire conſtruire ou des Egliſes, dont les plus magnifiques furent celle que Guntran fit baſtir à Châlons ſur Saone à l'honneur de Saint Marcel, & une autre que Childebert fit élever proche de Beauvais, à l'honneur de Saint Lucien ; ou quelques édifices publics, comme les deux Cirques que Chilperic fit faire pour des ſpectacles, ſçavoir un à Paris, & l'autre à Soiſſons.

Aimon. l. 3. c. 3.

Greg. de Tours, l. 5. c. 17.

Voilà ce que l'on peut obſerver touchant les baſtimens qui ſe firent en France durant le ſixiéme ſiecle. Il y eût dans ce meſme temps divers Architectes & Ingénieurs célebres à Conſtantinople, tant ſous l'Empire d'Anaſtaſe, ſurnommé Dicorus, que ſous celuy de Juſtinien.

ÆTHERIUS. Cedren. hiſt. comp.

ÆTHERIUS, qui occupoit une des principales places dans le Conſeil de l'Empereur Anaſtaſe, fut le plus eſtimé de tous les Architectes dont ce Prince ſe ſervit. Il eût ordre de baſtir dans le grand Palais de Conſtantinople un édifice nommé Chalcis ; & il y a apparence que ce fut luy qui éleva auſſi

Pompon. Loetus, V. Anaſt.

cette forte muraille qu'on fit de ſon temps pour empeſcher les courſes des Bulgares & des Scythes. Ce dernier ouvrage, qui marque l'extrême foibleſſe où l'Empire d'Orient eſtoit alors réduit, paſſoit pour conſidérable, à cauſe qu'il s'étendoit depuis la mer juſques à Selymbrie, ancienne ville de Thrace.

PROCLUS Mathématicien s'eſt auſſi rendu célebre du temps d'Anaſtaſe. Zonare dit qu'il mit le feu aux Vaiſſeaux de Vittalianus avec des miroirs faits de métal, & que par ce moyen il défit luy ſeul l'armée navale de ce Capitaine, qui s'eſtoit ſoulevé contre l'Empereur pour proteger les Catholiques qui eſtoient alors perſécutez par les Manichéens, dont Anaſtaſe avoit embraſſé le parti. PROCLUS. L'an 515.

Lors que Juſtinien eût reconquis une partie de l'Empire d'Occident & les Provinces que les Empereurs d'Orient ſes prédeceſſeurs avoient perduës, & qu'il voulut rendre ſon Eſtat auſſi floriſſant par les Sciences & les Arts qu'il l'eſtoit devenu par les armes, il manda de tous coſtez des Architectes pour leur donner la conduite des édifices qu'il entreprit de baſtir en Aſie, en Europe, & en quelques endroits de l'Afrique. Entre le grand nombre d'excellens Ouvriers qu'il L'an 527.

employa, il n'y en a point de ſi recommandable qu'Anthemius & Iſidore, comme il n'y a point d'édifice de ces temps-là ſi renommé que l'Egliſe de Sainte Sophie de Conſtantinople, dont ces deux Architectes eurent la conduite.

ANTHEMIUS. ANTHEMIUS eſtoit natif de la ville de Trallis. Il fut non ſeulement fort ſçavant dans l'Architecture, mais il paſſoit auſſi pour un habile Sculpteur, & meſme pour un excellent Mathématicien : car on ne doute pas que ce ne ſoit de luy dont Agathias a voulu parler dans un endroit où il dit qu'un célebre Mathématicien de Trallis, nommé Anthémius, qui s'eſtoit attaché au ſervice de l'Empereur Juſtinien, inventa divers moyens pour imiter les tremblemens de terre, le tonnerre, & les éclairs, & qu'il en fit pluſieurs expériences tres-ſurprenantes, entre autres celle d'un tremblement de terre qu'il excita autour de la maiſon d'un Rhéteur appellé Zénon, dont il avoit receû quelque injure, & qu'il épouvanta de telle ſorte par ce moyen, que Zénon ſortit avec précipitation de chez luy, craignant que ſa maiſon ne tombaſt. Agathias remarque que pour produire des effets ſi extraordinaires Anthémius ne

Procope, l. 1. c. 1. de ædific. Juſtin.

fit autre choſe que mettre pluſieurs chaudieres pleines d'eau bouïllante contre les murs qui ſéparoient la maiſon de Zénon de la ſienne. L'on voit un livre de machines qu'on eſtime eſtre du meſme Anthémius.

Voſſius de univerſæ Matheſ. &c. c. 48. §. 18.

Quant à ISIDORE, il eſtoit de Milet, & ne s'aquit pas moins de réputation qu'Anthemius, avec lequel il travailla à l'Egliſe de Sainte Sophie, & à divers autres édifices qu'ils firent conjointement par ordre de l'Empereur Juſtinien. On ne ſçait point en quelle année moururent ces deux ſçavans hommes. Iſidore eût un petit-fils qui naquit à Conſtantinople, & qu'on nomme à cauſe de cela ISIDORE Biſantin. Procope parle avec éloge de l'un & de l'autre. Il dit que le plus jeune rebaſtit la ville de Zenobie*, ayant pour aſſocié dans la conduite de ce travail un autre Architecte de Milet, nommé JEAN, qui eſtoit à peu prés de meſme âge que luy, puis que tous deux eſtoient encore fort jeunes lors qu'ils acheverent ce grand ouvrage avec un ſuccés qui les fit conſidérer comme deux des plus habiles Ouvriers de leur temps.

ISIDORE de Milet. Ædif. Juſtin. l. 2. c. 3.

ISIDORE Biſantin. Ædif. Juſtin. l. 2. c. 3. *Ville de Syrie.

JEAN de Milet.

CHRYSES Architecte d'Alexandrie avoit paru quelques années avant les deux

CHRYSES. Procop. ædif. Juſtin. l. 2. c. 3.

derniers que j'ay nommez. Ce qui le mit le plus en réputation, furent les digues qu'il fit à Dara ville de Perſe pour renfermer le fleuve d'Euripe dans ſon lit, & empeſcher que ſes flux & reflux n'incommodaſſent davantage cette ville. Procope rapporte que l'invention de ces digues fut revelée à Chryſes dans un ſonge, pendant lequel il crut voir un homme d'une grandeur extraordinaire qui luy en traçoit les deſſeins, & qui luy commanda de les aller propoſer à l'Empereur; & que l'Empereur ayant eû auſſi de ſon coſté un ſemblable ſonge, il receût favorablement Chryſes, & luy donna la conduite de cette entrepriſe, qu'il acheva avec un ſuccés auſſi heureux que pluſieurs édifices qu'il avoit déja faits pour ce Prince.

THEODORE. Il y avoit dans la Cour de Juſtinien un nommé THEODORE qui poſſédoit un office de *Silentiarius*, c'eſt à dire qui eſtoit un de ceux qui empeſchoient qu'on n'interrompiſt le repos & le ſommeil de l'Empereur, employ fort eſtimé, puis que Gabazes Roy des Laziens en exerçoit alors un ſemblable. Ce Théodore eſtoit Architecte, & baſtit un Chaſteau à Epiſcopia prés d'Athyra ville de Thrace. Il ſervit auſſi dans les armées de Juſtinien

Procop. de Bell. Perſ. l. 2. c. 13. 21. 29. Ædif. Juſtin. l. 4. c. 8.

nien en qualité d'Ingénieur ; & il eſt parlé de luy comme d'un homme qui excelloit particulierement dans l'Architecture militaire.

On peut dire néanmoins qu'à l'égard de l'Architecture militaire il n'y en a point qui ſe ſoit aquis une plus grande réputation que FLAVIUS VEGETIUS RENATUS. VEGECE. Les écrits qui nous reſtent de luy, font connoiſtre qu'il n'ignoroit rien non ſeulement de l'art de bien fortifier les Places, & de faire des machines propres pour attaquer & pour ſe défendre, mais qu'il ſçavoit généralement tout ce qui regarde le meſtier de la guerre, conformément à l'uſage du temps auquel il vivoit, & des lieux où il a eſté employé. La pluſpart de ceux qui ont parlé de luy, aſſeûrent qu'il compoſa ſon livre par l'ordre de l'Empereur Juſtinien, quoy-que quelques-uns ayent crû que ce fut ſous Valentinien. On voit à la teſte de ſes écrits, qu'il prend la qualité de Comte de Conſtantinople, qui eſtoit un titre d'honneur que les Empereurs d'Orient donnoient aux perſonnes illuſtres par leur ſçavoir, comme les Empereurs d'Occident ont accordé dans les derniers ſiecles le titre de Comte Palatin à de ſemblables ſujets.

Procope & Agathias, qui nous apprennent tout ce qui a eſté dit touchant les Architectes employez par Juſtinien, doivent auſſi eſtre conſidérez comme deux perſonnages intelligens dans ce qui regarde l'Architecture, & ſans leſquels on ignoreroit quaſi tout ce qui s'eſt fait de leur temps.

Les ouvrages qui ſe firent dans les deux Empires ſur la fin du ſixiéme ſiécle, ſont peu connus, & doivent avoir eſté fort peu conſidérables, à cauſe que les deſordres aſſoupis pendant la vie de Juſtinien ſe renouvellerent avec encore plus de violence qu'auparavant. Les Lombards, qui paſſerent en Italie ſous les Empereurs Juſtin le jeune & Tybere, ſe rendirent maiſtres de toutes les villes, excepté de Rome & de Ravenne qu'ils ne purent prendre : mais ils ruinerent de nouveau ce qui eſtoit échapé à la fureur des Oſtrogoths, qui ſe voyant chaſſez par l'Empereur Juſtinien, n'abandonnerent l'Italie qu'en détruiſant tout ce qu'ils rencontroient ſur leur paſſage, particulierement les égliſes & les édifices antiques qu'ils avoient eux-meſmes réparez avec tant de ſoin pendant le regne de Théodoric, & ſous la Reine Amalaſonthe.

Merula de antiquit. Mediolan. l. 1.

L'Empereur Maurice fut à la verité plus heureux au commencement de ſon regne que Juſtin ni Tybere ; mais ſon avarice luy fit perdre les avantages qu'il auroit pû tirer de ſon bonheur & des connoiſſances qu'il avoit aquiſes, ſur tout de l'art militaire, dont il a laiſſé un traité qu'on eſtime beaucoup. Enfin tous les Princes qui luy ſuccederent juſqu'au commencement du huitiéme ſiécle, manquant de conduite ou de bonne fortune, ne fourniſſent aucun évenement qui faſſe voir que leurs regnes ayent eſté aſſez glorieux, ou aſſez paiſibles, pour que l'Architecture puſt faire quelque progrés pendant qu'ils ont duré. Au contraire l'irruption des Sarazins, & (ce qui fut le plus faſcheux pour les arts) le ravage que l'Empereur Conſtans fit à Rome, où il ruina plus de baſtimens & d'autres monumens antiques en moins de cinq jours qu'il y ſéjourna, que les Goths n'avoient fait pendant tout le temps qu'ils en avoient eſté les maiſtres, n'offrent qu'une image affreuſe des nouvelles calamitez ou les beaux arts tomberent alors.

Aprés l'an 582.

Voſſius. lib. de univerſæ Matheſ. &c. c. 48. §. 19.

L'an 662. Egnat. l. 2. Roman. Princip.

Il n'y a eû pendant le ſeptiéme ſiécle que deux Ingénieurs, Buſas & Callinicus, qui ſe ſoient rendus célebres. BUSAS eſtoit un

Theophilax hiſtor. l. 2. c. 16. hiſt. Biſant.

BUSAS.

ſoldat Romain que les Abares ou Avares prirent pendant qu'il chaſſoit hors du camp. Ce fut luy, à ce qu'on prétend, qui apprit à cette nation barbare la maniere de conſtruire l'Helepole, & d'autres machines de guerre dont ils n'avoient point encore connu l'uſage, & que leur Roy Chagan employa avec ſuccés dans les expéditions qu'il fit contre les Romains.

CALLINICUS. Theophanes Chronogr.

CALLINICUS eſtoit natif d'Héliopolis ville d'Egypte. Il inventa le feu Grec dont l'Empereur Conſtantin Pogonate, fils & ſucceſſeur de Conſtans, fit faire la premiere épreuve ſur une flote Arabe qu'il défit.

L'an 667.

Mais pendant que l'éxercice des beaux arts diminuoit d'un ſiecle à l'autre parmi les Grecs & les Romains, les François augmentoient leurs ſoins pour les cultiver. Clotaire II. fils de Chilperic eſtant reſté ſeul de tous les Princes qui partageoient le Royaume de France avec luy, fit gouſter à ſes peuples une tranquilité dont ils n'avoient point encore joüi depuis qu'ils demeuroient dans les Gaules. Il ſe fit un ſi grand changement dans leurs mœurs, qu'on commença deſlors à y appercevoir de la politeſſe & de la douceur, au lieu de la rudeſſe & de cette ſorte

Aimon. l. 4. c. 6.

L'an 613.

de férocité que l'application continuelle au meſtier de la guerre avoit renduë comme naturelle parmi toutes les nations qui avoient paſſé le Rhin.

On peut bien juger que ſous un regne ſi propre pour l'avancement des arts, l'Architecture ne demeura pas ſans faire quelque progrés : mais comme il reſte peu de choſe de l'hiſtoire de ces temps-là, on ignore ce qui ſe paſſa de plus remarquable juſqu'à ce que Dagobert fils & ſucceſſeur de Clotaire baſtit l'Egliſe de Saint Denis, dont la ſomptuoſité ſuffit pour faire connoiſtre la magnificence qui éclatoit dans les monumens que l'un & l'autre de ces Rois laiſſerent de leur piété. Voicy ce qu'on apprend touchant la conſtruction de cét ancien édifice.

Dagobert voulant éviter la colere du Roy ſon pere, ſortit de Paris, alla dans un village appellé, *Catuliacum*, & pour ſe ſauver ſe jetta dans le lieu où repoſoient les corps de Saint Denis & de ſes Compagnons. Il n'y fut pas pluſtoſt entré que ces Saints Martirs luy apparurent, & luy promirent leur protection, en ſorte que les gens que ſon pere avoit envoyez pour ſe ſaiſir de luy n'ayant pû approcher de l'endroit où il eſtoit, & le Paul. Emil. l. 1. V. Clot. 2.

voyant défendu par une puiſſance divine & toute ſurnaturelle, ils en informerent le Roy, qui n'ayant pas voulu les croire, alla luy-meſme ſur les lieux, où ſurpris d'un évenement ſi extraordinaire, il appaiſa auſſitoſt ſa colere, & pardonna à ſon fils.

Vers l'an 628. Ce fut pour reconnoiſtre une faveur ſi ſignalée que Dagobert incontinent aprés la mort du Roy ſon Pere entreprit de baſtir l'Egliſe de Saint Denis dans le lieu où les Saints Martyrs luy eſtoient apparus. Il décora cette Egliſe de quantité de colonnes de marbre. Les voutes, les arcades, toutes les murailles & les colonnes meſme eſtoient couvertes, & parées de riches tapiſſeries rehauſſées d'or, de perles & de pierres précieuſes, qui paroiſſoient avec d'autant plus d'éclat que l'édifice n'en eſtoit pas fort grand, ainſi qu'on le pratiquoit dans la pluſpart des égliſes qu'on conſtruiſoit dans ces temps-là.

De Ædif. Eccl. B. Dion. Suggerio Abbate.

Aimon. l. 4. c. 33. 41. Quelques Hiſtoriens diſent encore que l'égliſe de Saint Denis eſtoit couverte d'argent, ſoit qu'ils ayent voulu parler de ces riches tapis dont elle eſtoit toute reveſtuë par dedans, ou qu'en effet ils cruſſent qu'il y euſt des lames d'argent maſſif dans la couverture extérieure ; qui eſt une choſe dont

on n'a gueres d'éxemples ailleurs, & que Gaguin ſemble néanmoins affirmer. L. 3.

Dagobert fit travailler à pluſieurs autres édifices, particulierement à la tour de Straſbourg, que Clovis avoit commencé de rebaſtir dés l'an 510. & qu'on n'acheva qu'en l'année 643. comme il eſt marqué dans les Cartulaires de l'égliſe Cathédrale de Straſbourg, à laquelle cette tour qu'on a encore rebaſtie depuis eſt préſentement jointe. *L'an 643.*

Il n'eſt fait aucune mention des perſonnes qui furent employées à la conduite des baſtimens qu'on éleva ſous le regne de Dagobert & ſous les derniers Princes de la premiere race de nos Rois. L'on n'eſt pas mieux informé de ceux qui eurent de ſemblables emplois dans les autres païs où l'on baſtiſſoit alors. De ſorte que ne pouvant nommer aucun de tous les Architectes qui ont eſté juſqu'à la fin du huitiéme ſiecle, il faut ſe contenter d'apprendre quels ont eſté les édifices les plus conſidérables qu'on fit pendant cét intervalle de temps, & juger par ce moyen de l'eſtime qu'on doit avoir en général pour les perſonnes qui furent alors occupées à conduire ces ſortes d'ouvrages.

Les baſtimens que les Lombards conſ-

Vers l'an 606. truiſirent en Italie pendant le ſeptiéme ſiecle, doivent eſtre mis au nombre des plus magnifiques ; particulierement l'égliſe de Saint Jean que la Reine Theudelinde fit baſtir à Monza, & que les Rois de Lombardie qui ſuccederent à cette vertueuſe Princeſſe choiſirent pour le lieu ordinaire de leur couronnement. Les égliſes que le Roy Pertericus & la Reine Rodolinde ſa femme ordonnerent qu'on élevaſt à Pavie & à Perouze paſſoient encore pour tres-ſomptueuſes : mais il n'eſt pas néceſſaire de s'étendre ſur tout ce qu'ont fait les Architectes Lombards, dont le mérite eſt aſſez connu, quoy-qu'on ne ſçache point leurs noms.

Gaud. Merul. hiſt. Mediol. l. 1.

A 12. m. de Milan.

Merul. l. 1. *Vers l'an 672.*

On baſtiſſoit auſſi dans la grande Bretagne, du moins parmi les Merciens, quantité d'égliſes & de monaſteres, entre leſquels il y en eût un fort conſiderable appellé Medeshamſtede. Ce fut SEXULPHE Abbé du lieu, & depuis Eveſque des Merciens, qui le fit conſtruire, prenant luy-meſme la principale conduite de l'ouvrage.

Math. Vveſtmon.

SEXULPHE. *L'an 674.*

Quoy-que les Grecs, comme j'ay dit, euſſent preſque entierement perdu les grandes connoiſſances qu'ils avoient eûës autrefois des plus beaux arts, & que tout ce qu'ils firent d'édifices

d'édifices durant le ſeptiéme ſiecle fût peu conſidérable en comparaiſon de ce qu'ils avoient fait auparavant : il faut néanmoins avoûer, qu'ils entreprirent encore pluſieurs travaux ſous l'Empire de Juſtinien fils de Conſtantin Pogonate, parce que ce fut ſous luy qu'on rebaſtit les murailles du grand palais de Conſtantinople, qu'on l'accrut, & qu'on y fit quantité de nouveaux embelliſſemens. Juſtinien en donna l'Intendance générale à un Perſan appellé ESTIENNE, fort intelligent, & expérimenté dans ce qui concerne l'art de baſtir ; mais ſi inſolent, & ſi cruel à l'égard des ouvriers qu'il eût ſous ſa conduite, que pluſieurs y périrent par la fatigue du travail, ou par ſes mauvais traitemens.

Cedren. hiſt. Compend.

ESTIENNE.

En ce meſme temps les Mores ou Arabes qui avoient affermi leur domination en Afrique & en Eſpagne, & qui commençoient à bien cultiver les ſciences & les beaux arts, firent auſſi des édifices aſſez conſidérables. On parle avec eſtime de ceux d'Abderamen fondateur & premier Caliphe de Maroc ; de Walid Almanſor ſi célebre par ſes conqueſtes ; de Jacob Almanſor, qui fut auſſi un Prince tres-puiſſant & tres-magnifique ; mais ſur

Eutychius Annal. Arab.

Vers l'an 700.

Vers l'an 120

L'an 762. tout de la fameuſe Ville de Bagdet, que le ſçavant Prince Aba-Jaafar Almanſor fit baſtir des ruines de l'ancienne Babilone, & où ce Caliphe dépenſa la valeur de deux millions d'or. Froila & Abderamen Rois des Mores en Eſpagne firent encore faire de grands baſtimens, l'un dans la ville d'Oviede, qu'il fonda ; & l'autre à Cordouë, où l'on voit une Moſquée baſtie par l'ordre d'Abderamen, laquelle ſert préſentement d'Egliſe, & eſt ornée d'un nombre preſque infini de colonnes de marbre.

Marmol. l. 2. c. 20.

L'an 757.

Mariana, hiſt. de Eſpaña, l. 7. c. 6.

L'an 787.

Mais tout le monde convient que Charlemagne a ſurpaſſé tous les Princes que je viens de nommer tant par ſa magnificence que par ſa puiſſance & par ſes vertus. La France, l'Italie, l'Allemagne, & les autres lieux qui dépendoient de l'Empire de ce grand Prince, conſervent encore pluſieurs reſtes des baſtimens qu'il fit élever dans tous ces différens endroits. Je ne m'engageray point à rapporter tant de divers ouvrages, puis que je ne puis nommer aucun de ceux qui en furent les Architectes : mais je diray qu'entre les édifices dont les Hiſtoriens ont fait mention, il n'y en a point qu'on doive eſtimer davantage que ceux que l'on conſ-

Carolus Stengelius, in Monaſterologia.

Eginhart. Aimoin. Paul. Æmil. Rob. Gaguin. Platin.

truiſit à Aix-la-Chapelle. Charlemagne ayant choiſi cette place pour la ville capitale de l'Empire d'Occident, n'épargna rien pour la rendre floriſſante. Il y fit baſtir une Egliſe tres-magnifique, d'où cette ville a pris le ſurnom de la Chapelle. Quelques Auteurs ont écrit qu'elle eſtoit ſelon le gouſt antique, & que pour la rendre plus ſemblable aux baſtimens des anciens Romains, on employa quantité de colonnes antiques, que l'Empereur fit tranſporter de Ravenne à Aix.

Eginhart. V. Caroli magni. Platin. V. Leon. III.

Paul. Æmil. V. Caroli magni.

L'on eſtimoit auſſi le Pont que ce Prince fit faire à Mayence ſur le Rhin. Il avoit 500. pas de longueur, & peut paſſer en effet pour l'un des grands ouvrages qu'on ait jamais veûs en ce genre. Il eſtoit de bois, & fut bruſlé un peu avant la mort de Charlemagne, qui n'eût pas le temps de le rétablir tout de pierre comme il avoit réſolu. Le Palais appellé *Ingelheim* prés de Mayence, celuy de Nimégue ſur le Waël, & pluſieurs autres qu'il fit faire, eſtoient auſſi conſidérez comme des plus beaux qui euſſent eſté faits depuis plus de quatre ſiecles.

Eginhart.

Aimoin. Ann. *L'an 813.*

Paul Emile témoigne qu'il n'y a point de lieu dans l'Italie où Charlemagne n'ait laiſſé des marques ſingulieres de ſa magni-

L. III. Gaguin. l. 4.

Egnat. Venet. l. 3. Roman. Princ.

ficence. Ce fut luy qui rétablit la Ville de Florence, qui eſtoit entierement ruinée. Il contribua auſſi beaucoup à la ſomptuoſité des ouvrages que les Papes Adrien I. & Leon III. firent faire dans Rome, où l'on rétablit les murailles qui l'environnoient, les aqueducs, & quantité d'égliſes ; entre autres la Baſilique de Saint Paul, dont Adrien donna l'éxécution & l'entiere conduite à un de ſes Officiers, nommé JANUARIUS.

Ciacon. Vit. Pontific Rom.

JANUARIUS.

Mais que ne fit point cét Empereur pour la gloire de la France, alors la maiſtreſſe de la plus grande partie de l'Europe ? Il voulut la rendre conſidérable par la ſomptuoſité des baſtimens. Ne ſe contentant pas de réparer les édifices qui avoient eſté ou ruinez par les Sarazins, ou négligez par les prédeceſſeurs du Roy Pepin ſon pere, il ordonna qu'on en baſtiſt encore de nouveaux dans toutes les Provinces du Royaume, qu'on agrandiſt les villes, qu'on les environnaſt de murs & de tours, qu'on y élevaſt des chaſteaux ou forteresſes pour plus de ſeûreté, & qu'on conſtruiſiſt des ports à l'embouchure des grandes rivieres & ſur les coſtes de la mer. Il fit encore équiper un grand nombre de vaiſſeaux de guerre, tant pour réprimer les Normans

ou Danois qui commençoient alors à faire leurs courſes dans l'Ocean, que pour s'oppoſer aux Mores ou Sarazins, qui s'eſtoient rendus maiſtres de la mer Méditerranée, mais qui cederent bientoſt cét avantage aux François, qui devinrent en peu de temps auſſi redoutables ſur mer que ſur terre.

Le ſoin que Charlemagne prit des ouvrages publics, paroiſt dans le deſſein qu'il eût de joindre les mers par le moyen de deux canaux, dont un devoit ſervir de communication entre la riviere de Moſelle & la Saone, par où l'on auroit pû deſcendre d'un coſté dans la mer Oceane par la Meuſe & le Rhin, & d'autre coſté dans la mer Méditerranée par le Rhoſne où la Saone ſe décharge. L'autre canal euſt ſervi à paſſer du Rhin dans le Danube, qui ſe jette dans le Pont-Euxin, ou Mer noire. Il eſt vray qu'on abandonna cette entrepriſe aprés avoir fait une dépenſe aſſez conſidérable pour le canal d'entre le Danube & le Rhin, dont on avoit déja creuſé la longueur de plus de 3000. pas ſur 300. pas de large, & ſur une profondeur propre à des vaiſſeaux de guerre. Paul. Æmil. l. 11.

Mais quoy-que ce deſſein n'eût pas tout le ſuccés qu'on attendoit, il ne fut pas moins

glorieux a Charlemagne ; & l'on peut dire a la loûange de cét Empereur, que tous ces grands travaux, les baſtimens conſidérables dont il vint heureuſement à bout, & les ſommes extraordinaires qu'il y employa, ne furent point à charge à ſes Sujets, & ne diminuerent meſme en aucune maniere les biens & les avantages qu'il leur procuroit d'ailleurs.

Ce qui luy donna moyen de ſubvenir à tant de dépenſes tout à la fois, furent les treſors qu'il trouva dans le camp des Huns aprés leur défaite. Car on tient que cette Nation ayant amaſſé dans ce ſeul endroit toutes les dépoüilles des païs qu'elle avoit ravagez, il y rencontra une quantité ſi prodigieuſe d'or, d'argent, & d'autres choſes de prix, que toute la France en fut enrichie; & que Charlemagne, ſans rien prendre ſur ſes Sujets, a pû faire éxécuter toutes les grandes entrepriſes qu'on a rapportées de luy, & laiſſer encore aprés ſa mort des richeſſes preſque infinies, dont il diſpoſa par ſon teſtament, avec la meſme généroſité, la meſme prudence, & la meſme piété qu'il en avoit uſé pendant ſa vie; c'eſt-à-dire, faiſant entrer ſes peuples en quelque ſorte de parta-

L'an 814.
Annal. Aimoin.
Eginhart.

ge avec les Princes ſes fils, comme il avoit auparavant fait avec luy-meſme.

Aprés avoir fait connoiſtre avec combien de ſoin l'Architecture fut cultivée en France & dans tout l'Empire d'Occident ſous le regne de Charlemagne, on peut conſidérer en quel eſtat cét art a eſté en d'autres païs à la fin de ce meſme regne qui a duré prés d'un demi-ſiecle.

Si la puiſſance & l'amour des Souverains pour les grandes choſes ſont ordinairement la cauſe du progrés des ſciences & des beaux arts, on peut dire que les qualitez oppoſées ſont capables d'anéantir dans un Eſtat les belles connoiſſances aquiſes pendant pluſieurs ſiecles. C'eſt ce qu'on peut juger par ce qui eſt arrivé dans l'Empire des Grecs, où l'on vit tomber entierement l'Architecture, à cauſe de l'eſtat miſerable dans lequel les Empereurs de Conſtantinople furent réduits pendant la plus grande partie du huitiéme ſiecle & au commencement du neuviéme. Les Auteurs qui ont écrit l'Hiſtoire Biſantine font connoiſtre que non-ſeulement ces derniers Princes ne laiſſerent aucuns monumens conſidérables à la poſtérité; mais que quantité de grands édifices & d'autres ma- Cedrenus.

gnifiques travaux périrent ſous leur regne autant par leur négligence & par leur déréglement que par les deſordres de la guerre & par les tremblemens de terre dont pluſieurs villes furent affligées.

Au contraire, la puiſſance des Arabes qui avoient étendu leur domination juſques aux portes de Conſtantinople, & plus que tout cela la grandeur d'ame & tant d'excellentes qualitez qui parurent dans pluſieurs de leurs Califes, ont rendu ces peuples capables de faire des travaux dignes de remarque. La ville de Fez en Afrique fut fondée vers l'an 793. par un Prince nommé Idris; & l'un des fils de ce Prince en fit encore baſtir une nouvelle fort proche de celle de ſon pere. On pourroit rapporter quantité d'autres ouvrages de cette importance que les Miramolins ou Califes de Bagdet & de Maroc firent faire: mais il ſuffit de dire qu'Aaron petit-fils d'Aba-Jaafar Almanſor dont il a eſté parlé cy-devant chériſſoit ſi fort les ſciences & les beaux arts, que pour les entretenir il avoit toûjours auprés de luy cent perſonnes ſçavantes qu'il avoit choiſies & fait venir de differens endroits. Ce Prince contracta une amitié tres-étroite avec l'Empereur Charlemagne. Il luy envoya

Marmol. l. 2. c. 29.

Jean Leoni Affr.

Eutychius Annal. Arab.

Aimoin. annal.

envoya une célebre ambaſſade, & luy fiſt pluſieurs préſens de grand prix, parmi leſquels il y avoit une horloge ſonnante à roûës & à reſſorts, dont l'uſage n'avoit pas encore eſté connu en France, où l'on ne ſe ſervoit que de cadrans au ſoleil & des horloges d'eau ou de ſable. Ce fut auſſi le Calife Aaron, qui, à la conſidération de Charlemagne, permit qu'on rebaſtiſt l'Egliſe du Saint Sepulcre, que Thomas Patriarche de Jéruſalem qui prit ſoin de ce travail, fit refaire plus grande & plus magnifique qu'elle n'avoit eſté.

Euthych. annal. Arab. Aimoin. annal. 813.

Du temps du meſme Calife il parut un Ingénieur Arabe fort ſçavant dans les machines. L'on ne ſçait point ſon nom, mais ce fut luy qui aprés s'eſtre fait Chreſtien, alla à Conſtantinople, y ſervit quelque temps ſous l'Empereur Michel Curopalates, ſurnommé Rengabe, & en ſortit mal ſatisfait pour paſſer parmi les Bulgares, auſquels il fit part de diverſes inventions dont ils ſe ſervirent contre les Empereurs d'Orient.

Theophan. Chronogr.

Almamon fils d'Aaron eût la meſme paſſion que ſon pere pour les grandes choſes. Il fit baſtir un chaſteau ſur le bord du Nil & une colonne fort haute pour marquer les

Euthych. annal. Arab.

cruës de ce fleuve pendant ſes débordemens. Il permit auſſi à quelques-uns de ſes Officiers qui eſtoient Chreſtiens de baſtir des Egliſes proche les lieux où il faiſoit ſa réſidence. On peut encore remarquer que ce Prince s'appliqua beaucoup à étudier la Geométrie, l'Arithmétique, & diverſes autres parties des Mathématiques, & que pour s'en inſtruire plus particuliérement il taſcha de faire venir de Conſtantinople un Mathématicien nommé LEON, dont le ſçavoir avoit eſté long-temps inconnu dans ſon païs à cauſe de l'ignorance qui régnoit alors parmi les Grecs, mais qui devint depuis tres-célebre par l'empreſſement qu'Almamon eût de l'attirer auprés de luy. Ce Calife luy écrivit d'abord une lettre remplie de marques d'amitié & d'eſtime; & comme il ne put rien obtenir par ce moyen, & que l'Empereur Theophile qui fut averti des qualitez extraordinaires de Leon retint ce ſçavant homme à ſon ſervice, Almamon réſolut d'envoyer un Ambaſſadeur à Théophile, & de luy offrir un préſent de cent livres d'or, afin qu'il permiſt à Leon de faire le voyage d'Egypte, promettant de le renvoyer peu de temps aprés. Mais

Cedren. hiſt. Compend.

LEON.

tous ces efforts furent inutiles. L'Empereur plus perſuadé que jamais du mérite de Leon, l'arreſta auprés de luy par toutes ſortes de bienfaits & d'honneurs, & luy donna meſme l'Eveſché de Theſſalonique pour l'obliger à paſſer le reſte de ſes jours dans ſes Eſtats. Pour Leon, Cedrenus remarque qu'il employa tout ſon temps & tout ſon crédit à faire refleurir les ſciences & les beaux arts à Conſtantinople ; qu'il y établit des écoles de Mathématiques ; & que nonobſtant les affaires qui l'appelloient auprés de l'Empereur, il ne diſcontinua pas d'y donner des leçons publiques, juſques à ce qu'il fut élevé à la dignité Epiſcopale : car alors ſa place fut remplie par un nommé SERGIUS, qui fut auſſi un tres-ſçavant Mathématicien. SERGIUS.

Une des principales choſes que Charlemagne recommanda à ſes enfans, lors que quelques années avant ſa mort il leur donna une partie de ſes Eſtats, fut d'avoir ſoin de faire réparer tous les lieux qui en dépendoient, & de les embellir de nouveaux ornemens, eſtimant que le devoir d'un Prince eſt de veiller à tout ce qui regarde la commodité publique & la gloire de l'Eſtat. Ce Paul. Æmyl. l. 3.

précepte fut éxactement ſuivi par Pepin Roy d'Italie & par Louïs Roy d'Aquitane, leſquels firent faire & rétablir quantité d'édifices dans leurs Royaumes.

Louïs qui ſurvécut ſon frere, & qui ſuccéda à Charlemagne, tant au Royaume de France qu'à l'Empire d'Occident, euſt ſans doute égalé ce grand Prince par le nombre & la magnificence de ſes baſtimens, de meſme que par ſa pieté qui luy aquit les ſurnoms de Pieux & de Debonnaire, ſi la paix dont il fit jouïr tous ſes peuples au commencement de ſon Empire n'euſt eſté troublée par les deſordres qui arriverent dans ſa propre famille, & qui ont eſté la ſource d'une infinité de maux que la Monarchie Françoiſe a ſoufferts depuis.

Aimoin. l. 5. c. 8.

Entre les ouvrages qu'il fit faire on eſtimoit beaucoup les Egliſes & les Monaſteres de Saint Philibert, de Saint Florent ſur Loire, de Karoffe, de Conches, de Saint Maixant, de Menat, de Manlieu en Auvergne, de Moiſſac, de Saint Savin en Poitou, de Noaillé, de Saint Theotfroy, de Saint Paixant, de Solomnac à une lieuë de Limoges, de Sainte Marie, de Sainte Radegonde d'Agnane, de Saint Laurent, de Caunes,

& pluſieurs autres Egliſes, par le nombre & la magnificence deſquelles la piété de ce Prince n'éclata pas moins que par les Réglemens qu'il fit pour réformer les abus qui s'eſtoient introduits dans l'Eſtat Eccléſiaſtique, où il réprima entre autres choſes le luxe & la ſomptuoſité des habits qui conſommoient une quantité extraordinaire d'or, d'argent, & de pierres précieuſes. Il défendit auſſi aux perſonnes d'Egliſe d'éxercer aucun des emplois qui ſont contraires à la dignité & à la ſainteté de leur eſtat. Il leur enjoignit en meſme temps de veiller avec ſoin à la conſervation des biens eccléſiaſtiques, ſur tout à bien entretenir les Egliſes & les édifices qui en dépendoient ; ce que Charlemagne avoit déja fait auparavant, chargeant tous les Prélats & les Bénéficiers du Royaume d'avoir eux-meſmes l'œil ſur ces ſortes d'ouvrages.

Ce fut ſous le Regne de Louïs le Debonnaire qu'Ebon Eveſque de Reims entreprit de rebaſtir l'Egliſe Cathédrale de ſon Dioceſe. Ceux qui ont écrit l'hiſtoire de cette Egliſe diſent qu'un nommé RUMALDE Architecte du Roy en eût la conduite, & qu'on ne ſe ſervit point d'autres maté- Floard, le Bergier & Guill. Marlot. RUMALDE.

riaux pour tout ce grand ouvrage que de ceux qu'on tira des anciennes murailles de la ville de Reims, dont on abbatit la plus grande partie pour ce ſujet. En effet, l'on voit encore des lettres de Louïs le Debonnaire, par leſquelles il accorda à l'Egliſe de Reims la permiſſion de ſe ſervir de ſon Architecte Rumalde pendant tout le temps qu'il vivroit, & d'abbatre les murailles de la ville pour en tirer les matériaux. Cét édifice ne fut achevé que ſous l'Epiſcopat d'Hincmar, qui apporta tous ſes ſoins, ainſi qu'Ebon avoit fait avant luy, pour la rendre la plus magnifique qui fuſt alors. Il l'enrichit auſſi de quantité d'ornemens tres-précieux : car ce Prélat fit faire un devant d'Autel d'or couvert de pierreries, une Image de la Vierge d'or pour mettre ſur l'Autel, un grand Calice de meſme métal, qu'on donna quelque temps aprés aux Normands pour les empeſcher de piller la ville de Reims ; & enfin pluſieurs Chaſſes, des lampes d'argent, des chandeliers, des couronnes, & des tapiſſeries.

Vers l'an 840. Floard hiſt. eccl. Remenſ. l. 3. c. 5.

L'eſtat déplorable où la France fut réduite tant ſur la fin du Regne de Louïs le

Debonnaire que ſous les autres Rois de la race de Charlemagne, peut faire juger combien l'Architecture ſouffrit de dommage par tout le Royaume. Les Normands Danois, qui entrerent en France ſous la conduite de Haſteing, ruinerent quantité des plus ſomptueux baſtimens, entre autres l'Egliſe de Saint Oûën à Roûën, qu'ils démolirent en l'année 842. & l'Egliſe Cathédrale de Chartres qui fut brûlée avec la ville l'an 850.

Peu d'années aprés ils renverſerent l'Egliſe & le Monaſtere de Sainte Geneviéve de Paris. Ils mirent pluſieurs fois le feu à l'Egliſe & à l'Abbaye de Saint Germain des Prez, ruinerent l'Egliſe de Saint Martin de Tours, & pluſieurs autres Egliſes.

Les Sarazins d'un autre coſté eſtant deſcendus aux coſtes de France, pillerent l'Abbaye du Mont Saint Michel, & firent des ravages & des cruautez extraordinaires.

Pendant que ces peuples employoient toutes ſortes de moyens pour détruire la France, le Roy Charles le Chauve qui veilloit ſoigneuſement à ſa conſervation, fit tout ce qu'il put pour mettre les places en eſtat d'eſtre défenduës, ſoit en les forti-

fiant de murs & de tours, ſoit en les muniſſant d'hommes & de Machines, & en faiſant faire aux dehors les travaux néceſſaires pour ſouſtenir une guerre ſi cruelle, & qui devint également dommageable pour luy & pour ſes ſujets. Car ſi elle fit perdre aux François le repos dont ils avoient joüi auparavant, elle diminua auſſi beaucoup de la grandeur & de la puiſſance que les prédéceſſeurs de Charles le Chauve avoient euë, puis que durant cette guerre on enleva non ſeulement la pluſpart des païs conquis par Charlemagne, mais encore diverſes autres Provinces; & que pour comble d'infortune quantité de Seigneurs François s'agrandiſſant ſur la ruine de leur propre Prince, s'érigerent en autant de Souverains & affoiblirent l'autorité de la Majeſté Royale, augmentant d'ailleurs les troubles du Royaume par leurs diviſions & leurs démeſlez particuliers.

Entre les édifices les plus conſidérables qu'on baſtit en France ſous Charles le Chauve, l'on eſtimoit l'Egliſe & l'Abbaye de Noſtre-Dame, appellée maintenant Saint Cor-
L'an 876. neille, que ce Prince fit élever à Compiegne avec pluſieurs autres baſtimens de la meſme

meſme ville, qu'il appella Charles-Ville de ſon nom. Ce meſme Prince fit refaire l'Egliſe & le Monaſtere de Saint Benigne de Dijon. Il s'eſt fait divers autres édifices de ſon temps & ſous le regne de ſes ſucceſſeurs, tant pour eux que pour quelques Seigneurs qui ſe ſont diſtinguez par la puiſſance qu'ils s'eſtoient aquiſe dans le Royaume : comme Baudouïn premier Comte de Flandres, & ſes deſcendans ; Haſteing chef des Normands, qui fit baſtir le Chaſteau de Blois, aprés que Charles le Chauve l'eût fait Comte de Chartres ; & les Princes Normands, qui commencerent à favoriſer les beaux arts auſſitoſt qu'ils furent établis dans la Province qu'on a appellée depuis Normandie. Paul. Æmyl. l. 3.

Ainſi l'on peut dire que nónobſtant les troubles dont la France fut agitée pendant prés de deux cens ans, on ne laiſſa pas de faire une dépenſe en baſtimens beaucoup plus conſidérable que dans tous les Eſtats voiſins.

Ce n'eſt pas que du coſté d'Italie, particulierement à Veniſe, l'on n'y fiſt toûjours quelques nouveaux ouvrages. Vers l'an 820. Angelo Particiatio, dixiéme Doge, ou Duc M. Antonius Sabellicus. Decad. 1. l. 2.

de la République de Veniſe, fit baſtir le Palais Ducal dans le lieu où le Sénat s'aſſemble à préſent. Ce meſme Doge, ſous qui l'Eſtat des Vénitiens commença à s'accroiſtre conſidérablement, conſtruiſit encore dans Veniſe les Egliſes de Saint Zacharie, de Saint Laurent, de Saint Severe, & celle de Saint Hilaire, où il eût ſa ſepulture l'an 827. Aprés ſa mort, ſes fils Giuſtiniani & Giovanni firent baſtir l'Egliſe de Saint Marc l'Evangéliſte, dont le corps avoit eſté enlevé d'Alexandrie par des Marchands Vénitiens qui l'apporterent à Veniſe vers l'an 828. & il n'y a preſque eû aucun des autres Doges leurs ſucceſſeurs qui n'ait ſignalé ſon gouvernement par de nouveaux ouvrages, ainſi que par de nouvelles conqueſtes. Car Pietro Tradonico ordonna qu'on baſtiſt l'Egliſe de Saint Paul. Orſo Particiatio fit accroiſtre la ville que Pietro Tribuno dix-ſeptiéme Doge fortifia d'une muraille depuis le Chaſteau juſques à l'Egliſe de Sainte Marie ſurnommée Zebenico. Enfin Pietro Orſeolo vingt-troiſiéme Doge, qui mourut en odeur de ſainteté l'an 978. fit refaire par des Architectes Grecs dont on ignore les noms, l'Egliſe de Saint Marc, qui avoit eſté

Sabell. Dec. 1. l. 2. & 3.

Sabell. Dec. 1. l. 3.

Vers l'an 860.

Vers l'an 880.

Sabell. Dec. 1. l. 3.

Vers l'an 900.

Sabell. Dec. 1. l. 3. & 4.

brûlée avec le Palais Ducal & plus de 300. maiſons, ſous Pietro Candiano ſon prédéceſſeur. Mais tous ces édifices n'eſtoient point comparables à ceux que les François avoient conſtruits depuis le commencement du regne de Charlemagne.

L'on préfere meſme aux baſtimens des Vénitiens, ceux que les Papes Paſcal I. Grégoire IV. Sergius II. & Leon IV. firent faire. Paſcal ordonna qu'on baſtiſt à Rome une égliſe à l'honneur de Sainte Praxede, proche une ancienne Chapelle qui portoit le meſme nom, & qui eſtoit preſque entierement ruinée. Ce fut auſſi par ſon ordre qu'on rétablit l'égliſe de Sainte Marie Major, & qu'on éleva celle de Sainte Cecile, qu'il orna de marbre, & enrichit d'ornemens précieux. Grégoire fit encore rebaſtir & réparer pluſieurs égliſes vers l'an 830. entre autres celle où il tranſporta le corps de Saint Grégoire, & qu'il embellit de divers ornemens. Sergius ordonna qu'on refiſt l'Egliſe de Saint Silveſtre & de Saint Martin, & qu'on baſtiſt joignant cette Egliſe le Monaſtere qu'il dédia à l'honneur de Saint Pierre & de Saint Paul. *Vers l'an 820.* *Vers l'an 845.*

Quant au Pape Leon qui a ſurpaſſé en

magnificence pluſieurs Princes de ſon temps, il fit non ſeulement achever l'égliſe de Saint Martin & de Saint Silveſtre que ſon prédéceſſeur avoit laiſſée imparfaite, mais il rétablit auſſi les murs & les portes de Rome, & baſtit quinze groſſes tours pour en défendre les principales entrées : au ſujet de quoy il donna ſon nom à une partie de cette ville, qu'il appella *Urbs Leonina*, ainſi qu'il eſtoit marqué dans une des Inſcriptions qu'il fit mettre ſur les portes, & que Platine a rapportée. On tient que ce fut encore ce Pape qui fit élever l'égliſe de Sainte Marie *in via nova*, & une tour qui eſtoit à Saint Pierre du Vatican.

Vers l'an 852.

Vit. Pontif.

Les troubles dont le Saint Siege fut agité preſque incontinent aprés la mort de Leon IV. & les déréglemens de la pluſpart de ceux qui ſuccéderent à ce ſaint Pontife, juſques à la fin du dixiéme ſiécle, furent cauſe qu'il ne ſe fit rien de conſidérable dans Rome pendant ce long intervalle, ſi ce n'eſt durant le Pontificat de Benoiſt III. & ceux de Nicolas I. de Formoſe I. & de Martin III. ſous leſquels on travailla diverſes fois à réparer les égliſes & pluſieurs autres ſortes d'édifices ; principalement ſous

le Pontificat de Nicolas I. qui prit un ſoin extraordinaire de rétablir dans Rome tout ce qui y fut détruit par les inondations arrivées de ſon temps.

On peut encore mettre les peuples des iſles Britanniques & les Allemans au nombre de ceux qui firent des ouvrages tres-conſidérables. L'hiſtoire d'Angleterre nous apprend qu'Elfrid Roy des Weſtſaxons, fort porté pour les grandes choſes, régla ſa dépenſe de telle ſorte que du tiers de tout ſon revenu il en employoit la moitié à payer un grand nombre d'Ouvriers qu'il faiſoit travailler à divers ouvrages; & l'autre moitié à entretenir pluſieurs Colleges qu'il établit, & à récompenſer quantité d'hommes ſçavans qu'il fit venir de France & de quelques autres endroits de l'Europe, afin de faire fleurir dans ſon Royaume les ſciences & les beaux arts. Math. Vveſtmonaſt. ann. 888.

Eadward, ſurnommé l'ancien Roy des Anglois-Saxons, fit baſtir en Angleterre pluſieurs villes, chaſteaux, citadelles, & quelques égliſes, pendant qu'Elflede ſa ſœur Reine des Merciens fit faire dans toute l'étenduë de ſes Eſtats un ſi grand nombre de divers édifices, qu'elle n'a pas moins ſignalé Math. Pariſ. Flos hiſt. ann. 912. 917. 920. Math. Vveſtmon. ann. 912. 915. 916.

ſon regne par ſa magnificence, que par ſa prudence, par ſa piété, & par ſa juſtice. Eadmond, Eadgare, & Ethelrede, ſucceſſeurs d'Eadward, ordonnerent auſſi qu'on élevaſt quantité de baſtimens, principalement des égliſes & des monaſteres, dont on peut apprendre diverſes particularitez dans le livre intitulé *Monaſticon Anglicanum*, qui ne dit rien néanmoins des ouvriers qui les ont conſtruits.

Math. Vveſtmon. ann. 972. & ſeq.

Quant aux baſtimens d'Allemagne, Stengelius remarque que ce fut vers le temps dont je parle qu'on conſtruiſit le Monaſtere & l'Egliſe d'Einſidlen, appellé autrement l'Hermitage de Noſtre-Dame dans les montagnes de Suiſſe. Eberhard fondateur & premier Supérieur du lieu commença cét ouvrage, & en prit luy-meſme la conduite, qu'il confia par aprés entierement à un nommé THIETLAND, homme ſage, fort intelligent dans ce qui regarde l'Architecture, & qu'il choiſit enfin pour ſon ſucceſſeur.

Monaſterolog.

L'an 945.

THIETLAND.

Gebhard II. Eveſque de Conſtance dans la Suabe, commença à faire élever vis-à-vis de ſa ville épiſcopale au-delà du Rhin, l'Egliſe de Peterhauſen. Il arriva un accident à celuy qui eût la principale conduite de ce

Stengel. Monaſterolog. *L'an 983.*

Petri Domus.

travail. Un échaffaut rompit ſous ſes pieds, de ſorte qu'il ſe bleſſa dangereuſement : mais l'on tient que Gebhard le guérit incontinent par ſes prieres, & que ce fut le meſme qui acheva cette Egliſe, qu'on eſtimoit l'une des plus conſidérables de la Suabe, eſtant toute voutée de pierres, & ornée de peintures.

De tous les païs voiſins de la France, il ne me reſte plus à parler que de l'Eſpagne. On peut dire que c'eſt un des endroits de l'Europe où l'on faiſoit le plus grand nombre de baſtimens, mais où l'on en détruiſoit auſſi davantage. La guerre continuelle entre les Mores & les Eſpagnols, & les révolutions fréquentes que le ſort des armes apportoit entre ces deux partis, ont cauſé la ruine de quantité d'édifices que les uns & les autres faiſoient conſtruire pendant les heureux intervalles dont la fortune les favoriſoit alternativement. J'ay aſſez fait connoiſtre ailleurs l'eſtime que l'on doit faire des ouvrages que les Mores ont laiſſez. Pour ceux des Eſpagnols, ou pour mieux dire des Goths, qui avoient pris le nom des peuples naturels du païs, il n'y en a point qu'on doive tant conſidérer que ceux qui furent faits

ſous le Regne d'Alphonſe le Grand, Roy de Leon & de Caſtille. Ce Prince fut le premier qui fit baſtir l'égliſe de Saint Jacques en Galice ; & parmi pluſieurs autres monumens de ſa piété & de ſa magnificence, l'on eſtimoit beaucoup l'Egliſe Cathédrale d'Oviede qu'il fit refaire toute de marbre, & où il dépenſa deux cens mille écus d'or, qu'Aboalim Général des Mores qu'il défit & prit priſonnier, paya pour ſa rançon.

Raphaël Volaterr. l. 2. Saracen. bell. *Vers l'an 920.*

Afin qu'on ne ſoit pas moins inſtruit de l'eſtat où l'Architecture eſtoit alors du coſté de l'Empire d'Orient que du coſté de la France, il eſt néceſſaire d'ajouſter à ce que je viens de dire, qu'auſſitoſt que les beaux arts eurent commencé à retrouver de l'appuy à Conſtantinople par les ſoins & par le crédit de Leon le Mathématicien, l'on vit cette ville ornée de nouveaux baſtimens. L'Empereur Baſile de Macédoine y fit rétablir tout ce que la guerre, les tremblemens de terre, & les incendies avoient ruiné ; entre autres l'égliſe de Sainte Sophie qui eſtoit preſte à tomber, le grand Palais, & quantité d'autres édifices dont on peut voir le dénombrement dans Cedrenus qui s'eſt beaucoup étendu à les décrire. Leon ſur-

ſurnommé le Philoſophe, fils de Baſile de Macedoine & ſon ſucceſſeur, fit faire pluſieurs égliſes tres-magnifiques ; & fut d'autant plus porté à favoriſer les ſciences & les arts, qu'il en avoit luy-meſme une connoiſſance aſſez particuliere, comme on peut juger par les écrits qui nous reſtent de luy. Son fils Conſtantin Porphirogénite n'eût pas moins de paſſion pour les grandes choſes : il excelloit dans l'Arithmetique, dans la Geométrie, dans la Muſique, & dans l'Aſtronomie ; il écrivit ſur la Philoſophie, fit venir à Conſtantinople un grand nombre de gens ſçavans, dreſſa une Bibliothéque, eſtablit de nouvelles écoles pour le public, & mit enfin les ſciences & les arts en tel eſtat qu'ils euſſent pû bientoſt ſe perfectionner ſi ſes ſucceſſeurs avoient continué d'en prendre les meſmes ſoins que luy ; mais ces Princes les négligerent entierement du moins juſques à la fin du dixiéme ſiecle.

Voilà ce qu'on a crû devoir remarquer touchant les ouvrages des Architectes dont les noms ne ſont pas bien connus, ſoit que les Auteurs ayent négligé d'en conſerver la mémoire, ou qu'ils les ayent déſignez par des mots équivoques, comme par ceux-

cy, *Structor, Extructor, Conſtructor, Ædificator, fecit, ædificavit, conſtruxit*, & quelques autres à peu prés ſemblables, dont pluſieurs Ecrivains ſe ſervent auſſi-bien pour marquer les perſonnes qui ont fourni à la dépenſe des baſtimens, que pour ſignifier les ouvriers qui les ont faits.

RECUEIL HISTORIQUE DE LA VIE ET DES OUVRAGES DES PLUS CELEBRES ARCHITECTES.

LIVRE QUATRIE'ME.

IL y avoit au commencement de l'onziéme ſiecle un célebre Architecte Grec que les Italiens nomment BUSCHETTO DA DULICHIO. La République de Piſe, qui eſtoit alors tres-floriſſante, le fit venir pour baſtir le dôme, ou égliſe Cathédrale, qui a depuis paſſé pour une des plus ſomptueuſes de l'Italie. Cét édifice eſtoit enrichi de quantité

BUSCHETTO DA DULICHIO. Vaſar. Proem. delle V. di Pitt. Scult. & Archit.

L'an 1016.

de colonnes & d'autres ornemens de marbre, la pluſpart antiques, mais diſpoſez avec tant d'art & de ſcience, que Buſchetto s'aquit beaucoup de réputation par ce travail. Il mourut à Piſe, & on luy éleva un tombeau, où entre autres Inſcriptions eſtoit celle-cy :

Quod vix mille boum poſſent juga juncta movere,
Et quod vix potuit per mare ferre ratis,
Buſchetti niſu, quod erat mirabile viſu,
Dena puellarum turba levavit onus.

L'on apprend par ces vers que cét Architecte avoit une intelligence particuliere des machines, puis qu'il ſçavoit mouvoir de fort grands fardeaux avec tres-peu de force. Il laiſſa pluſieurs éleves dont on ne ſçait point les noms, quoy-qu'on ſoit bien aſſeûré qu'il y en ait eu de tres-habiles qui travaillerent, quelques-uns à Piſe, où ils firent divers baſtimens qu'on n'eſtimoit gueres moins que l'égliſe Cathédrale ; d'autres à Piſtoye, où l'on commença à élever une égliſe conſacrée, à Saint Paul ; & quelques autres à Luques, ou par ordre de cette République, qui n'eſtoit pas moins floriſſante que celle de Piſe, ils conſtruiſirent l'égliſe de Saint Martin,

qui a paſſé pour fort conſidérable dans le païs.

Les François qui n'avoient point ceſſé de cultiver l'Architecture, nonobſtant les guerres civiles & eſtrangeres qu'ils eurent à ſupporter ſous la pluſpart des Rois de la ſeconde race, s'employerent à cét art avec un ſuccés extraordinaire, auſſitoſt que Hugues Capet fut monté ſur le Trône. De ſorte qu'entre les baſtimens qu'ils firent ſous le regne du Roy Robert, il y en a pluſieurs qu'on ne fait point difficulté de mettre au rang des plus ſomptueux qui ſe voyent aujourd'huy en Europe. L'égliſe Cathédrale de Chartres eſt de ce nombre. Ayant eſté bruſlée pour la troiſiéme fois par le feu du ciel, ſous l'épiſcopat de Fulbert, ce ſaint Eveſque travailla auſſitoſt à la rétablir, & prit luy-meſme la principale conduite de l'ouvrage. Robert Roy de France, Kanut Roy de Dannemark & d'Angleterre, Guillaume Quatriéme Duc d'Aquitaine, Richard Duc de Normandie, Eudes II. Comte de Chartres, & pluſieurs autres Princes & Seigneurs donnerent des ſommes trés-conſidérables pour augmenter la magnificence de cét édifice.

Hiſt. de Chartres. *L'an 1020.* Hiſt. manuſcrite de l'Abbaye de Saint Pere de Chartres. Fulbert. epiſt. 14. 18. 62. 80. 101. 102.

Auſſi peut-on dire qu'il ne s'en eſt point

fait alors de plus beau, de plus ſolide, ni de plus grand. Il a dans œuvre 70. toiſes ou environ de longueur, ſur 18. toiſes de haut. La croiſée a 35. toiſes de long. La Nef a prés de 8. toiſes de large, & eſt accompagnée d'une aiſle ſimple de chaque coſté, haute de 7. toiſes, & large de 3. toiſes & demie ou environ. La croiſée & le chœur ſont auſſi environnez d'aiſles, excepté qu'au-tour du chœur elles ſont doubles, & qu'elles ont deux fois autant de largeur que les aiſles ſimples de la Nef. Outre cela il y a autour du rond-point, ou chevet de l'égliſe, ſept chapelles, d'ouvertures & de profondeurs differentes d'une hauteur égale & pareille à celle des aiſles, ou bas-coſtez. Les Grottes qui ſont ſous cette égliſe, & qu'on prétend avoir eſté commencées dans le temps que les Druydes y dédierent un Autel à une Vierge qui devoit enfanter, ont preſque autant d'eſpace que l'égliſe haute. Ils occupent tout le deſſous des aiſles qui accompagnent la nef, la croiſée & le chœur; & il y a ſept chapelles qui répondent à celles d'enhaut; & meſme ſous le chœur, & en quelques autres endroits, on trouve pluſieurs caves, ou grottes les unes ſous les autres.

Pendant qu'on rétabliſſoit l'égliſe Cathédrale de Chartres, le Roy Robert fit baſtir Saint Rieule de Senlis, l'égliſe Collégiale d'Eſtampes, les égliſes de Saint Hilaire, de Noſtre-Dame & de Saint Aignan à Orleans, l'égliſe de Vitry, Saint Caſſien à Authun, Saint Leger dans la foreſt d'Iveline, l'égliſe de Noſtre-Dame à Poiſſy, & Saint Nicolas des Champs, prés ſon Palais, hors la ville de Paris. Il fit environner Montfort & Eſpernon de murailles fortifiées de tours; & entreprit quantité d'autres édifices, qui font connoiſtre qu'il n'aima pas moins l'Architecture que les autres arts & ſciences dont il avoit fait une eſtude aſſez particuliere ſous le docte Giſbert Abbé de * Fleury ſur Loire, de qui Fulbert de Chartres fut auſſi diſciple.

Helgaldus V. Robert.

Paul. Aimyl. l. 3.

Gaguin. l. 5.

* *Appellée aujourd'huy Saint Benoiſt ſur Loire.*

Ce fut encore vers le meſme temps qu'on commença de rebaſtir à Paris l'égliſe de Sainte Geneviéve. Thibault Preſtre & Chantre de cette égliſe fit une partie de la tour ſur laquelle le clocher eſt élevé; & un nommé Maignaud fit le portique de l'égliſe. Le reſte du baſtiment ne fut conſtruit que dans le douziéme ſiecle par Eſtienne de Tournay Abbé du lieu.

Ancien Necrologue de Sainte Geneviéve.

L'on fit auſſi pluſieurs baſtimens conſidérables ſous le regne de Henri I. fils du Roy Robert. L'égliſe & le monaſtere de Saint Remy de Reims furent alors fondez par *L'an 1049.* l'Abbé Hermer, & consacrez par le Pape Leon IX. qui y tint un Concile. Sa Sainteté engagea Yves Comte de Belleſme & d'Alençon & Eveſque de Séez à rebaſtir ſon égliſe Cathédrale, où ſes gens avoient par malheur mis le feu, en voulant chaſſer une troupe de voleurs qui s'en eſtoient rendus les maiſtres, & qui la profanoient par toutes ſortes d'infamies. Cette égliſe avoit eſté baſtie peu de temps avant ce deſordre par un Religieux nommé AZON, qui doit eſtre conſidéré comme un habile Architecte.

Hiſt. des Comt. d'Alençon & du Perche l. 2. c. 13.

AZON.

Leon IX. exhorta pluſieurs autres Prélats & Seigneurs à refaire les égliſes ruinées, tant en France qu'en divers autres lieux de la Chreſtienté; & ce fut par ſes remontrances que Conſtantin Monomaque Empereur d'Orient fit rebaſtir l'égliſe du Saint Sepulcre de Jeruſalem que les Sarazins avoient détruite à la fin du dixiéme ſiecle.

Vville'mus Tyrius l. 1 c. 7.

Paradin remarque qu'en l'année 1050. HUMBERT Archeveſque de Lyon baſtit le Pont de pierre, qui eſt ſur la Saone, au milieu

Hiſt. de Lyon l. 2. c. 32.

HUMBERT Archeveſque de Lyon.

lieu de la ville ; que ce Prélat en fut luy-meſme l'Architecte, & qu'il fournit toute la dépenſe néceſſaire pour une ſi grande entrepriſe.

L'égliſe de Saint Lucien de Beauvais a eſté rebaſtie vers l'an 1078. par deux ouvriers qu'on ne qualifie que du nom de *Cementarii* dans un ancien Nécrologue, parce que le mot d'Architecte eſtoit alors peu en uſage en France, & qu'on donnoit la qualité de Maçon à tous ceux qui faiſoient profeſſion de l'art de baſtir. L'un des deux ouvriers qui refirent l'égliſe de Saint Lucien, ſe nommoit WIRMBOLDE, & en conſtruiſit la plus grande partie, puis que l'autre appellé ODON ne fit que la tour. Loiſel. hiſt. de Beauvais. VVIRMBOLDE. ODON.

Je ne ſçay ſi l'on doit mettre au nombre des Architectes un certain Maynard, & un nommé Mainier, dont les noms ſe trouvent dans deux anciens Nécrologues de l'Abbaye de Villeloin : car il n'en eſt fait mention que par ces mots, *Kal. Jan. obiit Maynardus Ædificator noſtri ejus loci,* & par ces autres, *8. Idus Auguſti obiit Mainerius Ædificator noſtri loci* qui peuvent ſignifier, ou qu'ils ont comme bienfacteurs fourni la dépenſe néceſſaire pour élever ces baſtimens,

ou qu'ils prirent la principale conduite de l'ouvrage, ou qu'ils firent l'un & l'autre tout enſemble. La meſme difficulté ſe rencontre à l'égard de pluſieurs autres perſonnes, que je ne nommeray point de peur de devenir ennuyeux.

Voilà cependant tout ce qu'on á pû apprendre des Ouvriers qui ont paru en France durant l'onziéme ſiecle. L'on eſt encore moins inſtruit de ceux qui furent employez dans les lieux circonvoiſins, & meſme en Angleterre, où l'Architecture eſtoit ſoigneuſement cultivée, ſoit par le Roy Edoûard, qui fit baſtir l'égliſe de Weſtmonſter; ſoit par Guillaume Duc de Normandie ſon ſucceſſeur, qui fit conſtruire une célebre Abbaye que les Anglois appellent la Guerre, parce que ce fut dans cét endroit qu'il acheva de ſe mettre en poſſeſſion du Royaume de la Grande Brétagne, aprés une victoire ſignalée qu'il remporta ſur ceux du païs. Ce Prince baſtit auſſi en Normandie l'Abbaye de Saint Eſtienne de Caën, quoy-que la Reine Mathilde ſa femme euſt déja fait élever dans la meſme ville une égliſe tres-ſomptueuſe à l'honneur de la Vierge.

Math. Vveſtmonaſt.

L'an 1066.

Math. Vveſtmonaſt.

L'an 1067.

Math. Vveſtmonaſt.

L'an 1085.

Divers Auteurs ont parlé avec éloge des

Ingénieurs qui ſuivirent les Princes Chreſtiens durant la premiere Croiſade ; mais ils n'apprennent le nom d'aucun en particulier. Paul Æmile dit que les plus habiles eſtoient ou Génois, ou Lombards ; qu'ils excelloient dans la conſtruction des Machines, & qu'ils travaillerent avec le meſme ſuccés à fortifier les places dont Godefroy de Bouïllon ſe rendit le maiſtre. *L'an 1096.*

Je ne puis donc à préſent nommer de plus ancien Architecte qu'un certain MARCO JULIANO, qui travailla pluſtoſt par l'amour qu'il avoit pour les beaux arts, que pour faire une profeſſion particuliere de baſtir. On ne ſçait autre choſe de ſes ouvrages, ſinon qu'il conſtruiſit l'Hoſpital général de Veniſe & qu'il fit luy-meſme toute la dépenſe de ce grand travail. MARCO JULIANO. Sabellic. Dec. 1. l. 6. *Vers l'an 1120.*

Domenico Moroſini, qui fut eſleû Doge en l'année 1148. avoit auſſi beaucoup de paſſion pour l'Architecture, & une connoiſſance aſſez particuliere de cét art ; mais on ne dit point qu'il ſe ſoit engagé à conduire aucun édifice. Il en fit néanmoins élever pluſieurs, entre autres la tour de l'égliſe de Saint Marc, que BUONO, l'un des plus habiles Architectes & Sculpteurs de ces Sabellic. Dec. 1. *L'an 1148.* BUONO.

L'an 1154. temps-là, conſtruiſit vers l'an 1154. Cét
Vaſar. V. d'Arnolfo Archit. ouvrier entreprit auſſi quelques baſtimens à Ravenne, à Naples, à Arezzo, à Piſtoye & à Florence.

Il eſt encore fait mention dans l'hiſtoire
L'an 1178. de Veniſe de deux Architectes dont on ne ſçait pas les noms, & que le Doge Sebaſtiano Ziani fit venir, l'un de Lombardie,
Sabellic. Dec. 1. l. 7. & l'autre de Conſtantinople. Le premier fit tranſporter de Grece à Veniſe deux colonnes de marbre d'une hauteur extraordinaire, qu'il dreſſa dans la place de Saint Marc, où elles ſont encore maintenant. Enſuite il baſtit un pont de bois à l'endroit que l'on nomme Rialto, & fit tant d'ouvrages utiles aux Vénitiens, que la République luy aſſigna une penſion conſidérable pour le reſ-
Egnat. l. 6. c. 5. te de ſes jours. Quant au ſecond Architecte, ce fut luy qui rebaſtit l'égliſe de Saint Marc,
Sabellic. Dec. 1. l. 7. qu'on eſtimoit pluſtoſt par la richeſſe de la matiere & la délicateſſe du travail, que par ſa grandeur. Elle eſtoit de marbre, enrichie de pierres précieuſes par dedans, & dorée par dehors, au ſujet de quoy on l'appella l'Egliſe dorée, & outre cela embellie d'une infinité d'ornemens de Sculpture de tous les coſtez, de ſorte que les Vénitiens ne

croyoient pas alors qu'il ſe puſt rien faire de plus magnifique & de plus beau.

Sous le portique de cette égliſe, qui ſubſiſte encore aujourd'huy, on voit quantité de figures de relief repréſentant les principaux ouvriers qui travaillerent à la rebaſtir. Il y en a une entre autres d'un vieillard qui a un doigt ſur la bouche, & que les Vénitiens aſſeûrent eſtre l'image de l'Architecte de Conſtantinople qui eût la principale conduite de ce baſtiment. Ils diſent qu'il fut repréſenté de cette maniere, à cauſe de quelques diſcours impertinens qu'il fit en préſence du Doge, déclarant d'une maniere vaine & peu reſpectueuſe que ce qu'il avoit fait à l'égliſe de Saint Marc, quelque beau & excellent qu'il paruſt aux yeux des Vénitiens, eſtoit néanmoins peu de choſe en comparaiſon de ce qu'il auroit eſté capable d'éxécuter, s'il euſt voulu s'en donner la peine.

Je puis nommer quelques autres Architectes qui ont travaillé en différens lieux pendant le douziéme ſiecle. Les Italiens mettent de ce nombre BONANNO de Piſe habile Sculpteur, & un certain GUILLAUME que Vaſari croit eſtre né en Allemagne. Ces

BONANNO.

GUILLAUME. V. d'Arnolfo Archit.

L'an 1174. deux ouvriers baſtirent la tour, ou campanile de Piſe, qui ſubſiſte encore à préſent; mais qui s'eſt tellement affaiſſée d'un coſté qu'elle eſt ſix braſſes hors de ſon aplomb, ſans néanmoins ſouffrir aucun dommage, tant parce qu'on en a promptement fortifié le pied du coſté qu'elle eſt panchée, qu'à cauſe de ſa bonne conſtruction, & qu'elle eſt ronde dedans & dehors. Bonanno fit pluſieurs autres ouvrages aux enuirons de Piſe, & travailloit encore en l'année 1180.

Platin. & Ciacon. V. Pontif. Roman.

Les Papes qui avoient aſſeuré la paix de l'Egliſe vers l'année 1122. commencerent à cultiver les arts. Calixte II. répara les égliſes, les aqueducs, & les murailles de Rome, baſtit Saint Nicolas dans le palais Pontifical, & fit fortifier pluſieurs places de l'Eſtat Eccléſiaſtique. Parmi ceux de ſes ſucceſſeurs qui aimerent davantage les baſtimens, on remarque qu'Eugene III. fit refaire le portique de Sainte Marie Major. Anaſtaſe IV. orna la Rotonde de chapelles tres-riches. Adrien IV. rétablit la ville d'Orviette qui eſtoit deſerte, & preſque entierement renverſée; & fit fortifier divers chaſteaux proche le lac de Sainte Chriſtine, *Vers l'an 1175.* entre autres celuy de Radicophani, qu'il

rendit preſque imprenable. Alexandre III. vit baſtir de ſon temps à Roureto, ſur la riviere de Taro, une nouvelle ville qu'on appella Alexandrie de ſon nom. Lucius III. & Urbain III. ſon ſucceſſeur ont auſſi laiſſé pluſieurs monumens, ainſi que Clement III. qui fit faire le cloiſtre de Saint Laurent hors les murs de Rome, & rétablir Saint Jean de Latran. Celeſtin III. fit conſtruire des édifices magnifiques, où l'on commença à s'appercevoir du progrés que l'Architecture faiſoit deſlors à Rome; & Innocent III. employa un habile Architecte & Sculpteur nommé Marchione, dont je rapporteray les ouvrages aprés avoir parlé de quelques Architectes qui eſtoient en réputation en France avant qu'on le connuſt en Italie.

Vaſar. V. d'Arnolfo Archit.

Sugger Abbé de Saint Denis doit eſtre conſidéré comme un des perſonnages les plus intelligens dans l'Architecture qui ayent paru pendant le douziéme ſiecle. Il fit refaire & augmenter l'égliſe de Saint Denis, prit luy-meſme la principale conduite de cét ouvrage, le commença vers l'an 1140. & l'acheva en moins de dix années avec une magnificence extraordinaire, ainſi qu'on

De ædificatione Sancti Dionyſii Suggerio Abbate. *Recueilli par du Cheſne.*

peut apprendre plus particulierement par la deſcription qu'il en a donné luy-meſme.

On ne fait point de difficulté de mettre auſſi parmi les plus ſçavans Architectes de ce temps-là un Religieux Benedictin nommé HILDUARD. Il rebaſtit l'égliſe de Saint Pere de Chartres, dont Foulcher Abbé du lieu fit la dépenſe. Comme cét Hilduard paſſa une partie de ſa vie dans le Monaſtere de Saint Pere, l'on ne croit pas qu'il ait eû la conduite d'aucun autre baſtiment que de cette égliſe, dont la ſtructure eſt fort eſtimée.

HILDUARD. *Vers l'an 1170.* Hiſt. MS. de S. Pere.

Il y avoit alors en Provence un Architecte appellé BOIILIVIIS, qui peut avoir fait une profeſſion particuliere de baſtir : mais on ne ſçait rien de ce qui le regarde, ſinon qu'il conſtruiſit l'égliſe de Maguelone, où ſon nom ſe trouve marqué avec l'année 1178. qu'il la finit.

BOIILIVIIS.

Mais je ne dois pas obmettre icy ce que l'on apprend touchant l'Architecte qui a baſti le pont d'Avignon. Ceux du païs l'appellent S. BENEZET; & les Auteurs qui ont écrit ſa vie en latin, le nomment Benedictus. Le Pere Théophile Raynaud, croit qu'il avoit nom Joannes Benedictus, & que c'eſt

S. BENEZET. Bulle d'Innocent IV. Vit. S. Joannis Benedicti Paſtor. & Pontif. tom 3.

c'eſt de luy dont il eſt parlé dans un titre de l'an 1187. que l'on garde dans l'égliſe Métropolitaine d'Avignon. Quoy qu'il en ſoit, ils eſtiment tous que ce Saint, qui n'eſtoit qu'un Berger natif d'un lieu appellé Almilat *, fut inſpiré de Dieu pour entreprendre de baſtir le pont d'Avignon; qu'il alla dans cette ville à l'âge de 12. ans; & qu'ayant annoncé en public le ſujet de ſon arrivée, il appuya ſes diſcours par des actions ſi merveilleuſes, qu'on fut obligé de reconnoiſtre en luy la main qui le conduiſoit, & qui le fit agir ſi puiſſamment, que nonobſtant ſon extréme jeuneſſe il commença & finit ſon entrepriſe avec un ſuccés qu'on n'avoit juſques alors oſé eſperer.

Martin Pol. Chronic. Vincent. Bel lov. Spec. hiſtoriar. l. 29. c. 21.

* *Theoph Raynaud croit que c'eſt* Alvilar *dans le Vivaretz, à 3. journées d'Avignon.*

L'an 1177.

Hiſt. Chronolog. de l'égliſe d'Avignon par Franc. Nougier.

L'an 1179.

On dit que pour marquer d'abord aux habitans d'Avignon la verité de ce qu'il leur annonçoit, il prit une pierre longue de 13. pieds & large de 7. que trente hommes auroient eû peine à mouvoir, & qu'en préſence de tout le peuple, du Gouverneur & de l'Eveſque appellé Pons ou Pontius, il la porta luy ſeul depuis le Palais Royal juſques à l'endroit où il fonda la premiere pile du Pont; ce qui donna tant d'admiration à tout le monde, & fit concevoir une eſpérance ſi

avantageuſe pour ce nouveau deſſein, que chacun contribua auſſitoſt avec joye à l'avancement de l'ouvrage, qui fut achevé
L'an 1188. dans l'eſpace d'onze années. Une des arches eſtant tombée peu de temps aprés, elle fut incontinent rétablie par les ſoins du meſme Architecte, qui baſtit auſſi alors à l'entrée de la Ville un Hoſpital où il inſtitua des Religieux qu'on nomma les Freres du Pont, parmi leſquels il paſſa la fin de ſes jours, ſoit qu'il fuſt leur Prieur, ainſi que prétend le Pere Théophile Raynaud, ſoit en qualité
Avant l'année 1195. d'Inſtituteur, ou autrement. Il mourut bientoſt aprés avoir mis la derniere main à ſon principal travail, & fut enterré dans une Chapelle que l'on voit ſur la troiſiéme pile de ce pont du coſté d'Avignon.

Au reſte, il n'eſt point vray que ce ſoit ce meſme Architecte qui ait conſtruit l'Hoſpital de Lyon, & encore moins le pont du
Hiſt. de Lyon l. 2. c. 43. Rhoſne dans la meſme ville, ainſi que Paradin l'a voulu faire croire; car il eſt conſtant
Theoph. Rayn. que ce pont n'a eſté baſti que ſous le Pontificat du Pape Innocent IV. vers l'an 1244.

Quelqu'un a crû auſſi que Saint Benezet avoit eſté l'Architecte du pont Saint Eſprit : mais il y a des titres qui font évi-

demment connoître que ce pont n'a eſté fondé qu'en l'année 1265. par un Prieur du monaſtere du lieu, appellé Jean de Tianges, qui en poſa la premiere pierre avec beaucoup de cérémonie. Theoph. Raynaud V. Joannis Benedicti.

Cependant on peut dire que le pont d'Avignon a donné lieu d'en baſtir pluſieurs autres ſur le Rhoſne, où l'on avoit eû peine juſques alors de faire de ſemblables entrepriſes à cauſe de la rapidité extraordinaire de ce fleuve.

Quant à MARCHIONE Architecte & Sculpteur Italien, il eſtoit natif d'Arezzo. S'eſtant aquis beaucoup de réputation par ſes ouvrages, le Pape Innocent III. le choiſit, comme j'ay dit, & luy ordonna de faire pluſieurs baſtimens, entre leſquels on conſidéroit fort l'égliſe & l'hoſpital du Saint Eſprit, l'égliſe de Saint Silveſtre, & la tour des Conti, ainſi appellée du nom de la famille dont Innocent III. eſtoit iſſu. MARCHIONE. *Vers l'an 1200.* Vaſari V. d'Arnolfo Archit. *L'an 1216.* Plat. V. Pontif. Rom.

Marchione ne laiſſa pas, nonobſtant tous ces édifices qu'il acheva à Rome, d'en entreprendre encore d'autres en différens lieux, comme à Arezzo & à Boulogne. Vaſari parle de la plus conſidérable que cét Architecte baſtit à Arezzo. Il dit qu'il y avoit dans la

façade trois rangs de colonnes les unes au-deſſus des autres ; que ces colonnes eſtoient de deux différens modules, ou fort groſſes, ou extrémement menuës, ouvragées de Sculpture depuis le haut juſques en bas, aſſemblées deux à deux dans des endroits, & quatre à quatre dans d'autres, & ſouſtenuës la pluſpart ſur des eſpeces de conſoles repreſentant divers animaux, travaillez avec beaucoup d'art & de ſoin, quoy-que d'une maniere fort capricieuſe.

C'eſt ainſi qu'en uſoient alors les plus habiles Architectes d'Italie. Comme il y en avoit peu qui n'euſſent quelque pratique de la Sculpture, ils affectoient d'en remplir leurs édifices, & ſembloient ne faire conſiſter la perfection de leur art que dans la délicateſſe & la multiplicité des ornemens, ſans ſe mettre en peine ni des proportions des Ordres, ni de la pluſpart des autres régles que les anciens Grecs & Romains avoient ſi ſoigneuſement étudiées.

On en doit penſer autant des Architectes de France, d'Allemagne & d'Angleterre, puis que les baſtimens conſidérables qu'on voit de ces temps-là en tous ces différens lieux, ont quaſi les meſmes defauts qu'on

vient d'obſerver dans ceux d'Italie.

Mais pour revenir aux Architectes les plus connus, je diray ce que l'on ſçait de ceux qui ont eſté employez en France, ou aux environs, vers le temps que Marchione travailloit à Rome. La Chronique de l'Abbaye du Bec en Normandie fait mention d'un nommé INGELRAMNE, qui ayant eû la conduite de l'égliſe de Noſtre-Dame de Roûën au commencement du treiziéme ſiecle, entreprit auſſi de rétablir l'égliſe du Bec ſous Richard III. Abbé du lieu, & en fit une grande partie pendant un an & demi qu'il y travailla. S'eſtant enſuite retiré, un autre Architecte appellé WAULTIER DE MEULAN prit ſa place, & acheva en moins de trois ans tout ce qui reſtoit à faire. L'on voit aujourd'huy peu de choſe de cét ancien baſtiment qui fut brûlé deux fois dans le meſme ſiecle, & rebaſti en l'eſtat où on le voit à préſent, ſous Pierre de Caniba dix-ſeptiéme Abbé du Bec, vers l'an 1273.

INGELRAMNE. *L'an 1212.* WAULTIER DE MEULAN.

ROBERT DE LUSARCHE parut en France dés le regne de Philippe Auguſte. On ne ſçait point s'il eut quelque part dans les ouvrages que ce Prince fit faire en divers lieux de ſon Royaume, ſur tout dans

ROBERT DE LUSARCHE.

la ville de Paris qu'on augmenta, & qu'on embellit conſidérablement par ſon ordre.
L'an 1222. Mais il eſt conſtant que ce fut luy qui commença à baſtir l'égliſe Cathédrale d'Amiens ſous l'Epiſcopat d'Evrard. Aprés qu'il en eut fait une partie, un autre Architecte appellé THOMAS DE CORMONT continua de l'élever, & laiſſa encore quelque ouvrage que ſon fils, nommé RENAULT, acheva. C'eſt ce qu'on apprend par de vieux vers François gravez dans le pavé de la meſme égliſe au milieu d'un compartiment de marbre fait en forme de labyrinthe, où l'on voit auſſi des figures repreſentant l'Eveſque Evrard & les trois Architectes. Je ne rapporteray point l'Inſcription en vers, parce qu'elle me paroiſt trop longue, & qu'on la peut lire dans les Antiquitez d'Amiens, où l'on trouvera une deſcription fort ample de l'égliſe.

THOMAS DE CORMONT.

RENAULT.

J'obſerveray ſeulement que c'eſt avec raiſon que cét édifice paſſe pour l'un des plus conſidérables de ces temps-là. Le chœur & la nef ont dans œuvre environ 22. toiſes de haut, 7. toiſes de large, 60. toiſes de longueur, & 30. toiſes de croiſée. Pour les aiſles, ou bas coſtez, elles ont prés de 3. toiſes de largeur ſur

7. toiſes de hauteur ; environnent la nef, le chœur & la croiſée, & ſont accompagnées de Chapelles hors œuvre : ce qui fait que toute l'égliſe paroiſt n'avoir gueres moins de 70. toiſes de longueur, eſtant d'ailleurs auſſi eſtimée par la beauté & l'excellence du travail que par ſa grande étenduë. Car on peut dire qu'il y a peu d'ouvrage gothique auſſi parfait, puis que l'on n'y remarque aucun autre defaut que la trop grande hauteur qu'a la nef à proportion de ſa largeur ; ce qui eſt meſme aſſez ordinaire dans la pluſpart des anciennes égliſes de France.

On doit auſſi conſidérer comme un ſçavant Architecte un certain HUGUES LIBERGIER, qui commença à rebaſtir l'égliſe de Saint Nicaiſe de Reims en l'année 1229. Il fit les portiques & la nef juſques à la croiſée, & mourut en l'année 1263. Sa tombe ſe voit à l'entrée de Saint Nicaiſe, où on l'a repreſenté tenant dans ſes mains un modelle de l'égliſe, une regle & un compas, & ayant autour de luy cette Inſcription. HUGUES LIBERGIER.

Cy giſt Maiſtre Hugue Libergier qui a commencé cette Egliſe l'an de l'Incarnation 1229. le Mercredy d'aprés Paſques, & mou- *l'an 1229.*

1263. *rut l'an 1263. le Vendredy d'aprés Paſques: pour Dieu priez pour luy.*

Ce fut dans ces temps-là que parurent à Paris trois autres Architectes fort célebres, JEAN DE CHELLES, Pierre de Montereau, & Eudes de Montreul. Le premier baſtit à Noſtre-Dame de Paris le portique qui eſt à l'un des bouts de la croiſée du coſté de l'Archeveſché, comme le témoigne cette Inſcription qu'on y voit gravée en vieux caracteres.

JEAN DE CHELLES.

Anno Dñi M°. CC°. LVII. menſe Februario Idus ſecundo hoc fuit inceptum Criſti genitcis honori Kallenſi Lathomo vivente Johanne Magiſtro.

1257. » C'eſt à dire, en l'année 1257. le 12. Fé-
» vrier, cecy fut commencée à l'honneur de
» la Mere de Jeſus-Chriſt, du vivant de Jean
» de Chelles maiſtre Maçon.

Ce qui ne ſe doit pas entendre de l'égliſe entiere. Car on avoit commencé à la rebaſtir dés le regne de Robert, ou meſme ſous celuy de Charlemagne ; & il eſt conſtant que l'Eveſque Maurice, qui en fit faire une grande partie ſous Philippe Auguſte, laiſſa peu de choſes à achever à Odon de Sully ſon ſucceſſeur, par lequel Jean de de Chelles fut employé.

Antiq. de Paris.

PIERRE

PIERRE DE MONTEREAU a fait plusieurs ouvrages. On tient que c'est de luy la Sainte Chapelle de Vincennes, & la Sainte Chapelle de Paris ; le réfectoir, le dortoir, le Chapitre, & la Chapelle de Nostre-Dame qui sont dans le monastere de Saint Germain des Prez. En effet tous ces édifices ont esté construits presque dans un mesme temps, & sont à peu prés d'une mesme maniere de travail. La Sainte Chapelle de Paris, quoy-que petite, est néanmoins fort estimée, tant à cause de sa grande délicatesse, que par la beauté de ses proportions générales, qui ne cedent en rien à celles qu'on remarque dans quelques-unes des plus célebres égliſes de France. On peut dire la mesme chose de la Chapelle de Vincennes & de la Chapelle qui se voit à Saint Germain des Prez, dans laquelle l'Architecte dont je parle est enterré. Il est figuré sur sa tombe, tenant une régle & un compas à la main, avec cette Epitaphe : PIERRE DE MONTEREAU.

Flos plenus morum vivens Doctor Lathomorum,
Musterolo natus jacet Petrus tumulatus,
Quem Rex cœlorum perducat in alta polorum

Christi milleno, bis centeno duodeno,
Cum quinquageno quarto decessit in anno.

Ces vers signifient que Pierre natif de Montereau estoit estimé par ses bonnes mœurs, & par la connoissance qu'il avoit de l'art de bastir, & qu'il mourut en l'année 1266.

L'an 1266.

EUDES DE MONTREUL.

Pour EUDES DE MONTREUL, Thevet * en parle comme d'un homme tres-illustre. Il dit qu'il accompagna Saint Louïs dans le voyage de la Terre-Sainte, qu'il fortifia le port & la ville de Japhe; & qu'aprés son retour à Paris, ce fut luy qui eut la conduite de plusieurs des églises que ce Prince y fit faire, entre autres de Sainte Catherine du Val des Ecoliers, de l'Hostel-Dieu, de Sainte Croix de la Bretonnerie, des Blancs-Manteaux, des Quinze-Vingts, des Mathurins, des Chartreux, & des Cordeliers. Cét Architecte survécut Saint Louïs de 20. années, & ne mourut qu'en l'an 1289. ainsi qu'il estoit marqué sur son épitaphe, qui se voyoit dans la nef des Cordeliers avant l'année 1580. que cette église a esté presque entierement bruslée. La mesme épitaphe marquoit qu'il avoit eû deux femmes, dont l'une appellée Mahault se distingua

* Vies des Hommes illustres l. 6.

fort par ſa vertu, & accompagna la Reine dans le voyage de la Terre-Sainte.

C'eſt une choſe ſurprenante que la quantité d'égliſes qu'on baſtit en France du temps de Saint Louïs. Outre celles que je viens de nommer, on éleva par ordre de ce Roy l'égliſe & l'abbaye de Saint Antoine prés de Paris, l'égliſe des Filles-Dieu, celles des Jacobins, des Carmes, des Cordelieres du Fauxbourg Saint Marcel; & quantité d'autres tant à Paris qu'aux environs, comme l'Abbaye du Lis prés de Melun, l'Abbaye de Long-Champ proche Saint Clou, l'Abbaye de Saint Matthieu prés de Roûën, l'Hoſtel-Dieu de Vernon, l'Hoſtel-Dieu de Pontoiſe, l'Hoſtel-Dieu de Compiegne; & enfin l'égliſe & l'Abbaye de Maubuiſſon, l'égliſe des Religieuſes de Poiſſy, & le monaſtere & l'égliſe de Royaumont, qu'on eſtime eſtre les plus conſidérables monumens de ce grand Prince, qui ne ſurpaſſa pas moins la pluſpart de ſes anceſtres par ſa magnificence que par ſa piété & par ſes vertus. Auſſi faut-il avoûër qu'il eſtoit beaucoup plus puiſſant que n'avoient eſté ſes prédéceſſeurs: car ce fut ſous ſon regne que l'autorité de la majeſté royale, qui avoit eſté

Paul. Aimyl. l. 7. Gaguin. l. 7. Franc. de Belleforeſt annal.

Le Sire de Joinville.

affoiblie par l'agrandiſſement de divers Seigneurs du Royaume, commença à recouvrer ſon ancienne vigueur, par l'abbaiſſement de ceux-meſmes qui avoient taſché de l'opprimer.

De tous les Architectes François qui vivoient du temps de Saint Louïs, il ne me reſte plus à nommer qu'un certain JOUSSELIN DE COURVAULT, qui ſuivit auſſi ce Prince dans le voyage de la Terre-Sainte en qualité d'Ingénieur, & qui inventa diverſes Machines de guerre.

JOUSSELIN DE COURVAULT.

L'AN 1260.

Le Sire de Joinville, V. de S. Louïs, c. 26.

Quelques Ecrivains nous apprennent que dans ce meſme ſiecle il parut en Portugal trois Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, qui ne ſe rendirent pas moins célebres par des baſtimens dont ils furent les Architectes, que par la ſainteté qui éclata dans leurs mœurs. L'un d'eux appellé S. GONSALVE, eſtoit natif d'Amaranthe, où il baſtit un pont de pierre, & une égliſe qui a depuis eſté conſacrée ſous ſon nom. Un autre de ces Religieux qu'on nomme S. PIERRE GONSALVE, lequel naquit à Tui en Galice l'an 1190. conſtruiſit auſſi un pont de pierre proche le lieu de ſa naiſſance où il mourut l'an 1240. aprés avoir fini ſon ou-

Steph. de Sampayo Luſit.

S. GONSALVE.

S. PIERRE GONSALVE.

vrage. Enfin le troiſiéme appellé S. LAURENT fit encore un autre pont de pierre qu'on nomme le pont de Cavez. S. LAURENT.

Parmi divers autres Religieux qui s'appliquoient à baſtir en différens païs, il n'y en eût point de plus intelligens dans l'Architecture que quelques Abbez de l'Ordre de Ciſteaux qui s'occuperent en Flandres à refaire l'égliſe & le monaſtere de Noſtre-Dame des Dunes. Celuy qui mit le premier la main à cét ouvrage s'appelloit PIERRE, & eſtoit le ſeptiéme Abbé du lieu. Il n'eut d'abord deſſein que de réparer les anciens édifices, & de faire quelques aqueducs & canaux néceſſaires pour la commodité de la maiſon. Mais ayant connu que ces réparations & ces ajuſtemens ne ſuffiſoient pas pour mettre le monaſtere en bon eſtat, il réſolut de commencer à le rebaſtir tout entier, & poſa les nouveaux fondemens dans l'année meſme qu'il mourut. AMELIE ſon ſucceſſeur travailla à ce meſme deſſein juſques en 1221. Car alors il quitta la fonction d'Abbé pour paſſer le reſte de ſes jours dans la ſolitude. GILLES DE STE'E'NE qui luy ſucceda, employa cinq années à la conſtruction de l'égliſe, & ſe retira de meſme

Anton. Sanderus Fland. Illuſtr. Rerum Brugenſ. l. 4. c. 1.

PIERRE 7. Abbé de N. D. des Dunes.

L'an 1221.

AMELIE 8. Abbé.

GILLES DE STE'E'NE 9. Abbé.

que ſon prédéceſſeur, remettant le ſoin de continuer cét ouvrage à SALOMON DE GAND dixiéme Abbé, lequel y travailla auſſi avec beaucoup de zele pendant l'eſpace de cinq autres années. Aprés ce temps Salomon mit en ſa place NICOLAS DE BELLE qui ſurpaſſa tous ſes prédéceſſeurs par l'amour & l'intelligence qu'il eut de l'Architecture, & par la grandeur des baſtimens qu'il fit durant 21. années qu'il fut Abbé. LAMBERT DE KENLE ſon ſucceſſeur continua pendant cinq années les ouvrages qui avoient eſté commencez, & chargea enſuite de ces travaux un nommé THEODORIC en faveur duquel il ſe démit de ſon Abbaye. Ce Théodoric acheva l'égliſe que l'on dédia en l'année 1262. & finit tous les autres baſtimens qui eſtoient reſtez à faire.

SALOMON DE GAND 10. Abbé.

NICOLAS DE BELLE 11. Abbé.

LAMBERT DE KENLE 12. Abbé.

THEODORIC 13. Abbé.

Ce qu'on peut encore remarquer d'aſſez particulier dans cette réédification de Noſtre-Dame des Dunes, eſt qu'il n'y eut que les Religieux & les gens du monaſtere qui y mirent la main; qu'ils eſtoient au nombre de plus de quatre cens perſonnes, tant Profez, Convers, que Freres-lais & ſerviteurs; & que pluſieurs d'entre eux s'appliquoient

les uns au deſſein, à la Peinture & à la Sculpture, & les autres à la Maçonnerie, la Charpenterie, la Menuiſerie, la Serrurerie, & autres arts dépendans de l'Architecture.

Avant que de reprendre la ſuite des Architectes qui ont paru en Italie, il eſt à propos de dire quelque choſe de l'eſtat où l'art de baſtir eſtoit hors de l'Europe.

Les Arabes, quoy-que fort affoiblis par les diviſions & les deſordres qui s'éleverent parmi eux, & par les guerres qu'ils eurent à ſouſtenir contre les Princes Chreſtiens, ne laiſſerent pas de continuer à cultiver les beaux arts, & à faire paroiſtre de la magnificence dans leurs baſtimens. Il n'en faut point d'autres preuves que ce que Joſeph deuxiéme Roy d'Afrique, de la famille de Bénemerin, fit pour l'embelliſſement des deux villes de Fez. Il ordonna de les joindre, en renverſant une partie des murailles de l'une & de l'autre de ces villes, & en baſtiſſant pluſieurs ponts de pierre ſur la riviére qui les ſéparoit. Il y fit faire de grandes Moſquées enrichies de colonnes de marbre, d'ouvrages de Moſaïque, de peinture, & d'autres ornemens; mais ſur tout quantité de canaux & d'aque-

Marmol l. 2. c. 31. Joan. Leoni Afric.

ducs dont il donna la conduite à un Marchand Génois qui luy parut fort expérimenté dans ces ſortes d'ouvrages.

Si l'on veut encore juger de ce qui ſe faiſoit parmi d'autres peuples, & meſme dans les païs les plus éloignez, il ne faut que lire ce que différens voyageurs ont rapporté des travaux que Lalibala Roy d'Ethiopie entreprit dans le treiziéme ſiécle pendant l'eſpace de quarante ans qu'il regna. François Alvarez & Leutholph décrivent fort exactement certaines égliſes que ce Prince Chreſtien fit tailler dans le roc par des ouvriers qu'il envoya chercher en Egypte; & l'on a meſme les plans de ſept des plus conſidérables de ces égliſes, dont la plus grande a au moins 25. toiſes de longueur, compris un portique qui eſt à l'entrée. Elle eſt ornée par dedans de quatre rangs de groſſes colonnes ou pilliers qui forment trois maniéres de nefs d'égale largeur & deux corridors. Il y a auſſi pluſieurs petites colonnes avec leurs baſes & chapiteaux, & divers ornemens d'Architecture & de Sculpture fort bien travaillez, & taillez dans le vif de la roche.

Voyage d'Ethiopie. Job. Ludolfi hiſtor. Æthiopic. l. 2. c. 5.

Ceux qui ont écrit l'hiſtoire de l'Amérique

que obſervent que Cuzco ville capitale du Perou fut fondée vers l'année 1200. par les habitans du lieu, ſous la conduite d'un Ynca nommé Manco Capac *, de qui ces peuples apprirent à bien baſtir des maiſons, à fabriquer des armes défenſives & offenſives, & à éxercer les arts les plus néceſſaires à la vie civile, dont ils aquirent une tres-grande connoiſſance avant qu'on euſt découvert leur païs.

Joſeph. à Coſta hiſt. nat. & mor. des Indes, l. 5. c. 20. Guarcilaſſo de la Vega l. 7. c. 29.

*C'eſt à dire, *riche en eſprit.*

Pour revenir aux Architectes d'Italie, je diray que Vaſari en remarque trois qui parurent à peu prés dans un meſme temps. Le plus ancien eſtoit natif d'Allemagne, & s'appelloit JACOPO, ou LAPO, par une abbréviation dont les Florentins uſent ordinairement. Il travailla d'abord à Aſſiſe, & y rebaſtit l'égliſe de Noſtre-Dame, qu'un Religieux & diſciple de Saint François, nommé frere Helie *, avoit élevée quelques années avant la mort de ce Saint. Cét édifice & le Convent des Freres Mineurs qu'on baſtit auprés, furent achevez l'an 1218. & acquirent tant de réputation à Lapo, qu'on luy donna la conduite de pluſieurs autres ouvrages fort conſidérables en divers lieux; ſur tout à Florence, où il paſſa la plus gran-

JACOPO, ou LAPO.

* *Premier Général de l'Ordre des Freres Mineurs ſelon Raph. Volater. l. 21. Antropolog.*

de partie de ſa vie, & y mourut vers l'an
L'an 1262. 1262.

Fuccio. Vaſari, V. di Nicola. Piſ. *L'an 1229.* FUCCIO Architecte & Sculpteur Florentin, qui baſtit à Florence l'égliſe de Sainte Marie ſur Arne, fut auſſi fort eſtimé. Il alla à Naples, où il acheva le Chaſteau de l'Oeuf, & celuy appellé alors Capaona, & *Vers l'an 1231.* depuis la Vicheria, qui avoient eſté commencez par l'Architecte Buono, & fit pluſieurs autres édifices, tant en cette ville qu'aux environs.

Nicolas de Piſe. Vaſari, V. di Nicol. Piſ. Mais NICOLAS DE PISE eſt celuy que l'on conſidéroit le plus. Il s'apliqua également à l'Architecture & à la Sculpture, & réuſſit ſi bien dans l'un & l'autre de ces arts, que ſon nom ſe répandit bientoſt par toute l'Italie. Je ne parleray icy que de ſes baſtimens. L'un des premiers qu'il entreprit fut l'égliſe & le Convent des Freres Preſcheurs dans la ville de Boulogne. Il en fit des modeles vers l'an 1231. aprés avoir fini un tombeau de marbre pour mettre le corps de Saint Dominique Inſtituteur de cét Ordre. L'on eſtimoit encore beaucoup tout ce qu'il fit dans la ville de Piſe ſa patrie. Vaſari obſerve que cét Architecte ayant reconnu la mauvaiſe

qualité du terrain de cette ville, il ne voulut y élever aucun édifice conſidérable qu'il n'euſt auparavant piloté toute l'étenduë de ſa fondation, & qu'enſuite il poſoit les fondemens qui n'eſtoient autres que des maſſifs de maçonnerie contrebutez par des arcs, ſur leſquels il élevoit par aprés ſes murailles & le reſte de ſon baſtiment : ce qu'on n'avoit point juſques alors pratiqué à Piſe, & qui eut le ſuccés que Nicolas en avoit eſperé. Car aucun des ouvrages qu'il fit de cette maniere n'a manqué par la fondation, au lieu que les anciens, qui ſe voyoient de ſon temps dans la meſme ville, avoient preſque tous ce defaut ſi contraire à la ſolidité, qui eſt la principale partie de l'Architecture. Ce fut donc avec de ſemblables précautions qu'il baſtit une égliſe à l'honneur de Saint Michel dans le Fauxbourg des Camaldules, quelques autres égliſes, de grands palais, & la tour ou campanile de Saint Nicolas aux Auguſtins, qu'on conſidéroit comme l'ouvrage le plus ingénieux qu'il euſt fait. Cette tour eſtoit octogone par dehors, ronde par dedans, & ornée de colonnes de toutes parts, & renfermoit une fort belle maniere d'eſcalier, qui a ſervi de modelle à pluſieurs

ſemblables qu'on a faits depuis en différens endroits d'Italie. Le meſme Architecte donna en l'année 1240. le deſſein de l'égliſe de Saint Jacques qu'on commença alors d'élever à Piſtoye, baſtit vers le meſme temps l'égliſe de Padoûë, & celle des Freres Mineurs à Veniſe preſque incontinent aprés. Il fit encore un deſſein pour baſtir l'égliſe de Saint Jean dans la ville de Sienne, & d'autres pour une égliſe & un monaſtere de la Trinité à Florence, & pour Saint Laurent à Naples. Il donna ce dernier à éxécuter à un de ſes Eleves, nommé MAGLIONE, lequel eſtant Architecte & Sculpteur de meſme que ſon Maiſtre, entreprit à Naples, outre l'égliſe de Saint Laurent, pluſieurs tombeaux & pluſieurs autres ſortes d'ouvrages.

MAGLIONE.

L'an 1254. Pendant cela Nicolas travailla à Volterre à embellir & accroiſtre le dôme, ou égliſe Cathédrale de cette ville. Il fit la tribune de l'égliſe de Saint Jean à Piſe, une autre tribune dans le dôme de Sienne. Il donna le deſſein d'une égliſe & convent de Saint Dominique à Arezzo ; & aprés avoir eſté appellé à Viterbe par le Pape Clement IV. il y rétablit par l'ordre de ſa Sainteté l'égliſe

L'an 1267.

& le convent des Freres Preſcheurs. Ce qu'il n'eut pas pluſtoſt fait qu'il alla à Naples, & baſtit une égliſe & une abbaye fort magnifique, que Charles d'Anjou, frere de Saint Louïs, fit fonder dans la plaine de Tagliacozzo, en mémoire de la victoire ſignalée qu'il remporta ſur Conradin qui avoit uſurpé la plus grande partie des Royaumes de Sicile & de Naples.

Prés du lac de Celano.

Vaſari, V. di Nic. Piſano.

Paul. Aimyl. l. 7.

Nicolas travailla encore à l'égliſe de Sainte Marie à Orviette, & ce ne fut qu'aprés avoir fini ce qu'il y avoit entrepris qu'il ſe retira à Piſe, où il paſſa la fin de ſes jours dans le repos que demandoient ſes longues fatigues. On ne ſçait point en quelle année il mourut : de ſorte qu'il ne me reſte autre choſe à dire de luy, ſinon qu'il laiſſa un fils nommé Jean de Piſe, qui ne contribua pas moins que ſon pere à perfectionner l'Architecture & la Sculpture dont il fit auſſi profeſſion.

Je ne parleray de ce nouvel Architecte qu'aprés avoir rapporté ce que l'on ſçait de quelques autres qui l'ont précédé en divers lieux.

Il y avoit à Florence, parmi les Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, deux Freres

Convers fort intelligens dans l'art de baſtir. L'un ſe nommoit FRA GIOVANNI FIORENTINO, & l'autre FRA RISTORO DA CAMPI. Ils firent les deſſeins, & eurent la conduite de leur égliſe conventuelle appellée Santa Maria Novella, dont le Cardinal Latino des Urſins poſa la premiere pierre le jour de Saint Luc en l'année 1278. & cét édifice, qui eſt fort eſtimé à Florence, ne fut pas le ſeul ouvrage que ces deux Architectes entreprirent; car les Florentins les chargerent encore de rétablir deux ponts ſur la riviere d'Arne qui avoient eſté ruinez par un débordement d'eaux arrivé l'an 1264.

FRA GIOVANNI FIORENTINO, FRA RISTORO DA CAMPI. Vaſari, V. di Gaddo Gaddi.

MARGARITONE, Architecte, Peintre & Sculpteur, natif d'Arezzo, baſtit vers l'an 1270. le Palais des Gouverneurs de la ville d'Ancone; fit le deſſein de l'égliſe de Saint Ciriaque, qu'on conſtruiſit auſſi alors dans la meſme ville; & enfin travailla à élever l'égliſe Cathédrale d'Arezzo, ſuivant les deſſeins que Lapo en avoit donnez, & dont il n'éxécuta qu'une partie, à cauſe de la guerre qui ſurvint en 1289. entre ceux de Florence & ceux d'Arezzo, qui conſomma preſque tout un fonds de trente mille écus, que le Pape Grégoire X. avoit

MARGARITONE. Vaſari, V. di Margaritone.

1289.

laiſſé en mourant pour achever de baſtir cette égliſe. Margaritone vécut juſques à l'âge de 77. ans : mais on ne ſçait point en quelle année il déceda. Vaſari remarque ſeulement qu'il quitta la vie ſans aucune peine, à cauſe de quelques traverſes qu'il avoit eûës, & qu'il voyoit diminuer ſa réputation de jour à autre par l'accroiſſement de celle que d'autres ſçavans hommes commençoient à acquerir dans les meſmes arts dont il faiſoit profeſſion, & qu'il avoit cultivez d'une maniere, qui à la verité l'élevoit audeſſus de la pluſpart des anciens Architectes Italiens de ſon temps, mais qui ne pouvoit pas luy conſerver un rang fort conſidérable parmi ceux qui le ſurvivoient.

ARNOLFO fils de l'Architecte Jacopo, ou Lapo, dont j'ay parlé il n'y a pas long-temps, naquit à Florence l'an 1232. ayant paſſé ſa plus grande jeuneſſe à travailler ſous ſon pere. Il fit un tel progrés dans ſa profeſſion, qu'il devint le plus excellent Architecte & Sculpteur d'Italie : de ſorte que les Florentins n'eurent pas de peine à luy conſerver l'eſtime qu'ils avoient eûë pour Lapo, qu'Arnolfo ne ſurpaſſoit pas moins par ſes connoiſſances que Lapo avoit fait les

ARNOLFO DI LAPO. Vaſ. V. d'Arnolfo Archit.

Architectes Italiens qui l'avoient précédé.

Je craindrois de devenir ennuyeux ſi je rapportois tous les ouvrages qu'on attribuë à Arnolfo. Voicy ſeulement ce que j'ay pû en apprendre de plus conſidérable. Les Florentins ayant réſolu en l'année 1284. de travailler à la ſeûreté, à la commodité, & à l'embelliſſement de leur ville, ils choiſirent cét Architecte pour donner les deſſeins, & prendre la conduite de tous les travaux néceſſaires pour ce ſujet. Il environna d'abord cette ville d'une nouvelle muraille, & la fortifia de tours; fit le marché appellé *d'or S. Michele*, un autre qu'on nomme la Place *de' Priori;* rebaſtit preſque toute l'égliſe de l'Abbaye, commença d'y élever une nouvelle tour par ordre du Cardinal Jean des Urſins; fonda en l'année 1294. l'Egliſe de Sainte Croix des Freres Mineurs, l'acheva en fort peu de temps; & entreprit quantité d'autres ouvrages ſemblables, dont les Florentins furent ſi ſatisfaits, qu'ils luy donnerent le droit de Bourgeoiſie dans leur ville. Aprés quoy Arnolfo fit le deſſein & le modelle de l'égliſe de Sainte Marie del Fiore, dont la premiere pierre fut poſée avec beaucoup de cérémonie en l'année 1288.

le

le jour de la Nativité de la Vierge.

Cette égliſe qui paſſe pour une des plus belles d'Italie, a environ ſoixante-cinq toiſes de longueur, & la croiſée a quarante-une toiſes ſur dix-huit toiſes de haut; les bas coſtez ont onze toiſes d'exhauſſement. Tout cét édifice eſt baſti de pierre, & incruſté de marbre de diverſes couleurs en pluſieurs endroits, ſur tout par dehors. Il y a deux portiques aux coſtez, dans la friſe de l'un deſquels on voit quelques feuïlles de figuier qu'Arnolfo avoit pour armes. Il finit tout cét édifice, excepté la coupole, qu'il ne put achever. Il mourut en l'année 1300. fort regreté des Florentins, qui eſtoient ſi perſuadez de ſon mérite & de ſon ſçavoir, qu'ils croyoient ne pouvoir rencontrer un homme auſſi excellent dans ſa profeſſion. *L'an 1300.*

Cependant quelque eſtime que les Italiens faſſent de cét Architecte, il faut avoüer qu'il y en avoit ailleurs d'auſſi ſçavans que luy. La France en poſſedoit pluſieurs du temps de Saint Louïs, comme je l'ay fait connoiſtre.

Il en parut encore quelques-uns aprés la mort de ce Prince. Entre autres ROBERT DE COUCY, & Jean Ravy. Le premier *Robert de Coucy.*

Epit. Chronic. S. Nicaſ. Remenſ.

acheva l'égliſe de Saint Nicaiſe de Reims que j'ay dit avoir eſté commencée de rebaſtir dés l'année 1229. par Hugues Libergier. Robert y fut employé vers l'an 1297. & fit le chœur, la croiſée & les Chapelles. On eſtime cette égliſe à cauſe de la délicateſſe du travail & de la beauté des proportions : car elle n'eſt pas fort grande, n'ayant au plus dans œuvre que cinquante toiſes de long, vingt-cinq toiſes de croiſée, & quinze toiſes de haut. Le meſme Architecte travailla auſſi à l'égliſe Cathédrale de Reims, qui ayant eſté bruſlée l'an 1210. fut rebaſtie en moins de trente années avec une magnificence dont il eſt à propos de donner icy quelque marque. L'on conſerva une partie des fondemens de l'ancienne égliſe, & l'on ne changea aucune choſe aux grottes qu'on voit deſſous : mais on refit entierement tout ce qui paroiſt à préſent hors de terre. Les Auteurs qui ont fait une deſcription éxacte de cette Baſilique, remarquent qu'elle a dans œuvre au moins ſoixante-dix toiſes de longueur, vingt-cinq toiſes de croiſée, & dix-huit toiſes de hauteur ſous clef ; & que les tours qui l'accompagnent ſont hautes de quarante-deux toiſes. Elle eſt travaillée avec

Hiſt. de Rh. par Guill. Marlot, l. 3. c. 21.

beaucoup de délicateſſe,& ornée d'une quantité prodigieuſe de colonnes, de figures, & d'autres ouvrages de Sculpture, particulierement dans la face exterieure de la principale entrée qui eſt toute remplie de ces ſortes d'ornemens depuis le bas juſques en haut.

On ne peut pas dire quelle part Robert de Coucy eut dans la conſtruction de cét édifice : mais l'Epitaphe qu'on voit ſur ſa tombe dans le cloiſtre de Saint Denis de Reims, & qui ne contient que ce peu de mots, *Cy giſt Robert de Coucy, Maiſtre de Noſtre-Dame & de Saint Nicaiſe, qui trépaſſa l'an 1311.* fait aſſez connoiſtre qu'il en eut la principale inſpection, du moins pendant qu'on l'acheva. 1311.

Pour JEAN RAVY, ſa mémoire ne s'eſt conſervée que par l'Inſcription qu'on voit dans l'égliſe de Noſtre-Dame de Paris, prés d'une petite figure de pierre qui a eſté faite pour le repreſenter. Voicy l'Inſcription entiere. JEAN RAVY.

C'eſt Maiſtre Jean Ravy, qui fut Maſſon de N. D. de Paris par l'eſpace de vingt-ſix ans, & commença ces nouvelles hiſtoires. Priez Dieu pour l'ame de luy. Et Me Jean le Boutelier ſon neveu les a parfaits l'an 1351.

Ces mots ſont connoiſtre que Jean Ravy travailla à l'égliſe de Paris en qualité d'Architecte : car le nom de Maçon, comme j'ay d'ja remarqué ailleurs, ſe donnoit autrefois en France, à tous ceux qui faiſoient profeſſion de baſtir, meſme aux plus excellens dans cét art, du nombre deſquels on ne peut pas douter que Jean Ravy ne fuſt alors, puis qu'il travailloit meſme aſſez bien de Sculpture, comme il eſt aiſé de juger par ce qu'il a fait à la cloſture du chœur de Noſtre-Dame de Paris, qui eſt le ſeul qu'on connoiſſe de tous ſes ouvrages: car on ne peut rien dire de certain des divers morceaux d'Architecture, ou de Maçonnerie qu'il a faits dans cette égliſe pendant l'eſpace de 26. années qu'il paroiſt y avoir travaillé. Peut-eſtre y a-t-il fini quelque choſe que Jean de Chelles avoit laiſſé imparfait ; & peut-eſtre auſſi a-t-il fait quelques augmentations qui pouvoient eſtre fort conſidérables, puis que cét édifice avoit eſté commencé depuis plus de trois ſiecles, & qu'il eſt un des plus grands & des plus magnifiques de France.

La nef, la croiſée & le chœur ont chacun ſix toiſes de large dans œuvre, & dix-

ſept toiſes de hauteur ſous clef. Les doubles aiſles qui ſont autour ont environ ſept toiſes de largeur, compris les piliers. Les Chapelles ont environ trois toiſes de profondeur; de ſorte que toute l'égliſe peut avoir dans œuvre vingt-quatre toiſes de large, qui eſt la longueur de la croiſée, & ſoixante-cinq toiſes de long, compris les doubles aiſles & les Chapelles qui environnent le chœur.

Ce qu'on eſtime de ſingulier dans cette Egliſe, eſt qu'au-deſſus des doubles aiſles tant de la nef que de la croiſée & du tour du chœur, il y a des manieres de galeries fort larges & fort hautes toutes conſtruites & voutées de pierres, de meſme que le reſte du baſtiment. L'on eſtime auſſi les deux groſſes tours quarrées, hautes de trente-quatre toiſes qui ſont aux coſtez de l'entrée principale: mais il y a encore une autre choſe fort conſidérable à remarquer dans cét édifice, c'eſt qu'on l'a entierement fondé ſur pilotis, en quoy il a fallu faire une fort grande dépenſe.

Voilà ce que l'on avoit à dire des plus anciens Architectes François. Quoy-qu'on en ait davantage nommé qu'on ne s'attendoit, il faut avoûër néanmoins que c'eſt peu

en comparaiſon de ce qu'il paroiſt y en avoir eû lors que l'on conſidere la quantité d'édifices qui ont eſté baſtis par tout le Royaume dans les derniers temps que j'ay rapportez & dans le reſte du quatorziéme ſiecle, dont il ne ſera pas inutile d'obſerver icy les principaux ouvrages.

Hiſt. de l'Egliſe de Saint Oûën, par le P. Pommeraye.

L'égliſe de Saint Oûën de Roûën aujourd'huy ſi célebre à cauſe de la délicateſſe du travail qu'on y remarque, a eſté commencée à rebaſtir en l'année 1318. par un Religieux & Abbé du lieu appellé Jean Marc-d'Argent. L'égliſe Cathédrale de Bourges fut conſtruite en l'eſtat où on la voit à préſent vers l'an 1324. ſous l'Epiſcopat de Guillaume de la Brouſſe, qui la rendit l'une des plus magnifiques de l'Europe. Le Pape Benoiſt XII. fonda à Paris vers l'année 1335. le College des Bernardins, & fit baſtir une partie de l'égliſe du meſme College.

Antiquitez de Bourges, par Jean Cheun.

Annales de France de Belleforeſt.

Mais combien a-t-on fait d'édifices ſous le regne du Charles V. & ſous Charles VI. ſon ſucceſſeur? Le premier de ces Princes fit baſtir à Paris la Baſtille, le Chaſtelet, le Petit-pont, le pont de Saint Michel, & les murailles de la ville du coſté de la porte

Vers l'an 1370.

de Saint Antoine, pendant qu'on travailloit auſſi par ſes ordres au Louvre, & aux chaſteaux de Saint Germain en Laye, de Montargis, & de Creil.

Ce que l'on fit de plus ſingulier ſous le regne de Charles VI. en fait de baſtimens, fut la flote qu'on équipa pour aller conquerir l'Angleterre. Il n'en avoit point paru depuis long-temps de ſi formidable. Elle eſtoit compoſée de douze cens quatre-vingts-ſept vaiſſeaux, ſans comprendre ſoixante-douze autres qu'on chargea d'une quantité prodigieuſe de bois tous taillez & préparez pour en baſtir une ville dans le lieu où l'on eſpéroit aborder, & où l'on ſeroit bientoſt en effet arrivé ſans la maladie du Roy qui fit perdre l'avantage qu'on euſt pû tirer de ce grand appareil. Froiſſart. L'an 1386.

Il eſt maintenant à propos de parler des Architectes qui ont paru dans les lieux voiſins de la France. Le premier qui ſe préſente ſelon l'ordre des temps eſt ERWIN DE STEINBACH, Architecte de l'égliſe Cathédrale de Straſbourg. J'ay remarqué dans le livre précédent que Dagobert le Grand Roy de France avoit fait achever la tour de cette Egliſe, que Clovis avoit commencé à ERVVIN DE STEINBACH.

faire rebaſtir : mais il faut ajouſter icy que cét ouvrage n'eſtant en partie que de bois, fut ruiné par le feu du Ciel dés l'an 1007. & qu'enſuite il ſouffrit cinq autres incendies dans les années 1130. 1140. 1150. 1176. & 1198. aprés leſquels Werner d'Habſpourg quarante-quatriéme Eveſque ayant deſſein de rendre cette meſme tour ou clocher encore plus conſidérable qu'il n'avoit eſté, ordonna qu'on le rebaſtiſt dés les fondemens, & y mit environ cent ouvriers qui en firent une bonne partie en l'eſpace de dix années. L'Architecte Erwin l'éleva auſſi beaucoup pendant vingt-huit ans qu'il travailla tant à ce clocher qu'à la grande égliſe, qui a eſté entierement baſtie ſur ſes deſſeins.

Depuis l'an 1277. juſques en 1305.

L'on ne voit gueres d'édifices gothiques plus grands ni mieux conſtruits. L'Architecture y eſt traitée à peu prés de la meſme maniere que dans les égliſes de Paris & de Reims, du moins quant aux ornemens qui ſont fort délicats & en tres-grand nombre. La nef & le chœur ont environ ſix-vingts pieds de hauteur ſous clef. Les bras de la croiſée & la partie qui termine l'égliſe ont moins d'exhauſſement.

Mais ce qu'on doit davantage conſidérer dans

dans cette égliſe eſt la face de la principale entrée. Elle a environ deux cens quarante pieds de hauteur, & la tour dont j'ay parlé d'abord, qui occupe une partie de cette face, & qui en fait le principal ornement, a encore au moins une fois autant d'exhauſſement que le reſte : de ſorte qu'elle contient plus de quatre cens quatre-vingts pieds depuis le rez de chauſſée de la place juſques à ſon ſommet, ce qui ne peut ſans doute paſſer que pour merveilleux, ſur tout lors qu'on en connoiſt la délicateſſe. Elle eſt quarrée dans toute la hauteur de la face de l'égliſe, & percée à jour de trois coſtez. Au deſſus de cela, elle devient de figure octogone, eſt ouverte de toutes parts, & accompagnée de quatre eſcaliers hors œuvre ſouſtenus par le bas ſur la plateforme, & percez à jour juſqu'à l'endroit où la meſme tour commence enfin à prendre une figure conique, ou pyramidale, par le moyen de ſept différentes retraites, & d'une eſpece de lanterne au deſſus de laquelle eſt le dernier amortiſſement.

Monſter. Coſmog. dit 574. pieds.

On ne ſçauroit bien connoiſtre la beauté de cét ouvrage ſans en voir au moins le deſſein. Ce ne ſont de toutes parts que colonnes, que figures, & autres ſemblables

ornemens, dont il y a auſſi une quantité extraordinaire dans tout le reſte de la face de l'égliſe, où ſont entre autres trois ſtatuës equeſtres repreſentans Clovis & Dagobert Rois de France, & l'Eveſque Werner d'Haſpourg. L'on voit auſſi en quelque endroit la figure de l'Architecte Erwin : mais c'eſt au dedans de l'égliſe proche l'un des gros piliers de la croiſée, & cette figure paroiſt comme appuyée ſur la baluſtrade du corridor d'enhaut, & regarder le pilier oppoſé.

L'an 1305. Aprés la mort d'Erwin qui arriva l'an
JEAN HILTS. 1305. JEAN HILTS Architecte de Cologne prit incontinent ſa place, & continua d'élever la tour de Straſbourg, qui cependant n'a eſté achevée en l'eſtat que je viens de la décrire qu'en l'année 1449. par un Architecte de Suabe dont on ne ſçait point le nom.

Il ſeroit encore fort aiſé de faire connoiſtre avec quel art & quelle magnificence on baſtiſſoit alors en divers autres lieux d'Allemagne & en Angleterre ; & l'on pourroit meſme dire des choſes tres-conſidérables des baſtimens que les Mores conſtruiſirent tant en Eſpagne que ſur les coſtes d'Afrique ; comme auſſi des édifices qu'on fit à

Conſtantinople, ſoit pendant que les François furent maiſtres de cét Empire, ſoit lors que les Grecs y eurent repris le Gouvernement : mais ne ſçachant ni les noms, ni aucune particularité des Architectes qui eſtoient employez en tous ces différens lieux, il eſt plus à propos de reprendre la ſuite des Architectes Italiens.

L'on a déja commencé à parler de JEAN DE PISE fils de Nicolas. Il ne fut pas moins excellent Architecte & Sculpteur que ſon pere, & ſe mit de ſi bonne heure en réputation, que dés l'an 1267. on le fit venir à Perouſe pour y faire les tombeaux des Papes Urbain IV. & Martin IV. Les Habitans de la meſme ville le chargerent de faire un grand baſſin de fontaine pour y recevoir de l'eau qu'un Religieux Silveſtrin avoit conduite de deux milles loin par des canaux de plomb. Jean de Piſe ayant achevé ce baſſin s'en alla à Florence, où il ne demeura pas long-temps, à cauſe de la mort de ſon pere qui l'obligea à s'en retourner à Piſe. Il ne fut pas plûtoſt en cette ville qu'on luy donna la conduite de divers baſtimens ; entre autres de celuy appellé *Campo ſanto*, que les Citoyens de Piſe firent élever proche le dô- JEAN DE PISE.

me, pour ſervir de ſepulture publique. Cét édifice qui eſt fort grand, tout baſti de pierre, reveſtu de marbre en différens endroits & couvert de plomb, fut achevé en l'année 1283.

Jean de Piſe fit cette meſme année un voyage à Naples, où le Roy Charles d'Anjou l'engagea à baſtir le Chaſteau-neuf, & à refaire le convent & l'égliſe des Cordeliers appellée *Santa Maria della nuova*, qu'on plaça dans un autre endroit que celuy où elle eſtoit auparavant. Auſſitoſt qu'il eut conſtruit ces édifices, les Siennois l'appellerent chez eux pour baſtir la face de la principale entrée du dôme de Sienne, & enſuite il paſſa à Arezzo, où il entreprit encore pluſieurs ouvrages d'Architecture & de Sculpture, principalement des palais, & une égliſe appellée *Santa Maria de' Servi*, qui ne ſubſiſte plus à préſent. Il eut pour Eleves en cette ville quelques Allemans, dont on ne ſçait point les noms ; mais qui profiterent ſi bien des enſeignemens de leur Maiſtre, que quelques-uns d'entre eux entreprirent peu d'années aprés des ouvrages tres-conſidérables pour le Pape Boniface VIII. qui entre autres choſes fit faire

L'an 1286.

Créé l'an 1294.

à Rome le portique de Saint Jean de Latran, & la chapelle qui luy a ſervi de ſepulture dans l'égliſe de Saint Pierre, & baſtit en Toſcane la ville appellée *Civita Caſtellana.*

Je ſerois trop long ſi je rapportois tous les autres travaux que Jean de Piſe entreprit à Orviette, à Florence, à Piſtoye, où il éleva un jubé de marbre dans l'égliſe de Saint André, & baſtit le campanile de l'égliſe Cathédrale, & à Piſe, où il fit encore la grande tribune du dôme, qu'il finit l'année meſme qu'il mourut, quoy-qu'il fuſt alors parvenu dans une grande vieilleſſe, & qu'il euſt travaillé pendant plus de ſoixante années. On l'enterra fort honorablement dans *Campo Santo,* auprés de ſon pere. *L'an 1301.* *L'an 1320.*

GIOTTO Florentin, dont le nom eſt devenu célebre par ſes excellens ouvrages de Peinture, eut auſſi, à ce qu'on prétend, la conduite de quelques édifices tres-conſidérables; entre autres de la tour, ou campanile de l'égliſe de Sainte Marie del Fiore, à Florence. Il en fit luy-meſme les deſſeins & un modelle, ſuivant lequel ce campanile devoit avoir environ huit toiſes & demie en quarré par le bas ſur cinquante-trois toiſes & demie de hauteur, & ſe terminer par GIOTTO. Vaſari V. di Giotto.

une maniere de pyramide à quatre coſtez. La premiere pierre fut poſée l'an 1334. Comme Giotto eſtoit employé à diverſes autres
L'an 1336. choſes, & qu'il mourut deux années aprés, il ne put faire qu'une partie de l'ouvrage; de ſorte que le reſte a eſté achevé par d'autres Architectes qui ont toûjours ſuivi ſon modelle; mais qui ſe ſont contentez de l'élever juſques à la hauteur de quarante-une toiſes, & en maniere de tour quarrée, n'approuvant pas la figure pyramidale que Giotto vouloit mettre pardeſſus pour ſervir d'amortiſſement. Je ne m'étendray point davantage au ſujet de Giotto, parce qu'il en eſt aſſez parlé dans la vie des Peintres, parmi leſquels il faut avoûër qu'il tient un rang beaucoup plus conſidérable que parmi les Architectes.

LINO DE SIENNE. Vaſ. Vit. di Nice Giovani Piſani.

LINO DE SIENNE Eleve de Jean de Piſe, s'aquit quelque réputation. Il s'appliqua également à l'Architecture & à la Sculpture: cependant on n'apprend rien de particulier de ſes ouvrages, ſinon qu'il fit la Chapelle où repoſe le corps de *San Ranieri* dans le dôme de Piſe.

AUGUSTIN & ANGE DE SIENNE.

AUGUSTIN & ANGE DE SIENNE ſont plus connus. Ils avoient pour anceſtres pluſieurs Architectes dont on ignore les

noms, quoy-qu'il y en ait eû de fort employez vers l'an 1190. Auguſtin, l'aiſné des deux freres, ſe mit à l'âge de 15. ans ſous Jean de Piſe, lors qu'on baſtiſſoit la principale façade du dôme de Sienne. Le progrés qu'il fit dans l'Architecture & la Sculpture fut ſi grand, qu'il devint bientoſt le plus excellent de tous les Eleves de ſon Maiſtre, & le ſoulagea en beaucoup de choſes dés l'année meſme qu'ils allerent enſemble à Arezzo, où Jean de Piſe emmena auſſi Ange de Sienne, qui travailla avec le meſme ſuccés qu'avoit fait ſon frere : de ſorte que l'un & l'autre luy furent aprés d'un fort grand ſecours dans tous les ouvrages qu'il entreprit juſqu'à la fin de ſa vie. *L'an 1284.*

En l'année 1308. Auguſtin fit un deſſein pour le palais des neufs Magiſtrats qui gouvernoient alors la ville de Sienne, & s'aquit tant d'eſtime par cét ouvrage, que luy & ſon frere furent choiſis en qualité d'Architectes pour prendre ſoin des édifices publics de cette ville. Ils eurent par aprés l'un & l'autre la conduite de la face ſeptentrionale du dôme, refirent deux des portes de la ville, & commencerent l'égliſe & le convent de Saint François. Enſuite ils allerent à Or- *L'an 1317. L'an 1321. L'an 1326.*

viette, à Arezzo, & a Boulogne, où on les employa à divers ouvrages de Sculpture, & à conduire quelques baſtimens juſques en l'année 1338. qu'ils retournerent à Sienne pour faire le deſſein d'une nouvelle égliſe de Sainte Marie proche l'ancien dôme ſur la place appellée *Manetti*. Ce furent eux auſſi qui firent une fontaine qu'on voyoit dans la grande place vis à vis le palais de la Seigneurie, & qui y conduiſirent de l'eau par des canaux de terre & de plomb; & cét ouvrage ne les empeſcha pas d'en entreprendre encore divers autres: car dans le meſme temps ils travaillerent à la ſalle du Grand Conſeil, dans le palais public, & acheverent la tour qui eſtoit jointe au meſme palais. Auguſtin ſe chargea meſme de finir luy ſeul tous ces différens travaux, afin que ſon frere allaſt à Aſſiſe prendre le ſoin d'une Chapelle & d'une Sepulture de marbre qu'on leur ordonna de faire dans l'égliſe baſſe de Saint François. Mais à peine ſe furent-ils ſéparez de la ſorte, qu'Auguſtin mourut à Sienne, & fut enterré dans le dôme. Pour Ange, on n'a pû apprendre ce qu'il devint depuis, ni en quel temps, ni en quel lieu il a fini ſa vie. L'on ſçait ſeulement que l'un & l'autre laiſſerent pluſieurs Eleves, tant

L'an 1343.

L'an 1344.

tant Architectes que Sculpteurs, dont je nommeray les plus célebres, aprés que j'auray parlé d'André de Piſe, qui mourut vers le meſme temps qu'Auguſtin de Sienne, & de Taddeo Gaddi de Florence, qui décéda auſſi peu d'années aprés eux.

ANDRE' DE PISE s'appliqua dés ſa jeuneſſe à l'Architecture & à la Sculpture : mais il faut avoûër qu'il excella beaucoup plus dans le dernier de ces arts que dans l'autre. Cependant on luy donna la conduite de pluſieurs édifices tres-conſidérables en divers lieux, particulierement ſur les terres du reſſort des Florentins, où il fit d'abord le deſſein du chaſteau de Scaperia, qu'il baſtit dans Mugello au pied des Alpes. On luy attribuoit encore le deſſein & le modelle d'une égliſe de Saint Jean, commencée à Piſtoye l'an 1337. Cét édifice eſtoit rond & paroiſſoit aſſez bien conſtruit pour ces temps-là : mais ce qu'on eſtimoit le plus de tous ſes ouvrages d'Architecture eſtoient ceux qu'il entretreprit dans la ville meſme de Florence lors que Gaultier Duc d'Athenes y gouvernoit. Il fortifia le palais de ce Duc, & l'accrût de telle ſorte, qu'on l'a diviſé depuis en un grand nombre d'autres palais fort ſpacieux. Ce fut ANDRE' DE PISE.

encore cét Architecte qui environna Florence de tours & de portes magnifiques ; & à qui la Seigneurie accorda pour ce ſujet le droit de Bourgeoiſie, l'honorant meſme outre cela de Charges & de Magiſtratures tres-importantes. Enfin le Duc d'Athenes luy fit faire le modelle d'une citadelle qu'on eſtoit preſt d'élever ſur la coſte de Saint George, quand les Florentins chaſſerent ce Duc hors de leurs Eſtats, & s'affranchirent du joug qu'il vouloit leur impoſer par la conſtruction de tant de fortereſſes qu'il faiſoit au dedans & aux environs de leur ville capitale.

André de Piſe n'eut point de part à la diſgrace du Duc d'Athenes, comme il en avoit eû à ſa bonne fortune, & paſſa le reſte de ſa vie à Florence avec les meſmes honneurs qu'auparavant. Il mourut l'an 1345. âgé de 75. années, & fut enterré dans l'égliſe de Sainte Marie del Fiore. Son fils, appellé Nino, devint excellent Sculpteur, de meſme qu'un certain THOMAS DE PISE, que quelques-uns croyent avoir auſſi eſté fils d'André, & qui réuſſiſſoit aſſez bien dans l'Architecture, ayant achevé luy ſeul quelque ouvrage qui eſtoit reſté à faire au campanile du dôme de Piſe & à la Chapelle de

1345.

THOMAS DE PISE.

Campo Santo dans la meſme ville.

Pour TADDEO GADDI de Florence, il devint auſſi ſçavant Architecte qu'excellent Peintre, ſurpaſſant meſme Giotto, de qui il eſtoit éleve, & André de Piſe, en concurrence duquel il entreprit pluſieurs édifices tres-remarquables. Giotto luy procura d'abord la conduite des ouvrages qu'on fit de ſon temps aux loges *d'or San Michele*, dont on rétablit les fondemens. On éleva audeſſus des meſmes loges divers lieux voutez de pierres pour ſervir de greniers publics, ſuivant les deſſeins qu'Arnolfo en avoit laiſſez. Les Florentins choiſirent encore Taddeo pour faire les deſſeins, & avoir ſoin du rétabliſſement de pluſieurs ponts qui avoient eſté ruinez par une grande inondation arrivée l'an 1333. Le plus eſtimé de ces ponts eſtoit celuy qu'on appelloit *Ponte Vecchio*. Il avoit huit toiſes de largeur, ſçavoir quatre toiſes pour le paſſage, & quatre autres toiſes pour les boutiques qu'on y a baſties depuis juſqu'au nombre de vingt-deux de chaque coſté. TADDEO GADDI.

L'Architecte eut ordre de ne rien épargner à cét ouvrage : auſſi le fit-il tout de pierre de taille, avec autant de ſolidité que *L'an 1346.*

de beauté ; de ſorte que la dépenſe monta à ſoixante mille florins d'or. Il rétablit enſuite le chaſteau de Saint Grégoire, que le meſme débordement d'eaux avoit ruiné ; baſtit une grande partie du campanile de Sainte Marie del Fiore ſur le modelle que Giotto en avoit laiſſé, & fit divers autres baſtimens, tant pour la commodité que pour l'embelliſſement de la ville juſqu'en l'année 1350. qu'il mourut à l'âge de cinquante ans, & fut enterré dans le premier Cloiſtre de Sainte Croix, où l'on voit ſon Epitaphe, qui contient ces deux vers,

Hoc uno dici poterat Florentia felix
Vivente : at certa eſt non potuiſſe mori.

STEPHANO *âgé de 49. ans.* Dans la meſme année 1350. mourut un célebre Peintre Florentin, nommé STEPHANO, qu'on eſtime avoir auſſi eſté un fort habile Architecte. Il étudia ſous le Giotto, travailla avec luy à pluſieurs ouvrages de Peinture & d'Architecture, & eut un fils appellé Tomaſſo, & ſurnommé Giottino, à cauſe qu'il imita parfaitement la maniere de peindre de Giotto.

JACOPO LANFRANI. De tous les Eleves d'Auguſtin & d'Ange de Sienne, il n'y en a point eû de plus habile qu'un nommé JACOPO LANFRANI

de Veniſe, qui baſtit l'égliſe de Saint François à Imola, qui fit deux tombeaux de marbre dans l'égliſe de Saint Dominique à Boulogne, & qui rebaſtit à Veniſe l'égliſe de Saint Antoine lors qu'André Dandolo eſtoit Doge. *L'an 1343.* *L'an 1349.*

JACOBELLO & PIERRE PAUL Vénitiens ont eſté auſſi de la meſme école, mais on ne ſçait aucune choſe de leurs ouvrages, ſinon qu'ils firent un tombeau de marbre à Boulogne vers l'an 1383. *Jacobello & Pierre Paul.*

Il y avoit encore de ce temps-là à Veniſe un Architecte appellé PHILIPPUS CALENDARIUS, qui baſtit la place de Saint Marc, dans le temps que le Doge Marino Fallieri, ſucceſſeur de Dandolo, voulut uſurper la ſouveraine autorité par une conjuration qui fut découverte, & qui luy fit perdre la vie. *Egnatius l. 8. c. 11. & 13.* *Philippus Calendarius.* *L'an 1355.*

MOCCIO natif de Sienne travailla à divers ouvrages d'Architecture & de Sculpture en pluſieurs villes de Toſcane, particulierement à Arezzo, à Florence, & à Ancone. L'on voit à Arezzo un tombeau de marbre qu'il fit ſous les orgues de l'égliſe de Saint Dominique, & une petite égliſe de Saint Auguſtin qu'il rebaſtit. Les Florentins employe- *Moccio.* *Vaſari V. di Duccio.* *L'an 1356.*

rent le meſme Moccio dans Sainte Marie del Fiore, & outre cela l'engagerent à conſtruire une égliſe & un convent de Saint Antoine, dont il ne reſte maintenant aucun veſtige. Pour la ville d'Ancone, il y baſtit une aſſez belle loge de Marchands. Il fit le tombeau de *Fra Zenone vigilanti* Eveſque & Général de l'Ordre de Saint Auguſtin. Il orna de Sculpture le portail de l'égliſe de Saint François, où eſtoit ce tombeau, & embellit l'égliſe de Saint Auguſtin dans la meſme ville.

ANDRE' ORGAGNA.

ANDRE' DI CIONE ORGAGNA de Florence ſurpaſſa tous les Architectes & Sculpteurs Italiens de ſon temps. Son premier Maiſtre fut André de Piſe. Aprés avoir paſſé quelques années de ſa plus grande jeuneſſe auprés de luy, il le quitta pour s'adonner à la Peinture, où il fit un tel progrés qu'il a encore mérité un rang tres-conſidérable parmi ceux qui ont excellé dans cette profeſſion. Je ne m'arreſteray point à parler de tous ſes différens ouvrages dont on a déja pû apprendre diverſes choſes dans les Vies des Peintres; & comme il ne s'agit icy que de ce qui regarde l'Achitecture, j'obſerveray ſeulement les principales marques qu'il a données de la

connoiſſance qu'il avoit de cét art.

Les Florentins ayant réſolu l'an 1355. d'accroiſtre la place de devant le palais, de l'orner d'une loge qui puſt ſervir de promenade couverte, & de baſtir un autre édifice pour la Monnoye, André Orgagna fit des deſſeins qui furent trouvez ſi beaux & ſi magnifiques, qu'on les préféra à ceux de pluſieurs autres Architectes, & qu'on luy donna la conduite générale de cette entrepriſe. Il baſtit la loge avec beaucoup de diligence & d'une maniére qui l'a toûjours fait eſtimer. Elle eſt toute de pierre de taille, ouverte des deux coſtez, & ſouſtenuë par des arcades en plein cintre, contre l'uſage de ces temps-là, où l'on n'employoit aucune autre ſorte d'arcs que ceux qui ſe faiſoient avec deux portions de cercles, & que les ouvriers appellent arcs-à-tiers-point.

Aprés qu'il eut fini cét ouvrage, il eut ordre de faire une eſpece de Tabernacle, ou Chapelle, pour mettre une Image de la Vierge qui eſtoit dans la place d'or San Michele proche l'un des piliers des loges. Quoy-que ce tabernacle fuſt petit & d'un gouſt aſſez gothique, on n'a pas laiſſé d'en faire beaucoup d'eſtat. Il eſtoit de marbre, & travaillé avec

un ſoin & une propreté extraordinaire. On n'y employa ni mortier, ni maſtic, mais on mit des crampons de cuivre en dedans & des plaques de plomb entre les aſſiſes pour empeſcher le marbre d'éclater par ſa propre peſanteur. Parmi les ornemens de Sculpture dont André Orgagna enrichit ce Tabernacle, il y avoit un bas-relief de ſa main, repréſentant les douze Apoſtres, entre leſquels il s'eſtoit figuré luy-meſme tel qu'il paroiſſoit alors, c'eſt-à-dire fort âgé, avec la barbe raſe, le viſage applati & rond, & la teſte couverte d'un capuchon.

L'on tient que ce Tabernacle & la loge couſterent enſemble quatre-vingts-ſeize mille florins d'or, & que ce furent les derniers morceaux d'Architecture qu'Orgagna acheva. Il mourut l'an 1389. âgé de ſoixante ans, fort regreté, tant à cauſe des connoiſſances qu'il avoit des plus beaux arts, & meſme de la Poëſie, que pour ſes vertus & ſon agréable converſation, qui le diſtinguoit de tous ceux qui faiſoient les meſmes profeſſions que luy. Il laiſſa pluſieurs éleves & un frere nommé JACOPO qui entendoit auſſi aſſez bien l'Architecture & la Sculpture, & qui fit à Florence la tour & la

1389.

JACOPO.

la porte de *San Pietro Gattolini.*

AGNOLO GADDI, Peintre Florentin, & fils de Taddeo Gaddi, dont j'ay parlé cy-devant, avoit beaucoup de talent pour les meſmes arts. Il fit pluſieurs deſſeins d'égliſes, dont on fut fort ſatisfait : mais il quitta entierement l'Architecture, & ceſſa meſme de cultiver la Peinture, où il avoit commencé d'exceller. AGNOLO GADDI.

JACOPO DI CASENTINO éleve de Giotto, ne paroiſt pas s'eſtre autant appliqué à baſtir qu'à peindre. C'eſt pourquoy je me contenteray de dire qu'aprés que les ſoixante Magiſtrats qui gouvernerent quelque temps la ville d'Arezzo luy eurent fait réparer un ancien aqueduc, il s'en retourna à Prato Vecchio ſa patrie, où il mourut âgé de quatre-vingts ans, & fut enterré dans l'égliſe de Saint Ange, Abbaye de Camaldules. JACOPO DI CASENTINO.

Voilà ce qu'on a deû remarquer des Architectes qui ont paru juſques à la fin du quatorziéme ſiecle.

FIN.

TABLE.

A

AARON Caliphe, 168
Abajaafar Almanſor, Caliſe, 162
Abbaye du Bec en Normandie, 205
Abbaye de Saint Denis en France, 157. 199
Abbaye de Florence, 224
Abbaye de Sainte Geneviéve à Paris, 145 175. 191
Abbaye de Saint Germain des Prez à Paris, 144. 175
Abbaye de Saint Medard à Soiſſons, 144
Abbaye de Noſtre-Dame des Dunes prés de Bruges en Flandres, 215
Abbaye de Saint Pierre ou Saint Pere à Chartres, 145. 144. 200
Abbaye de Saint Remy à Reims, 192
Abbaye de Villeloin, 195
Abderamen Calife de Maroc, 161
Abderamen Roy des Mores en Eſpagne, 162
Aboalim Général de Mores en Eſpagne, 184
Accalus V. *Calus*.
Achiſamech ou Iſamach, 3
Aqueducs de la ville d'Agragas, 30
Aqueduc antique à Arezzo, 149
Aqueducs de Rome, 78. 101
Aqueduc de la ville de Samos, 20
Adrien Empereur veut paſſer pour un ſçavant Architecte, 108. 112
Adrien I. Pape, 164
Adrien IV. Pape, 198
Ælian, 116
Æſchyle, 32
Ætherius, 148
Agamedes, 4
Agamemnon Roy d'Argos, 12
Agapitus, 22
Agaſiſtrates, 33
Agatarchus, 32
Agathias, 154
Agetor, 33
Agnolo Gaddi, 249
Agragas ville de Sicile, 30
Saint Agricole Eveſque de Chalons ſur Saone, 147
Agrippa gendre d'Auguſte, 79. 101
Aiſles de Dédale, 11
Alaric Roy des Gots, 134
Alexandre le Grand, 37. 41
Alexandre Severe, 125
Alexandre III. Pape, 199
Alexandrie ville d'Egypte, 40. 41. 42
Alexandrie ville d'Italie, 199
Almamon Calife, 169
Aloïſius, 157
Alphonſe le Grand Roy de Leon & de Caſtille, 184

Alypius, 119
Amalasonthe Reine des Ostrogots, 142
Amelie, Abbé de Nostre-Dame des Dunes, 213
Anastase Dicorus Empereur d'Orient, 148
Anastase IV. Pape, 198
Anaxagoras, 32
Anchasius, 6
André di Cione Orgagna, 246
André Dandolo Doge de Venise, 245
André de Pise, 241
Andronicus, 22
Ange de Sienne, 238
Angelo Partitiatio Doge de Venise, 177
Anthemius, 150
Anthimachides, 23
Antiochus le Grand, 57
Antipatride ville de Judée, 81
Antiphilus, 35
Antistates, 23
Antonin Pie, 116
Antoninus Senateur, 112
Antre de Trophonius, 5
Apaturius peintre, 88
Aphrodisius personnage Consulaire, 132
Apollodore, 103
Apollonius de Pergée, 50
Apulëius, 97
Arcs de Triomphe, 72. 99. 101. 121
Arcade, 247
Arcenal de Pirée, 36
Arche de Noé, 2
Archelaüs Tetrarque de Judée, 86
Archias. 52
Archimedes, 50. 51
Architas, 48
Architas le Philosophe, 47
Architectes anonymes, 13. 88. 115. 136. 169. 183. 188. 195. 197. 216. 236
Architecture Gothique, 204
Arcturus ou Artus Prince de la Grande Bretagne, 143
Argelius, 23
Aristarchus, 50
Aristote, *ibid.*
Arnolfo, 223
Athalaric Roy des Ostrogots, 142
Athenée, 52. 116. 125
Attalus V. *Calus*.
Attila Roy des Huns, 136
Auguste, 75
Augusta Emerita, 80
Augustin de Sienne, 238
Saint Avite Evesque de Clermont, 147
Aurelien Empereur, 126
Auxentius personnage Consulaire, 131
Azon Religieux, 192

B

BABILONE, 2
Bagdet, 162
Bains d'Agrippa, 79
Bains d'Esculape à Epidaure, 113
Bains d'Hippias, 113
Bains bastis dans les Indes, 127
Bains d'Onesegius, 137
Basile de Macedoine Empereur d'Orient, 184
Basilique de Fano, 69
Basilique de Neptune, 109
Basilique de Plotine à Nismes, 110
Basilique d'Hercules à Ravenne. 138

Basilique Ulpiene, 104
La Bastille, 230
Bastimens de l'Empereur Adrien, 109
Bastimens d'Agrippa, 75.79
Bastimens d'Alexandre le Grand, 37
Bastimens d'Auguste, 77
Bastimens de Charlemagne, 162
Bastimens d'Hérodes le Grand Roy de Judée, 80
Bastimens de Saint Loüis, 211
Bastimens du Roy Robert, 191
Bastimens de Theodoric Roy des Ostrogots, 138
Batrachus, 59
Bathycles, 21
Belier, machine de guerre, 12.32
Belus, 2
Saint Benezet, 200
Benoist III. Pape, 280
Benoist XII. 230
Beseléel, 3
Bibliotheque de Domitien au mont Palatin, 104
Bibliotheque de Trajan, *ibid*
Biton, 37
Boëce, 139
Boiliviis, 200
Bonanno, 197
Boniface VIII. Pape, 236
Bonosus, 131
Briaxis Sculpteur, 35
Bupalus, 21
Buono, 195
Busas, 155
Buschetto da Dulichio, 187
Byssas, 30

C

CADRAN au Soleil dans le champ de Mars, 74
Caïn, 1.2
C. Bœbius Musæus, 119
C. Julius Lacer, 105
C. Julius Posphorus, 88
C. Licinius Alexander, 88
C. Mutius, 59
C. Posthumius, 75
C. Sevius Lupus, 96
Caligula, 89
Calleschros, 23
Calixte II. Pape, 198
Callias, 39
Callicrates, 30
Callimachus, 18. 22
Callinicus, 156
Calus, 11
Cambyses Roy de Perse, 24
Campanile de Saint Marc à Venise, 195
Campanile de Sainte Marie del Fiore à Florence, 237. 244
Campanile de Saint Nicolas à Pise, 219
Campanile du Dome de Pise, 242
Campanile de l'Eglise Cathédrale de Pistoye, 237
Campo Santo à Pise, 235. 242
Canal proche d'Alexandrie, 44. 54
Canal pour la jonction des Mers, 165
Capaona proche de Naples, 218
Caracale 121
Carpion, 31
Cassiodore, 141
Catuliacum, 157
Caucalus Roy de Sicile, 11
Cedmiel, 25
Celestin III. Pape, 199
Cesarée, 81. 86. 87
Cetras, 33

Chapelle de Boniface VIII. à Saint Pierre, 236
Chapelles de la Rotonde, 198
Chapelles de Campo Santo à Pise, 242
Chapelle de Noſtre-Dame dans le Monaſtere de Saint Germain des Prez à Paris, 209
Chapelle dans l'Egliſe baſſe de Saint François à Aſſiſe, 240
Sainte Chapelle de Paris, 209
Sainte Chapelle de Vincennes, *ibid.*
Chapiteau Corinthien, 22
Chapitre de Saint Germain des Prez à Paris, 209
Charidas, 33
Charlemagne, 162
Charles le Chauve, 176
Charles V. 230
Charles VI. *ibid.*
Charles d'Anjou Roy de Naples, 221. 236
Chartreuſe de Paris, 210
Chaſteau d'Athenes, 30
Chaſteau de Blois, 177
Chaſteau d'Epiſcopia, 152
Chaſteau de Saint Germain en Laye, 231
Chaſteau de Saint Grégoire à Florence, 244
Chaſteaux d'Hérodes dans la Judée, 80
Chaſteau de l'Oeuf proche de Naples, 218
Chaſteau-neuf à Naples, 236
Chaſteau de Scarperia dans Magello, 241
Chaſtelet de Paris, 230
Cheiromocrates, 40
Grands chemins de Rome, 78
Chemins de Pozzole taillez dans le roch, 75
Chemin de Domitien, 99
Chemin de Flaminius, 78
Chemin de Trajan, 105
Chereas, 38
Cherſicrates, 40
Cherſiphron, V. Cteſiphon,
Cheval de Troye, V. Belier.
Childebert Roy de France, 144. 146
Childebert II. Roy d'Auſtraſie, 148
Chilperic I. 147
Chinocrates, 40
Chiram, V. Hiram.
Chiroſophus, 21
Chryſes, 151
Circammon, 9
Cirques à Paris, & à Soiſſons, 148
Civita Caſtellana, 237
Claude Empereur, 90
Clement III. Pape, 199
Clement IV. Pape, 220
Cloaques de Rome, 56
Cleodamus, 125
Cleomenes, 40
Cleopatre Reine d'Egypte, 64
Clocher de Straſbourg, V. Tour de Straſbourg.
Cloiſtre de Sainte Croix à Florence, 244
Cloiſtre de Saint Laurent proche de Rome, 199
Clotaire I. 144
Clotaire II. 156
Clovis, 143
Cn. Cornelius, 69
Cn. Coſſutius Agathangelus, 58
Cn. Coſſutius Caldus, *ibid.*
Cocceius, V. *L. Coccius.*
College & Egliſe des Bernardins à Paris, 230

Coliſée, 94
Colombe d'Architas, 48
Colonne d'Almamon, 169
Colonne d'Antonin, 116. 117
Colonne de Trajan. 104. 117
Colonnes dans la place de Saint Marc à Veniſe, 196
Coloſſe de Neron, 92. 110
Commode, 118
Compas inventé par Calus, 12
Compiegne appellée Charleville, 177
Comte de Conſtantinople, titre d'honneur, 153
Conſtans Empereur ruine la ville de Rome, 155
Conſtantin le Grand, 128
Conſtantin Monomaque Empereur d'Orient, 192
Conſtantin Pogonate, 156
Conſtantin Porphirogenete, 185
Conſtantinople, 128
Convent de Saint Antoine à Florence, 246
Convent des Carmes à Paris, 211
Convent des Cordeliers à Aſſiſe, 217
Convent des Cordeliers à Paris, 210
Convent de Saint Dominique à Arezzo, 220
Convent de Saint François à Sienne, 239
Convent des Freres Preſcheurs à Boulogne, 218
Convent des Freres Preſcheurs à Viterbe, 220
Convent des Jacobins à Paris, 211
Cornelius, V. *Cn. Cornelius*, & *Publ. Cornelius*.
Cornelius Celſus, 62
Coræbus, 31
Coſſutius, 57
Corps de Saint Marc l'Evangeliſte porté à Veniſe, 178
Couronne d'or de Hieron, 52
Creil, Chaſteau, 231
Cteſibius, 49
Cteſiphon, 20
Cuſco ville capitale du Perou, 217
Cylindre inventé par Archimede, 51
Cyriades perſonnage Conſulaire, 130
Cyrus, 24

D

DAGOBERT, 157
Saint Dalmatius Eveſque de Rhodez, 147
Daniel, 139
Daphnis, 34
Darius Hyſdaſpes, 24
David, 27
Décorations de théatre par qui inventées, 32
Dedale, 6
Demetrius, 34
Demetrius de Phalere, 36
Demetrius Poliorcetes, 38
Democrates, 40
Democrite, 32
Demophilos, 33
Demophon, 64
Detrianus, 109
Dexiphanes, 64
Diades, 38
Digues révelées en ſonge, 152
Dinochares ou *Dinocrates*, 40
Diocletien, 127
Dioclides, ou *Diognetus*, 38. 39

Diphilus, 33
Dome, V. Egliſe Cathedrale.
Domenico Moroſini, Doge de Veniſe, 195
Domitien comparé à Mydas, 98

E

EADGARE Roy de la Grande Bretagne, 182
Eadmond Roy de la Grande Bretagne, *ibid.*
Eadward Roy des Anglois Saxons, 181
Eberhard fondateur d'Einſidlen, 182
Ebon Archeveſque de Reims, 173
Edouard Roy d'Angleterre, 194
Egliſe Cathedrale d'Amiens, 206
Egliſe Cathedrale d'Arezzo, 222
Egliſe Cathedrale de Bourges, 230
Egliſe Cathedrale de Chalons ſur Saone, 147
Egliſe Cathedrale de Chartres, 189
Egliſe Cathedrale à Maguelone, 200
Egliſe Cathedrale d'Oviede, 184
Egliſe Cathedrale de Paris, 208. 228
Egliſe Cathedrale ou Dome de Piſe, 187
Egliſe Cathedrale de Piſtoye, 220
Egliſe Cathedrale de Reims, 173. 226
Egliſe Cathedrale de Rhodez, 147
Egliſe Cathedrale de Roüen, 205
Egliſe Cathedrale de Straſbourg, 232
Egliſe Cathedrale de Volterre, 220
Egliſe des Cordeliers à Paris, 210
Egliſe de Sainte Croix de la Bretonnerie à Paris, 210
Egliſe dorée à Veniſe, 196
Egliſe de Saint François à Imola, 245
Egliſe de Saint Jacques en Galice, 184
Egliſe de Saint Jean à Monza, 160
Egliſe de Saint Jean à Piſtoye, 241
Egliſe de Saint Julien à Alcantara, 106
Egliſe de Saint Laurent à Naples, 220
Egliſe de Saint Lucien à Beauvais, 148. 193
Egliſe de Saint Marcel à Chalons ſur Saone, 148
Egliſe de Saint Marc à Veniſe, 178. 195. 196
Egliſe de Santa Maria del Fiore, à Florence, 224
Egliſe de Sainte Marie ſur Arne à Florence, 218
Egliſe de Sainte Marie à Sienne, 240
Egliſe de Saint Martin à Luques, 188
Egliſe de Saint Martin de Tours, 144. 147. 175
Egliſe de Saint Nicaiſe à Reims, 207. 226
Egliſe de Noſtre-Dame à Aix-la-Chapelle, 163
Egliſe de Noſtre-Dame à Aſſiſe, 217

Egliſe de Saint Ouën à Roûën, 175. 230
Egliſe de Padouë, 220
Egliſe de Saint Paul à Piſtoye, 188
Egliſe de Sainte Praxede à Rome, 179
Egliſe de Saint Procule à Pozzole, 75
Egliſe du Saint Sepulcre à Jéruſalem, 169. 192
Egliſe de Saint Severe à Veniſe, 178
Egliſe de Sainte Sophie à Conſtantinople, 150. 184
Egliſe & Monaſtere de la Trinité à Florence, 220
Egliſe de Vitry, 191
Egliſe de Weſtmonſter proche de Londres, 194
Egliſe de Saint Zacharie à Veniſe, 178
Egliſes taillées dans le roc en Ethiopie, 216
Eguille de Nectabis, 44. V. Obeliſque.
Einſidlen, Monaſtere, 182
Eleves d'André de Piſe, 242. 246
Eleves de Buſchetto, 188
Eleves de Giotto, 243
Eleves de Nicolas & de Jean de Piſe, 238
Eleves d'Auguſtin & d'Ange de Sienne, 244
Elfleda Reine des Merciens, 181
Elfrid Roy des Weſtſaxons dans les Iſles Britaniques, 181
Eliaſib grand Sacrificateur de Jéruſalem, 29
Eliab, V. *Ooliab.*
Entinopus, 133
Epeus, 12
Epimachus, 38
Epitaphes, V. Inſcriptions.
Eratoſthenes, 50
Eroſtrate, V. Heroſtrate.
Erwin de Steinbach, 231
Erginus Roy de Thebes, 4
Eſcalier de Saint Nicolas à Florence, 219
Eſpernon, 191
Eſtang du Palais de Neron, 92
Eſtienne Perſan, 161
Eſtienne Eveſque de Tournay, 191
Ethelrede Roy de la grande Bretagne, 182
Euclide, 48
Euctemon, 47
Eudes II. Comte de Chartres, 189
Eudes de Montreuïl, 210
Eudoxus de Cnide, 48
Eugene III. Pape, 198
Eupalinus, 20
Euphranor, 33
Eupolemus, 22
Evrard Eveſque d'Amiens, 206

F

FAbri Navales, ou Naviculatii, 120
Fabri Tignarii, ou Tignuarii, 120
Femme de Nicon, 115
Fereol Eveſque de Limoges, 147
Feu Grec, 156
Fez villes d'Afrique, 168 215
Figure repréſentant un Architecte de l'Egliſe de Saint Marc de Veniſe, 197
Flavius Vegetius Renatus, 153
Florence, 164. 224
Flote baſtie en France ſous le

Regne de Charles VI. 231
Formoſe I. Pape, 180
Forum Auguſti, 109
Forum Trajanum, 103
Foulcher Abbé de Saint Pere à Chartres, 200
Froïla Roy des Mores, 162
Frontin, 101
Fuccio, 218
Saint Fulbert Eveſque de Chartres, 189
Fuſſitius, 62

G

GABAZES Roy des Laziens, 152
Galien Medecin, 115
Galien Empereur, 125
Gaultier Duc d'Athenes, 241
Gebhard II. Eveſque de Conſtance, 182
Saint Germain Eveſque de Paris, 146
Gilles de Stéene Abbé de N. D. des Dunes, 213
Giſbert Abbé de Fleury ſur Loire, 191
Giotto, 237
Giottino Peintre, 244
Fra Giovanni Fiorentino, 222
Giovanni Doge de Veniſe, 178
Giuſtiniani Doge de Veniſe, 178
Godefroy de Bouïllon, 195
Saint Gonſalve, 212
Guntran Roy de Bourgogne, 148
Saint Grégoire Eveſque de Tours, 147
Grégoire IV. Pape, 179
Grégoire X. Pape, 222
Greniers publics à Florence, 243
La Guerre, Abbaye, 194
Guillaume Duc d'Aquitaine, 189
Guillaume Allemand, 197
Guillaume Duc de Normandie & Roy d'Angleterre, 194

H

HASTEING chef des Normands, 175
Helepole machine de guerre, 38
Helchias, 28
Frere Helie Général des Cordeliers, 217
Helxine herbe, V. Parietaire.
Henoch ville baſtie par Caïn, 1
Henodad, 25
Henry I. 192
Heraclides, 58
Hermer Abbé de Saint Remy de Reims, 192
Hermitage de N. D. à Einſidlen, 182
Hermodorus ou *Hermodus*, 59
Hermogenes, 18
Hermon, 34
Herodes le Grand Roy de Judée, 80
Herodes Tetrarque de Judée, 86
Heroſtrate, 42
Hieron Roy de Siracuſe, 50
Hilduard Religieux, 200
Hilts, 234
Hincmar Archeveſque de Reims, 174
Hippias, 113
Hiram, 16
Hiram Roy de Tyr, 17
Horloges, 169
Hoſpital du Saint Eſprit à Rome, 203
Hoſpital des Quinze-vingts à Paris, 210
Hoſpital du Pont d'Avignon, 202
Hoſpital Général de Veniſe, 195

Hoſtel-Dieu de Compiégne, 211
Hoſtel Dieu de Paris, 210
Hoſtel-Dieu de Pontoiſe, 211
Hoſtel-Dieu de Vernon, *ibid.*
Hugues Libergier, 207
Hugues Capet, 189
Humbert Archeveſque de Lyon, 192
Hypparchus, 50
Hyrieus, 4. 5

I

JACOB Almanſor Calife, 161
Jacobello, 245
Jacopo frere d'André Orgagna, 248
Jacopo ou *Lapo*, 217
Jacopo di Caſentino, 249
Jacopo Lanfrani, 244
Jadon, 29
Januarius, 164
Japhe ville, 210
Jardins du Palais de Neron, 91
Icare, 11
Ictinus, 30
Idris Roy de Fez, 168
Jean de Chelles, 208
Jean Hilts, 234
Jean de Milet, 151
Jean de Piſe, 235
Jean Ravy, 227
Jean de Thyanges Prieur du Pont Saint Eſprit, 203
Jean Cardinal des Urſins, 224
Jeruſalem, 28
Jeſus, V. Joſué.
Jeux publics, 6. 30. 86
Ingelheim, Palais proche de Mayence, 163
Ingelramne, 205
Ingenieurs, V. Architecte.
Innocent III. Pape, 199. 203
Innocent IV. 202
Inſcriptions, 6. 26. 41. 45. 72. 75. 96. 97. 188. 208. 209. 227. 244
Jol, ville, 87
Joſedec, 24
Joſeph Roy d'Afrique, 215
Joſué grand Sacrificateur, 24
Jouſſelin de Courvault, 212
Iſidore Biſantin, 151
Iſidore de Milet, *ibid.*
Iſthme de Corinthe, 89
Juba Roy de Mauritanie, 87
Juda, 25
Juliade, ville de Judée, 86
Julien, 130
Julius Pollux, 116
Juſtin le jeune, 155
Juſtinien, 150

K

KANUT Roy de Danemark & d'Angleterre, 189
Karoffe, Abbaye, 172

L

LABYRINTHE de l'Iſle de Crete, 7. 9. 10
Labyrinthe d'Egypte, 7
Labyrinthe de Samos, 19
Labyrinthes, 10
Lac de Celano, ou Lacus Fuſcinus, 90
Lalibala Roy d'Ethiopie, 216
Laodicée rétablie, 117
Lambert de Kenle Abbé de N. D. des Dunes, 214
Lapo, 217
Latino Cardinal des Urſins, 222
Lebadia, ville de Béotie, 4
Leocares Sculpteur, 35

Leocrates, 34
Leon Eveſque de Tours, 146
Leon Eveſque de Teſſalonique, 170
Leon le Philoſophe, Empereur d'Orient, 185
Leon III. Pape, 164
Leon IV. Pape, 179
Leon IX. Pape, 192
Leonides, 33
Levées baſties dans les Indes, 127
Les Levites eſtoient obligez de ſçavoir l'Architecture, 25. 28. 84
Libergier, 207
Libon, 30
Licinius, 88
Lino de Sienne, 238
Le Lis, Abbaye, 211
Lit d'Amphitrion & d'Alcmene, 6
Loge des Marchands à Ancone, 246
Loges d'or San Michele à Florence, 243
Loges de la place du Palais à Florence, 247
Lonchamp, Abbaye, 211
Loüis le Debonnaire, 172
Saint Loüis, 211
Le Louvre, 231
Lucien, 116
Lucius III. Pape, 199
L. Ancharius Nicoſtratus, 119
L. Ancharius Philoſtorgus, *ibid.*
L. Antius, 63
L. Cocceius Auctus, 75
L. Vitruvius Cerdo, 72

M

MAGISTRATS d'Arezzo, 249
Maglione, 220
Mahaut femme d'Eudes de Montreul, 210
Maignaud, 191
Mainier, 193
Maiſon dorée, 91
Maiſon d Entinopus, 134
Saint Maixant, Abbaye, 172
Manco Capac Ynca Roy du Perou, 217
Mandrocles, 25
Manlieu, Abbaye, 172
Manlius, 73
Marché d'or San Michele à Florence, 224. 243
Marchione, 203
Marco Juliano, 195
Marc Aurele, 116
Marcus Aurelius, 69
M. Terentius Varro, 62
M. Valerius Artema, 63
M. Vipſanius Agrippa, 77
M. Vitruvius Pollio, 73
Margaritone, 222
Marino Fallieri Doge de Veniſe, 245
Maroc, ville d'Afrique, 161
Martin III. Pape, 180
Martin IV. Pape, 235
Mathilde, Reine d'Angleterre, 194
Maubuiſſon, Abbaye, 211
Maurice de Sulli Eveſque de Paris, 208
Maurice Empereur d'Orient, 155
Maynard, 193
Médailles antiques, 60. 64
Medeshemſtede Abbaye, 160
Megacles, 35
Melampus, 33
Meltias, 29
Menandre, 64

Menat, Abbaye, 172
Menon, 47
Saint Meſmin, Abbaye, 143
Metagenes, 21
Metagenes de Xipere, 31
Metichus, 22
Metrodorus, 127
Mexaris, 33
Michel Curopalates Empereur d'Orient, 169
Minos Roy de Crete, 11
Miris Roy d'Egypte, 8
Miroirs ardens, 149
Mitridates, 63
Mneſicles, 31
Mneſtes, 19
Moccio, 245
Mœris, V. Miris.
Moiſſac, Abbaye, 172
Moïſe, 3. 27
Monaſtere de Saint Germain des Prez à Paris, 209
Monaſtere de Saint Pierre & Saint Paul à Rome, 179
Montfort, 191
Montargis, Chaſteau, 231
Moſquée de Cordouë, 162
Motherus Roy d'Egypte, 8
Murailles de la ville de Rheims abbatuës, 174
Murailles de Rome, 164
Muſtius, 102
Mutius. V. C. Mutius.

N

NAVIRE de Pierre, 12
Navis Syracuſana, ou Navis Alexandrina, 51
Nauſtrophus, 20
Nectabis Roy d'Egypte, 9. 44
Neémie, 28
Nembroth, 2
Neron, 91
Nicolas I. Pape, 180
Nicolas de Belle, Abbé de N. D. des Dunes, 214
Nicolas de Piſe, 218
Nicomedes, 63
Nicon, 113
Nicopolis, 78. 85
Nimphodorus, 33
Ninive, 2
Ninus, *ibid.*
Nino Sculpteur, 242
Noé, 1. 2. 27
Noaillé, Abbaye, 172

O

OBELISQUE ſervant de ſtile à un cadran, 74
Odon, 193
Odon de Suilly Eveſque de Paris, 208
Oneſegius favori d'Attila, 136
Ooliab, 3
Oracle de Traphonius, 5
Ordre Toſcan, 55
Ordre Corinthien, 18. 22
Orgues, 49
Orſo Particiatio Doge de Veniſe, 178
Orviete, 198
Oviede, 162

P

PACONIUS, 73
Padouë détruite par Alaric, 134
Palais des Gouverneurs de la ville d'Ancone, 222
Palais d'Archelaüs à Jericho, 86
Palais d'Attila baſti de bois, 137
Palais de Conſtantinople, 148. 161. 184

Palais de Domitien, 98
Palais de Gaultier Duc d'Athenes à Florence, 241
Palais d'Herodes, 81
Palais d'Ingelheim, 163
Palais de Neron, 91
Palais de Metherus, V. Labyrinte d Egypte.
Palais de Nimegue ſur le Waël, 163
Palais du Roy Robert à Paris, 191
Palais de Salomon, 17
Palais de Sienne, 239
Palais Ducal de Veniſe, 178. 179
Palais de Juba à Zara, 87
Paneade ville de Judée, nommée Céſarée, 86
Panopeus, 32
Pantheon à Rome, 79
Parietaire, herbe, 52
Parthenone, V. Temple de Minerve.
Paſcal I. Pape, 179
Pauſanias, 116
Peinture de la main de Mandrocles, 26
Peonius, 34
Pephaſinenos, 33
Pepin Roy d'Italie, 172
Pericles, 30
Perinos, 23
Pertericus Roy de Lombards, 160
Petershauſen, Abbaye, 182
Peteſucus Roy d'Egypte, 7
Phanal à l'embouchure de la Riviere Coruñe en Galice, 96
Phanal de l'Iſle de Pharos, 44. 64
Phazaëlle, ville de Judée, 81
Pheax, 30
Phidias Sculpteur, 32
Philæas, 52
Phileos, 32
Philippe, 96
Philippe Auguſte, 205
Philippus Calendarius, 245
Philippe Tetrarque de Judée, 86
Philolaus, 50
Philon, 36
Phœnix, 44. 53
Phyros, 33
Phyteus, 35
Pierre Abbé de N. D. des Dunes, 213
Pierre de Caniba Abbé du Bec, 205
Saint Pierre Gonſalve, 212
Pierre de Montereau, 209
Pierre Paul Venitien, 245
Pietro Candiano Doge de Veniſe, 179
Pietro Orſeolo Doge de Veniſe, 178
Pietro Tradonico Doge de Veniſe, 178
Pietro Tribuno Doge de Veniſe, *ibid.*
Piſiſtrate, 23
Place d'Antioche, 85
Place Manetti, à Sienne, 240
Place de Saint Marc à Veniſe, 245
Place du Palais à Florence, 247
Place de Priori à Florence, 224
Platon, 48. 50
Pline, 101
Pline le jeune, 102
Poclis, 33
Polyclete, 34
Polydus, 33

Pons ou Pontius Archeveſque d'Avignon, 201
Pont Ælius, 109
Pont d'Amaranthe, 212
Pont d'Avignon, 200
Pont ſur le Boſphore de Trace baſti par ordre de Darius, 26
Pont de Caligula, 89
Pont de Cavez, 213
Pont Saint Eſprit, 202
Pont de Florence, 222. 243
Ponts de Lyon, 192. 202
Ponts de Paris, 230
Pont de Mayence ſur le Rhin, 163
Pont de Rialto à Veniſe, 196
Ponts de Trajan, 105. 107
Pont de Tui en Galice, 212
Porſenna Roy d'Hetrurie, 55
Port de Céſarée, 82
Port de la ville de Japhe, 210
Port d'Iol, 87
Port d'Oſtie, 90
Port de Pirée, 36
Portail du Chaſteau d'Athenes, 31
Portail de l'Egliſe de Rheims, 227
Portrait d'André Orgagna, 248
Poſſidonius, 37
Pothoeus, 35
Praxiteles Sculpteur, 35
Proclus, 149
Procope, 154
Pſammeticus Roy d'Egypte, 8
Ptolomée Philadelphe, 43
Ptolomée Philopator, 53
P. Cornelius, 70
Publ. Minidius, 69
Publius Septimius, 62
Pythius, 32
Pyrrus, 34

Q

QUALITEZ qu'un Architecte doit avoir, 70. 71. 140
Q. Ciſſonius, 118

R

RABIRIUS, 97
Radagaiſe, 134
Radicofani, 198
Refectoir de Saint Germain des Prez à Paris, 209
Renauld, 206
Rhampſinitus Roy d'Egypte, 15
Rhicus, 19
Rholus, *ibid.*
Rialto eſt le plus ancien Quartier de la ville de Veniſe, 135
Richard III. Abbé du Bec, 205
Richard Duc de Normandie, 189
Fra Riſtoro da Campi, 222
Robert de Coucy, 225
Robert Roy de France, 191
Robert de Luſarche, 205
Rodolinde Reine des Lombards, 160
Les Romains ont appris des Grecs la beauté de l'Architecture, 56
Rome rebaſtie de Marbre par Auguſte, 77. bruſlée par Neron, 93
La Rotonde, 198
Rois Inventeurs des grands deſſeins de Baſtimens, 2
Royaumont, Abbaye, 211
Rumalde, 173

S

SAlomon de Gand Abbé de N. D. des Dunes, 214

Salomon, 17. 27
Sarnacus, 33
Satyrus, 35 44
Saurus, 59
Scarperia, Chasteau, 241
Sciences necessaires aux Architectes, 71
Scopas, 35
Scopinas, 50
Sebaste, ville, 81
Sebastiano Ziani Doge de Venise, 196
Semiramis, 2
Sephoris ville de Galiléé, 86
Septime Severe, 121
Septizone, *ibid.*
Sepulture de Boniface VIII. 237
Sepulture de Miris, V. Labyrinthe d'Egypte.
Sepulture publique à Pise, 236
Sepulture de Simandius, 8
Sergius, 171
Sergius II. Pape, 179
Sexulphe Evesque des Merciens, 160
Sextus Pompeïus Agasius, 88
Sie inventée par Calus, 12
Silanion, 33
Silenus, 32
Simandius Roy d'Egypte, 8
Simmaque. 139
V. Symmaque.
Smirne rebastie, 117
Solomnac, Abbaye, 172
Sostratus, 44
Sphere inventée, 51
Spintharus, 20
Splanchnoptes, 31
Stasicrates, 40
Statuë de fer representant la Reine Arsinoé, 43
Statuë d'or de Minerve, surnommée la Santé, faite par Phidias, 32
Statuë representant l'Architecte Chirosophus, 22
Statuë Colossale de Neron, 92. 110
Statuë de bronze representant Splanchnoptes, 32
Structor Parietarius, 120
Stephano, 244
Sugger Abbé de Saint Denis, 199
Symmaque Préfet de Rome, 132. V. Simmaque.

T

TABERNACLE, 3
Tabernacle des loges d'or San-Michele à Florence, 247
Tableau de Mandrocles, 26
Taddeo Gaddi, 243
Tacite Empereur, 126
Talus. V. *Calus*.
Tarchesius, 23
Tarquin le Vieil. 55
Tarquin le Superbe, 56
Temple d'Antonin & de Faustine à Rome, 116
Temple d'Apollon à Delphes, 4. 20. à Epidaure, 113. à Magnesie, 19. à Milet, 34. à Rhodes, 86. à Tegée, 21
Temple d'Arsinoé vouté de pierre d'aiman, 43
Temple d'Auguste, 65. 75. 89
Temple de Bacchus, 18. 21
Temple de Ceres & de Proserpine à Eleusis, 31. 36
Temples de Diane, 18. 36
Temple de Diane à Epheſe, 20. 34. 42
Temples d'Esculape, 23. 113

Temple de l'Honneur & de la Vertu à Rome, 60
Temple de Jéruſalem baſti par Salomon, 17. Rebaſti par Zorobabel, 24. Par Hérodes, 82
Temple de Junon dans l'Eubée, 22
Temple de Junon à Samos, 19
Temple de Jules Céſar, 64
Temple de Jupiter au Capitole, 56
Temple de Jupiter à Olympie, 30
Temple de Jupiter Olympien à Athenes, 23. 57. 85. 111
Temples, Monoptere, Diptere, & Pſeudodiptere, 18
Temple de Minerve, 30. 32
Temple de Neptune, 4
Temple de la Paix à Rome, 94
Temple de la Santé, 113
Temple du Soleil en Egypte, 8
Temple de Venus baſti à Rome ſur les deſſeins de l'Empereur Adrien, 108
Temple de Vulcain à Memphis, 7
Tenichus, 12
Thaïs femme de Cteſibius, 49
Theatre de Marcellus, 69
Theatre des Epidauriens, 34
Thebes ville d'Egypte, 2
Theledeus Sculpteur, 19
Theocides, 33
Theocles Sculpteur, 35
Theodore Phocéen, 20
Theodore, 152
Theodore de Samos, 19
Theodoric Abbé de N. D. des Dunes, 214
Theodoric Roy d'Italie, 318
Theodoſe, 131
Theophile Empereur d'Orient, 170
Thermes d'Agrippa, 79
Thermæ Alexandrinæ, 124
Thermes Antonianes, 122
Thermes de Diocletien, 127
Thermes de Trajan, 105
Theſée, 7
Theudelinde Reine des Lombards, 160
Thibault Preſtre, 191
Thimotée Sculpteur, 35
Thole, ou petit Dome, 20
Thomas de Cormont, 206
Thomas Patriarche de Jéruſalem, 169
Thomas de Piſe, 242
Tibere, 89
Tiberiade, ville, 86
Tibere Empereur d'Orient, 155
Ti. Claudius Vitalis, 96
Tithoës Roy d'Egypte, 7
Titus appellé l'amour & les délices du genre humain, 95
Tomaſſo Peintre, 244
Tombeau d'Archimedes, 51
Tombeau d'Adrien, 109
Tombeau de Saint Dominique à Boulogne, 218
Tombeau de Mauſole, 35
Tombeau de Porſenna, 55
Tortue, machine de Guerre, 33
Tour de Babel, 2
Tour. V. Campanile.
Tour de Piſe, 198
Tour de Straſbourg, 159. 233
Tour de Straton, 81
Tour des Vents à Athenes, 22
Tours roulantes, V. Helepole.
Trajan, 103
Tremblemens de Terre artificiels, 150

Treſor d'Hyrieus, 4
Treſor de Rhampſinitus, 13
Treſors à Olympie, 35
Tribune du Dome de Piſe, 220
Triphon, 40
Trophonius, 4

V

VAlens, 128
Valerien, 125
Valerius Artema, 63
Valerius d'Oſtie, 61
Varron, V. *M. Terentius Varro.*
Vegece, 153
Veniſe, 133. 134
Verre malleable, 89
Veſpaſien, 93
Via Domitiana, 99
La Vicheria proche de Naples, 218
Ville de bois portée ſur des Vaiſſeaux, 231
Villeloin, 193
Vis d'Archimede, 51. 52
Vitruve, 67
Voiles inventées par Dédale, 11
Urbain III. 199
Urbain IV. 235
Urbs Leonina, 180
Walid Almanſor, Caliphe, 161
Waultier de Meulan, 205
Werner d'Habſpourg, Eveſque de Straſbourg, 232
Weſtmonſter, 194
Wirmbolde, 193

X

XEnocles, 31
Xerxes, 28

Y

YNca Roy du Perou. V. Mango Capac,
Yves de Beleſme Eveſque de Séez, 192

Z

ZAra ville Capitale de Mauritanie, 87
Zenobie rebaſtie, 151
Zenon Rheteur, 150
Zoïlus, 19
Zorobabel, 24

FIN.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Senéchaux, Prevoſts, ou leurs

Lieutenans, & autres nos Officiers & Juſticiers, SALUT. Noſtre cher & bien-amé JEAN FRANÇOIS FELIBIEN ſieur des Avaux, Avocat en noſtre grand Conſeil Nous a fait remontrer qu'il auroit cy-devant fait un Livre intitulé, *Recuëil Hiſtorique de la vie & des ouvrages des plus célébres Architectes* qu'il donneroit volontiers au public s'il Nous plaiſoit de luy accorder nos Lettres ſur ce néceſſaires. A CES CAUSES, Nous luy avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer, vendre & débiter ledit Livre en tous les lieux de noſtre obéïſſance, par les Imprimeurs ou Libraires qu'il voudra choiſir, en un ou pluſieurs volumes conjointement ou ſéparément avec figures, en telles marges & caracteres, & autant de fois que bon luy ſemblera, durant l'eſpace de vingt années entieres & accomplies, à compter du jour que chaque volume ſera achevé d'imprimer pour la prémiere fois; & faiſons treſexpreſſes défenſes à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou diſtribuer durant ledit temps ledit Livre ou partie d'iceluy, ni graver, copier, ou faire graver & copier, ni vendre ſéparément ou conjointement ſous autres titres & déguiſemens leſdites figures en aucun lieu de noſtre obeïſſance, ſous prétexte d'augmentation, correction, changement de titre, fauſſes marques, ou autrement, en quelque ſorte & maniere que ce puiſſe eſtre, ſans le conſentement de l'Expoſant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de quinze cens livres d'amende, payable par chacun des contrevenans, & applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hoſtel Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Expoſant, ou au Libraire qui aura droit de luy, de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intéreſts, à condition que l'impreſſion en ſera faite dans noſtre Royaume, & non ailleurs, ſur de beau & bon papier, ſuivant les Réglemens faits pour l'Imprimerie en 1678. & 1686. qu'il ſera mis deux éxemplaires de chacun deſdits Livres en noſtre Bibliotheque publique; un en celle de noſtre Chaſteau du Louvre, & un en celle de noſtre tres-cher & feal le ſieur de Boucherat Chevalier, Chancelier, de France, avant que de l'expoſer en vente, à peine de nullité des Préſentes. Nous vous mandons que vous faſſiez joüir pleinement & paiſiblement l'expoſant, & ceux qui auront droit de luy ſans qu'il leur ſoit donné empeſchement, & que ces Préſentes ſoient regiſtrées dans le Livre de la Communauté des Marchands Libraires de noſtre bonne Ville de Paris, à peine de nullité. Voulons auſſi qu'en mettant à la fin ou au commencement deſdits Livres un Extrait des Préſentes,

elles ſoient tenuës pour deûëment ſignifiées, & que foy y ſoit ajouſtée & aux copies collationnées par un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires comme à l'Original. Mandons au premier de nos Huiſſiers ou Sergens ſur ce requis de faire pour l'éxécution des Préſentes tous Exploits néceſſaires ſans demander autre permiſſion : CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNÉ à Verſailles le quatorziéme jour de Mars, l'an de grace mil ſix cens quatre-vingts-ſept, & de noſtre Regne le quarante-quatriéme. Signé LOUIS. Et plus bas, Par le Roy en ſon Conſeil, LENORMANT.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 19. Mars 1687. Signé, J. B. COIGNARD, Sindic.

Et ledit ſieur Felibien a cedé ce préſent Volume à la Veuve du ſieur Sebaſtien Mabre-Cramoiſy Imprimeur du Roy & Directeur de ſon Imprimerie Royale.

2107 77711 BBXE

g 419

RARE 66-B
26390